



APOCALYPSE
de
Saint Jean

LÉONARDO CASTELLANI

L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Leonardo CASTELLANI

Prologue du P. Alfredo Saenz S.J.

Prologue

Pour beaucoup, l'Apocalypse est un livre absolument énigmatique, et par conséquent il est inutile de le lire. Mais il est difficile de penser que Dieu ait légué à son Église une révélation aussi impressionnante – Apocalypse signifie découverte, dévoilement – en sachant qu'elle resterait inaccessible à la compréhension de tous. Une énigme insoluble est le contraire d'une révélation. Castellani entreprend d'interpréter ce livre, certes nullement facile, à l'aide de la grande tradition patristique de l'Église, et d'auteurs plus récents comme Newman, Billot et Pieper. Les Pères ont sans doute vu beaucoup de choses, mais d'une certaine façon nous pouvons en voir davantage, juchés sur leurs épaules et avec l'expérience des faits qui se sont déjà produits ou qui sont prévisibles.

Lorsque je lus ce livre pour la première fois, je dois avouer qu'au début il me sembla quelque peu compliqué. Je le relus et il me parut beaucoup plus compréhensible. Je le lus une troisième fois et j'en jouis sans limites. Castellani a bien compris que l'Apocalypse ne doit pas être interprétée comme une histoire linéaire, mais en accord avec les lois d'un autre genre littéraire, la prophétie. Les divers septénaires – **celui des Trompettes** parcourt les hérésies successives qui se manifestèrent au long des siècles jusqu'à la dernière ; **celui des Sceaux** décrit la courbe du progrès et la décadence du christianisme dans le monde ; **celui des Coupes** prédit les calamités des derniers temps, les châtiments de Dieu pour la Grande Apostasie – suivent une méthode récapitulative, c'est-à-dire qu'à un moment l'hagiographe arrête son récit et revient en arrière à une nouvelle vision ; lorsqu'il se rapproche de la Parousie, il recommence selon une nouvelle perspective. La démarche n'est pas en ligne droite mais en spirale. L'interprétation de l'auteur ne prétend pas découvrir une signification allégorique à chacun des détails qui nuancent les différentes visions, mais elle vise toujours le sens de l'ensemble de l'image. C'est l'interprétation **typologique**, la même qu'employa le Voyant lorsqu'il décrivit la Dernière Persécution à la lumière de la Première, en découvrant dans celle-ci un type de celle-là, son **antitype**. Ce qui est important, c'est de souligner que l'Apocalypse est un livre prophétique, comme l'affirme saint Jean non seulement dans le titre mais aussi au cours du livre et vers la fin, une

grande prophétie qui, selon saint Augustin, embrasse tout « le temps de l'Église », depuis l'Ascension du Christ - où un ange annonça aux disciples le Retour futur du Seigneur - jusqu'à son Second Avènement, en mettant l'accent sur l'aboutissement. Le message des Sept Églises s'adresse, au-delà des églises nommées, à l'Église qui se déploie dans les sept époques de l'histoire du christianisme. Pour notre part, nous affirmons que le Messie est déjà venu - à l'encontre de ce qu'affirment les juifs - et que les prophéties messianiques se sont déjà accomplies dans leur première partie, mais nous affirmons aussi qu'elles se réaliseront à nouveau avec plus de splendeur dans leur deuxième partie. Celui qui vint est celui qui viendra, l'*erkomenos*.

Ce livre extraordinaire qu'est l'Apocalypse décrit comme en une polyphonie ce qui se passe sur la terre et ce qui arrive dans le ciel. Les visions de l'Aigle de Pathmos se développent alternativement sur la terre et dans le ciel ; les spectacles célestes révèlent l'intervention du divin dans les vicissitudes religieuses de l'histoire humaine. La vision du Trône de Dieu ouvre le texte de l'Apocalypse, lui confère une dimension liturgique dans toute son étendue, et le clôt sur la vision ultime de la Jérusalem céleste. Entre temps, nous, les hommes, nous nous débattons dans le drame de l'histoire.

Livre difficile à comprendre, certes. Cependant, comme l'observe Castellani, certaines choses qui pour les anciens étaient inimaginables sont devenues possibles aujourd'hui, comme « faire pleuvoir du feu du ciel sur les ennemis », réalisable par les bombardements, « voir et entendre parler l'image de la Bête dans le monde entier », possible par la télévision par satellite, une armée « de 200 millions d'hommes », la destruction d'une grande ville par le feu « en une heure », exécutable à l'aide des bombes nucléaires.

1. L' APOCALYPSE COMME DRAME

L'Apocalypse est un drame impressionnant, celui de la lutte séculaire entre le bien et le mal. Le P. Castellani le présente avec toute l'intelligence et l'inspiration du théologien et du poète qu'il est à la fois. Pour mieux comprendre son commentaire, voici les *dramatis personæ*.

Tout d'abord, **NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, LE SEIGNEUR DE L'HISTOIRE**. Car ce n'est autre que le Seigneur, le *Kyrios*, l'Agneau, qui ouvre le livre scellé, manifestant ainsi sa souveraineté absolue sur les événements historiques. C'est le *Liturge* qui préside dans le ciel au majestueux culte des

anciens, des anges et des vivants. Et c'est aussi le *Guerrier*, monté sur le cheval blanc, qui galope avec sa tunique éclaboussée du sang de son martyr victorieux, suivi par les armées des cieux également sur des chevaux blancs, et sur la cuisse duquel est gravé son nom : *Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs*.

Face à Lui, **LE DRAGON**, le démon, le porte-bannière des forces du mal. Celui qui au commencement ne trembla pas en criant *Non serviam*, commande maintenant la révolte frontale et terminale, faisant surgir dans l'entreprise deux auxiliaires : la Bête de la Mer, qui sera la dominatrice au plan politique (dans la Sainte Écriture la mer est le symbole de l'ordre temporel) et la Bête de la Terre, qui mènera à terme la falsification du christianisme (la terre est le symbole de la religion) ; les deux Bêtes en relation étroite.

La première Bête est **L'ANTÉCHRIST**. « Puis je vis monter de la mer une Bête...Et le Dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité ». Les Pères virent dans l'Antéchrist une personne concrète et individuelle. A partir de la Renaissance surgit l'idée d'un Antéchrist collectif et impersonnel. Les deux choses sont admissibles et conciliables : un corps moral ou spirituel incarné dans une personne et dirigé par elle. Le nom d' « Antéchrist » fut inventé par saint Jean. Saint Paul le nomma « A-nomos », le sans loi. Jésus-Christ l'appela « L'Autre » : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas ; un *Autre* viendra en son propre nom et vous le recevrez ». Il semble qu'il émergera historiquement comme le survivant d'une lutte entre rois descendants du tronc romain, qui détruiront les vestiges du vieil Empire ; au milieu d'eux – « les Dix Cornes » - croîtra une onzième corne (Corne signifie Pouvoir). Tel sera l'Antéchrist, comme on peut le conjecturer d'après l'Apocalypse et la prophétie de Daniel (chap. VII). Cela commencera comme « un petit royaume », dit Daniel, et ensuite il parviendra à dominer tous les autres, se transformant en un « autre Royaume », énorme et différent des autres : une sorte de fédération de toutes les nations, qui se constituera comme tête du monde. **Pour certains exégètes « la petite corne qui pousse presque d'un seul coup » pourrait être le royaume d'Israël**, l'Antéchrist commençant par être Roi des Juifs, qui se l'assujettiront en le croyant le Messie attendu, jusqu'à ce qu'il les détrompe cruellement, car arrivé au sommet, il persécutera toutes les religions, « y compris celle de ses pères ».

Mais quelque chose retardera la totale intronisation de l'Antéchrist. C'est ce que, dans sa seconde Épître aux Thessaloniens, saint Paul appelle **LE KATEKON**, c'est-à-dire l'Obstacle, incarné dans le **KATEKOS**, c'est-à-dire celui qui retient. Jusqu'à ce que le *Katekon* soit « retranché », l'Homme sans Loi ne se manifestera pas. Quel est ce mystérieux Obstacle ? Les anciens Pères pensèrent

que le *Katekon* (au neutre, ce qui fait obstacle) était l'Empire romain, qui par son organisation politique, son génie juridique, son armée disciplinée, empêchait l'explosion de l'Iniquité toujours aux aguets ; et le *Katekos* (au masculin, celui qui retient), l'Empereur. Il est certain que, par ailleurs, ils considéraient l'Empire romain comme la demeure de la Bête, dans la mesure où dix Empereurs consécutifs avaient persécuté à mort les chrétiens, mais cela ne détruisait pas leur confiance dans les réserves civilisatrices de la société. Leur opinion au sujet de l'Empire était donc ambivalente : d'un côté ils croyaient que le futur Antéchrist restaurerait l'Empire d'Auguste et sa perversion ; et d'un autre côté, ils voyaient dans l'Empire, ou dans ce qu'il en restait, la garantie de l'ordre chrétien. Saint Léon le Grand, par exemple, n'hésita pas à affirmer que l'Empire subsistait dans la Chrétienté, et même amélioré. Saint Thomas allait penser quelque chose de semblable. En quelque manière cet Empire – ou ses miettes – subsiste jusqu'à présent. De là vient que l'Antéchrist n'ait pas encore fait son apparition formelle dans l'histoire. Une fois le *Katekon* disparu, l'Antéchrist restaurera à sa manière l'Empire romain. Sa Royauté universelle et sa confédération de peuples seront calquées sur la Royauté et l'universalité de l'Empire romain. C'est la Cité de l'Homme de saint Augustin, opposée à la Cité de Dieu, qui trouve finalement sa tête visible dans l'histoire.

Castellani fait remarquer à juste titre l'erreur de ceux qui ont voulu faire de l'Antéchrist un personnage sinistre, la perversité incarnée. Certes, il sera démoniaque, mais il n'apparaîtra pas ainsi ; il fera montre d'humanité et d'humanisme ; il feindra d'être vertueux, alors qu'en réalité il sera cruel, orgueilleux et menteur ; il annoncera peut-être la restauration du Temple de Jérusalem, mais ce ne sera pas au bénéfice des juifs : ce sera pour s'y introniser et y recevoir des honneurs divins, peut-être comme Fils de l'Homme, comme authentique Messie, comme le fruit le plus parfait de l'humanité, superbement divinisé. Car l'Antéchrist ne se contentera pas de nier que Jésus-Christ est Dieu et Rédempteur, mais s'érigera à sa place comme véritable Sauveur de l'humanité. Il essaiera même de ressembler à Jésus-Christ le plus possible. Il sera, comme dit Soloviev, « le singe de Dieu », le singe de Jésus-Christ. Il incarnera l'hypocrisie substantielle des pharisiens du I^{er} siècle, qui non seulement étaient tenus pour saints, mais se croyaient tels eux-mêmes. Il joindra des « vertus » éclatantes à un immense orgueil.

L'Antéchrist, qui est le Quatrième Cheval de l'Apocalypse, supprimera les trois premiers qui l'ont précédé : le Cheval Blanc, bien entendu, qui représente l'Ordre Romain, le *Katekon*, puis le Roux et le Noir, qui symbolisent respectivement la Guerre et la Disette. Il y aura une bruyante allégresse – du pain

et des jeux – mais elle sera fausse, extérieure, car elle masquera le plus sombre désespoir. Il instaurera dans son Empire une fausse paix, celle que « le monde » est capable de donner. Et ce sera le règne de « l'ordre », ordre inique, la tranquillité dans le désordre. Il persécutera durement l'Église et tuera les prophètes parce qu'il verra en eux ceux qui dénoncent sa supercherie, les trouble-fêtes de la société heureuse, les prophètes de malheur. **Mais il les remplacera immédiatement par des prophètes mercenaires, prêts à célébrer les charmes du vent de l'histoire, les matins heureux, les fruits des temps. Il encouragera l'esprit d'immanence, et ainsi haïra particulièrement ceux qui feront connaître l'Apocalypse, et ne voudra surtout pas entendre parler de la Parousie.**

Le Père Castellani pense que l'Antéchrist parviendra à réaliser une sorte de synthèse entre le capitalisme et le communisme. Tous deux cherchent la même chose, le même Paradis terrestre au moyen de la « science », en vue de déifier l'homme. L'Antéchrist résoudra les problèmes économiques et la « question sociale » ; il y aura abondance et égalité, celle de la fourmilière. Ici, nous ne pouvons que nous souvenir du remarquable *Récit* de Soloviev sur l'Antéchrist et, plus encore, de la Légende du Grand Inquisiteur de Dostoïevski. L'Antéchrist consentira aux trois tentations que le démon proposa à Jésus-Christ au désert. « Dis que ces pierres se convertissent en pain », et il donnera à manger au monde entier ; « Jette-toi du haut du Temple, pour que tous t'applaudissent », et il gagnera une renommée universelle par les moyens de communication ; « tous les royaumes de la terre m'appartiennent et je te les donnerai si tu m'adores », et il les recevra. Les Tentations repoussées par Jésus-Christ sont restées en suspens dans l'air jusqu'à ce que, le *Katekon* ayant disparu, elles soient solennellement acceptées par le Vicaire du Dragon. Le philosophe Del Noce me le disait lors d'un entretien que j'eus avec lui à Rome : **nous allons vers un dépassement de l'idéologie communiste et capitaliste, vers une idéologie commune, celle de l'immanence, le paradis sur terre, l'hédonisme universel. Castellani l'affirme clairement** : « La sombre doctrine du « bolchevisme » ne sera pas la dernière hérésie, mais son étape préparatoire et destructrice. La dernière hérésie sera optimiste et euphorique, « messianique ». Le bolchevisme la rejoindra, y sera intégré ». Avec la perestroïka de Gorbatchev, ne sommes-nous pas en train de nous approcher de ce moment ? L'amalgame du Capitalisme et du Communisme, affirme Castellani, sera justement l'exploit de l'Antéchrist. « Tous les habitants de la terre s'agenouilleront devant lui ». Parce que, paradoxalement, celui qui « persécutera tout ce qui sera Dieu ou culte » prétendra d'un autre côté « se faire adorer comme Dieu ». Ce sera là le plus grave. Castellani remarque à quel point les temps modernes font le lit de

l'Antéchrist, en propageant sans répit l'Idolâtrie de l'Homme et des œuvres de ses mains.

Souvenons-nous des terribles paroles de Donoso Cortés sur le grand empire antichrétien qu'il voyait au loin, « dirigé par un Plébéien d'une grandeur satanique, qui sera l'Homme de Péché ». Telle sera la figure de l'Antéchrist, l'Empereur Plébéien, le *Felsenburg* de Benson, la pièce capitale dans le développement des derniers temps, « la clef métaphysique de l'histoire humaine », comme l'écrit Castellani.

A côté de l'Antéchrist l'Apocalypse nous présente un autre personnage fondamental, **LE FAUX PROPHETE**. C'est la Seconde Bête, la Bête de la Terre, le bras droit de l'Antéchrist dans son essai faustien. Lui aussi ressemblera à Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Il parlait comme le Dragon, mais il avait deux cornes comme l'Agneau ». Il surgira de la terre ferme, c'est-à-dire du milieu religieux, et son but sera que tout le monde adore l'autre Bête, celle qui vient de la mer. « Elle amena la terre et ses habitants à adorer la première Bête ».

L'Apocalypse le présente comme doté de pouvoirs de thaumaturge, faisant « des prodiges mensongers ». Ce ne seront donc pas de vrais miracles, mais ce ne seront pas non plus des jeux de prestidigitateur. Devant tous il fera descendre le feu du ciel, séduisant par ses prodiges tous les hommes. Castellani se demande si la Seconde Bête ne serait pas l'actuelle Technique, comme le hasarde Claudel. Pieper pense qu'elle incarne la propagande sacerdotale de l'Antéchrist, un peu comme le Premier Ministre de l'Empereur, chargé du Ministère de la Propagande. Nous connaissons le pouvoir que possède aujourd'hui la propagande pour abrutir les masses. Ce sera un homme religieux et en même temps un expert en électronique. Dans son admirable *Récit* sur l'Antéchrist, Soloviev le dépeignit comme un évêque d'origine asiatique, du nom d'Apollonius, une sorte de génie religieux, expert dans les sciences modernes tout comme en magie orientale, un Grand Gourou au service de l'Empereur Plébéien ... Nommé cardinal sous la pression de l'Empereur, il sera ensuite Pape – ou Antipape – l'avant-dernier de l'histoire. La Bête promet le bonheur, le Royaume de ce monde, à force de muscles, comme le Dragon le promit à Jésus-Christ dans le désert, et comme l'accepta la Bête Suprême. Ce sera le grand promoteur de la Dernière Hérésie, l'adoration idolâtrique de l'Homme.

L'adultération de la religion : telle est la tâche réservée au Faux Prophète. L'Apocalypse nous montre le Temple profané, non pas détruit. La religion restera, mais falsifiée ; ses dogmes, conservés dans les mots, seront vidés de contenu et remplis d'une substance idolâtre. Le Temple aussi subsistera parce qu'il ne faut pas détruire les temples, mais la foi. Le Temple

servira pour que s'y assoie l'Antéchrist « se faisant adorer comme Dieu ». Castellani écrit que ce qui pourra corrompre l'Église sera la même chose que ce qui a corrompu la Synagogue : le Pharisaïsme. Seul le Tabernacle ou *Sancta Sanctorum* restera préservé : un petit groupe de chrétiens fidèles et persécutés ; le Parvis et les nefes seront foulés aux pieds. C'est « l'abomination de la désolation », comme le dit Daniel et le répéta Jésus-Christ. Ce travail sera confié spécialement au Faux Prophète.

Le Dragon, l'Antéchrist, le Faux Prophète. Nous nous demandons si cela ne serait pas la nouvelle trinité, le double simiesque et satanique de la Divine Trinité : le Dragon incarnant le Père, l'Antéchrist le Verbe, et le Faux Prophète l'Esprit-Saint ? Enfin, c'est notre hypothèse, non celle de Castellani... qui n'en est pas responsable.

Vers la fin de l'Apocalypse apparaissent deux Femmes mystérieuses, une Mère et une Mauvaise Femme. Parlons d'abord de la seconde, **LA GRANDE PROSTITUÉE**, nom sous lequel le Livre désigne Babylone, la Grande Courtisane, la *Puttana Perduta* de l'immigrant (ou, comme disait le turc, la Grande Outre !). « La femme que tu as vue, c'est la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre ». Saint Jean dit qu'il vit écrit sur le front de la Prostituée le mot « mystère », ce qui l'étonna beaucoup. C'est qu'elle incarne le Mystère d'Iniquité, l'enceinte citadine de la religion falsifiée. C'est la Cité du Monde, que l'Apocalypse présente comme divisée en trois parties (Castellani suggère que cela pourrait être l'Europe, l'Amérique du Nord et la Russie), une Ville concrète ou un ensemble de villes. C'est la cité moderne, désacralisée, laïque et socio-démocrate, qui commença à la Renaissance pour déboucher sur le Protestantisme et l'encyclopédisme des soi-disant « philosophes » du XVIII^{ème} siècle, c'est-à-dire le naturalisme religieux débutant avec le déisme et se prolongeant actuellement avec le modernisme et le progressisme, l'hérésie de l'adoration de l'homme à la place de Dieu, la religion de l'Antéchrist, de l'homme parvenu à sa maturité, selon Kant. L'Apocalypse nous parle de trois Grenouilles, vomies l'une par le Dragon, l'autre par l'Antéchrist, et la troisième par le Faux Prophète. Castellani y voit le libéralisme, le communisme et le modernisme (que Belloc appela « alogisme »), le vieux naturalisme qui, comme nous l'avons vu, était au fond le rêve de l'Antéchrist atteignant ainsi son point culminant.

Babylone apparaît dans l'Apocalypse comme une cité capitaliste. « Les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe ». Saint Jean nous la décrit comme une ville technocratique, éblouissante par la splendeur de ses lumières, peuplée de marchands. En disant capitaliste, on n'exclut pas la Russie

soviétique, car le communisme est un capitalisme d'Etat, fils direct du Capitalisme Technocrate Libéral, fils putatif, si l'on veut, puisque nous sommes parmi des prostituées, mais fils tout de même. Mais ce qui est le plus important de Babylone, et ce qui fait d'elle spécialement une prostituée – et une mère de prostituées – **c'est son projet de rendre la religion charnelle**, de légaliser les enseignements du Faux Prophète et les Plans de l'Antéchrist. Cité adultère, comme l'appelle l'Apocalypse, expression utilisée par la Sainte Écriture pour qualifier l'abandon de l'Époux divin en faveur des amants terrestres. Babylone est l'amazone libérée des préjugés – « Je vis une femme à cheval sur la Bête écarlate... Elle s'appelle Babylone la grande, mère des impudicités et des abominations de la terre » - avec laquelle « les rois de la terre se sont souillés et se sont enivrés du vin de son impudicité ». C'est le siège de la religion adultérée. « Se souiller avec les rois de la terre » **c'est mettre la religion au service de la politique, dans ce cas, de la politique de l'Antéchrist, amalgamer le Royaume et le Monde, immanentiser la foi et la doctrine.**

Cité capitaliste, maritime et corrompue, centre de l'idolâtrie (« fornication ») et des marchands. « Notre civilisation chrétienne rappelle Babylone la Prostituée plus qu'aucune civilisation païenne », dit Baudelaire. Une civilisation aux entrailles en décomposition. Mais l'Apocalypse nous assure que cette grande Babylone tombera un jour, et s'effondrera soudain avec fracas.

L'autre femme dont parle l'Apocalypse est **LA FEMME COURONNÉE**. « Il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil et la lune sous ses pieds. Et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement ». Les exégètes ont appliqué ce texte à la très Sainte Vierge, à l'Église ou à Israël. Cela ne convient pas parfaitement à la Sainte Vierge, à cause des « douleurs de l'enfantement », bien qu'il soit légitime de le lui appliquer figurativement comme le font la liturgie et l'art chrétien ; il ne semble pas convenir non plus exactement à l'Église, sauf par extension. Il semble qu'il s'agisse de l'Israël de Dieu « qui met au monde un fils ». Castellani l'interprète comme la conversion des juifs prédite par saint Paul et les prophètes. Lorsque viendront les derniers temps, les juifs, dont le sang court dans les veines de Marie, et de la lignée desquels surgit l'Église, vont concevoir le Christ par la foi – expression courante dans les Saintes Écritures – et vont lui donner le jour dans de grandes douleurs. Castellani dit que si au Calvaire ils lui crièrent : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix et nous croirons en Toi », alors Lui leur dira : « Croyez en moi et je descendrai de la Croix ». Il est possible qu'une partie seulement du peuple juif se convertisse dans les derniers temps.

Le Dragon, continue l'Apocalypse, « poursuit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle », et qui avait fui dans le désert. La solitude semble signifier l'abandon et le mépris des néophytes de la part des juifs non convertis et du vaste monde apostat qui les entoure. En échouant dans sa tentative, le Dragon « alla faire la guerre au reste de ses enfants ». Cela semblerait indiquer qu'il y a deux groupes de « fils de la Femme » distincts, les juifs convertis, et nous, chrétiens de la gentilité, les juifs néophytes et les vieux chrétiens.

Les deux femmes de l'Apocalypse représentent donc la religion dans ses deux extrêmes, la religion corrompue (la Prostituée montée sur la Bête rouge), et la femme glorieuse qui met au monde dans la douleur. « La signification concrète désormais eschatologique des Deux Femmes est celle-ci, semble-t-il : la Femme céleste et affligée est l'Israël de Dieu, Israël devenu Église ; et concrètement Israël converti dans les derniers temps ; la Femme courtisane et blasphématrice est la religion falsifiée, déjà constituée en Pseudo église à la fin du siècle, prostituée aux pouvoirs de ce monde, et établie sur la formidable puissance politique et le tyrannique empire de l'Antéchrist ».

Dans cette dramaturgie apparaissent deux mystérieux personnages, appelés les **DEUX TÉMOINS**. Pour certains, ce sont Hénoch et Élie. Soloviev les représente dans son Récit par les chefs de l'Église Luthérienne et de l'Église Orthodoxe, Paul et Jean, qui finissent par se réconcilier avec Pierre II, le dernier Pape ; l'Antéchrist les fait assassiner et Notre-Seigneur les ressuscite après trois jours et demi ; tout cela se passe dans la ville de Jérusalem, la capitale de l'Antéchrist, alors que son Royaume était encore un petit royaume.

Au milieu de la tragédie se distinguent **LES FIDÈLES PERSECUTES**, qui deviennent une petite minorité perdue dans l'océan des foules apostates. Le totalitarisme de l'Antéchrist et l'œcuménicité de son empire leur rendront impossible toute tentative d'émigration, car le monde entier est une immense prison sans possibilité d'évasion. La lutte séculière entre le bien et le mal arrive alors à son point culminant. Le choix pour le Christ ou pour l'Antéchrist devient universel et inéluctable. L'Église disparaîtra de la surface de la terre et se verra obligée à se réfugier dans les catacombes. La seule profession de la foi en Jésus-Christ placera les fidèles en situation de martyres. Les premiers martyrs durent lutter contre les empereurs, les derniers contre Satan lui-même. C'est pourquoi ce seront de plus grands martyrs. Ils ne seront pas même reconnus comme martyrs, ajoute saint Augustin, car on les condamnera comme des malfaiteurs devant les masses victimes de la propagande. L'« opinion publique » sera favorable à cette persécution. Ce sont ceux qui « ne se sont pas souillés avec des femmes », c'est-à-

dire, avec la Femme, la prostituée, des hommes purs, dans la bouche desquels il n'y a pas de mensonge ; îlots de la foi, assaillis par la trahison et l'espionnage. Ils verront le Temple profané par les païens, ils verront des mercenaires au lieu de pasteurs, ils verront la hiérarchie du Faux Prophète enseigner une nouvelle religion. **Leur nuit obscure s'épaissira de plus en plus car Dieu gardera le silence et semblera sourd aux prières des héros.** « *Les Saints seront vaincus* ». **Satan et ses ministres leur diront avec ironie : « Où est votre Dieu ? » et ils se tairont.** Personne ne pourrait résister si Notre-Seigneur ne revenait bientôt. « Leur unique appui sera les prophéties – écrit Castellani - . L'Évangile Éternel (c'est-à-dire l'Apocalypse) aura remplacé les Évangiles de l'Attente et des Fiançailles ; et tous les préceptes de la Loi de Dieu seront condensés en un seul : garder la foi toute patiente et pleine d'espérance ».

Nous ne pouvons exclure un personnage qui apparaît peu mais dont l'action n'en est pas moins marquante, celui de **MIKAËL**, engagé dans une lutte grandiose contre le Dragon et ses alliés de la terre. « Et il y eut un combat dans le ciel : Mikaël et ses anges combattaient contre le Dragon et les siens ». Mikaël veut dire : « Qui est comme Dieu ? ». C'est un nom et un cri. Ceux qui s'agenouillent devant la Bête s'exclament : « *Qui sera égal à la Bête et qui pourra lutter avec elle ?* » Ce sont deux cris qui s'affrontent : « Qui est comme Dieu ? » et « Qui est comme la Bête ? ». Dans la première bataille, celle qui se déroule dans les hauteurs, l'Ange précipite le Dragon du ciel sur la terre. Là, le démon reprend haleine et instaure son royaume par l'intermédiaire de l'Antéchrist. Mais lorsque la victoire de celui-ci et de son Faux Prophète semblera inéluctable, « *en ce temps-là se lèvera Mikaël, le grand chef, qui tient pour les enfants de [notre] peuple* » comme l'a prophétisé Daniel.

Le drame arrive à sa conclusion. Dans la montée de la persécution, au sommet même de la Grande Apostasie et de la tribulation la plus épouvantable de l'histoire, alors que les fidèles seront presque sur le point de succomber (on reste impressionné par ce que dit Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Lorsque le Fils de l'Homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »), alors arrivera inopinément le moment de la victoire, de la victoire non point dernière, mais avant-dernière. « Et je vis la Bête et les rois de la terre avec leurs armées, rassemblés pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le cheval et à son armée. Et la Bête fut prise et avec elle le Faux Prophète... Et tous les deux furent jetés vivants dans l'étang de feu où brûle le soufre ». C'est là que revient l'Ange – peut-être Mikaël – avec « dans sa main une grande chaîne ; il saisit de Dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans ». Castellani interprète le chapitre XX de l'Apocalypse au sens littéral. Il y aura une nouvelle Chrétienté qui durera

longtemps, la paix du Christ dans le royaume du Christ. Puis, « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour le combat... » Mais il sera vaincu, cette fois de façon définitive. « Et le diable fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la Bête et le Faux Prophète ».

Saint Jean décrit la fin métahistorique. Après le Jugement dernier, « je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre... et la ville sainte, une Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux ». Castellani fait remarquer à juste titre que l'histoire de l'humanité oscille entre la confusion de Babel – la ville que les hommes prométhéens voulurent édifier en pélagiens par leurs propres forces – et l'harmonie parfaite de la Nouvelle Jérusalem – la ville de la grâce, qui descend du ciel – décrites dans le premier et le dernier livre des Écritures. L'Antéchrist prétendit usurper cet idéal d'unité du genre humain dans l'institution perverse de son Empire Universel. Seul Notre-Seigneur Jésus-Christ est le Seigneur de l'Histoire, et le véritable principe de cohésion de l'Univers. Saint Jean représente la Nouvelle Jérusalem comme une Ville, symbole de l'unité sociale de l'homme restauré. Dans le chapitre final, le Ciel Eternel, c'est-à-dire le Monde de la Vision Béatifique.

Et ainsi se baisse le rideau. Toute ressemblance de ce qui a été dit avec ce qui arrive dans la réalité est pure coïncidence...

2. ESCHATOLOGIE ET ESPÉRANCE

La gloire du ciel, la Nouvelle Jérusalem, la vision béatifique, ouvrent et ferment les visions de l'Apocalypse. Ce n'est donc pas, comme osa le dire Borges, un livre « de menaces atroces et de féroces jubilations ». Castellani remarque que l'eschatologie chrétienne se compose de deux éléments dissemblables : la fin catastrophique intrahistorique de l'humanité à côté de la fin triomphale extrahistorique. Ce qui est intrahistorique dépend de la volonté de l'homme et les interventions métahistoriques proviennent de Dieu.

Face au thème des derniers temps on peut trouver des positions erronées et contradictoires entre elles. L'illuminisme des XVIII^e et XIX^e siècles méprisa l'eschatologie chrétienne avec toute la religion révélée, se moquant de l'Antéchrist et du Dragon comme étant des contes moyenâgeux. Le résultat fut qu'il tomba dans une eschatologie bâtarde, ou plutôt déboucha sur deux eschatologies opposées,

fragments de la synthèse chrétienne, l'optimiste, du Progrès Indéfini, et la pessimiste, du Nihilisme absurde. L'aspect optimiste trouve un représentant célèbre en Kant qui crut au Royaume instauré par la seule force de la Raison Pure, prophétisant la paix éternelle fondée sur l'idéologie de la Révolution française ; le progressisme catholique moderne aussi lit l'histoire à partir de la Renaissance comme un progrès croissant jusqu'au point Oméga ; il s'agit toujours d'une eschatologie immanente, sécessionniste, à laquelle peut se réduire en quelque sorte la théorie de « l'éternel retour » des hindous, répandue en Occident par René Guénon. L'aspect pessimiste se trouve exposé principalement par des nihilistes comme Schopenhauer et Nietzsche, qui ont hérité de l'autre fragment de la conception chrétienne. « Nietzsche a vu la catastrophe imminente dans le nihilisme européen ; et son refuge désespéré dans l'espérance du Surhomme, qui n'est autre que la programmation de l'Antéchrist », écrit Castellani. Il ne laisse pas d'être instructif de remarquer que les vieilles utopies étaient toutes d'un optimisme délirant, et qu'en revanche les derniers essais sur le futur sont réellement terrifiants.

Ce fut ainsi que les deux parties inséparables de la Théologie s'échauffèrent et se putréfièrent entre les mains de ces anti-théologiens, « *et ces deux corruptions idéologiques se pérennisent dans l'athéisme contemporain, dans l'attente de l'heure où l'Antéchrist les réunira dans un amalgame pervers... Lorsque l'Antéchrist viendra, il n'aura qu'à prendre Kant et Nietzsche comme programme de base de sa religion idolâtre* ».

Ainsi donc, ni optimisme ni pessimisme, positions soutenues par tous « *ceux qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts* ». Le monde va à une catastrophe intrahistorique, qui prendra peut-être la forme d'un suicide collectif, mais cette catastrophe détermine un monde extrahistorique, une transfiguration de la vie de l'homme et du monde. Au-dessus du pessimisme et de l'optimisme – catégories psychologiques – l'Apocalypse dresse la bannière de l'espérance, qui est une vertu théologique. Comme le dit Castellani, l'Apocalypse est au-dessus de l'optimisme et du pessimisme ; « elle est à la fois pessimiste au plus haut degré et optimiste au plus haut degré, de là vient qu'elle dépasse par synthèse ces deux positions sentimentales ». Le processus du *Kali Yuga* ou Âge Ténébreux y est décrit dans les termes les plus crus, mais aussi en parallèle le processus final de la Restauration dans le Christ, « dépendant non des forces humaines mais de la puissance supra-historique qui gouverne l'Histoire ». **L'Apocalypse est donc un livre d'espérance, non pas un livre pour faire peur, mais pour consoler et fortifier ceux qui sont assaillis par la crainte d'un effrayant futur.**

Un catholique authentique ne peut que désirer le Second Avènement, comme l'ont souhaité ardemment les fidèles de ces vingt siècles. Il ne faut pas oublier que celui qui est venu une fois est aussi celui qui viendra, l'*erkomenos*. Mais aujourd'hui plus que jamais ce désir devient pressant. A chaque fois qu'il y a eu une crise historique grave, l'attention des chrétiens s'est portée presque instinctivement vers les prophéties. La crise actuelle, avec le péril atomique menaçant comme l'épée de Damoclès, est plus aiguë que toutes les précédentes, engendrant ainsi une angoisse générale. Sur le plan spirituel, l'« immanentisation » des vertus théologiques, la crise de l'Église, l'organisation de la grande Apostasie religieuse, aggravent infiniment la situation.

Le cher et inoubliable P. Castellani a rendu, avec ce livre – publié pour la première fois il y a presque 50 ans – un éminent service à la culture religieuse. Comme il le dit lui-même, la fonction du « Prophète », qui spéculé sur le futur, est nécessaire à une nation autant ou plus que la fonction du « Prêtre » et celle du « Monarque ». Si l'on jette par-dessus bord la prophétie, on tombe nécessairement dans la fausse prophétie (science-fiction, littérature d'horreur ou romans fantastiques).

La conclusion de cette grande Prophétie de l'Apocalypse n'est pas de rester les bras croisés. C'est l'attitude absurde des optimistes et des désespérés. Il faut lutter contre l'apostasie et travailler pour la vérité méprisée. Même dans le Kali Yuga, il peut se produire une nouvelle floraison temporaire d'une ou deux générations, comme de fait cela s'est passé dans l'histoire et se voit peut-être dans le livre de l'Apocalypse lui-même. Mais dans le cas contraire, nous savons que ce travail ne sera pas stérile, et ne restera pas sans récompense.

P. ALFREDO SAENZ

« Rassemblez-vous, et je vous annoncerai ce qui vous arrivera à la fin des jours ».

Genèse, 49, 1.

« Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver dans la suite ».

Apocalypse, 4, 1.

« Lorsque je veux connaître les dernières nouvelles, je lis l' APOCALYPSE. »

Léon Bloy.

Préface

Nous avons traduit le livre de la *Révélation* de saint Jean directement du texte grec et lui avons ajouté une interprétation littérale.

Plus une exégèse de la **SAINTE ÉCRITURE** est *traditionnelle*, mieux c'est. La présente interprétation ne pourrait pas exactement s'appeler *mienne*, raison pour laquelle elle est appelée *nôtre*. Elle vient du travail d'innombrables interprètes, à commencer par les anciens Saints Pères. Elle est le fruit d'innombrables lectures et de beaucoup de méditations. L'idée fondamentale qui nous a guidé provient de l'illustre théologien et Cardinal Louis Billot, notre professeur de théologie, dans ses livres **DE ECCLESIA**, I et II, et **LA PAROUSIE**.

Nous avons ensuite suivi les travaux de Silvio Rosadini, Joseph Pieper S. J., Henry Card. Newman, et Barthélemy Holzhauser. Pour les connaissances nécessaires – qui durent ici rester cachées – nous avons utilisé Cornelius a Lapide et Allo, O. P., auteur qui exige les réserves les plus sérieuses quant à l'interprétation, comme nous le verrons. Cornelius aussi, quoique à un degré moindre.

Interpréter l'**APOCALYPSE** – et en République Argentine ! – paraîtra à certains une entreprise téméraire. Beaucoup de grands savants – et même des auteurs d' « introductions » comme par exemple Wikenhauser – semblent penser que l'**APOCALYPSE** est un livre donné par Jésus-Christ à son Église pour ne jamais être compris et causer confusion et désordre. C'est impossible. Quelques-uns ont publié des livres délirants au sujet de cette « *énigme sacrée* » - comme l'appelait saint Jérôme -, comme le grand physicien Isaac Newton, l'évêque catholique Charles Walmesley (pseudonyme *Pastorini*) et le critique Ernest Renan, dans son **ANTICHRIST** et **L'ABBESSE DE JOUARRE**, pour citer les plus connus. Cela ne veut rien dire.

Nous connaissons les diverses *écoles* d'interprétation : l'*Eschatologique*, qui remonte à l'âge apostolique ; l'*Historique*, inaugurée par l'abbé Joachim de Flore sur l'autorité d'un texte de saint Augustin ; l'*Historico-restreinte* popularisée par Bossuet, quoique fille de trois théologiens espagnols de la Renaissance (Ribera, Luis de Alcazar et Mariana) et profanée par Renan ; l'*Allégorique* – appelée stupidement par Wikenhauser « *traditiongeschichliche* » - née du rationalisme contemporain, et dans laquelle se laisse prendre Allo et à sa suite le poète Paul Claudel.

Ces quatre écoles ont toutes un point de départ vrai, mais non unique ; celui-ci, amplifié, conduit à l'erreur et parfois à de grandes complications et des extravagances manifestes ; l'école *Eschatologique* reste l'école fondamentalement et réellement traditionnelle, mais elle doit être adroitement conjuguée avec les deux autres.

Lorsqu'une interprétation a été manifestement contredite par les événements, il est plus qu'évident qu'il faut l'abandonner ; de même lorsqu'elle est impossible ou absurde. Ce sont là les limites de l'interprétation *littérale* ; hormis ce cas, nous avons fait une interprétation littérale, en accord avec l'exhortation pontificale contenue dans l'encyclique **DIVINO AFFLANTE SPIRITU**. Le sens allégorique est second et doit être fondé sur le sens littéral, qui est primaire, dit saint Thomas ; et le sens commun le confirme. S'élever immédiatement à la pure allégorie, comme le font tant de modernes (Louis Féret) et quelques anciens (Luis de Alcazar), c'est enlever au livre son caractère particulier de prophétie, toute importance et tout sérieux, en le transformant en un livre de « poésie » assez vague et même plutôt extravagant. Luis de Alcazar par exemple finit par arriver à la conclusion déconcertante que l'**APOCALYPSE** devait être un livre de « *devinettes sacrées* » (!) composé par Dieu même afin d'enseigner... la Dogmatique !

Interpréter l'**APOCALYPSE** conformément à un seul des quatre principes (ou *écoles*) fut un désordre auquel n'échappa pas Bossuet, et saute aux yeux dans le vénérable interprète Barthélemy Holzhauser. Ce prêtre pieux du XVII^e siècle, restaurateur de la discipline ecclésiastique en Allemagne, mort en odeur de sainteté et ayant en son temps la réputation de posséder le don de prophétie, écrivit un **COMMENTARIUM APOCALYPSEOS** très célèbre et aussi trop audacieux, jusqu'aux quatre premiers versets du chapitre XV, où il l'abandonna. Ses élèves lui ayant demandé pourquoi il ne le terminait pas, il répondit qu'il ne sentait plus l'inspiration de l'Esprit de Dieu. En réalité il en était arrivé à un point mort, à une complication où il était impossible de continuer, parce qu'il avait fait fausse route à partir du chapitre VI. Cette fausse route consista à prendre l'histoire de l'Église et à l'appliquer *de bout en bout* au texte sacré, essayant de faire concorder parfois les deux par le proverbial *coup de pouce*, oubliant le principe de la *recapitulatio* si prôné par les Saints Pères. L'**APOCALYPSE** est une prophétie, et une prophétie n'est pas une *histoire*, comme une sorte de *chronique anticipée*, mais un genre différent, obéissant à des lois très diverses. Les différentes Visions de l'Apocalypse *reviennent* continuellement *en arrière* : toutes terminent dans la Parousie, mais elles recommencent à chaque fois, prenant toute la matière ou une partie de celle-

ci sous un autre angle : parfois dans l'éternité, parfois dans le temps, parfois dans un espace intermédiaire, que nous pourrions appeler *aevum*.

Cette erreur de méthode amena Holzhauser à identifier le Royaume de l'Antéchrist avec l'Empire Turc, à faire de l'Antéchrist un empereur de Turquie, à fixer sa future naissance en 1855 et sa mort en 1911 ! avec une évidente témérité...

Cependant dans cette assimilation de la dernière hérésie (qui sera la religion de l'Antéchrist) avec la religion de Mahomet il y a une indication précieuse, qui se trouve répétée chez les grands théologiens et saints des siècles moyenâgeux, et qui doit être juste : le mahométisme est une sorte de simplification brutale et une subtile falsification du christianisme ; et s'il y a de nos jours une sorte de *religion commune* parmi les habitants de l'Amérique du Nord, une sorte de nivellement à la base du Protestantisme qui informe la mentalité et le patriotisme de cette immense nation, c'est une espèce de néo-islamisme ou mahométisme modernisé, comme nous l'avons expliqué dans d'autres de nos œuvres. Déjà à la fin du XVIII^e siècle, le comte de Maistre remarqua que « *le protestantisme, devenu socinien, - c'est-à-dire niant la divinité de Jésus-Christ – devient sous nos yeux une sorte de mahométisme* ».

Nous nous excusons de notre apparente témérité à corriger ou rejeter quelques interprètes – parfois très grands – en citant l'observation du grand Bossuet : « *Il est naturel que les interprètes postérieurs voient ou sachent davantage que les anciens, sur lesquels ils s'appuient ; parce qu'une prophétie devient de plus en plus claire au fur et à mesure qu'elle s'accomplit ou s'approche de son accomplissement* ».

- En sais-tu davantage que saint Jérôme ?

- Je peux savoir tout ce qu'il savait et un peu plus, grâce à saint Jérôme et sans être plus grand que saint Jérôme : de même qu'un nain perché sur les épaules d'un géant peut voir plus loin que le géant.

Justifier toutes nos interprétations demanderait une série de dissertations et *ex cursus* qui aboutirait à un livre comme l'encyclopédie *Espasa* ; ce qui ne servirait pas pour l'Argentine. Nous avons donné une brève justification des points les plus difficiles ou litigieux dans notre livre **LES PAPIERS DE BENJAMIN BENAVIDES**.

Le texte de l'Apocalypse fut écrit d'une seule traite, sans divisions : la division en vingt-deux chapitres de nos Bibles vient de l'Anglais Stephen Langton et date par conséquent du XIII^e siècle. Il existe une division plus naturelle en sept parties de saint Bède le Vénérable. Mais pour l'interprète, la division la plus

commode est celle des différentes *Visions* qui sont une vingtaine ; c'est la division la plus naturelle de toutes et la plus ancienne, utilisée au VI^e siècle par Primasius.

PREMIÈRE PARTIE : *HISTORICO-eschatologique*

1. *Lettres aux sept Églises*
2. *Vision du Livre et de l'Agneau*
3. *Vision des Sept Sceaux*
4. *Les élus sont marqués*
5. *Vision des sept Trompettes*
6. *Vision du Livre Dévoré*
7. *Vision de la Mesure du Temple*
8. *Vision des Deux Témoins*
9. *Vision de la Septième Trompette*
10. *Vision de la Femme couronnée*

DEUXIÈME PARTIE : *ESCHATOLOGICO-historique*

11. *Vision des Deux Bêtes*
12. *Vision des Vierges et de l'Agneau*
13. *Vision de l'Évangile Éternel*
14. *Vision du Moissonneur Sanglant*
15. *Vision des Sept Coupes*
16. *Vision de la Grande Prostituée*
17. *Vision du Jugement de Babylone*
18. *Vision du Royaume Millénaire*
19. *Vision du Jugement dernier*
20. *Vision de la Jérusalem triomphante*

Il va sans dire, et pourtant nous le disons ici, que tout ce que nous exposons ici, nous le soumettons au jugement de notre sainte Mère l'Église ; tout ce qui s'opposerait à ses définitions ou enseignements infaillibles, nous le déclarons nul, non dit et rétracté ; et si l'autorité compétente nous signalait expressément quelque erreur, nous la rétracterions aussi expressément.

Leonardo Castellani
- Jour de la très Sainte Trinité, 1956.

PREMIER CAHIER

PARTIE HISTORICO-ESCHATOLOGIQUE
(Visions introductives)

APOCALYPSE

(*RÉVÉLATION*. Littéralement, *depuis-ce-qui-est-caché*, du verbe grec *kalypto* : couvrir, voiler, cacher ; et la préposition *apo*, intraduisible exactement ; comme si l'on disait : *dé-voiler, dévoilement*).

Prologue (I, 1-2)

Révélation de Jésus-Christ

Que Dieu lui a donnée

Pour découvrir à ses serviteurs

Les choses qui doivent arriver bientôt,

Et qu'Il a signifiées en envoyant son Ange

À son serviteur Jean,

Lequel a attesté la Parole de Dieu

Et le témoignage de Jésus-Christ

– Tout ce qu'il a vu.

Ce début du livre contient :

1° Le titre

2° Son autorité divine

3° Ses destinataires, les chrétiens

4° La brièveté du temps

5° Le mode de la révélation (vision imaginaire)

6° Le nom de l'Auteur

7° Sa condition d'apôtre

8° Sa condition de témoin oculaire des actions du Christ.

D'emblée, les erreurs principales des hérétiques postérieurs à l'égard de ce livre sont écartées : qu'il ne s'agit pas de Jean, auteur postérieur du **QUATRIÈME ÉVANGILE**, mais d'un « Jean » quelconque, inconnu, et même de l'hérésiarque Kerinthos comme le dit Voltaire ; la Parousie ou Second Avènement ne doit pas se produire dans des milliers ou des millions d'années, comme le soutiennent

l'incrédulité et la tiédeur contemporaines, mais *bientôt* ; le livre est une *prophétie*, ce n'est pas une allégorie, une histoire ou un poème, mais une *prophétie*.

Recommandation (1,3)

**Heureux celui qui lit et qui entend
Les paroles de cette prophétie,
Et qui garde les choses qui y sont écrites ;
Car le temps est proche.**

Réitération du caractère prophétique du livre, et de la *proximité* de son accomplissement ; l'idée qu'il s'agirait d'un *temps indéterminé*, qui peut être aussi long que celui écoulé depuis la création du monde jusqu'à maintenant, « *ou davantage !* » comme dit E. B. Allo, est nettement exclue.

Dédicace (1,4)

JEAN, aux sept églises qui sont en Asie :

Saint Jean, Évêque d'Éphèse, métropolitain de l'Asie Mineure s'adresse à ses sept communautés chrétiennes suffragantes, dont l'une est aujourd'hui de localisation imprécise : Thyatire ; les Sept Églises représentent symboliquement et sous la lumière prophétique les sept époques historiques de l'Église Universelle. C'est là le fondement de l'école appelée *HISTORICO-eschatologique*, conjointement avec le caractère prophétique du livre et son unité littéraire évidente ; et il fut signalé par saint Augustin dans le texte suivant, étonnamment moderne : « *Totum hoc tempus, quod liber iste complectitur, a primo scilicet adventu Christi usque in saeculi finem, quo erit secundus ejus adventus* » (« *Tout le temps qu'embrasse ce livre, c'est-à-dire depuis la Première Venue du Christ jusqu'à la fin du siècle, qui verra son second Avènement* »).¹

**Que la grâce et la paix vous soient données
Par Celui qui est, et qui était, et qui viendra.**

¹ De Civitate Dei, XX, 8.

Jean désigne Jésus-Christ dans son livre par trois mots grecs intraduisibles de façon exacte en espagnol qui désignent sa Divinité, son Humanité et son Avènement futur, un verbe et deux participes actifs substantivés : « *o oon o een kai o erkomenos* » qui en anglais – la langue la plus belle et la plus barbare qui soit – peuvent se traduire ainsi : « *the Being the Was and the Coming-on One* », et en espagnol barbare : « *el Siendo, el Era y el Viniéndose* ».

**Et par les sept esprits
Qui sont en face de son trône,
Et par Jésus-Christ,
Qui est le témoin fidèle,
Le premier-né d'entre les morts,
Et le prince des rois de la terre,
Qui nous a aimés,
Et nous a lavés de nos péchés
Dans son sang,
Et qui a fait de nous son royaume
Et des prêtres pour
Dieu son Père ;
A Lui la puissance
et la gloire
Dans les siècles des siècles,
Amen.**

L'énumération des titres du Christ Messie, séparé du Christ mystère eschatologique par la figure nommée *hendiadys* (disjonction) continuellement utilisée dans l'Apocalypse et dans toute la littérature orientale ; et même chez Virgile.

**Voici, il vient sur les nuées
Et tout œil le verra,
Et ceux-mêmes qui l'ont percé,
Et toutes les tribus de la terre
Se frapperont la poitrine à cause de lui.
Oui, (comme il est prophétisé)
Amen.**

Citation de Daniel, Zacharie, Ezéchiel, l'Exode, saint Matthieu et saint Jude : l'Apocalypse fourmille de citations et d'allusions à l'Ancien Testament, enchâssées avec naturel dans le texte, conformément au procédé courant des récitants du *style oral*. Nous ne les indiquerons plus dorénavant parce qu'elles se trouvent dans les Bibles courantes.

Le thème du livre, la Parousie, se détache à nouveau nettement : l'expression « *venir sur les nuées du ciel* » la désigne chez Daniel ; et Notre-Seigneur lui-même la reprit en se l'appliquant lors de l'injuste Jugement, devant Caïphe.

**Je suis l'alpha et l'oméga,
Dit le Seigneur Dieu,
Qui est, et qui était, et qui viendra,
Le Pantocrator.**

Le nom de « *Christ Pantocrator* » devint le nom courant de Jésus-Christ dans l'Église Orientale : « *Celui qui commande tout* », le Tout-Puissant.

Vision préliminaire : l'Ange (1,9-20)

**Moi, Jean, votre frère
Associé dans la tribulation, le royaume et la persévérance,
Dans le Christ Jésus,
Je me trouvai dans l'île
qui est appelée Patmos
À cause de la parole de Dieu
Et du témoignage de Jésus.
Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur
Et j'entendis derrière moi une voix
Forte comme le son d'une trompette,
Qui disait :
Ce que tu vois, écris-le dans un livre,
Et envoie-le aux sept Églises,
À Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire,
À Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.**

Il faut remarquer une fois pour toutes le procédé de l'hendiadys propre à ce style dans la première phrase, qui équivaut dans notre prose à ceci : « Moi, Jean, votre frère, c'est-à-dire participant par la persévérance en supportant la tribulation pour le Royaume de Jésus... ».

**Alors je me retournai pour voir quelle était la voix qui me parlait ;
Et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or,
Et au milieu des sept chandeliers d'or,
Quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme,
Vêtu d'une longue robe,
Et ceint d'une ceinture d'or autour de la poitrine.
Sa tête et ses cheveux étaient blancs
Comme de la laine blanche et comme de la neige,
Et ses yeux étaient comme une flamme de feu
Et ses pieds étaient semblables à l'airain
Quand il est dans une fournaise ardente ;
Et sa voix était comme le bruit des grandes eaux.
Il avait dans sa main droite sept étoiles,
Et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ;
Et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.
Quand je le vis,
Je tombai à ses pieds comme mort ;
Et il posa sa main droite sur moi en disant :
« Ne crains point ;
Je suis le premier et le dernier,
J'ai été mort
Et voici, je suis vivant
Pour les siècles des siècles,
Et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.
Écris donc les choses que tu as vues,
Et celles qui sont,
Et celles qui doivent arriver ensuite après elles,
Le mystère des sept étoiles
Que tu as vues dans ma main droite,
Et des sept chandeliers d'or.**

**Les sept étoiles sont les Anges des sept Églises,
Et les sept chandeliers sont les sept Églises ».**

Fin de la vision-tableau, et début des messages aux sept Églises. Réaffirmation du caractère prophétique du livre : *les choses qui doivent arriver*, en genèse cependant *dans les choses qui sont (type et antitype)*. L'Ange révélateur revêt la figure du Christ : une des figures du Christ que le prophète crée dans ce livre. Il faut s'habituer à l'imagerie orientale, aux hyperboles, et aux symboles.

Si nous disions ici : *les longues robes signifient la pontificat du Christ, la ceinture d'or sous la poitrine signifie la chasteté* - comme Albert le Grand - *et la tête blanche l'éternité, les yeux de feu la puissance, les pieds de métal fondu le zèle, la voix comme le bruit des grandes eaux la force* - comme le font Holzhauser et tant d'autres - ce livre serait le triple de ce qui convient, et trois fois plus confus et difficile ; nous acqueririons la réputation d'auteur pieux... et ennuyeux. Mais c'est l'*allégorisme* dépassé que nous allons éviter. Les symboles de l'Écriture Sainte ont une signification ; mais pas obligatoirement chacun de leurs aspects.

Nous disons cela d'avance parce que la manie de donner une signification à chacun des aspects, et même à toutes et chacune des paroles de l'Écriture est extrêmement répandue, et c'est une erreur qui finit par occasionner de sérieux inconvénients. Que l'on consulte le Commentaire, si soigneux et systématique, - et ennuyeux - de saint Albert le Grand, qui interprète tous les mots et chacun d'entre eux ! Il est né parmi les saints Pères latins, qui ignoraient le caractère du style symbolique oriental ; et eux, en parfaits rhétoriciens, ils appliquaient à cette littérature étrangère les règles de l'*allégorie* ; comme si nous disions des emblèmes et des blasons héraldiques, le « *langage des héros* » dont parle Vico. Mais il faut chercher seulement le sens de l'image totale et non celui de ses détails, sans tomber non plus dans l'erreur inverse des « *traits superflus* » dont parle le bon Juan de Maldonado. Un peintre qui représente un ange doit lui mettre une tunique bleue, ou blanche, ou rose, ou d'une autre couleur ; cela ne veut pas dire que la couleur doit avoir une signification particulière, autre que celle d'être la plus jolie ou « picturale » possible, en accord avec le but du tableau.

Les Docteurs actuels insistent avec raison pour que l'on abandonne l'*allégorisme* qui est facile, arbitraire et puéril, jusqu'à être parfois ridicule ou extravagant. Si je dis que la tunique blanche signifie la chasteté, parce que l'iris et le lys, etc... qu'y ai-je gagné ? Ensuite je trouverai un cheval blanc, et il me faudra dire qu'ici cela signifie la folie, parce que les romains revêtaient les fous de blanc. Il est évident qu'un prédicateur qui veut parler de la chasteté - et tous veulent en

parler – s'accrochera aux revers de la tunique de l'Ange pour cerner le sujet de son prône ; mais cela n'est pas de l'exégèse biblique.

Saint Basile le Grand, en 330, se trouvant dans un milieu porté à l'*allégorisme* – son propre frère, saint Grégoire de Nysse, le théologien – réagit contre celui-ci – dans l'unique livre d'exégèse qu'il a composé, *In Hexameeron* – de la façon suivante : « *Je connais les lois de l'allégorie pour les avoir, non pas imaginées moi-même, mais rencontrées dans les travaux d'autrui.*

Ceux qui n'acceptent pas d'entendre les Écritures dans leur signification commune, disent que l'eau n'est point de l'eau, mais quelque autre substance ; les mots : plantes, poissons, ils les interprètent comme bon leur semble ; la création des reptiles et des bêtes sauvages, ils l'expliquent à leur manière, en la détournant [du sens obvie], comme font les interprètes des songes... Pour moi, quand j'entends parler d'herbe, je pense à de l'herbe : ainsi fais-je de plante, poisson, bête sauvage, animal domestique : je prends toutes choses comme elles sont dites. Car je ne rougis pas de l'Évangile.²

Saint Jean veut dépeindre une figure d'une puissance surhumaine telle qu'elle le terrasse, qui représente la grandeur et la majesté du Fils de l'Homme, à l'autorité souveraine duquel il attribue les messages adressés aux sept Églises d'Asie, et prophétiquement aux sept époques de l'Église universelle.

Première Vision

Messages monitorio-prophétiques aux sept Églises

Les sept messages ont une structure strophique semblable : ils commencent par un titre dithyrambique du Christ, puis vient le message composé d'une louange et d'un reproche qui est parfois une menace et termine par la phrase type qui indique le *mystère* ou sens caché : « Que celui qui a des oreilles, entende », et une promesse « au vainqueur ».

² IN HEXAMEERON, IX, 80 ; Basile de Césarée, *Homélie*s, trad. Stanislas GIET, *Sources Chrétiennes*, 1949.

A – Éphèse (2, 1-8)

Écris à l'Ange de l'Église d'Éphèse :

Éphèse signifie *élan* selon Billot. Elle représente le premier âge de l'Église, l'Église apostolique, jusqu'à Néron.

Voici ce que dit

Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite

Et qui marche au milieu des sept chandeliers

D'or...

Au commencement de chaque message aux Églises, l'Ange décline les titres du Christ, décomposant l'image de la Vision préliminaire ; moins le titre de la dernière Église, Laodicée, qui est nouveau.

Je connais tes œuvres, et ton travail, et ta patience.

L'Église apostolique fut très fertile en ces trois choses, car elle se répandit en un siècle à peine dans tout l'Empire : « Votre foi est connue dans l'univers entier », dit saint Paul ; « Nous sommes d'hier et nous remplissons déjà tout », Tertullien.

Et tu ne peux pas supporter les méchants ;

Et tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres,

Et ne le sont pas,

Et tu les as trouvés menteurs.

Les premières hérésies apparaissent et les premiers martyres ont lieu. Elles naissent au sein même des apôtres, le premier hérétique étant Nicolas, l'un des sept diacres nommés par saint Pierre ; tandis que les véritables *envoyés* de Dieu parviennent jusqu'en Espagne (saint Jacques, saint Paul), en Abyssinie (Philippe), en Perse (Barthélemy), et peut-être même aux Indes orientales (Thomas). Aujourd'hui aussi et toujours il y a des hommes « *qui se disent apôtres et ne le sont pas* », hélas.

**Et tu as de la patience,
Et tu as souffert pour mon nom,
Et tu ne t'es point lassé.**

Les premiers martyres avaient commencé par l'expoliation et le vol des biens des chrétiens palestiniens, comme l'atteste saint Paul ; et au moins un des apôtres avait déjà été assassiné pour le nom du Christ, saint Jacques le Mineur, cousin du Seigneur, mort sous les coups des juifs opiniâtres à Jérusalem.

**Mais j'ai contre toi
Que tu as abandonné ton premier amour.**

La charité chrétienne des premiers fidèles fut extraordinaire : ils mettaient leurs biens en commun aux pieds des apôtres, il n'y avait parmi eux ni riches ni pauvres, ils tranchaient leurs différents par l'arbitrage, ils se soumettaient à l'*exomologèse* ou confession publique, et à de rigoureux châtiments en cas de chute dans le péché, ils pratiquaient l'hospitalité et la défense mutuelle. Cette charité et cette fraternité ne faisaient pas seulement l'admiration et l'étonnement des gentils, elles constituaient également la force politique invincible qui les soutenait. Cet état de communisme *idéal* – très différent de celui de Lénine – devait se dégrader rapidement, nous le voyons déjà dans les Actes des Apôtres dans le cas d'Ananie et de Saphire. Il est différent de mettre les biens en commun pour qu'ils soient à tous, et avoir des biens en commun qui ne soient à personne, c'est-à-dire de l'État, c'est-à-dire – de nos jours – de la Bête.

Souviens-toi donc d'où tu es déchu,

L'Église apostolique surgit directement de Jésus-Christ. Le texte grec dit : « *peptokes* » : « *d'où tu es déchu* ».

**Et fais pénitence,
Et pratique tes premières œuvres.**

La « *metanoia* » du Nouveau Testament que la Vulgate traduit parfois par « *faire pénitence* » signifie d'abord le repentir et la transformation intérieure, c'est-à-dire la *conversion* ; ce qui est effectivement le principe et l'essence de la pénitence.

**Si non, je viens à toi,
Et j'ôterai ton chandelier de sa place,
Si tu ne fais pénitence.**

Lorsqu'une Église – ou une époque de l'Église – se dégrade et se corrompt, ce que Dieu fait simplement est de lui retirer sa lumière, par quoi elle finit de se putréfier, tandis que la splendeur de la foi et la ferveur renaissent ailleurs. Il y a peut-être ici une allusion aux changements de lieu que connut la ville de la Diane Multimammifère, Éphèse, au cours de son histoire. C'était l'une des métropoles religieuses de l'Asie, tant pour les païens que pour les chrétiens, comme nous le voyons dans les Actes des Apôtres. Aujourd'hui, il ne reste d'Éphèse que le village arabe d'Aya-Soluk, et un tas de ruines, sous lesquelles l'archéologue Wood trouva les restes de l'Artémision ou temple de Diane, considéré par l'antiquité comme l'une des sept merveilles du monde.

**Cependant tu as ceci
Que tu hais les œuvres des
Nicolaites,
Que moi aussi je hais.**

La première hérésie, attribuée à Nicolas, l'un des sept premiers diacres, était très répandue, car nous la verrons ensuite répétée à Pergame et à Thyatire. La première hérésie, pour ce que nous en savons, ressemble à la dernière ; je veux dire, à celle de nos temps : et l'on peut dire qu'elle traverse toute l'histoire de l'Église et constitue comme le fond de toutes les hérésies historiques. C'était une sorte de gnosticisme dogmatique et de laxisme moral, un *synchrétisme*, comme disent de nos jours les théo-historiographes. C'était une falsification des dogmes chrétiens, que l'on adaptait aux mythes païens, sans toucher d'une part à leur forme externe, et conjointement une compromission avec les coutumes relâchées des gentils ; particulièrement, en ce qui concerne la luxure et l'idolâtrie, comme le leur reproche plus loin l'Apôtre. Ils se nourrissaient des viandes sacrifiées aux dieux, dans les banquets rituels des différentes *corporations*, ce qui était une sorte d'acte religieux idolâtre, donc de *communion* ; et ils se livraient sans problème à la fornication, qui n'était chez les païens ni faute grave ni vice quelconque ; même, semble-t-il, après et comme appendice de ces banquets religieux.

A propos de Nicolas, saint Albert le Grand raconte qu'il mit sa femme à la disposition de tous ; ses sectateurs l'imitèrent, et il s'établit un rite...cornu.

**Que celui qui a des oreilles entende
Ce que l'Esprit dit aux Églises.**

Formule scripturaire coutumière, avertissant que ce qui vient d'être dit contient un mystère ; ou du moins, quelque chose d'important.

**Au vainqueur, je donnerai à manger
De l'arbre de la vie,
Qui est dans le paradis de mon Dieu.**

Symbole bien connu de la Genèse... Cette récompense, promise à celui *qui vaincra* de l'Église d'Éphèse, qu'est-ce ? La vie éternelle ? Toutes les « récompenses au vainqueur » des sept lettres, sauf la 4^{ème}, c'est-à-dire celle de Thyatire, peuvent faire allusion à la vie d'outre-tombe et à la gloire du ciel ; mais elles peuvent s'appliquer beaucoup plus facilement aux mille ans de vie bienheureuse et ressuscitée du chapitre XX, dans l'interprétation des millénaristes : toutes, la quatrième aussi. C'est ainsi que le martyr Victorin, au IV^o siècle, premier commentateur de l'Apocalypse, les interprète. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain c'est que toutes les « récompenses » font clairement allusion à l'énigmatique chapitre XX ; plus exactement, le chapitre XX les résume ; ce qui démontre une fois de plus l'unité littéraire et prophétique du livre et exclut l'hypothèse rationaliste que les *lettres* soient un ajout postérieur d'une main d'un autre auteur ; ou bien *un billet pastoral* faux, de la main de Jean lui-même.

B – Smyrne (2, 8-11)

Écris aussi à l'Ange de l'Église de Smyrne :

C'est l'âge des persécutions, de Néron à Dioclétien. *Smyrna* en grec signifie *myrrhe* ; substance utilisée dans l'Antiquité pour étancher ou guérir les plaies et pour préserver de la corruption ; substance amère, symbole dans la Sainte Écriture de douleurs corporelles et d'embaumement ; les trois Rois offrirent à l'Enfant Dieu de l'or, de l'encens et de la myrrhe, comme au Roi, au Dieu et à l'Homme, disent les saints interprètes.

**Voici de que dit le premier et le dernier,
Qui a été mort et qui est vivant.**

Répétition de l'un des titres de Notre-Seigneur de la Vision introductive, en en ajoutant un autre touchant cette Église : allusion à la Mort et au triomphe sur la Mort.

**Je connais ta tribulation et ta pauvreté
Mais tu es riche...**

L'atroce persécution supportée pour le Christ est la richesse de l'Église du II^{ème} au V^{ème} siècle.

**Et que tu es calomniée
Par ceux qui se disent juifs
Et ne le sont pas
Mais qui sont une synagogue de Satan.**

Les persécutions eurent un caractère satanique : leur cruauté inhumaine, l'injustice avec laquelle elles tombaient sur les meilleurs citoyens et hommes de bien de l'Empire, leur objectif de faire renier la foi... Les calomnies des juifs à l'encontre des chrétiens (Poppée, concubine de Néron, responsable de la première persécution) furent la cause des persécutions, comme on le sait. Sans Poppée, l'imbécile de Néron n'aurait même pas eu connaissance de l'existence des chrétiens : il se moquait des choses de la religion. Les calomnies des juifs étaient réellement des blasphèmes : ils disaient que Jésus était le fils adultérin d'un soldat romain, que les chrétiens mangeaient dans leurs *agapes* le cadavre d'un enfant assassiné pour cette occasion (l'Eucharistie), qu'ils adoraient une tête d'âne³, etc. Le prophète dit qu'ils ne sont pas juifs, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent plus à l'« *Israël de Dieu* », qui est à présent l'Église. Eux, par habitude, continuent à s'appeler *Israélites*.

³ Ces calomnies grotesques se trouvent dans l'infâme HISTOIRE DE JESUS DE NAZARETH, écrite par les juifs du I^{er} siècle et incluse dans leur Talmud : TOLEDOT JESHUA HA NASSRI, aujourd'hui rejetée par les juifs cultivés.

**Vois, ne crains rien
De ce que tu vas souffrir :
Voici : le diable jettera
Quelques-uns d'entre vous
En prison, afin que vous soyez éprouvés.**

Le caractère diabolique de la persécution se répète. Être *jetés en prison* n'exclut pas la mort – qui d'ailleurs est immédiatement évoquée – surtout avec le verbe *ballein* : la prison était le prélude à l'exécution. Les Romains n'avaient pas de « prison à perpétuité » comme nous – fort méchante invention de la bénignité de nos temps – en dehors des fameuses *mines*, qui étaient en réalité presque une condamnation à mort... ou pire.

Des prisons on sortait rapidement pour l'absolution ou la peine capitale, très fréquemment.

**Et vous aurez une tribulation
De dix jours.**

« Ce sont les dix persécutions », s'écria au VIII^{ème} siècle l'un des plus grands commentateurs de l' APOCALYPSE, le moine bénédictin saint Beato de Liébana. Et il avait raison. Une *tribulation* de dix jours au sens littéral serait ridiculement courte, et en réalité ne pourrait s'appeler ainsi ; d'autant plus que le mot grec *thlipsis* ne signifie jamais les « épines » courantes ou chardons du chemin, mais une grande coercition, oppression, humiliation ou tyrannie. L'interprétation littérale *exclusive*, comme le note Billot, est impossible ici ; quoique rien n'empêche qu'il ait pu se produire une alarme de dix jours dans la communauté chrétienne de Smyrne, que Jean ait pris pour *type* de la Persécution Universelle, qui dura presque quatre siècles.

Dix jours au lieu de quatre siècles : peut-être est-ce une façon consolante – quoique si j'ose dire assez andalouse – de suggérer que « le temps est court et à la fin tout passe ».

**Sois fidèle jusqu'à la mort
Et je te donnerai la couronne de la vie.**

Mention finale de la mort qui complète la description atténuée de la terrible – satanique – persécution. Il ne suffit pas d' « être » fidèle, comme le traduit la

Vulgate, mais il faut *redevenir fidèle* – le verbe grec *guinoû* signifie *se faire* ou *s'engendrer fidèle*, c'est-à-dire *se transformer* et non pas seulement *rester* comme auparavant - . Vers cette époque, saint Polycarpe, évêque de Smyrne, souffrit le martyre pour avoir refusé de prononcer la formule idolâtre : « *César est le Seigneur [absolu]* ». Les juifs poussèrent le peuple à demander sa mort, en l'appelant calomnieusement du nom d' « antipatriote » ; comme nous dirions aujourd'hui, « nazi ».

« *La couronne de la vie* » peut inclure une évocation de la célèbre « couronne de Smyrne », expression flatteuse pour le patriotisme local, que les smyrniotes entendaient continuellement dans les discours : guirlande de magnifiques constructions qui couronnaient la hauteur où se trouve la cité, l'une des plus séduisantes du monde, « *fleur de l'Asie, première par sa beauté* », comme l'appelle le rhéteur Hélios Aristidès.

**Que celui qui a des oreilles entende
Ce que l'Esprit dit aux Églises :
Celui qui vaincra ne sera pas blessé
Par la seconde mort.**

La seconde mort est l'Enfer, la mort définitive ; en supposant que la première, « *notre sœur la mort corporelle* », en atteindra beaucoup avant le moment, comme l'a annoncé le prophète. Cette expression, la « *seconde mort* », se retrouve, comme nous l'avons remarqué, dans le chapitre du Triomphe final (XX, Vision du Royaume Millénaire), où elle est opposée à la Première Résurrection.

C – Pergame (2, 12-17)

Écris aussi à l'Ange de l'Église de Pergame :

Pergame (livres), l'Église des Docteurs et des hérésies, jusqu'à Charlemagne. C'est la ville qui, bien que n'ayant pas inventé le « parchemin », devint cependant le centre de sa fabrication et de son industrie, lui donnant son nom. C'était le bastion du paganisme, l'une de ses forteresses (« *le trône de Satan* »), la première dans laquelle s'était élevé un temple au Divin Auguste (la *Première Bête*), premier sanctuaire de l'adoration sacrilège de l'homme par l'homme, hérésie de l'Antéchrist. Le prêtre de Zeus Soter (Jupiter Sauveur) était en même temps prêtre de l'Empereur déifié ; et à côté de ce culte impérial obligatoire faisaient bonne

figure Athéna Niképhora, Dionysos Kathéguémon et le Dieu Serpent, Asclépios ou Esculape, dieu de la médecine ; sanctuaire auquel accouraient les pèlerins et où se produisaient des guérisons réputées miraculeuses. La force du paganisme était sa culture... et sa violence ; et Pergame symbolisait la culture avec ses parcheminiers et ses copistes ; et il semble que ce fut là que commencèrent les martyres : « *le martyr Antipas, mon témoin, mon fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan habite* ».

Dans l' Antéchrist, il y aura deux choses, un sacrilège et une hérésie (*seconde Bête*). Il se fera adorer comme Dieu, ce qui est un sacrilège ; et évidemment le plus grand ; et pour cela, il se servira d' un culte religieux abâtardi venant du christianisme lui-même, c'est-à-dire d' une hérésie chrétienne, qui semble être déjà née dans le monde. Qu' on lise par exemple le livre posthume de Kierkegaard **L' INSTANT** (ou **ATTACK UPON CHRISTENDOM** dans sa traduction anglaise par Walter Lowrie) dans lequel l' auteur démasque la corruption suprême du christianisme... « *surtout dans le protestantisme et en particulier au Danemark* », selon la restriction qu' il ne cesse de répéter. Hé bien, l' état de choses religieux pendant les persécutions était semblable ou analogue, c'est-à-dire, le *type* ; le culte sacrilège du despote couronné était renforcé et véhiculé par tous les cultes superstitieux de la mythologie, en commençant par celui de Zeus ; de sorte que l' Empereur et Zeus faisaient une seule et même chose divine, qui n' était autre que l' Empire divin : sorte de trinité monstrueuse. Et c' est ainsi que le pouvoir politique déifié et incarné dans un *plébéien génial* et renforcé par un sacerdoce, sera l' abomination de la désolation et le règne de l' Antéchrist.

Voici ce que dit celui qui a

L' épée aiguë à deux tranchants :

« Je sais où tu habites,

Là où est le trône de Satan ;

Et tu tiens fermement mon nom et tu n' as pas renié ma foi,

Dans les jours où Antipas,

Mon témoin fidèle,

A été mis à mort chez vous,

Là où Satan habite.

L' époque de Lactance, de saint Ambroise et de saint Augustin, et de la foule des Docteurs avait gardé la foi, même au temps antérieur, le temps des persécutions : l' Église affrontait à présent une autre épreuve non moins dangereuse

et plus subtile, le foisonnement des hérésies. Elle « *se tient debout, avec fermeté* » (« *krateis* ») par le nom du Christ, elle *soutient* le nom du Christ, au milieu du siècle même de Satan, c'est-à-dire au cœur du paganisme ; et ce qui est remarquable, en arrachant à Satan ses dépôts d'armes, la culture et les lettres, que les apologistes et les Docteurs convertis *convertissent*, en l'assimilant et en la « *cathartisant* » ; travail qui culmine dans la vaste digestion de toute la science ethnique dans la Cité de Dieu de saint Augustin.

Mais j'ai quelque peu de chose contre toi :

C'est que tu as là des hommes qui tiennent à la doctrine de Balaam :

Il enseignait à Balak

À mettre une pierre de scandale devant les fils d'Israël,

Pour les faire manger et les faire tomber dans la fornication.

Allusion aux innombrables hérésies, symbolisées plus loin concrètement dans les fameux « Nicolaïtes », dans la personne du prophète qui trahit sa mission devant le roi Balak⁴, plus couramment connu par son ânesse qui parla (patronne de beaucoup de « poétesses » modernes) que par ses prophéties. Quant aux hérésies mêmes, saint Jean cite pour les dénombrer le décret du premier Concile de Jérusalem – auquel il assista – qui éloigna les chrétiens de la contagion de l'ambiance païenne en leur ordonnant simplement de ne pas manger la viande des sacrifices, pour la raison déjà indiquée ; et de ne pas être accommodants au sujet des concubinages, qui étaient légaux parmi les païens de l'époque – comme nous le voyons dans l'histoire de saint Augustin – et des « *amores ancillarum* », comme dit le saint, d'usage commun et courant ; il libérait en revanche les néophytes de la – prétendue – obligation de se faire circoncire. Toutes les hérésies en général comprennent ces deux parties, un relâchement moral et une contagion de l'idolâtrie, qui caractérisaient le Nicolaïsme.

De même tu en as, toi aussi,

Qui tiennent à la doctrine des Nicolaïtes.

Pareillement,

Fais pénitence,

⁴ *Livre des Nombres*, chapitres XXV et XXXI.

**Sinon je viendrai bientôt à toi,
Et je combattrai contre eux
Avec l'épée de ma bouche.**

Les hérésies de ce temps-là amenèrent l'élaboration de la doctrine évangélique, et son assemblage en une théologie cohérente et scientifique par l'intermédiaire des livres des Docteurs ; mais elles révélèrent la désintégration de l'Empire, provoquée surtout par l'arianisme, qui fut la plus considérable, et dura cinq siècles. Ces hérésies sont innombrables et touchent des points de plus en plus subtils de la doctrine trinitaire et de la christologie ; mais la base de toutes est la *rationalisation* du christianisme, et la tentative d'émonder et de supprimer le *mystère*, ce qui montre l'influence du paganisme : réduire les mystères divins à la mesure de l'homme ; l'arianisme y ajoutait une intense activité politique, profitant de la religion pour les ambitions personnelles : tout ceci les apparente aux Nicolaïtes primitifs.

L'arianisme pénétra l'armée romaine – après avoir contaminé plusieurs empereurs – et fut adopté et protégé par de nombreux « commandants » qui brisèrent tout lien avec le centre politique, et commencèrent à agir de façon indépendante, provoquant la formation des différents « royaumes » de l'Europe moderne. L'idéal de *l'Empire* se conserva cependant dans la sphère supérieure de la politique européenne, il inspira Charlemagne, fut à l'origine du Saint Empire Romain Germanique, et anima les grands hommes d'état européens presque jusqu'à nos jours.

**Que celui qui a des oreilles entende
Ce que l'Esprit Dit aux Églises :
« Au vainqueur je donnerai de la manne cachée,
Et je lui donnerai un caillou blanc ;
Sur ce caillou est écrit un nom nouveau
Que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit ».**

Cette image est empruntée aux *tessères* personnelles qui donnaient accès aux banquets des corporations. On soupçonne que les sociétés corporatives artisanales et professionnelles – l'origine des *corporations* du Moyen-Âge remonte à l'antiquité romaine – étaient le bastion de l'hérésie nicolaïte, comme le disent Ramsay et Swete. La petite pierre marquée et la manne cachée opposeraient donc les réunions chrétiennes (*agapes*) et l'Eucharistie, aux banquets corporatifs de la

gentilité. Mais il est évident que cette « récompense » désigne directement la vie de la grâce (« *nom nouveau* »), le livre de la Vie (« *que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit* ») et la vie éternelle ; qui est indiquée, comme nous l'avons dit, dans tous ces « prix » promis pour la fin, moins un.

D – Thyatire (2, 18-fin)

Écris aussi à l'Ange de l'Église de Thyatire :

Thyatire est l'Église de l'Autorité, depuis Charlemagne jusqu'à Charles V d'Allemagne et I^{er} d'Espagne, l'Empereur de la Contre-Réforme. L'Église Catholique atteint alors son apogée ; ce sont les années du haut Moyen-Âge, des Croisades, des cathédrales, de la Somme Théologique et la Divine Comédie, de la Reconquête de l'Espagne, des grandes Découvertes et Conquêtes, de la Réunion de la Terre de Dieu ; mais aussi les années de la répression religieuse, de l'Inquisition, de la Mort Noire, de la grande Révolte religieuse et des guerres religieuses et nationales.

Voici ce que dit le Fils de Dieu

Qui a les yeux comme une flamme de feu

Et dont les pieds sont semblables à l'airain :

Le Christ est désormais reconnu comme Fils de Dieu dans tout le monde civilisé, cet Âge est l'âge « *fidèle* », « *plein de bonnes œuvres* », comme le dit la louange divine qui vient ensuite ; mais Jésus-Christ a des yeux de feu pour voir la corruption cachée qui coule en son fond, comme dans tous les autres, « *car nous sommes de chair humaine – et il n'y a pas d'outre à huile – qui n'ait son bouchon* » ; et Il a des pieds d'airain pour détruire cet Âge comme les autres, lorsque la corruption sera prépondérante. Chacune des Églises a sa louange et son reproche ; et une menace suit le reproche, et une récompense est promise ensuite aux « *Vainqueurs* » du reproche, qui, en venant à bout, sont destinés à constituer l'« *Église* » (c'est-à-dire l'Âge) suivante : le « *résidu* », les « *restants* », dont parle si souvent l'Écriture.

Je connais tes œuvres, et ta foi,

Et ton amour, et ta patience,

**Et ton ministère et tes dernières œuvres,
plus nombreuses que les premières.**

Par hendiadys, « je connais tes œuvres de charité, et comment ta foi te donne la patience de persévérer dans mon service, et comment elle croît et augmente... » car cet Âge se divise en Bas et Haut Moyen Âge, le premier, pendant lequel l'Église soutient une terrible lutte (« *le siècle de fer du Pontificat* ») le second, dans lequel la lutte et la « *patience* » donnent naissance à une floraison chrétienne d'une incomparable plénitude (« *pleiona toon prootoon* »), de sainte Jeanne d'Arc et saint Ferdinand à Isabelle la Catholique et sainte Thérèse. La louange divine à cette Église ne connaît pas d'équivalent ; et sa note principale, *foi et amour*, est exactement l'inverse du *reproche* à l'Église d'Éphèse.

**Mais j'ai quelque peu de choses contre toi ;
C'est que tu permets à la femme Jézabel,
Qui se dit prophétesse,
D'enseigner et de séduire mes serviteurs,
Pour les faire tomber dans la fornication
et leur faire manger des viandes sacrifiées aux idoles.**

Conformément à la coutume des récitants de *style oral* – comme Homère, par exemple – saint Jean répète la même formule pour désigner l'Hérésie ; et cette formule est l'unique rescrit du concile apostolique de Jérusalem ; il contient les deux éléments permanents de toute hérésie chrétienne, un relâchement moral et une contagion intellectuelle du paganisme. « *Jézabel* » symbolise les hérésies du Moyen Âge, en particulier l'intromission du gouvernement féodal dans l'Église, et l'intromission de l'Église dans la politique (l'évêque Cauchon de Rouen...) ; véritable et néfaste hérésie appelée *césaropapisme* ou *papocésarisme*. Rien de mieux comme symbole de la célèbre *Querelle des investitures*, qui fait retentir de ses coups tout le Bas Moyen Âge, que l'orgueilleuse reine qui fit assassiner Naboth pour s'emparer de sa vigne, et pervertit le roi Achab ; et fut finalement jetée par Jéhu de son balcon, piétinée par ses chevaux et dévorée par les chiens⁵. Jézabel est le type de la femme perverse, cruelle et lascive dans l'Ancien Testament ; et cette « *jurisprudence* » du Moyen Âge – les « *juristes* » qui excitèrent Philippe le Beau,

⁵ Livre des Rois, III et IV.

par exemple – lui ressemble quelque peu, car elle pervertissait les monarques, en justifiant tous leurs caprices.

**Je lui ai donné du temps pour qu'elle fît pénitence,
Et elle ne veut pas se repentir de sa fornication.**

Le temps de cette Église (10 siècles) est supérieur à celui de toutes les précédentes. « *Forniquer avec les rois de la terre* », c'est ainsi que la Sainte Écriture nomme les faiblesses et intrigues de la Religion (synagogue et Église) envers le pouvoir civil.

**Voici, je la fais jeter sur un lit
Et ceux qui commettent l'adultère avec elle
Seront dans une très grande tribulation
S'ils ne font pénitence de leurs œuvres.**

L'instrument de l'adultère se transforme en instrument de torture ; la couche des amours impures devient un lit de malade. On ne peut que se souvenir des affreuses épidémies du Moyen Âge, et de leur apogée dans la Peste Noire, terrible pestilence inconnue qui, se répandant depuis les ports de la Méditerranée, gagna presque toute l'Europe, anéantit au moins un tiers de sa population, sema la terreur et le désarroi, paralysa le progrès – beaucoup de grandes cathédrales gothiques sont restées inachevées jusqu'à nos jours à cause du fléau – et marqua la fin de l'essor du Moyen Âge. Il suffit de lire la vie de sainte Catherine de Sienne par Surius ou par saint François de Capoue pour voir la *grande tribulation* dans laquelle sombra le XIV^{ème} siècle. Guerres nationales, schisme d'Occident, guerres féodales, conflits ecclésiastiques, corruption du clergé, divisions dans les familles, menace du Turc, banditisme, épidémies, famines, séditions... De même que la grâce accordée à cette époque fut grande, grand aussi fut le châtement qui s'abattit sur ses abus.

**Je frapperai de mort ses enfants,
Et toutes les églises sauront
Que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs,
Et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.**

Quels sont les fils de l'orgueilleuse Jézabel, de l'arrogance de l'esprit des princes prétendant *utiliser* la religion, de l'arrogance des prélats prétendant au pouvoir politique, et au pouvoir de despotes, et non de pasteurs ? Ce sont les hérétiques, les rebelles aux deux pouvoirs. Et les hérétiques sont mis à mort au Moyen Âge. Alors, naît la peine de mort pour hérésie, les bûchers, l'Inquisition. Il ne s'agit pas ici de n'importe quelle mort : le redoublement grec *mourir de mort* (*apoteknoo en thanatoo*) veut dire la mort violente, violente et atroce. A cette époque naît la peine capitale pour délit d'hérésie, appliquée pour la première fois à l'hérésiarque espagnol Priscillien par un roi français, Maxime Auguste, en 385. Nous savons que cette peine peut se justifier *philosophiquement*, et que saint Thomas l'a fait ; mais rien ne nous empêche de la considérer comme un châtiment de Dieu ; non seulement pour ceux qui sont châtiés, mais aussi pour ceux qui châtient. Triste état que celui d'une société qui doit se défendre avec ce moyen extrême ; quoiqu'il soit évident que la société doit se défendre. Le dérapage vers les abus est ici facile, et il est atroce. Les abus de l'Inquisition la rendent odieuse à toute l'Europe – paroles de Descartes après la condamnation de Galilée – et précipitent la révolte protestante ; elle est née avec saint Dominique après l'insurrection albigeoise pour *s'enquérir* (*inquisitio*) afin de délivrer de l'Etat furieux au moins les hérétiques *apparents* ou seulement trompés... par la permission de Dieu la *répression religieuse* inflige la mort à Jeanne d'Arc, à Savonarole, à Giordano Bruno, et – pratiquement – à l'archevêque Bartolomé Carranza ; et ensuite à des centaines et des centaines de catholiques anglais, écossais et irlandais, entre les mains de la Jézabel du Nord, Élisabeth I la Sanglante.

Celui qui « *sonde les reins et les cœurs* », qui n'est d'aucun parti mais avec « *chacun selon ses œuvres* » permet que la répression religieuse terminât en une grande mare de sang et au désavantage de ceux qui l'avaient inventée ; pour qu'elle ne se renouvelle pas jusqu'aux derniers jours, les jours épouvantables du *Cheval roux*.

**Mais je vous dis à vous,
Et aux autres, qui êtes à Thyatire,
Et qui ne recevez pas cette doctrine,
Et qui n'avez pas connu
Les profondeurs de Satan, comme ils les appellent,
Que je ne vous imposerai pas d'autre charge.
Seulement, ce que vous avez, retenez-le
Jusqu'à ce que je vienne.**

Péricope extrêmement difficile, qui fait transpirer les interprètes, quels que soient leur système ou leur école. Nous dirons modestement ce que Dieu nous fait comprendre.

L'avertissement est adressé à ceux « *qui restent* », aux « *restants* » comme les nomme toujours la Sainte Écriture, en parlant de ceux qui restent fidèles dans une corruption générale : « *un reste d'Israël sera sauvé* »⁶. Ce sont ceux qui ne recevront pas, à cette période, le mauvais enseignement, la doctrine païenne ou rationaliste des « juristes » de l'un ou l'autre parti ; ceux qui ne connaîtront pas (*connaître* au sens hébreu, comme *connaître une femme*), ceux qui ne perdront pas leur virginité avec « *les profondeurs de Satan* »... Pourquoi les « *profondeurs de Satan* » ? Ce péché serait-il par hasard le plus grand de tous ?

Les péchés commis pendant l'apogée du christianisme sont beaucoup plus graves que ceux des églises antérieures⁷. Lorsque l'Église se débattait parmi les païens, Satan siégeait comme sur un trône (*Église* antérieure) évident et visible dans les cultes idolâtres. À présent l'idolâtrie se dissimule et s'enfouit dans les profondeurs, elle travaille par en dessous. À présent les péchés deviennent secrets, beaucoup de ces pécheurs sont tenus pour être de grands prélats ou des rois glorieux, parce qu'ils réussissent dans leurs entreprises temporelles. L'avarice et le concubinage sacrilège dans le clergé, la cruauté et l'orgueil des princes, se dressent au milieu du respect du peuple envers les autorités. Les écrivains protestants se sont gaussés des histoires de curés concubinaires ou amateurs de prostituées du Moyen Âge ; c'est l'un des grands sujets de l'apologétique protestante, de la populaire en tous cas : à Londres, à la Tate Gallery, j'ai vu au moins quatre tableaux d'Anglais contemporains au sujet des forfaits des curés du Moyen Âge, et des moines espagnols et italiens de toutes les époques. Rudyard Kipling décrit comme lui seul sait le faire les exploits amoureux et guerriers de l'abbé médiéval XX dans la nouvelle XX, du livre XX, qui a été égaré dans le déménagement de mes livres – car il n'est pas parmi ceux que j'ai ici ; mais nous avons convenu que « l'érudition est provinciale », et mes lecteurs, qui sont aussi des lecteurs de revues, s'y connaissent bien – et heureusement qu'ensuite il fit le portrait d'un saint curé catholique français, quoiqu'un peu simplet – je veux parler de Rudyard Kipling – dans *The Miracle of Saint Jubanus*. Allons, ces exploits, dont se moque aussi le juif Rojas dans *La Celestina*, quoique graves, ne sont peut-être pas le plus grave de

⁶ Isaïe, X, 21 ; Romains, IX, 27.

⁷ « *Jamais, dans l'Église, les péchés n'ont été aussi graves que lorsque apparemment tout allait très bien* », a dit Paul Claudel.

ce qui existait chez nos chers ancêtres, les chrétiens du Moyen Âge. Et ce serait là, d'après nous, « *les profondeurs de Satan* » – comme on dit –, étroites comme la matrice, profondes comme l'abîme et sombres comme le cœur de l'homme.

Je ne vous imposerai pas d'autre charge.

Le poids même de la corruption de l'Église médiévale la conduira à sa ruine : la répression religieuse poussée à son plus haut degré (le bûcher de Savonarole) enflammera la révolte protestante, selon Hilaire Belloc ; les princes allemands régalistes la feront triompher en Allemagne par leur soutien, un roi « théologien » et syphilitique, « défenseur de la foi », en Angleterre et par conséquent en Europe.

« La corde se resserra autour de la gorge d'or – L'échelle retomba, le corps secoué – se courba un instant et en un gémissement – s'éteignit la redoutable voix de Savonarole.

« Les flammes enveloppèrent d'une auréole – Atroce l'audacieux quasi martyr – Qui offrit Florence aux Borgias – Et à leur luxure et leur furie espagnole.

« Oui. La désobéissance ne réforme pas, - Cher Newman. Et beaucoup moins encore, - La cruauté, mon cher cardinal.

« Bientôt Luther brisera la forme – D'une Europe qu'empoisonnent les venins – De ces cendres et cette affreuse haine », écrivit un poète mineur de ces royaumes.

Seulement, ce que vous avez, retenez-le Jusqu'à ce que je vienne.

La Parousie apparaît à l'horizon : c'en est la première mention dans ces lettres. La tradition – au sens de *fixation ou conservatisme* – apparaît aussi comme loi de l'Église postérieure : ce que vous avez, *krateésate*, conservez-le, consolidez-le, rendez-le fort. Le concile de Trente fixe les institutions de l'Église médiévale, et depuis lors on ne fait pas de changements, dans le sens de réformes, restructurations, *créations*. L'Église primitive et l'Église médiévale créent le culte, la liturgie, le droit canonique, la monarchie chrétienne, les mœurs catholiques : c'est de tout cela, qui semble définitivement donné, que nous vivons.

Dans l'Église postérieure, comme nous le verrons, cette recommandation de s'accrocher à ce qui est traditionnel se répète de façon plus pressante et plus dramatique : « *Consolide ce qui te reste, même si de toutes façons cela doit périr !* ».

**Et à celui qui aura vaincu et qui aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin,
Je lui donnerai puissance sur les nations.**

En effet le Moyen Âge mit fin au paganisme, contrecarra les invasions orientales (Charles Martel, Charlemagne, les Croisés, la Reconquête de l'Espagne, Sobieski, Juan d'Autriche), maîtrisa les hérésies « sociales » de type communiste, comme les albigeois, et gouverna la gentilité dans tout le globe grâce aux grandes découvertes et conquêtes, qui le ferment comme une épingle d'or. Réellement, la Monarchie chrétienne « *partit victorieuse pour vaincre* », couronnée d'or et portant à la main un arc à longue portée, comme le dira très bientôt le texte sacré.

**Il les gouvernera avec une verge de fer
Et elles seront brisées comme un vase d'argile,
Comme moi aussi j'en ai reçu le pouvoir de mon Père.**

Le monde moderne a passablement oublié que *Jésus-Christ est Roi*, ce qu'il a reçu de son Père ; c'est pourquoi on a récemment institué la fête du Christ Roi, contre l'hérésie du *libéralisme*. Le monde d'aujourd'hui est très satisfait de l'image tolstoïenne du « doux nazaréen » avec ses bandeaux dorés, son petit sourire triste et son allure de Carlos Gardel ou Rudolf Valentino. Tout comme on brise les pots d'argile avec une barre de fer, Notre Seigneur Jésus-Christ brisera ce monde vulnérable lorsqu'Il reviendra, si du moins Il n'est pas en train de le faire. Le Moyen Âge, revêtu de la foi, fut une image de la Royauté du Christ ; et les rois chrétiens ne furent pas très doux envers ceux qui étaient dans l'erreur, ou ceux qui menaçaient l'ordre de la société chrétienne. Les sceptres royaux ne sont pas en pâte d'amande et meringue. Nous ne le savons que trop de nos jours, alors que le pouvoir a gardé toute sa dureté, et a perdu par son impiété, en revanche, son ancienne clémence.

La monarchie chrétienne, qui dura pendant 10 siècles, échoua *partiellement* dans sa mission d'instaurer une société et un état entièrement chrétiens ; tout comme Byzance avait échoué *totalemment*, ce qui fut la raison du schisme grec, et ensuite très rapidement de la ruine de Byzance. Ce fut la Royauté du Christ que l'on ne parvint pas, en fait, à instaurer : et l'esprit païen et hérétique qui tend à reléguer la religion dans le Temple et faire de l'état, en dehors du Temple, un absolu, résista aveuglément, progressa lentement et finit par vaincre avec Luther et la Révolution française.

L'Inquisition, séparée de son objectif primitif, qui était simplement de *s'enquérir*, et transformée en *instrumentum regni*, c'est-à-dire forceps politique, devint un abus païen dans lequel tombèrent aussi bien des rois que des prêtres. Non qu'il soit impossible de la défendre comme institution. Mais ce fut une institution exposée à de dangereux et même atroces abus, quoique jamais aussi atroces que le racontent Llorente et ceux de son école (Medina, Leuvin) au sujet de l'Inquisition espagnole.

La « *récompense* » promise à cette Église, à ceux qui vaincraient – de fait, le pouvoir mondial de la Monarchie chrétienne s'y manifeste à la fin –, à la différence des six autres, *est temporelle*, comme on l'a déjà remarqué. Pour ceux qui tiennent pour la théorie millénariste, cette anomalie ne présente aucune difficulté : *toutes* les promesses du Christ « *à ceux qui vaincraient* » s'accomplissent dans la période de paix, de triomphe et de splendeur religieuse (le millénaire) qui suivra la Parousie et la chute de l'Antéchrist ; et elles sont à la fois temporelles et éternelles. Pour ceux qui rejettent cette théorie – quelques-uns avec grande horreur - nous donnerons aussi notre petite explication : il faut avoir recours à l'étude du 4+3, évident dans les trois autres *septénaires*. Toutes ces séries de sept membres, les Sept Sceaux, les Sept Trompettes et les Sept Coupes, s'interrompent après la Quatrième par des visions intercalées : les séries de sept nettement divisées en deux groupes ; et il en est de même aussi dans les Sept Lettres, quoiqu'elles se suivent.

Les Quatre Premières Églises représentent la croissance historique du Christianisme ; et à partir de la Quatrième, commence le flot descendant, la décadence – externe –, le *Kali-Yuga*, ou Temps ténébreux, comme disent les Hindous. Il y a une marée haute et une marée basse dans tout cycle historique, ce qui ne peut étonner celui qui connaît par exemple les œuvres de Giambattista Vico. C'est pourquoi, lorsque la marée haute s'achève, le prophète signale la caractéristique commune de ce temps de zénith, qui est la croissance, le triomphe, le pouvoir extérieur ; comme le parcours du Christ jusqu'au dimanche des Rameaux. À partir de là commencera le temps où les forces ennemies du Christ recevront peu à peu « *le pouvoir de faire la guerre aux saints et de les vaincre* », comme le dira ensuite saint Jean à propos de l'Antéchrist. C'est alors que vient la crise de ce que l'on appelle *Renaissance* avec sa très malheureuse *Réforme* ; et ensuite les deux autres crises encore plus graves, dont la troisième est la décisive.

Et je lui donnerai l'Étoile du Matin.

Voici à son tour la promesse spirituelle. L'étoile annonce l'apparition du soleil ; le Soleil, c'est le Christ lors de son Second Avènement. Dès lors, les fidèles ne doivent pas fixer les yeux sur des triomphes temporels, qui leur seront refusés – comme nous ne le voyons que trop aujourd'hui –, cela a pris fin ; seul le Second Avènement doit être leur immuable Étoile.

**Que celui qui a des oreilles entende
Ce que l'Esprit dit aux Églises.**

L'exhortation à comprendre l'arcane caché sous la lettre, est ici placée à la fin et non avant la promesse : les promesses et les prophéties qui viendront ensuite sont les plus grandes et les plus mystérieuses. Attention aux trois *mystères* qui suivent.

E – Sardes (3, 1-6)

**Et à l'Ange de l'Église de Sardes
Écris-lui :**

Sardes est l'âge appelé *Renaissance*, de Charles-Quint jusqu'à la Révolution française ; ou bien jusqu'à nos jours. Choisissez. Moi, tout simplement, je ne le sais pas, pourquoi mentir. Sardes, capitale du royaume de Lydie, était renommée dans l'antiquité pour ses richesses : le nom de son roi Crésus est encore de nos jours utilisé pour désigner les multimillionnaires ; et un autre de ses rois légendaires, Midas, obtint de Jupiter le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucherait, à la façon d'un Morgan ou Vanderbilt ; et il se repentit amèrement de son privilège de faiseur de miracles. Holzhauser dit que Sardes signifie « *image de beauté* », nous ne savons pas d'où il sort cette étymologie ; mais cette appellation irait bien aussi à la brillante et au fond désastreuse époque que les historiographes ont nommée *Renaissance*.

Désormais nous nous écartons d'Holzhauser, pour qui Sardes devait durer « *de Charles-Quint et Léon X jusqu'au saint Empereur et au Pape Angélique* », dont il espérait qu'ils viendraient ; pour la simple raison qu'ils ne sont pas venus, et que nous n'avons pas le moindre espoir qu'ils viennent. Cette légende médiévale qui disait qu'il viendrait un temps d'inimaginable splendeur et triomphe de l'Église, grâce à un grand Roi et un Pontife semblable à un Ange, qui inspira nombre de prophéties privées, n'a aucun fondement scripturaire ni autre : *c'est une*

illusion poétique. Il semble qu'elle a été inventée au XV^{ème} siècle par le moine Petrus Galatinus dans son livre *De arcanis fidei mysteriis contra Judaeos*. Précisément l'actuel Pontife romain Pie XII⁸ devrait être le *Pastor Angelicus* des légendes, si la prophétie bien connue du moine Malachie est authentique ; et nous voyons combien il est loin de les réaliser.

**Voici ce que dit celui qui a
Les sept esprits de Dieu
Et les sept étoiles :**

Les sept anges « *qui sont continuellement en face de Dieu* », parmi lesquels nous connaissons – un peu – l'ange de l'Annonciation, Gabriel, sont en même temps les sept Étoiles, par hendiadys.

**Je connais tes œuvres ;
Tu passes pour être vivant,
Et tu es mort.**

Le monde mondain se leurra en croyant que ce que l'on appelle Renaissance fut une nouvelle naissance de la civilisation ; ce ne fut pas non plus une nouvelle création, ni une résurrection de la culture ; c'est un leurre. Ce furent les historiens protestants et libéraux qui créèrent cette grossière illusion, que la Renaissance – et la Réforme – marquent la fin des Âges Ténébreux, et l'Aube des temps glorieux et resplendissants... dans lesquels nous vivons : plus ténébreux que jamais. Nous sommes désabusés de ce formidable mythe de l'illuminisme. Au contraire, et réagissant à l'inverse, beaucoup d'auteurs contemporains (Maritain, Bloy, Peter Wust, un peu Belloc lui-même, et d'autres) représentent la Renaissance comme une chute verticale, un véritable désastre, cause de toutes les ruines actuelles ; et ils tournent leurs regards avec nostalgie vers le Moyen Âge, comme parangon de tous les biens. Les deux théories sont exagérées et simplistes.

Tout bien considéré, on se rendra compte que ce que l'on appelle Renaissance fut une sorte d'équilibre instable entre la grande crise, déjà mentionnée, du XIV^{ème} siècle – avec sa Peste Noire, son schisme de l'Occident, sa Guerre de Cent Ans, et son désordre politique universel – et l'autre grande crise du XVII^{ème} siècle causée par le protestantisme ; une sorte de grande bouffée d'oxygène, une fête brillante,

⁸ Écrit en 1956.

dans laquelle furent brûlées, certes avec splendeur, les réserves vitales accumulées pendant le Moyen Âge. C'est ainsi que la voient les meilleurs historiens actuels : un printemps bref et fou après un hiver long et dur mais très salubre. À côté de la redécouverte de l'art grec et des œuvres des grands savants de l'antiquité, l'invention de la technique moderne, et l'organisation en états des grands royaumes européens, le paganisme, maintenu pendant le Moyen Âge dans les basses-fosses, surgit à la surface de la vie européenne, au moment même où affluent vers elle les richesses du monde entier, et où éclate la grande révolution religieuse. De sorte que tout peut être bien résumé dans le verset décisif du prophète : « *Tu portes le nom de vivant (re-né) mais en réalité tu vas mourir* ».

**Sois vigilant
Et affermis ce qui reste
Et qui est près de mourir...**

Autre exhortation à la Tradition : désormais l'Église doit conserver ce qui reste, les « *restes* » (« *ta loipá* ») même en sachant que ce sont des choses périssables et qu'elles vont à la mort : par exemple, le Vatican, le pouvoir temporel du Pape, la liturgie désormais incompréhensible pour la plupart, le faste royal à Saint Pierre : apparences d'un roi qui n'est plus obéi, les excommunications et l' « index »... la légitimité de la Monarchie héréditaire, l'étude de la philosophie et des belles-lettres, la défense de la liberté politique, les corporations ou *guildes* médiévales, la non séparation de l'Église et de l'État, la loi civile du mariage indissoluble...

*“pietosi residui d'un tempo che fù”
(Pieuses reliques d'un temps révolu)*

Tout cela, et beaucoup plus encore, que nous comprenons sous le nom de Tradition Occidentale, tout l'héritage de l'Occident que nous pourrions appeler *Romanité* (l' « *Obstacle* » à l'Antéchrist, dit saint Paul) commence à pencher vers sa fin, à partir de la Renaissance ; et l'Église s'efforce seulement de le soutenir courageusement. Les signes ont changé, le pouvoir créateur n'appartient plus à l'Église mais à l'ennemi. Mais les *créations* modernes se trouvent sous le signe de Satan ; ce sont des destructions en profondeur et des créations en apparence seulement ; ce sont d'énormes éléments parasites et hypertrophiés des anciennes créations, d'énormes fuites de forces par la rupture d'anciens équilibres : la

« technique » moderne est une dégénérescence et une déviation de la Science, le capitalisme une structure malade de l'industrie et du commerce, la culture actuelle (« cultolâtrie ») un abâtardissement de l'ancien effort de l'intelligence pour apporter à l'homme un peu de bonheur, qui s'est dévié vers l'idéal des jouissances matérielles ; de sorte qu'aujourd'hui on peut bien lui donner la vieille définition de Tacite : « *Corrompre et être corrompu, c'est ce que l'on nomme culture* ».

Nous devons défendre toutes ces choses, elles sont bonnes en elles-mêmes ; et pourtant un jour – et à présent on voit la direction que prend le processus – elles seront la proie et le joyau du Malin, vidées de l'intérieur et transformées en coque trompeuse. C'est là le mystère des profondeurs de Satan...

**Car je ne trouve pas tes œuvres pleines
Devant mon Dieu.**

Le processus a suivi ce chemin : une hypertrophie de la coque, et un assèchement du fond et de la substance. Les grandes œuvres de la Renaissance ne sont plus pleines, elles ont déjà des fissures, elles sont déjà *vermoulues*. Nous savons tous que l'Église s'est trompée au sujet de Galilée ; cependant, le philosophe juif Max Scheler soutient qu'elle « *ne s'est pas trompée* » ; qu'elle a résisté au grand mécanicien poussée par un instinct confus mais sûr que la science était en train de pourrir, de sortir de sa place, parce qu'elle s'hypertrophiait.

**Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu ;
Et retiens-le,
Et fais pénitence.**

Troisième exhortation à la tradition, à *ce que tu as entendu*. Mais cela, il faut le *pratiquer* (*téerei*). De nos jours, les paroles de la tradition résonnent de tous côtés, mais très souvent vides, non pratiquées, non vécues. Dans le film américain *The Hoodlum Priest* par exemple, les gens disent : « Il y a beaucoup de religion ». Il y en a ; mais quelle religion ? Religion de Hollywood, sentimentalisme naturaliste ! Et c'est là un des meilleurs « films religieux » actuels.

**Si donc tu n'es pas vigilant, je viendrai à toi comme un voleur
Et tu ne sauras pas à quelle heure
Je viendrai à toi.**

Pour la première fois, dans ces Lettres prophétiques, apparaît la Parousie, et sous forme de menace. La formule « *je viendrai comme un voleur* » est continuellement utilisée par Jésus-Christ pour faire allusion à la mort. Les morts des époques qui succèdent à la Renaissance (la Révolution française, la Guerre Mondiale) surgissent de façon imprévue, au milieu de l'euphorie. Lorsque nous lisons aujourd'hui Victor Hugo, ou les extravagantes prédictions pleines d'euphorie des « illuministes »...à la veille de la catastrophe de 1914, cela nous fait rire. « *Si on me demande quelle est la meilleure période de l'histoire du monde, sans réfléchir je réponds que c'est la nôtre* », dit Kant, le plus sérieux d'entre eux. Littéralement : « *Fragt man nun, welche Zeit der ganze bisher bekannten Kirchengeschichte die beste sei, so trage ich kein Bedenken zu sagen : es sei die jetzige ; und zwar so, dass man den Kein des wahren Religionsglaubens, so wie es jetzt...öffentlich gelegt worden, nur ungehindert sich mehr und mehr darf entwickeln lassen, um davon eine kontinuierliche Annäherung zu dejenigen alle Menschen auf immer vereinigenden Kirche zu erwarten, die sichtbare Vorstellung... eines unsichtbaren Reiches Gottes auf Erden ausmacht* »⁹.

C'est-à-dire, en bon français : « *Si l'on me demandait quelle est la meilleure période de toute l'Histoire de l'Église connue jusqu'à présent, je n'ai pas à réfléchir pour dire : la présente ; et ainsi il n'y a qu'à laisser se développer librement, de plus en plus, le noyau de la véritable foi religieuse¹⁰, tel qu'il est aujourd'hui ouvertement constitué, pour pouvoir espérer de lui un continuel rapprochement de tous les hommes vers une Église éternellement unifiante, qui produira sur la face de la terre une image visible de l'invisible Royaume de Dieu...* » Ainsi parle le solennel idiot de Kant.

**Cependant tu as à Sardes un petit nombre de noms
Qui n'ont pas souillé leurs vêtements ;
Ils marcheront avec moi vêtus de blanc
Car ils en sont dignes.**

Les hommes vraiment religieux commencent à devenir une minorité (*olíga onómata*) au milieu des multitudes corrompues. Il existe une remarquable constellation ou pléiade de Saints qui commence à la fin du XIV^{ème} siècle et

⁹ DER SIG DES GUTEN PRINZIPS.

¹⁰ Pour lui, une sorte de déisme moderniste ou protestantisme libéral.

termine au XVIII^{ème}, qu'il m'est impossible d'énumérer, qui se ressemblent comme des frères et « *cheminèrent avec le Christ en robes blanches* » : Catherine de Sienne, François de Paule, François de Capoue et ses disciples ; Ignace, Thérèse, Philippe de Néri, Paul de la Croix, Jean de la Croix, Joseph Calasanz, et tous les autres fondateurs : Sixte V, Gonzague ; Campion et tous les autres martyrs de la première Compagnie de Jésus ; Vincent Ferrier, Pierre Claver, Louis Beltran, Martin de Porres... et beaucoup d'autres moins connus qui m'échappent actuellement. Leur prédication et leurs pénitences empêchèrent qu'apparaisse *alors* l'Antéchrist, si nous devons en croire l'étrange cas de saint Vincent Ferrier – en espagnol Herrero – qui annonça dans toute l'Europe que la fin du monde était à la porte... et *ressuscita un mort pour le prouver*, selon les actes de sa canonisation.

Celui qui vaincra

Sera ainsi vêtu d'habits blancs

Et je n'effacerai point son nom du livre de vie ;

Et je confesserai son nom

Devant mon Père

Et devant ses anges.

La *canonisation*, inscription du nom des Thaumaturges et des Martyrs dans le catalogue officiel des bienheureux et solennelle confession dans Saint Pierre, devient coutume de l'Église en ce temps. Je ne veux pas dire que le Prophète l'ait prédite ici, sinon peut-être à l'inverse. Ici, cela signifie la canonisation de l'autre vie, la Vie Éternelle ; dont la première est signe et figure.

Que celui qui a des oreilles entende

Ce que l'Esprit dit aux Églises.

L'exhortation à être attentif et à avoir une foi surnaturelle se trouve, dans ces trois dernières, à la fin des Lettres. Don Benjamin Benavides me dit à Rome qu'aux Quatre Premières Époques sont promises des récompenses temporelles, aux Trois Dernières des Récompenses Éternelles – qui sont pour les individus et non pour les corps sociaux – parce que depuis Sardes, l'Église doit à présent s'occuper des individus et non plus des nations. Personnellement, je ne suis pas très sûr de cela ; je croirais plutôt que toutes les récompenses promises sont à la fois temporelles et éternelles, comme l'ont cru les saints Pères apostoliques, qui presque sans exception furent tous des *millénaristes spirituels*, comme on dit à présent ; c'est-à-

dire que toutes les récompenses des premiers chapitres correspondent au Chapitre Vingt. Nous voici donc à l'ère du Protestantisme, comme la nomme Holzhauser, et elle correspondrait au second Cheval, à la troisième Trompette et à la quatrième Coupe dans les trois autres Septénaires. La rapide corruption de la Renaissance, qui fut un équilibre instable après la crise du XIV^{ème} siècle, qui sembla réellement être une nouvelle vie en Europe jusqu'à ce que la crise se renouvelle en s'empirant avec l'explosion de la « réforme » protestante... « *Et tu passes pour être vivant – et tu es mort* » ; la Contre-réforme, avec son ardent désir de sauvegarder, faisant appel à la tradition européenne, déjà touchée de corruption par l' « *humanisme* » païen, dont les œuvres en réalité ne sont pas pleinement catholiques mais contaminées de paganisme et de laïcisme... « *Je ne trouve pas tes œuvres pleines* »... fut réellement un effort pour *fortifier* : de *restauration* catholique, de sorte que ses adversaires prirent le nom de *révolution* (protestation) et les partis qui défendaient ce qui est traditionnel le nom de *contre-réforme*, c'est-à-dire de défensive. L'Église devint réactionnaire ; et de fait, en certaines choses, elle réagit trop, comme on peut le voir dans l'humiliant procès de Bartolomé Carranza. Mais ce qui lui donne son nom de *Contre-réforme*, ce ne sont pas ses fanatiques, mais ceux qui « *suivirent le Christ dans des habits blancs* », les Saints.

C'est donc l'âge des Richesses, et d'une Fausse Floraison ; lorsque les galions espagnols revenaient d'Amérique chargés d'or et d'argent, l'Europe se divisait dans une inextricable guerre de Trente Ans, les Arts et les Sciences s'enflaient d'un éclat compassé, la lutte entre protestants et papistes restait à égalité à cause de Richelieu et de Gustave Adolphe, la *Révolution* déjà établie dans le nord se déversait sur les nations catholiques sous forme de philosophisme et de libéralisme, les nouveaux nobles anglais, avec les biens arrachés aux monastères et hôpitaux créaient l'actuel capitalisme, et la *Révolution* par antonomase anéantissait en France la Monarchie chrétienne, pour commencer dans le tumulte les temps que Kant appelle « *les meilleurs de l'Histoire* »... Les nôtres.

F – Philadelphie (3, 7-12)

L'Église de la Parousie ; peut-être cette époque même de l' « ère atomique ».

**Et à l'ange de l'église de Philadelphie,
Écris :**

Ce qui caractérise la lettre à Philadelphie – qui signifie *amour fraternel* – ce sont deux choses, bien importantes et bien claires : la conversion des juifs et l'imminence de la Tentation Mondiale ; et à la fin se trouve la phrase typique : « *je viens bientôt* » et la mention de la « *Jérusalem nouvelle* », qui est la fin de l'Apocalypse.

**Voici de que dit le Saint
Et le Véritable,
Qui a la clef de David,
Qui ouvre et personne ne fermera,
Qui ferme et personne n'ouvrira...**

Jésus-Christ invoque ici non seulement sa connaissance et sa véracité de prophète (« *la clef de David* ») mais aussi son pouvoir discriminatoire : les clefs de Pierre sont revenues dans ses mains.

**Je connais tes œuvres ;
Voici,
J'ai mis devant toi une porte ouverte,
Que personne ne peut fermer,
Parce que tu as peu de force,
Et que tu as gardé ma parole
Et n'as pas renié mon nom.**

Saint Paul utilise l'expression « *porte ouverte* » pour indiquer la possibilité de conversions ; expression qui est passée à la chrétienté, comme on peut le voir dans les lettres d'Inigo de Loyola. Dans *I Cor.*, 16, 9, il dit : « *Une grande porte m'y est visiblement ouverte...* » et aussi ailleurs...

**Voici,
Je te donnerai de ceux qui sont
De la synagogue de Satan
Qui se disent Juifs
Et ne le sont point,
Mais qui mentent ;
Voici,**

**Je ferai qu'ils viennent et se prosternent
À tes pieds ;
Et ils sauront que je t'ai aimé.**

La conversion des Juifs dans les derniers temps est prophétisée par saint Paul de la façon la plus catégorique. Il nous semble impossible qu'un tel événement (« *résurrection d'un monde* » comme l'appelle saint Paul) n'apparaisse pas dans l'Apocalypse. Personnellement, nous le voyons à cet endroit, et dans la Vision de la Parturiente ; et peut-être aussi dans la Vision des Deux Témoins.

Je ferai remarquer que Billot croit que cela peut signifier le grand mouvement des Missions de notre temps (« *porte ouverte* »). Mais ce sont les Juifs qui sont nettement cités dans le texte sacré.

**Parce que tu as gardé la parole de ma patience,
Moi aussi je te garderai
De l'heure de la tentation
Qui va venir sur l'univers entier
Pour éprouver les habitants de la terre.**

À la différence de la tentation de « *dix jours* » de la deuxième Église – qui doit être celle des dix Persécutions romaines – celle-ci est universelle.

**Voici, je viens bientôt ;
Retiens ce que tu as,
Afin que personne ne prenne ta couronne.**

« *Je viens bientôt* », mot qui ouvre et ferme l'Apocalypse. « *Retiens ce que tu as* », à nouveau, la consigne du Traditionalisme, de l'Église antérieure. Il n'est plus question de progrès, de changement ou d'évolution. L'actuel concile du Vatican¹¹ ne change rien, pas de ces grandes mutations qu'espéraient les présomptueux et les amateurs de nouveautés : il s'occupe de détails de liturgie ! La seule chose importante qu'il se propose, c'est de rénover la vie chrétienne en accord avec la loi de l'Évangile et l'union des églises : Dieu veuille qu'on y parvienne.

¹¹ Décembre 1962.

**Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne
Dans le temple de mon Dieu
Et il n'en sortira plus ;
Et j'écrirai sur lui
Le nom de mon Dieu,
Et le nom de la ville de mon Dieu,
La nouvelle Jérusalem,
Qui descend du ciel
D'auprès de mon Dieu,
Et mon nom nouveau.
Que celui qui a des oreilles entende
Ce que l'Esprit dit aux Églises.**

Il me semble que l'allusion à la Parousie proche se trouve ici, et qu'il n'en est pas d'autre possible. Notre prodigieuse ère atomique semble être la dernière du cycle historique ; ce qui est dommage, c'est que nous ne savons pas combien de temps elle va durer. Les juifs se sont réunis en une – petite – nation, une partie d'entre eux ; mais ils ne semblent pas actuellement très proches de la conversion en masse, bien au contraire. Que les derniers temps soient en relation avec la fameuse *énergie nucléaire* ou *uranienn*e, (« *le feu du ciel* ») semble clair ; et nous le verrons dans les Visions Quinze et Dix-sept. Cependant remarquons que beaucoup voient dans Philadelphie l'Église antérieure à l'ère de la Parousie, par exemple Billot et ses disciples. Pourtant saint Albert le Grand la voit « *au temps de l'Antéchrist* ».

G – Laodicée (3, 14 *ad finem*)

Écris aussi à l'ange de l'Église de Laodicée :

Dans notre interprétation, Laodicée ne peut être que l'Église des Mille Ans, depuis le retour du Christ jusqu'au Jugement dernier. Dommage que cette interprétation soit celle que donnent les *millénaristes*, comme on les appelle, qui comprennent littéralement et non allégoriquement le chapitre XX de l'Apocalypse. Ceux qui repoussent cette interprétation – et de quelle manière ! – peuvent reculer l'Église antérieure et faire tenir Laodicée avant la Parousie, comme le fait Billot et comme je l'ai fait moi-même lorsque je fus son disciple ; et c'est ainsi que je l'ai mis dans le chapitre V du deuxième Cahier de mon livre *Les Papiers de Benjamin*

Benavides. Laodicée signifie *Jugement des Peuples (Laondiké)*, ce qui peut se rapporter au Jugement dernier. Mais cela peut aussi avoir le sens de *le jugement donné aux peuples*, le gouvernement « démocratique » comme on dit maintenant ; étant donné que saint Hyppolite, martyr, dans son Commentaire, dit – et personne ne sait d'où il l'a tiré – que dans les derniers temps les royaumes seront des « démocraties » : des gouvernements se disant « *du peuple* ».

Ceux qui veulent voir en Laodicée la Parousie – en supposant qu'on admette que les sept Églises sont les sept âges de l'Église – peuvent le faire, et ils trouveront des traits qui leur conviendront tout à fait, qui me font difficulté dans mon interprétation actuelle ; laquelle me semble cependant meilleure :

**Voici ce que dit l'Amen,
Le témoin fidèle et véritable,
Le commencement de la création de Dieu.**

Et qui est par conséquent sa fin et sa consommation.

**Je connais tes œuvres,
Je sais que tu n'es ni froid ni chaud.
Ah ! que n'es-tu froid ou chaud !
Mais, parce que tu es tiède,
Et que tu n'es ni froid ni chaud,
Je vais te vomir de ma bouche.**

D'après les millénaristes, dans la période entre la Parousie et le Jugement dernier, le royaume des Mille années – que ce soient dix siècles, ou un long temps indéterminé – la tiédeur envahira cette Église prospère, qui se croira vraiment « riche » ; et il arrivera un temps où elle n'aura ni la froideur du paganisme – qui est susceptible d'être réchauffé – ni la chaleur première de la charité chrétienne du début ; et c'est là quelque chose qui donne la nausée. Mais elle est « *dans la bouche* » du Christ et non à ses pieds ; c'est le royaume du Christ professé par tous.

Cette tiédeur suscitera la rébellion de Gog et Magog, avec l'embrasement par le feu du ciel et le Jugement dernier ; événement pour moi si mystérieux que je préfère le relever simplement sans l'expliquer. Si l'on interprète littéralement le chapitre XX, il faut l'admettre.

Car tu dis :

**« Je suis riche, et je me suis enrichi,
Et je n'ai besoin de rien »;
Et tu ne sais pas que tu es malheureux,
Et misérable,
Et pauvre, et aveugle,
Et nu.**

Voilà qui s'accorde peu avec les splendeurs du royaume millénaire des millénaristes ; et on ne peut l'accepter que comme se référant à sa fin. Mais les millénaristes objectent qu'ici, le prophète *récapitule* ; donc, qu'il revient en arrière et indique la cause générale de toutes les chutes, comme nous le voyons lorsqu'il dit pour Éphèse : « *Tu es déchue de ta ferveur première* » ; pour Pergame : « *Mais j'ai quelque peu de choses contre toi* » ; pour Thyatire : « *Tu permets à la femme Jézabel* » ; pour Sardes : « *Tu passes pour être vivant, et tu es mort* ».

**Je te conseille d'acheter de moi
De l'or éprouvé par le feu,
Afin que tu deviennes riche,
Et des vêtements blancs pour t'en couvrir,
Et que la honte de ta nudité
Ne paraisse point ;
Oins aussi tes yeux d'un collyre
Afin que tu voies.
Ceux que j'aime, je les reprends et les châtie ;
Aies donc du zèle, et fais pénitence.
Voici, je me tiens à la porte, et je frappe.**

Il n'est pas question ici de mort ni de maladie grave, sinon de myopie, de nudité, de pauvreté, c'est-à-dire d'imperfections. « *Ceux que j'aime* », ce ne sont ni des apostats ni des réprouvés. Et une nouvelle fois, la mention de l'imminence de l'Avènement ou mieux de la Présence : « *Je me tiens à la porte* ».

**Si quelqu'un entend ma voix
Et m'ouvre la porte,
J'entrerai chez lui
Et je souperai avec lui Et lui avec moi.**

**Celui qui vaincra,
Je le ferai asseoir avec moi
Sur mon trône,
De même que moi aussi j'ai vaincu
Et me suis assis avec mon Père
Sur son trône.
Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.**

Jésus-Christ promet ici ce qui est au terme : la « cène », le dernier acte de la journée ; son propre « trône » au vainqueur ; c'est-à-dire la gloire éternelle.

Ceux qui rejettent le caractère prophétique des sept Lettres, les transformant en « sept billets pastoraux » - et même certains les disent insérés par une autre main, et non celle de Jean, hypothèse réfutée par W. Ramsay – objectent que le Saint-Esprit n'allait pas s'amuser à résumer l'histoire de l'Église en énigmes indéchiffrables. À la vérité, une prophétie s'éclaire lorsque arrive son accomplissement, et auparavant, elle est obscure ; et il faut se souvenir que l'abbé Joachim tombe juste pour les trois premières époques, et Holzhauser pour les cinq premières. Pour les deux dernières, il s'est manifestement trompé en voulant déterminer exactement l'année de la Parousie – contre l'interdiction du concile de Florence – et même celle de la naissance et l'âge de l'Antéchrist, qui devait mourir en 1911 à l'âge de 55 ans (!). Le bon prêtre allemand abandonna son exégèse au chapitre XV, en disant qu'il n'avait plus d'inspiration de Dieu ; il se rendit probablement compte lui-même qu'il arrivait dans une impasse. À partir du chapitre VI, Holzhauser s'enfonce dans une fausse route, parce qu'il veut interpréter l'Apocalypse *d'une seule traite*, en oubliant la loi de la *recapitulatio* et du genre prophétique, qui n'est pas le genre historique. Il applique naïvement l'histoire ecclésiastique à la prophétie, en les forçant toutes deux ; et en tombant dans des inexactitudes et même des extravagances manifestes.

Le principe « historique » de l'abbé Joachim de Flore – et plus tard d'Alcázar et de Bossuet – produit le même effet ; et pris ainsi, séparément et exclusivement, il mérite la sévère condamnation de Wikenhauser dans son *Eilettung in das Neue Testament*.

« Si ces sept symboles ne sont pas une prophétie, vous ne nierez pas au moins qu'ils sont une bonne poésie », dit don Benjamín Benavides ; c'est-à-dire, qu'ils sont propres à représenter les grandes mutations de l'Église. Mais ce sont aussi très probablement des prophéties. (Voir Excursus D.)

Telles sont donc les Lettres aux sept Églises ; pour les exégètes de l'école eschatologique, la première Vision prophétique de saint Jean ; pour d'autres

interprètes, un appendice occidental – et peut-être même apocryphe – ; sept « billets pastoraux » communs valant seulement pour ce temps-là et cet endroit-là de la terre ; qui furent inclus dans un livre inspiré et au Canon des Livres Sacrés par l'une de ces incompréhensibles distractions du Saint-Esprit ; que corrigent maintenant avec tant de science et de modestie les critiques rationalistes...

Excursus A

Voyons un peu les présupposés de notre – ou mon – interprétation.

1. *L'Apocalypse est une prophétie* : saint Jean le dit dans le titre, dans le corps du livre (« *verba prophetiae hujus* »), à la fin. Le style le dit, ainsi que les derniers chapitres, qui concernent évidemment la Parousie.

2. *C'est une prophétie des derniers temps* : ceux qui la voient comme une prophétie déjà accomplie (Bossuet, Renan, Alcázar) ou comme une sorte de poème philosophique traitant de la vie de l'Église (Swete, Allo, Bonsirven) donc une *timeless prophecy* (prophétie intemporelle) ne mériteront pas de réfutation de notre part.

3. *C'est une prophétie cohérente* : ce n'est pas une composition en désordre d'images barbares. C'est-à-dire qu'il s'agit d'un livre, non d'un recueil de poèmes épiques. Il est parcouru par un fil unique de pensée logique.

4. *Ce n'est pas un livre indéchiffrable* : quoique il soit difficile ; et à mesure que le temps est passé et que les interprètes se sont succédés, il est devenu moins difficile, comme il est propre à toute prophétie ; et en un certain sens, plus difficile, à cause de l'obstacle des interprétations infidèles ou perfides de l'impiété.

5. En un sens, ce livre embrasse « *tout le temps de l'Église, depuis l'Ascension de Jésus-Christ* – où un ange annonce à ses disciples le Retour futur – *jusqu'au Second Avènement* », comme dit saint Augustin : en mettant l'accent sur le terme. Le terme d'un mouvement contient sa direction ; c'est-à-dire, tous ses mouvements, au moins dans les grands traits ; et si on ne le connaît pas, on ne peut pas bien connaître son début et son milieu.

6. *La méthode de l'hagiographe est la « récapitulation »* : cela fut perçu dès le commencement – depuis Tertullien, au-delà du II^e siècle – par les interprètes. Cela veut dire que l'écrivain interrompt sa narration pour revenir en arrière vers une nouvelle *vision*. Il s'arrête lorsqu'il arrive près de la Parousie ; et il recommence sous un nouvel aspect ou d'un point qui s'en rapproche davantage.

Ceci fut remarqué par Victorin, martyr, évêque de Pettau, dans le premier commentaire que nous possédons au sujet des quatre Septénaires : lorsqu'il arrive à la septième (Église, Sceau, Trompette, Coupe) qui est la Parousie, saint Jean s'arrête, revient en arrière et recommence.

7. *Les visions du Voyant de Patmos se déroulent alternativement dans le Ciel et sur la Terre, en une sorte de contrepoint ; et quelques-unes en un point intermédiaire, que l'on peut appeler le temps historique ou le monde des réalités morales ; comme la conversion d'Israël, les hérésies, les schismes, la destruction d'une ville ou d'un royaume, la guerre, la persécution.*

8. *Il y a dans le livre des choses qui, incompréhensibles pour les anciens, sont devenues claires, et même réelles ; comme « faire tomber le feu du ciel sur ses ennemis » qui s'est réalisé à Nagasaki et Hiroshima ; « voir et entendre parler l'image de la Bête dans le monde entier », aujourd'hui possible grâce à la télévision par satellite ; l'armée asiatique de 200 millions d'hommes, chiffre incroyable pour les anciens ; et leur équipement de chars de guerre ou « unités blindées », décrits sans équivoque dans la Vision 15. De même, la destruction d'une grande Ville par le feu « en une heure » - dans la Vision 17 – est aujourd'hui faisable avec les bombes nucléaires.*

9. *L'Apocalypse est un livre d'espoir : même la prédication de choses épouvantables – conjointement à l'assurance d'y échapper pour les fidèles – sert à encourager, non à faire fuir, puisque ces choses sont déjà parmi nous, ou dans leur être propre ou dans leur possibilité et proximité. Un argentin impie a écrit que c'est un livre « de menaces féroces et d'atroces jubilations ». S'il a lu le livre, il l'a mal lu. « Blasfemat quod ignorat - Il blasphème ce qu'il ignore. ».*

10. *Dixième et dernier : mon interprétation peut être erronée, quoique certainement pas complètement. Pourquoi l'écrire alors ? Je dirai que je ne l'ai pas écrite par caprice ou par volonté propre. Avec ma volonté, bien sûr, je l'ai écrite ; par ma volonté, non.*

Excursus B : Prophétisme.

Apocalypse veut dire révélation. Si elle était indéchiffrable. Elle serait le contraire d'une révélation.

Quelle est la différence entre la Bible et tous les autres livres du monde ?

C'est que la Bible est la *parole de Dieu*.

Qu'un livre soit la parole de Dieu, en quoi cela consiste-t-il précisément ? Parce que je pense que tout bon livre est d'une certaine façon la parole de Dieu, à travers la raison et l'*inspiration* de l'homme. Parce que je pense que ce que l'on appelle l'*inspiration*, que les poètes attribuent aux Muses et les psychologues au subconscient, ne doit pas venir du diable, comme le disait André Gide, bien que dans son cas il est possible que cela soit vrai. Au contraire, selon quelques théologiens de ces temps-ci, Bainville, Billot, Grandmaison, Lagrange, ce qu'on appelle *inspiration* du poète est un analogue inférieur de l'*inspiration* de l'hagiographe, une sorte de prophétisme sur le plan naturel.

La Bible est différente de tous les livres du plan naturel parce qu'elle contient quelque chose qui n'appartient qu'à Dieu, la *prophétie*, ou connaissance du futur contingent ; et c'est pourquoi elle est éminemment la parole de Dieu.

Ceci n'est pas accepter une thèse protestante qui dit que la Bible est un livre inspiré *en tant que* contenant des prophéties, car il est indubitable qu'elle contient aussi la Loi à côté des Prophètes, c'est-à-dire la Morale et l'Oracle. Mais les deux choses ne peuvent être séparées. La Loi sans prophétie engendre des zélotes ; la Prophétie sans la Loi produirait des illuminés. La Loi seule, sans les magnifiques promesses de Dieu à ceux qui la gardent, nous deviendrait peut-être insupportable, parce que la loi du Christ ordonne aux pauvres êtres humains les choses les plus pures et parfaites, disons, angéliques, qui cependant forment un ensemble sans couture comme la tunique de Notre-Seigneur, avec la magnificence des Promesses et Béatitudes qui les pénètrent, illuminent et soutiennent. Dans la mesure où l'on croira aux promesses, ainsi s'accompliront les commandements.

La Sainte Écriture est toute pénétrée de prophéties ; c'est ce qui fait d'elle un livre unique, infiniment digne d'être lu par-dessus tous les livres des hommes ; ceux-ci traitent soit des choses passées (histoire) soit des choses invariables (science) soit des choses possibles (poésie). Le devenir concret et libre de la vie de l'homme ne peut être réglé que grâce à ce livre et non à partir d'aucun autre : parce que c'est par l'avenir que se détermine le devenir. Ceux qui de nos jours demandent à la « science moderne » des solutions de salut pour l'avenir de l'humanité se trompent dans la Foi et sont des sectateurs de la Dernière Hérésie, qui est l'adoration idolâtre de l'homme.

Ou bien les prophéties de la Sainte Écriture se sont déjà accomplies dans leur plus grande partie, ou elles sont encore à accomplir pour la plupart. Tels sont les systèmes fondamentaux d'interprétation des Écritures, appelés « préteristes » et futuristes ; et ce sont aussi les deux mentalités des croyants devant la Bible. Je n'ai

pas dit mentalités des croyants qui *lisent la Bible* ; parce que les prétéristes habituellement ne la lisent pas (« *prætereunt ea* »). Ceci pour les croyants. Il existe la troisième mentalité, celle des incroyants pour lesquels elle est « *un admirable résumé de la littérature de l'âge de Bronze* », comme le dit A. Huxley, ignorant qu'à l'Âge de Bronze il n'y avait pas de « littérature », sinon quelque chose de très différent, *de style oral*. Examinons un peu les deux systèmes dans leurs deux positions extrêmes, rationalisantes et judaïsantes.

1. *Les prophéties se sont déjà accomplies dans leur plus grande partie*, dit le rationalisant contemporain : le retour de Babylone, la venue du Christ, le triomphe de l'Église et l'entrée des Justes au Ciel. L'Apocalypse, par exemple, s'est toute accomplie avec le triomphe de Constantin et la destruction de l'Empire romain¹². Il reste quelques rares prophéties de la fin du monde, quatre versions du chapitre XX, 7-10, qui s'accompliront de manière subite. C'est ce que m'apprit le florentin Parenti à la Grégorienne, qui ne trouvait dans le psautier que deux psaumes certainement messianiques, le 2 et le 110 (!).

2. *Aucune des prophéties ne s'est encore parfaitement réalisée*, disent les rabbins encore mosaïques : elles forment un ensemble si compact que l'on peut dire que jusqu'à ce que la dernière se soit réalisée, la première ne l'a pas bien été. Un courant lumineux souterrain, qui n'est autre que le flot du Paraclet, relie invisiblement un prophète à un autre ; et il les rend tous solidaires, faisant ainsi de la Bible un *Recueil d'Écritures*. Cependant, la dernière prophétie annonce très clairement un royaume Messianique ; un royaume sur cette terre et parmi les hommes, non dans le ciel et parmi les purs esprits, une sanctification absolue et une merveilleuse glorification d'Israël, un règne pacifique, prospère, très heureux, universel, interminable de la Maison de Jacob¹³. Tout ceci en employant des mots si exagérés et des métaphores si ampoulées qu'on se demande, à les lire, si Dieu ne serait pas andalou. Le fait est que tout cela *ne s'est pas* encore accompli en Israël. Donc, cela reste encore à s'accomplir, ou les prophètes ont menti.

Mais tout cela ne s'est-il pas déjà accompli dans l'Église ? Le royaume dans l'Église militante, les grandes abondances, les joyaux et les richesses dans l'âme des justes en état de grâce, et la paix et le bonheur parfaits dans l'Église triomphante du ciel ?

¹² BOSSUET, *L'Apocalypse avec une explication* dans les ŒUVRES COMPLÈTES, t. II.

¹³ Identifier l'Église actuelle à la Maison de Jacob me semble être une plaisanterie. Les chrétiens actuels ne se souviennent pas de Jacob, sauf pour appeler *jacobitains* les Juifs.

Avant de répondre à cette question du préteriste, voyons quelles sont les conséquences lorsqu'on envisage la Bible sous l'un ou l'autre aspect.

Premier aspect. Si cette position est exacte, alors la Bible actuelle est plutôt un livre de littérature orientale, immense trésor de métaphores, de passages recommandables et de moralités ; un livre dépassé, plus fait pour les savants, érudits et professionnels de la religion que pour le peuple fidèle. En effet, le peuple vit toujours dans le présent, soucieux de problèmes qui le touchent de près, impuissant pour la spéculation pure. L'étude de la langue elle-même n'appartient pas au peuple : le peuple crée la langue ou la corrompt, mais il ne l'étudie pas. Le protestantisme a imposé au peuple anglais, comme acte religieux, la lecture d'une magnifique version anglaise de la Bible, transformée en monument de la langue vernaculaire, avec de meilleurs résultats pour la langue que pour la religion anglaise. En effet, l'Anglais, saturé de Bible, s'en est dégoûté et a commencé à la détester, comme on peut le voir chez Butler, Shaw, Wells et Huxley. Celui-ci, dans *The Ends and the Means* la qualifie de « *littérature de l'âge du Bronze* » et livre de religiosité trouble, de moralité douteuse : l'Ancien Testament lui semble cru, féroce et amoral. Le Nouveau Testament, peu crédible et parfois excentrique. Les deux engendrent des fanatiques, non des saints. C'est incroyable ; mais c'est ce que dit l'intelligent hérétique Aldous Huxley, parce qu'il considère la Bible comme un livre édifiant et non pas prophétique. Mais il ne faut pas aller aussi loin. La plupart des prêtres – qu'ils me démentent si je me trompe – abandonnent la lecture de la Bible, le Bréviaire leur devient pesant, et à peine consultent-ils tout au plus le Nouveau Testament, qu'ils comprennent à leur gré.

On ne peut approuver cette attitude, mais elle est compréhensible, si vous croyez que la Bible est un livre du passé, difficile à comprendre et déjà accompli dans sa plus grande partie ; si l'Ancien Testament ne renferme que des figures du Christ et de l'Église, qui, s'étant plus ou moins accomplies, ont été évacuées : « *prophetiae evacuabuntur...recedant vetera nova sint omnia - Les prophéties seront abolies... que les choses anciennes s'effacent, que tout devienne nouveau.* ». Le prêtre a trop à faire pour se mettre à contempler la destruction de Tyr par les chaldéens, ou l'Onus Moab, ou la menace de Yaweh contre les moabites... Qu'importent les moabites ou les histoires ! Quant aux figures anciennes du Christ chez les héros hébreux comme Samson ou David, elles seraient utiles si on devait convertir les juifs ; mais la conversion d'un juif, entreprise d'Hercule, ne peut enthousiasmer un prêtre chargé de funérailles et de baptêmes. Ainsi donc, les prêtres laissent l'étude de la Bible aux professeurs d'Écriture Sainte ; ceux-ci à leur

tour étudient – *si forsitan... ! - Si jamais...* – l'hébreu, le syro-chaldéen, et l'hétéen pour dire aux élèves, en classe, que dans le psaume 2, là où la Vulgate dit « *gentes* », il faut lire « *gentiles* » ; là où elle dit « *Astiterunt* » il faut lire au présent « *Sistunt* », là où elle dit « *Qui habitat in caelis* », lire « *qui sedet in caelo* »¹⁴.

Celui qui veut vérifier tout cela, qu'il aille voir un curé quelconque et lui pose ce problème : « Je ne peux pas croire l'Écriture. Je ne peux pas l'avalier. Regardez par exemple l'histoire de Samson. Croyez-vous que Samson a tué 10.000 Philistins en une après-midi avec une mâchoire d'âne ? C'est impossible dans le temps, dans l'espace et dans la physiologie humaine. Qu'est-ce que vous m'en dites, Monsieur le Curé ? ».

Deuxième aspect. Il existe une théorie sur l'inspiration de la Sainte Écriture, appelée *dictée*, qui prétend que la Bible est la parole de Dieu comme si Dieu l'avait dictée : erreur théo-anthropomorphe. Cette théorie des kabbalistes et de quelques protestants d'autrefois amène aux extravagances les plus déconcertantes, car beaucoup de tableaux de la Bible, pris dans leur sens littéral et grossier, sont inconcevables : souvenons-nous de la malheureuse interprétation du texte des *eunuques* par Origène, et de ses conséquences : qui se sont reproduites, comme le raconte Monseigneur d'Herbigny, dans une secte russe : la secte des *escopeses*, qui se mutilaient d'horrible façon *pour obéir* à l'Évangile, pas plus tard que le siècle dernier¹⁵. La lecture de ces pages donne le frisson.

Dans les premiers siècles, la foi plus grande (?) des croyants les faisait pencher vers cette exagération de l'interprétation brute ; et c'est peut-être pour cela que quelques saints Pères tendirent par réaction à s'en tenir aux « interprétations morales », même pour les prophéties ; comme par exemple saint Augustin, qui écrivit un livre entier d'interprétation « spirituelle » ou allégorique de la Genèse (*De Genesis contra Manicheos*), pour réfuter les interprétations rocambolesques de Faust ; et ensuite, dans son *De Civitate Dei*, il reléguait la lettre de l'Apocalypse à la région de l'intouchable ou au moins de l'ésotérique, et proposa une interprétation morale de l'Apocalypse, qui est certainement excellente, mais, si nous lui faisons exclure l'interprétation littérale, elle réduirait le livre appelé *Révélation* par antonomase à un grand poème exotique du genre « cauchemar », comme *L'homme qui s'appelait Jeudi* de Chesterton, à peu près.

¹⁴ Je copie sur mes notes de classe (n. de l'A.)

¹⁵ Voir Hilario GOMEZ, *Les Sectes russes*, C.S.I.C. Madrid 1949, pp. 241 à 343.

¹⁶ *De Civitate Dei*, VIII, 1.

La clef donnée par saint Augustin est la bonne, mais il est facile d'en mésuser ; c'est la suivante : « *Totum hoc tempus quod liber iste complectitur a primo scilicet adventu Christi usque in sæculi finem quo erit secundus ejus adventus - Tout le temps que ce livre embrasse s'étend depuis le premier avènement du Christ jusqu'à la fin du siècle, où aura lieu son second avènement.* »¹⁶

H.B. Swete, reprenant de nombreux préteristes actuels, comprend que saint Augustin affirme là que l'Apocalypse est une vision qui traite de la persécution de l'Église – ce qui est vrai et capital – et donc que chaque fois qu'il se produit une persécution et un triomphe de l'Église, cette prophétie se vérifie – ce qui est vrai, mais accidentel –. En effet, cela se vérifie, mais seulement *analogiquement*, comme on dit ; le contraire étant de transformer le livre en un poème allégorique. Là où cela se vérifie exactement, c'est dans la Dernière et Première Persécution, qui fut son *type*. Saint Augustin ne nie pas cela, au contraire il l'affirme implicitement, en reconnaissant que le livre est une prophétie, avec tout ce que ce genre comporte. Mais il la laisse de côté provisoirement.

L'apologétique est une chose et l'exégèse en est une autre. La finalité apologétique – contre les protestants à présent – guida aussi les systèmes de Luis de Alcázar, S.J. et de Bossuet, avec toute l'école d'exégètes qui leur est rattachée. Bossuet est connu pour une curieuse interprétation de l'Apocalypse qui en fait une prophétie déjà accomplie au III^e siècle, la prophétie de Dioclétien et de Constantin. L'Antéchrist serait Dioclétien, l'Homme au Cheval Blanc serait Constantin personnifiant le Christ, les mille ans de la première Résurrection seraient la vie de l'Église jusqu'à maintenant, et la fin du monde serait à peine prophétisée, en passant, dans la mystérieuse et indéchiffrable persécution de Gog et Magog, c'est-à-dire « *dans les quatre derniers versets du chapitre XX* », comme dit textuellement Billot. La clef de saint Augustin est visiblement forcée, comme on le voit. Le livre comprend tout le temps de l'Église, parce qu'en quelque manière, il inclut sa fin ; mais Bossuet rassemble tout dans les quatre premiers siècles de façon disproportionnée.

Dans son livre *La Parousie* le cardinal Louis Billot reprend le système de Bossuet comme élément de solution à une grave difficulté moderniste, en lui imprimant cependant une torsion qui le rend alors inacceptable. Bossuet avait prévenu que son interprétation apologétique – empruntée aux protestants Grotius et Hammond, précédés par Luis de Alcázar – n'excluait pas « *un autre sens plus caché*¹⁶ », et ce qui est le plus étonnant, c'est que Billot lui-même, en commençant

¹⁶ En français dans le texte.

son livre, posa le principe du *type* et de l'*antitype*. En terminant son livre – ou plutôt sa série d'articles – sa conscience intellectuelle resta troublée. Il se rend compte qu'en restreignant la place de la fin du monde dans l'Apocalypse à 4 versets ! il va à l'encontre de toute la tradition patristique. Il veut rectifier cela dans un appendice, où il concède qu'en effet, il y a dans l'Apocalypse des allusions évidentes à la fin du monde, mais sous forme d'éclairs ou d'étincelles disséminés ça et là dans tout le livre, « conformément à la règle de l'*antitype* ». Mais ce n'est pas un *antitype* ! Un *antitype* est l'objet principal d'une prophétie ! Billot hésite, devient indécis et confus, et finit par éclater en une violente diatribe contre les millénaristes, qu'il réfute avec des arguments hâtifs mêlés d'insultes, qu'il serait très facile de retourner contre lui. Papias est un saint Père, mais Bossuet dit qu'il était « d'un très petit esprit »¹⁷ - cependant Bossuet est un grand orateur, d'un très grand esprit ; mais il n'est ni saint Père, ni homme de science, ni exégète -. « En quel triste magasin les millénaristes modernes vont-ils chercher leur doctrine, chez les protestants... » Mais où Bossuet alla-t-il puiser l'inspiration pour son système ? Chez les protestants aussi, Hammond et Grotius. Enfin, les millénaristes sont *judaïsants*. Mais qu'y a-t-il de plus judaïsant que d'attendre un grand triomphe terrestre de l'Église avant le second Avènement du Christ ?¹⁸ L'actuel socialisme communiste, par exemple, est nettement millénariste charnel – et athée – c'est-à-dire *judaïsant*.

Le travail de Billot est un livre de controverse contre l'objection moderniste qui dit : *Le Christ et les apôtres crurent que la fin du monde était proche et ils se trompèrent*. Dans ce qu'il entreprend, le livre est parfaitement efficace : il réfute victorieusement l'exégèse moderniste ; quoique il fasse un petit faux-pas lorsqu'il s'écarte de la controverse, ceci dit respectueusement et sauf autre point de vue. Mais Bossuet eut un disciple inattendu et fort malicieux dans la personne de l'apostat Renan ; celui-ci, reprenant son idée fondamentale selon laquelle l'Apocalypse s'est déjà accomplie et déplaçant son accomplissement de quelques années, de Dioclétien à Domitien, la rejette comme prophétie et la transforme en une simple chronique allégorique et baroque ; ou, plus exactement – en l'examinant bien – en une supercherie chevauchant un délire. Bien que Renan ne le dise pas ainsi, selon sa manière onctueuse, l'apôtre Jean ne serait rien d'autre qu'un fabulateur ou un fou, si l'interprétation de Renan dans *L'Antéchrist* était exacte.

¹⁷ En français dans le texte.

¹⁸ ETUDES, *Au sujet de l'Apocalypse*, omes 159 et 160, 1919.

²⁰ *Vailina Letters*, pp. 226-7.

En effet, Renan pilla tranquillement le minutieux travail historique de Bossuet et de ses disciples – dont Billot se dit fier, en disant qu'il ne suffit pas d'être théologien pour interpréter les prophéties, il faut aussi être historien – et nous donna de l'histoire en surabondance, en accommodant le texte de l'Apocalypse avec les événements de l'Église primitive, amplifiés et arrangés d'une façon plus qu'orientale ; car personne ne laissera de voir, par exemple, la disproportion entre l'armée de 200 millions d'hommes prêts à exterminer un tiers de l'humanité de la sixième Trompette, et une modeste *razzia* de Parthes et de Mèdes du temps de Néron, qui ne fut même pas menée à son terme. C'est là dépeindre selon sa fantaisie ; si cela était de l'exégèse, la Sainte Écriture cesserait d'être un livre sérieux et se transformerait en un livre de charades. La méthode de Renan a été qualifiée avec justesse par le romancier anglais Stevenson lorsqu'il écrivit : « *But he is quite a Michelet : the general views and such a piece of character painting excellent ; but his method sheer lunacy - Mais c'est tout à fait Michelet : les vues générales et cette peinture de caractère sont excellentes ; mais sa méthode est pure folie.* ²⁰. Sa méthode est véritablement une folie. « *Renan est un Michelet et rien d'autre. Les vues générales et certains passages de peinture de caractères peuvent être excellents ; mais le système est de la pure démence* ».

Mais le travail de l'orateur Bossuet n'a pas été inutile : il a servi à laisser clairement défini le contenu contingent du livre des Vingt Visions, ou ce que nous appelons le *type*. Toute la persécution de l'Église, et la dernière qui est la suprême et décisive sont vues à travers la persécution romaine alors présente. D'autre part Bossuet souligne nettement que son système n'exclut pas un sens ésotérique plus profond de l'Apocalypse. Son orthodoxie est donc impeccable. Il fut poussé par le même motif apologétique que saint Augustin, une tactique défensive, essayant d'arracher aux protestants une arme dangereuse et spectaculaire qu'ils employaient contre le Saint-Siège, c'est-à-dire l'indication très claire de Rome comme la prostituée sur la Bête, faite par saint Jean.

J'ai employé ces exemples pour faire voir le danger de considérer la Bible comme un recueil de « prophéties accomplies » - et accomplies non pas littéralement mais la plupart du temps métaphoriquement – avec un grand luxe d'allégories. De cela à l'exégèse moderniste et au rationalisme athée, il n'y a pas de barrière solide ; il nous semble qu'il y a plutôt une sorte de plan incliné.

Notre position doit donc d'être aux côtés des docteurs Juifs (ce n'est pas pour rien qu'Augustin les appela les bibliothécaires de l'Église) en excluant leur perfidie quant à la première venue du Messie. Eux disent que le Messie n'est pas encore venu et que les prophéties messianiques ont encore toutes à s'accomplir. Nous,

nous disons que les prophéties messianiques se sont accomplies dans leur première partie et vont s'accomplir à nouveau, avec plus d'éclat, dans leur deuxième partie. Nous disons que le Messie est venu (« *et ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu* ») et il doit venir à nouveau, et alors Lui fera ce qu'Il voudra. Comme le dit l'Ange de l'Ascension : « *Ce Jésus que vous avez vu monter au ciel, vous le verrez ainsi un jour descendre du ciel* ». C'est là le critère des anciens saints Pères, et celui que recommande le Saint-Siège ; *nominatim*, dans l'exhortation à trouver le sens littéral et la considération du genre du livre que préconise Pie XII dans son encyclique *Divino afflante Spiritu*.

« *Je viens bientôt* ». Au cours de cette étude, je me référerai plusieurs fois aux exégètes modernes – « catholiques » et même pour certains fort appréciés – qui soutiennent que le Christ *ne revient pas* bientôt. On en trouve un exemple un peu grotesque dans le petit livre intitulé *La Théologie de l'AuDelà*¹⁹, dans lequel l'auteur, M. Bujanda, S.J., affirme que le monde actuel ne peut pas terminer parce qu'il est « *jeune et sain* » ; et il inclut même des nombres, estimant qu'il durera encore plus de 12000 ans, 120 siècles. D'où sort-il cela ? De Camille Flammarion (!). Mais le texte sacré dit : « *Cet Évangile sera prêché dans le monde entier, et alors viendra la fin* ». Il sera certainement prêché avant 12000 ans, si ce n'est pas déjà fait. Nous préférons les paroles du Christ à celles de Flammarion.

Le Christ doit revenir. Il doit revenir bientôt. Et à mesure que son retour approche, il est forcé que les promesses de ses saints et les visions de ses voyants deviennent plus claires. Il reviendra non plus pour être crucifié pour les péchés de beaucoup, mais pour nous juger tous, non pas en tant qu'Agneau de Dieu, mais comme Roi du siècle à venir. Il reviendra pour mettre ses ennemis sous ses pieds, restaurer et rétablir pour son Père toutes choses, loin desquelles sera rejeté et enchaîné le Prince de ce monde ; Il reviendra à l'apogée de la plus horrible guerre religieuse qu'ont connue les siècles, au sommet même de la grande Apostasie et de la tribulation collective la plus terrible après le Déluge, lorsque ses fidèles seront sur le point de défaillir et toute chair sur le point de périr. Il reviendra *Vincens ut vincat*, comme un éclair qui partant de l'Orient brille jusqu'à l'Occident, pour nous ravir à Lui, dans les airs, nous les derniers, nous qui restons, réservés *in adventum Domini* - *en vue de la venue du Seigneur*, nous qui avons souffert plus que Job, cru plus qu'Abraham, et espéré plus que Siméon et Anne.

¹⁹ *La Teología del Más Allá*, par M. Bujanda S.J., Razón y Fe, Madrid, 1951.

Excursus C : Structure de la présente exégèse.

Il nous semble indiqué d'exposer ici sobrement toute l'interprétation (la signification concrète de tous les symboles) comme fil conducteur pour le lecteur ; car le poème de saint Jean présente des zigzags et des retours en arrière que les exégètes appellent *récapitulations* : sa démarche n'est pas en ligne droite, mais en spirale. Il est préférable que le lecteur en possède la clef dès le début.

Si Allo, Bonsirven et Swete, par exemple, avaient pris cette précaution, cela aurait immédiatement mis en relief l'incohérence et même parfois les contradictions de leurs respectives « lectures » des symboles.

Par conséquent, comme il a été dit, la première Vision représente symboliquement les sept époques de l'histoire de l'Église universelle. Cette interprétation est seulement probable : bien fondée, mais pas unanime, chez les saints Pères et Docteurs.

L'Agneau et le livre scellé signifient la domination prophétique du Christ sur les événements historiques, et son triomphe et Royaume final. Ses sept cornes sont les sept anges les plus proches de Dieu de la tradition juive ; les quatre « vivants » – animaux – sont les quatre Évangélistes ; les vingtquatre Vieillards sont les douze patriarches et les douze apôtres : tout l'Israël de Dieu.

L'Agneau ouvre les sceaux, révèle l'avenir. Les quatre premiers libèrent quatre chevaux avec leurs cavaliers.

Le cheval blanc est la Monarchie chrétienne, c'est-à-dire l'Église de Thyatire : la marée haute du christianisme, la Chrétienté.

Le cheval roux est évidemment la guerre : il indique la période préparousique des « *guerres et rumeurs de guerre* », dont le Christ dit dans sa propre Apocalypse être « *le commencement des douleurs* ». Cela commença lorsque la Monarchie chrétienne fut balayée.

Le cheval noir est aussi, manifestement, la Famine, ou, comme on dit maintenant, la post guerre, la crise ou le crash : les pauvres, menacés de faim, les riches, en sûreté. Capitalisme mondial.

Le cheval jaune ou bai – *kloros*, dit le grec – est la dernière Persécution – son cavalier s'appelle à juste titre « *mort* » – qui tue avec l'épée, la faim, et « *les bêtes féroces* » – que Jean et les premiers chrétiens connurent bien dans le Colisée – c'est-à-dire qu'il réunit les maux antérieurs en leur en ajoutant un nouveau.

Le cinquième sceau prolonge le quatrième, car ce sont les martyrs à venir de la grande Persécution.

Le sixième sceau est le début de la Parousie. Jean s'arrête, pour intercaler deux visions célestes de consolation, et lorsqu'il reprend le septième c'est pour l'ouvrir par la nouvelle vision des sept Trompettes (vision 5). Procédé courant, *recapitulatio*.

La marque des Élus (vision 4) – cent quarante-quatre mille, chiffre symbolique – correspond aux paroles du Christ : « *Il y aura alors une grande détresse...et si ces jours n'étaient abrégés, nul n'échapperait ; mais à cause des élus, ces jours seront abrégés* ».

Les *élus de toutes les tribus d'Israël* sont ceux qui persévèrent dans les derniers jours ; ensuite Jean montre la multitude des autres déjà sauvés, « *une grande multitude, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue* ». Conversion d'Israël dans les derniers temps.

Le « *Silence dans le ciel pendant une demi-heure* » se produit à l'ouverture du septième sceau : cela signifie qu'il y aura un temps de paix pour l'Église lorsque le temps mauvais commencera, très court ; et il correspond à la « *marque* » pendant laquelle « *les vents de la terre seront retenus* » ; et ils ne déchaîneront pas « *le fracas des vagues de la mer* » (des affaires terrestres) ; le Christ en dit qu'il « *tiendra les hommes dans l'angoisse* » dans les derniers temps.

L'Ange à l'encensoir d'or, qui verse sur la terre de l'encens et des braises, signifie la fin de la Parousie. Jean alors revient en arrière, à nouveau vers l'histoire mystique du monde, avec les sept Trompettes (trompettes de guerre ou cors) ; *recapitulatio*.

Les Trompettes signifient les grandes hérésies : ce sont les *changements de front* – que les anciens indiquaient par des sonneries de trompettes – dans l'histoire de l'humanité, considérée religieusement.

La première Trompette, c'est l'hérésie arienne combinée avec l'invasion de l'Empire par les Barbares.

La seconde Trompette, c'est l'hérésie de Mahomet.

La troisième, c'est le schisme de Photius et de Michel Cérulaire.

La quatrième Trompette, c'est la fausse Réforme ou protestantisme.

À partir de la quatrième, ce n'est pas le tiers mais le monde entier qui est affecté ; et les trois restantes se transforment en trois Cris (les trois « *Malheur* »).

La cinquième Trompette, ce sont ceux qu'on appelle « *Philosophes* » du XVIII^e - et de maintenant - . « *Cinq mois d'années* » ; de la Révolution française à la Grande Guerre de 39, il y a juste 150 ans, au pouvoir des « *sauterelles* ».

La sixième Trompette est la Guerre des Continents, qui se répète plus tard dans la sixième Coupe de la Colère de Dieu.

La septième Trompette est comme toujours la Consommation. Elle est précédée de deux visions interpolées : celle de l'Ange à la voix de Lion avec le petit livre ouvert, qui proclame sous serment que : « *il n'y aura plus de temps* » ; et la vision du petit livre dévoré (vision 6), qui est l'Apocalypse elle-même et l'esprit de prophétie.

La mesure du temple (vision 7) signifie la réduction de l'Église fidèle à un petit groupe persévérant et l'ample adultération de la vérité religieuse dans tous les autres ; et sur ce point, tous les saints Pères sont unanimes.

Les deux témoins sont : ou bien Énoch et Élie ressuscités afin de préparer les fidèles à la grande Agonie (vision 4) ou bien deux grands chefs religieux, à la tête des chrétiens et des juifs fidèles constitués en deux corps différents. Ce sont deux exégèses alternatives, entre lesquelles je n'ose pas choisir.

La septième Trompette indique sans aucun doute la Parousie, comme dans tous les septénaires. Le Temple de Dieu ouvert, l'Arche du Testament y apparaissant *peut* signifier la très Sainte Vierge, ses apparitions, ses prérogatives définies, sa notoriété des derniers temps : « *Fæderis Arca - L'Arche de l'Alliance* ».

La Femme en couches (vision 10) est l'Israël de Dieu : c'est-à-dire les Juifs convertis et les chrétiens persévérants constitués en deux corps dans les derniers temps. Cette vision réclame une longue explication, que nous donnerons dans la III^e partie. C'est la première des visions-cime, qui couronnent le Livre.

La Bête de la mer (vision 11) – *therion* signifie bête sauvage et non pas simplement Bête, comme il est écrit dans nos Bibles traduites – est simplement l'Antéchrist ; interprétation unanime également des Pères. La tête frappée à mort et ensuite guérie est un royaume ancien éteint, et à présent restauré par l'Empereur plébéien.

La Bête de la terre est une religion fausse – falsifiée – ou grande Hérésie, avec son chef et conducteur : peut-être un évêque apostat qui est aussi un mage, d'après Soloviev.

Les prodiges qu'il accomplit pour soutenir l'Antéchrist : les deux exemples que donne saint Jean peuvent aujourd'hui se faire grâce à la super technique moderne.

Le nombre de l'Antéchrist sera un signe ou un symbole de son nom, porté par ses disciples – et tous ceux qui veulent vivre – sur des bracelets et des coiffes. Nous ne savons pas encore lequel.

Les vierges et l'Agneau (144.000) sont les élus de la vision 4, déjà libres : « *vierges* » signifie qu'ils ne se souillent pas avec la « *fornication* » (l'idolâtrie) de la religion falsifiée ; fornication ou apostasie propagée par la Prostituée de la vision 16. L'Évangile éternel est l'Apocalypse même, révélé et compris dans les derniers jours. Viennent ensuite, annoncées d'avance, la destruction de la Prostituée et la menace contre les apostats.

La vision du Moissonneur sanglant fait allusion à la grande Guerre des Continents.

La vision des sept Coupes signifie très clairement les calamités des derniers temps, châtement de Dieu pour la grande Apostasie.

La première signifie la syphilis devenue chronique.

La deuxième signifie le sang répandu dans les relations internationales.

La troisième signifie la corruption et la perversion de la culture.

La quatrième signifie les dommages et les menaces de la technique moderne.

La cinquième signifie la confusion et l'impuissance politique des gouvernants.

La sixième signifie la chute de la barrière qui protégeait l'Europe de l'Asie ; et les trois grenouilles sont trois hérésies : *nominatim*, le libéralisme, le communisme et le modernisme ou naturalisme religieux.

La septième est la Parousie, précédée – comme transition littéraire – de la chute de Babylone, la Ville capitaliste.

Babylone (vision 17) est une grande cité capitaliste, en même temps que le siège de la Religion falsifiée.

Les dix Cornes et les sept Têtes – Têtes ajoutées par saint Jean à la vision de la Bête chez Daniel – sont des royaumes ou des nations : dix petits royaumes qui surgiront dans les derniers temps, peut-être d'origine communiste, qui détruiront la Ville prostituée et seront ensuite unifiés par l'Empereur plébéien, lorsqu'il restaurera l'Empire romain ; c'est pourquoi ils durent peu (« *potestatem accipient una hora* »).

Babylone tombe (vision 17), elle est incendiée et anéantie – par des bombes nucléaires, car le prophète dit par trois fois qu'elle est détruite « *en une heure* » - . Le prophète la décrit comme port de mer, capitaliste et apostate. (« *forniquer avec les rois de la terre* » signifie que la religion se met au service de la politique.)

Suit une vision intermédiaire « *Allégresse dans le ciel* » qui décrit la jubilation des Saints pour les prochaines « *Noces de l'Agneau* » ; c'est-à-dire le renouvellement de l'univers et le royaume du Christ sur la terre.

Immédiatement arrive la dernière Bataille, la victoire du Christ sur l'Antéchrist, ses rois et ses armées.

Vision du Royaume millénaire (vision 18). Je ne peux interpréter le chapitre XX « allégoriquement » ; croire que le prophète fait un saut en arrière jusqu'au début de l'Apocalypse et désigne de la façon la plus exagérée et incongrue le « règne » (?) actuel de l'Église – après avoir parlé *per longum et latus - en longueur et en largeur* de sa fin, et de la Parousie.

J'ai récemment traduit et publié une thèse de doctorat du Père Alcañiz, S.J., où sont rassemblées littéralement les descriptions de tous les premiers saints Pères au sujet de ce royaume millénaire²⁰.

Vision du Jugement dernier (vision 19). Elle est à la fin du chapitre XX et elle est indubitable et indiscutable.

Vision de la Jérusalem triomphante (vision 20). La nouvelle Jérusalem est le monde des ressuscités ; et ensuite, dans le chapitre XXII, le Ciel empyrée, c'est-à-dire le monde de la Vision béatifique.

Saint Jean a pris pour cela le symbole d'une ville « *descendant du Ciel d'après de Dieu* » avec une magnificence orientale : il n'y manque – il y en a plutôt trop – ni les pierres précieuses, ni le cristal, ni les marbres ; non plus que les eaux vives et les arbres miraculeux, « *l'Arbre de la Vie* » du Paradis terrestre. Ce dernier chapitre de Jean est un hymne triomphal à la vie du Ciel.

Enfin, le prophète met le sceau à son livre ; il répète trois fois le refrain du commencement : « *Je viens bientôt* ». Il veut adorer l'Ange de la prophétie, celui qui lui a donné le livre à dévorer, et l'Ange le relève et lui fait un reproche : « *Je suis un serviteur comme toi et comme tes frères...Adore Dieu* ». Et il lui ordonne de laisser le livre ouvert « *parce que le temps est proche* ».

Dans la vision 6 il lui avait dit au contraire : « *Scelle le livre* ». Je veux dire que l'Apocalypse restera obscure et indéchiffrable jusqu'à ce qu'arrive son accomplissement. Si vous voulez voir s'il en est ainsi, vous pouvez lire l'histoire des commentaires de l'Apocalypse. Ce qui ne veut pas dire que ces commentaires – je veux parler des bons – aient été inutiles.

L'Ange bénit ceux « *qui gardent cette prophétie* » et Jean le prophète maudit extrêmement ceux qui « *ajouteraient quelque chose* » – comme Luther ajouta à l'Apocalypse que l'Antéchrist était le Pape – et plus extrêmement encore ceux qui « *enlèveraient* » de ses paroles ; comme, me semble-t-il, une grande multitude aujourd'hui ; par exemple, le P. Allo, et Teilhard de Chardin.

²⁰ *L'Église patristique et la Parousie*, éd. Paulines 1962 (1^o et seule édition).

Naí, erchomai tachi

Amén

Erchoú Kyrie Iesu.

Celui qui a prophétisé ces choses dit :

Oui, je viens bientôt...

Amen

Viens, Seigneur Jésus,

répondent le prophète, l'Esprit et l'Épouse, et l'auteur de ce modeste travail.

Excursus D : les Sept Églises

Que Dieu ait voulu enfermer la brève histoire de l'Église (« *Je viens bientôt* ») – longue pourtant pour nous – dans sept petits tableaux complètement obscurs, en forme de sept billets pastoraux cryptés à sept Églises d'Asie, c'est extrêmement bizarre ; c'est pourquoi tant d'exégètes se sont débarrassés de cette charge qui pesait sur leurs épaules. « Que Moïse nous parle et nous comprendrons – ou Ramsay ou Swete – ; que Dieu ne nous parle pas ou nous mourrons ».

Au cœur de l'exégèse de l'Apocalypse – et c'est ce qui la rend si aventureuse et sous tant d'aspects extravagante – se déroule une sourde lutte, qui se formule seulement ainsi : *C'est une prophétie* et *Ce n'est pas une prophétie*. Et derrière se trouvent tout bonnement la simple foi et l'incroyance, la théologie et le rationalisme. Et aujourd'hui, l'Église et la dernière Hérésie.

Cela explique la grande masse d'*exégèse évasive* – continuelle tentation des théologiens à propos de ce livre ; il s'agit d'évacuer ou d'atténuer la prophétie au moyen de moralismes, mythologismes et allégorismes – en somme, littérature. Partant de l'Orient, ce courant évasif touche saint Augustin dans sa vieillesse et par lui envahit le Moyen Âge – pas complètement. En lisant le commentaire de l'Apocalypse attribué à saint Thomas – en réalité, de Thomas Anglicus, moine anglais du siècle suivant, placé par erreur parmi les œuvres de l'Aquin – énorme centon de moralités arbitraires où le sens littéral a été radicalement castré, on comprend la violente réaction de Luther et des premiers réformateurs contre cette sorte d'exégèse. Mais celle-ci n'est que l'extrême bout ou la limite d'une outrance, qui n'est pas morte, vive Dieu.

L'exégèse protestante, avec ses *propres* outrances, a pourtant remis en vigueur le « *applica te ad textum - Applique-toi à* » de saint Thomas.

Cela étant, il n'y a rien de plus *bizarre* dans la *Révélation* de Jean que de comprendre textuellement les sept Églises, ni de plus difficile, car dans la mesure où elles incluent tout le cours de l'histoire du monde depuis Jésus-Christ, les Églises, qui ne sont pas encore *passées*, ne peuvent qu'être énigmatiques, comme le sont dans notre travail les deux dernières. Je ne sais pas seulement si *Laodicée* est l'Église sous l'Antéchrist, ou bien le Royaume millénaire.

Cependant – ou pour cela même – l'interprétation textuelle du caractère symbolico-prophétique de ces premiers chapitres de la prophétie marque avec force les développements les plus célèbres de l'herméneutique catholique. Non seulement il n'a jamais manqué d'interprètes pour la soutenir, mais ceux-ci ont été les plus grands. Voyons ce qu'il en est :

L'exégèse *ancienne* est résumée dans la fameuse *Glose*, attribuée à saint Jérôme, qui en réalité n'a fait que la commencer. La *Glose* suppose en toute simplicité qu'Éphèse, Smyrne, Pergame... représentent des périodes de l'Église jusqu'à l'Antéchrist.

Saint Albert le Grand représente et résume l'exégèse médiévale *officielle*, si l'on peut dire ; c'est-à-dire *scholastique*, en opposition au « prophète » Joachim et à sa suite de visionnaires. Donc, le grand évêque de Paderborn, si contaminé par l'allégorisme augustinien décadent, démontre pourtant tranquillement le caractère prophétique des « *billets pastoraux* », et certainement d'une manière beaucoup plus moderne et sensée que l'abbé Joachim. Voici ce qu'il dit :

« *Per Ephesum signatur status Ecclesiæ tempore Apostolorum, quando in eis erat voluntas Domini*²¹ ... *Per Smyrno, status Ecclesiæ, in tempore martyrum, quando lætantes et cantantes ibant ad supplicium*²². *Per Pergamus, status...in tempore hæreticorum...Per Thyatiram...tempore Confessorum et Doctorum. Per Sardim...tempore sanctorum simplicium... quando temporales divitiæ Ecclesiæ datæ sunt. Per Philadelphiam... dicit Glossa quod tempore Antichristi aliqui de Judæis deceptis prius... postea convertentur ad fidem. Per Laodiciam... status... tempore Antichristi*²³.

²¹ Saint Albert croit qu'Éphèse signifie *volonté de Dieu*, erreur étymologique.

²² *Smyrno* signifie *cantique* d'après saint Albert : toutes les étymologies grecques sont fausses chez lui, sauf *Philadelphie* ; mais cela n'a pas d'importance.

²³ OPERA, Paris, Vives MDCCCXC, p.491, a.

(« À Éphèse, l'état de l'Église au temps des apôtres, quand la volonté du Seigneur était en eux... À Smyrne, l'état de l'Église au temps des martyrs, quand ils allaient joyeux et chantants au supplice. À Pergame, l'état... au temps des hérétiques... À Thyatire... au temps des confesseurs et des docteurs. Par Sardes... au temps des saints simples... quand les richesses temporelles de l'Église furent données. Par Philadelphie... dit Glossa qu'au temps de l'Antéchrist, certains Juifs trompés d'abord... se convertiront ensuite à la foi. Par Laodicée... statut... au temps de l'Antéchrist. »)

Comme on peut le voir, l'interprétation du grand allemand coïncide avec celle que nous avons donnée plus haut, même dans le fait qu'il doute au sujet des deux dernières Églises, car en plaçant l'Antéchrist dans l'Église de Laodicée, il le place aussi dans l'antérieure, Philadelphie : « lorsque d'après la Glose au temps de l'Antéchrist, une partie des Juifs d'abord trompés par la prédication du Faux Prophète, se convertira ensuite à la foi », dit-il.

Dans tout son long commentaire mot à mot, Albert garde cette interprétation symbolico-prophétique, enjolivée de moralismes et d'allégories, bien sûr. Ainsi dans l'Église de Thyatire il interprète judicieusement les « dix jours » comme nous²⁴. « *Et habebitis tribulationem decem diebus* » ; *id est tempore quod fluxit sub decem Principibus Romanis... Scilicet : prima persecutio a Nerone, secunda a Domitiano, tertia a Trajano, quarta ab Antonio, quinta a Severo, sexta a Maximiliano, septima a Decio, octava a Valeriano, nona ab Aureliano, decima a Diocleciano...».*

(« Et vous aurez des tribulations pendant dix jours » ; c'est-à-dire pendant le temps qui s'écoula sous les dix princes romains... À savoir : la première persécution sous Néron, la deuxième sous Domitien, la troisième sous Trajan, la quatrième sous Antoine, la cinquième sous Sévère, la sixième sous Maximilien, la septième sous Decius, la huitième sous Valérien, la neuvième sous Aurélien, la dixième sous Dioclétien... ».)

Dans l'Église de Thyatire, Albert le Grand interprète « la femme Jézabel » comme l'hérésie musulmane ; situant Thyatire, donc, comme nous, aux temps de la grande chrétienté européenne qui étaient les siens : « *Per hanc Jezabel introducta est hæresis Mahometis... - Par cette Jézabel fut introduite l'hérésie de Mahomet* »²⁷.

Enfin dans l'exégèse moderne (post-renaissance) les plus éminents interprètes de l'école espagnole – qui fut alors la plus grande de toutes – appuient

²⁴ Nous comme lui, protestera un lecteur. Non. Je ne m'en étais pas encore rendu compte en écrivant notre texte. ²⁷ Op. cit. p. 520.

cette même interprétation symbolico-prophétique : Ribera de Salamanque, en 1591, le plus littéral et sensé de tous ; Pereyra, en 1606, le célèbre expurgateur de l'abbé Joachim ; suivis par rien moins que saint Robert Bellarmin dans son traité *De Antichristo* et l'allemand Menochius. Finalement, de nos jours nous avons, parmi d'autres de moindre importance, Holzhauser, Billot, Eyzaguirre... Dans cette interprétation, la sixième Église n'est que la fin de ce cycle humain – de ce *Manvantara*, comme l'appelle la religion hindoue – et la septième Église le commencement d'un autre cycle ou *âge d'or*. On retrouve cela dans toutes les traditions religieuses de l'humanité, en particulier dans l'hindoue, la perse et celle des Kabirs. Mais si elles connaissent l'inclination vers la dissolution finale, elles ignorent la restauration définitive par le Créateur, la Parousie.

Le point faible essentiel des grandes religions païennes antiques, et leur grande plaie, c'est qu'elles *ignorent la fin*. Elles ont une très vive conscience de la lutte du Bien et du Mal (Osiris et Seth ; Ormuz et Ahriman ; Vishnou et Kali) mais elles ne connaissent pas la conclusion. Osiris ressuscite, mais pas définitivement : c'est un dieu-homme qui meurt et ressuscite sans arrêt. C'est la momie éternelle. Tout le culte égyptien n'a pas d'autre objectif que la résurrection des dieux morts ; qui vieillissent et meurent à nouveau, et à nouveau ressuscitent, de manière cyclique. Il n'y a pas de fin, pas de conclusion.

L'égyptien Hermès Trismégiste pourtant prévoit la fin du monde ; la grande catastrophe par le feu lorsque la religion aura été retirée, l'*apokatastasis* du Timée de Platon ; mais il ne prévoit pas la Parousie. Lactance, prince des théologiens et père de l'Église latine – qui dans l'eschatologie est supérieur même à son grand disciple Augustin – s'exclame plein d'étonnement : « *Je ne sais pas comment Hermès a pressenti presque toute la vérité de notre sainte foi* »²⁵.

L'Ancien Testament non plus ne connut pas la fin, sinon de façon vague. C'est l'Évangile, la Révélation du Fils, et l'Apocalypse, la Révélation de l'Esprit Saint, qui mettent le sceau à la *Théosophie*, la Science de Dieu : en révélant clairement l'ultime mystère de la Création.

L'Apocalypse est la troisième Révélation, celle du Saint-Esprit. Elle contient le Mystère des Noces de l'Agneau, confusément indiqué dans le Cantique des Cantiques, et brièvement prophétisé à la fin du terrible chapitre XVI d'Ezéchiel, qui s'étend féroce sur la Faute, sur l'Adultère, pire que la Prostitution, pour terminer sur la rapide mention de la réconciliation finale.

²⁵ *Institutiones divinæ*, IV-9.

Le Saint Esprit n'apparaît pas dans l'Apocalypse ; nous y voyons continuellement seulement « *le trône de Dieu* » et « *l'Agneau* » ; sauf une seule fois à la fin : « *Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens !* ». C'est que l'Esprit est la lumière qui élabore toute la Révélation de Jean, qui y est partout présente ; car nous ne voyons pas la lumière, mais grâce à elle nous voyons toutes choses. « *Spiritu enim Sanctus locuti sunt... omnes Prophetæ - Car c'est par l'Esprit Saint que tous les prophètes ont parlé* ». La prophétie est toujours attribuée dans la Sainte Écriture à l'Esprit de Dieu : donc par antonomase et *kat'exochen*, celle-ci ; car c'est la prophétie qui a pour titre *prophétie : apo-kalypsis* – « *de-TECTIO* » traduit Albert.

Une foule d'*anges* discourent dans ce livre, parlant à Jean avec autorité et lui montrant les mystères divins. Tous représentent le Saint-Esprit. Ils se déplacent et parlent avec une autorité divine ; et Jean ressent une, deux, trois fois le besoin de les « *adorer* », mais il en est toujours retenu ; parce que nous sommes encore dans le temps de la Révélation du Fils, « *jusqu'à ce que Dieu lui-même soit notre lumière, notre soleil et notre lune* ». Le Saint-Esprit est le Dieu caché, comme l'appelle l'Église : la lumière qui nous fait voir le Père et le Christ : « *Fons vivus, lumen, charitas – et spiritalis unctio* ».

Celui qui ne verra pas que la Révélation du Christ est différente – opposée et complémentaire – de la Révélation du Père est un imbécile. De même aussi l'Apocalypse qui est la Révélation de l'Esprit, contrarie et complète les Évangiles ; et semble les annuler ; ou mieux, les annulera lorsqu'elle sera comprise ; c'est-à-dire, près de sa consommation, comme nous le dirons plus tard. Elle deviendra l'*Évangile éternel*, au-dessus des quatre Évangiles temporels. « *Il n'y a plus de Temps* », dit l'Ange.

Il faut bien comprendre cette affirmation ; si elle est mal comprise, elle conduit à la chimérique hérésie russe (Rozanov, Dostoïevski, Merejkovski, Berdiaef) de la *Troisième Église*. J'espère que vous la comprendrez bien à la fin.

*Les constructeurs des Pyramides
Ne se sont pas changés en dieux –
Comme ceux des mendiants
Leurs tombeaux sont vides.
Près des eaux stagnantes
Et éloignés dans l'oubli –
Ce qui nous attend là-bas
Personne ne reviendra nous le dire
Ni nous consoler, jusqu'au jour
Où nous aussi, nous nous en serons allés –*

*Remplis bien ton jour, oh mortel,
Et fais ton devoir terrestre
Jusqu' à la pesée du dernier pleur
Et de la plainte non écoutée
Par le dieu au cœur de pierre
Le Dieu du sexe féminin.²⁶*

²⁶ Chant funèbre égyptien de l' époque ptolémaïque, Papyrus Harris, traduction littérale de Leonardo Castellani.

DEUXIÈME CAHIER

PARTIE HISTORICO-eschatologique

(Visions 2-10)

Deuxième Vision Le livre et l'Agneau

« *La rivière chante parmi les pierres
Et le coq chante à l'aurore
Eux chantent parce qu'ils savent
Et moi je chante pour apprendre* ».

Dans la première partie ont été expliquées en tant que prophéties les *Lettres* (de Jésus-Christ) aux Églises de l'Asie Mineure et de toutes les époques, en accord avec le critère posé par saint Augustin, et employé par beaucoup à partir de Nicolas de Lyre au XIV^{ème} siècle précédé par le franciscain Alexandre de Brême au milieu du XIII^{ème} siècle et commencé maladroitement par l'abbé Joachim au XI^{ème}. Ceux qui veulent considérer ces chapitres de l'Apocalypse comme étant sept billets pastoraux d'un homme, qui réclame le titre de prophète, à sept évêques suffragants – dont l'un, Thyatire, n'existait pas encore – ne portent pas grand préjudice. À présent commence la partie sans aucun doute pour tous prophétique du petit livre : « *Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver après ces choses* », IV, 1.

Il s'ouvre sur une vision de ce que les juifs appelaient « *la gloire de Dieu* »²⁷, c'est-à-dire le trône de la Divinité entouré de symboles de sa majesté. Les exégètes ont rapidement vu dans cette vision la répétition de la célèbre vision d'Ezéchiel, par laquelle le rude prophète de l'Exil de Babylone est envoyé prophétiser par Dieu ; et effectivement elle est calquée sur celle-ci mais sa beauté poétique est plus grande. Rares sont ceux qui ont vu qu'elle est aussi influencée par celle du **LIVRE DE DANIEL**, au chapitre 7, nettement rattachée à la Parousie ; car ensuite apparaît la quatrième Bête et sa transformation en « *Petite Corne* » qui pour Daniel représente l'Antéchrist, contre lequel se dresse le trône de Dieu et « *comme un Fils de l'Homme* » vient sur les nuées du ciel pour recevoir le pouvoir de son Père. Jean a simplement remplacé comme appellation du Christ dans cette scène « *Fils de*

²⁷ Comparer : Frank Duquesne, *Création et procréation*, Paris, Minuit, 1951 et *Cosmos et Gloire*, Paris, Vrin, 1947.

l'Homme » par « *Agneau égorgé et ressuscité* » : la rédemption avait déjà eu lieu et le Christ devant Caïphe s'était déjà nommé « *fils de l'Homme* ».

Cette vision reste en arrière-plan tout au long de la prophétie, en imprimant son caractère : ce sont les événements du monde à la lumière du Gouvernement divin.

**Après cela je vis
Et voici, une porte était ouverte dans le ciel ;
Et la première voix
Que j'avais entendue pareille à une
trompette, qui me parlait,
Me dit :
« Monte ici et je te ferai voir
Ce qui doit arriver après ces choses ».
Et aussitôt je fus ravi en esprit
Et voici, un trône était placé dans le ciel,
Et sur ce trône quelqu'un était assis.
Et celui qui était assis avait l'aspect
D'une pierre de jaspé et de sardoine ;
Et un arc-en-ciel était autour du trône,
D'un aspect semblable à une émeraude.
Et autour du trône il y avait vingt-quatre trônes
Et sur les trônes étaient assis vingt-quatre vieillards,
Revêtus de vêtements blancs,
Et sur leurs têtes il y avait des couronnes d'or.
Et du trône sortaient des éclairs, et des voix, et des tonnerres,
Et sept lampes brûlaient devant le trône :
Ce sont les sept esprits de Dieu.
Et devant le trône était comme une mer transparente,
semblable à du cristal ;
Et au milieu du trône, et autour,
Étaient quatre animaux,
Pleins d'yeux par devant et par derrière.
Le premier animal était semblable à un lion,
Et le second animal était semblable à un veau,
Et le troisième animal avait le visage comme d'un homme,**

**Et le quatrième animal était semblable à un aigle qui vole.
Ces quatre animaux avaient chacun six ailes,
Et tout autour et au-dedans ils sont pleins d'yeux,
Et ils ne cessaient jour et nuit de dire :
« Saint, saint, saint
Est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant,
Qui était, qui est et qui vient. »**

Cette appellation non grammaticale de Jésus-Christ (exemple de la « *grammar of ungrammar - la grammaire de l'anti-grammaire* » de l'Apocalypse comme le dit E.W. Benson) même si elle semble ingrate, est heureuse dans sa signification : le Christ *était* et sa vie temporelle termina ; il *est* par sa résurrection ; et la troisième expression, *qui vient* (participe actif en grec) désigne sa Parousie ; et Jean ne l'appelle pas seulement Seigneur et Tout-Puissant, mais aussi Dieu ; mais il considère ici d'abord sa nature humaine.

Les quatre Animaux – c'est-à-dire *Vivants* – qui ont un aspect si difforme et impossible à dessiner chez Ezéchiel – tellement qu'ils détrônaient les rabbins et qu'il était interdit aux jeunes juifs de le lire jusqu'à 30 ans, comme le Cantique des Cantiques –, sont la figure des Chérubins, tirée des majestueuses représentations qu'en faisaient les Assyriens et les Chaldéens. Les saints Pères – Irénée le premier – virent dans ces *animés* les quatre Évangélistes, et accommodèrent ingénieusement les quatre faces différentes au commencement de leurs Évangiles. Mais c'est seulement une allégorie ; il n'est pas possible de croire que Jean se soit inclus dans son livre comme soutenant rien de moins que le trône de Dieu. Suivant une indication d'Irénée lui-même, ils signifient la domination totale sur l'univers, les quatre *vents* de la terre gouvernés par quatre anges et représentés par ce qu'il y a de plus noble, de plus fort, de plus sage et de plus rapide dans la matière animée. Les quatre anges soutiennent le Trône aux quatre angles, de sorte que Jean en voit un de dos (« *des yeux derrière et devant* ») et deux de profil. Ce sont quatre Chérubins, *êtres vivants*, ainsi que doit être traduit le grec *Zooi*.

La très abondante littérature apocalyptique du temps – les juifs et quelques chrétiens produisirent de nombreux livres de « visions » sur le thème de la lutte du bien et du mal dans le cours de l'histoire, et la fin de celle-ci – emploie un assortiment d'images et de symboles communs, de sens plus ou moins fixe, de la

pertinence desquels eux se souciaient peu. L' allemand Gunkel²⁸, imité par plusieurs autres, écrivit un volumineux ouvrage sur l' origine babylonienne de l' Apocalypse de Jean, étalage d' érudition insensée, oubliant que les apokalètes utilisent ces symboles de façon très libre, et que ce qui est important, c' est seulement le sens que leur donne cet écrivain particulier et non leur éventuelle provenance.

**Et lorsque ces animaux
Rendaient gloire, honneur et action de grâce
À celui qui est assis sur le trône,
Et qui vit dans les siècles des siècles,
Les vingt-quatre vieillards se prosternaient
Devant celui qui était assis sur le trône,
Et ils adoraient celui qui vit dans
les siècles des siècles, Et ils
jetaient leurs couronnes
Devant le trône en disant :
Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu,
De recevoir la gloire, et l' honneur et la puissance
Car c' est vous qui avez créé toutes choses,
Et c' est par votre volonté
Qu' elles existent et qu' elles ont été créées.**

Dans les vieillards, les saints Pères ont vu les douze apôtres et les douze patriarches, l' « *Israël de Dieu* », les représentants et les rois de l' histoire religieuse du monde.

**Je vis ensuite, dans la droite de celui qui était assis sur le trône,
Un livre écrit au-dedans et au-dehors
Scellé de sept sceaux.
Et je vis un ange puissant
Qui criait d' une voix forte :
Qui est digne d' ouvrir le livre
Et d' en rompre les sceaux ?
Et personne, ni dans le ciel,
Ni sur la terre ni sous la terre,**

²⁸ *SCHOPFUNG UND CHAOS*, Göttingen, 1903.

**Ne pouvait ouvrir le livre
Ni le regarder.
Et moi, je pleurais beaucoup
De ce que personne ne se trouvait digne**

**D'ouvrir le livre
Ni de le regarder.
Et l'un des vieillards me dit :
Ne pleure pas ;
Voici, le lion de la tribu de Juda,
Le rejeton de David,
A le pouvoir d'ouvrir le livre
Et d'en rompre les sept sceaux.**

Après le majestueux décor, Jean imprime un mouvement dramatique à sa vision. Le livre renferme les plans de Dieu sur le monde : l'ange qui entrera en jeu si souvent avec Jean est l'Esprit de prophétie.

**Je regardai, et voici qu'au milieu du trône
Et des quatre animaux
Et au milieu des vieillards,
Un agneau était debout comme égorgé ;
Il avait sept cornes
Et sept yeux,
Qui sont les sept esprits de Dieu
Envoyés par toute la terre.
Il vint et prit
De la main droite de celui qui était assis sur le trône
Le livre,
Et il ouvrit le livre.**

Un agneau égorgé avec sept yeux qui prend un livre fait rire Renan ; ceux qui écoutaient Jean savaient qu'il s'agissait d'un homme, désigné par le surnom que le Baptiste donna à Jésus-Christ, tiré de l'Agneau pascal. Les Cornes sont le symbole du Pouvoir parfait, les yeux de la Sagesse suprême. Sept est le nombre de la perfection.

Et lorsqu'il eut ouvert le Livre,
Les quatre animaux
Et les vingt-quatre vieillards
Se prosternèrent devant l'Agneau,
Ayant chacun des harpes
Et des coupes d'or pleines de parfum,
Qui sont les prières des saints.
Et ils chantaient un cantique nouveau
En disant :
Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre
Et d'en ouvrir les sceaux ;
Car vous avez été égorgé
Et par votre sang
Vous nous avez rachetés pour Dieu
De toute tribu, de toute langue,
De tout peuple et de toute nation.
Et vous nous avez faits rois et prêtres
Pour notre Dieu,
Et nous régnerons sur la terre.
Je regardai, et j'entendis
La voix d'anges nombreux
Autour du trône,
Et des animaux et des vieillards ;
Et il y en avait des milliers de milliers,
Qui disaient d'une voix forte :
L'Agneau qui a été égorgé est digne
De recevoir la puissance, la divinité,
La sagesse, la force,
L'honneur, la gloire et la bénédiction.
Et toutes les créatures qui sont dans le ciel
Et sur la terre, et sous la terre,
Et dans la mer,
Et tout ce qui s'y trouve,
Je les entendis toutes qui disaient :
A celui qui est assis sur le trône
Et à l'Agneau,
Bénédiction, honneur, gloire,
Et puissance
Dans les siècles des siècles.

**Et les quatre animaux disaient : Amen.
Et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent
et adorèrent celui qui vit
Dans les siècles des siècles.**

C'est par cette grande cérémonie de latrie que Jean inaugure la lecture du livre du Destin, sa propre *Révélation* ou Apocalypse. Cela suffit pour laisser désormais de côté les malheureux qui voudraient ignorer ou nier le prophétisme de ce livre et le transformer en un *poème philosophique traitant de la persécution en général*, comme le font Swete, Allo, Bonsirven et d'autres. Les visions de Jean ont un *prologue dans le ciel*, et le plus solennel et retentissant qu'on puisse imaginer ; il vient directement de Dieu ; sa portée est universelle.

« ... *il libro a cui ha posto mano e cielo e terra* »,
...*le poème sacré auquel ont contribué le ciel et la terre* »

plus que celui de Dante ; son caractère est sacré : malheur à qui osera le toucher ! dit à la fin le prophète. Et depuis le commencement de l'ouverture des sceaux jusqu'à la nouvelle Jérusalem, se dérouleront des symboles d'événements transcendants, qui engagent le Ciel avec la terre.

Troisième Vision Les Sept Sceaux

Divisés en 4+2+1 avec deux visions partielles intercalées entre le sixième et le septième, ils signifient l'ascension de l'Église depuis les apôtres et sa brusque décadence (ou *Kali-Yuga*) dans les temps de la Parousie.

Le premier sceau montre la Monarchie chrétienne, la Chrétienté européenne ; les trois suivants, la chute de cette Chrétienté ; les deux autres, la proximité de la Parousie, devant laquelle saint Jean s'arrête et *récapitule* ; de sorte que le septième sceau s'ouvre par une vision rétrospective plus détaillée des causes historiques de la Parousie, les Sept Trompettes, c'est-à-dire le troisième Septénaire de l'Apocalypse. C'est une façon de procéder constante chez Jean, comme le remarquèrent dès le début les interprètes : « *En arrivant au septième, il s'arrête et récapitule* », remarque déjà le martyr Victorin au II^{ème} siècle, dans le premier

commentaire qui nous est parvenu, bien qu'il ne soit pas le premier écrit. Dans les septénaires, on retrouve la même méthode de *récapitulation* et la division 4+3.

**Et je vis
Que l'Agneau avait ouvert
Un des sept sceaux ;
Et j'entendis l'un des quatre animaux
Qui disait comme d'une voix de tonnerre :
Viens et vois.
Et je regardai et voici
Que parut un cheval blanc
Et celui qui le montait
Avait un arc,
Et on lui donna une couronne ;
Et il partit en vainqueur Pour vaincre.**

Quelques interprètes identifient ce cheval avec la vision du Cavalier blanc qui chevauche armé et terrible dans la vision 14, qui est sans doute possible Jésus-Christ Juge. Sottement.

La seule ressemblance se trouve dans le cheval ; tout le reste diffère.

Il y a des interprètes superficiels à qui il suffit d'une ressemblance quelconque entre deux symboles pour les identifier l'un à l'autre.

Irénée et saint Chrysostome en particulier nous confortent dans notre interprétation. Ils disent que le cheval blanc est la propagation triomphale de l'Évangile ; mais cette propagation triompha grâce à l'appui politique des rois chrétiens, Constantin, Clodovée, Récarède, Charlemagne... D'où « *la couronne* ».

Il porte « *un arc* » à longue portée : la monarchie chrétienne porta ses armes – et ses missionnaires – en Afrique, Amérique, Asie.

Il partit « *pour vaincre* » souvent. Lorsque la monarchie chrétienne décline et tombe, alors commence le « *Il lui fut donné le pouvoir (à l'Antéchrist) de faire la guerre aux saints (les fidèles) et de les vaincre* », répété par Daniel et saint Jean. De nos jours la cause catholique est battue partout. L'exemple le plus clair est la Révolution française. S'il exista une armée catholique et une cause sainte dans le monde, ce fut celle des nobles et des paysans vendéens de 1793, qui portaient sur leurs drapeaux le Sacré-Cœur de Jésus et guerroyaient pour leur religion et leur Roi

légitime : ils furent vaincus par la perfidie ; et finalement annihilés par un jeune lieutenant d'artillerie – ou major, si vous voulez – appelé Bonaparte.

**Et lorsqu'il eut ouvert le second sceau,
J'entendis le second animal qui disait :
Viens, et vois.
Et il sortit un autre cheval, qui était roux,
Et à celui qui le montait le pouvoir fut donné
D'enlever la paix de dessus la terre,
Afin que les hommes s'entretuassent ;
Et une grande épée lui fut donnée**

Une fois disparue la monarchie chrétienne, viennent les temps de la « *guerre et rumeurs* (ou préparatifs) *de guerre* » dont Jésus-Christ dit que « *c'est le début des douleurs de l'enfantement, mais ce n'est pas encore la fin* » : les « *temps obscurs* » où la guerre devient « *une institution permanente de l'humanité* » selon les mots de Benoît XV en 1916. Tous les exégètes voient la Guerre dans ce cheval ; plus encore ceux qui ont vu dernièrement deux « grandes » guerres (*machaira megales*) et la préparation d'une troisième.

**Et lorsqu'il eut ouvert le troisième sceau,
J'entendis le troisième animal qui disait :
Viens et vois.
Et voici que parut un cheval noir ;
Et celui qui le montait avait une balance dans sa main.
Et j'entendis comme une voix
Au milieu des quatre animaux qui disait :
Le litre de blé pour un denier ;
Et trois litres d'orge pour un denier ;
Mais ne fais pas de mal au vin ni à l'huile.**

Les exégètes voient aussi ici la Disette, appelée maintenant « l'après-guerre ». Un denier (dollar) était le salaire journalier d'un ouvrier ; cela signifie qu'on gagnera tout juste pour se nourrir : caractéristique de l'actuel capitalisme. Mais la disette ne touchera pas les riches : « *huile et vin* », marchandise de riches. C'est ce que l'on appelle maintenant *crise* ou *crash* ; les experts disent qu'elle est régulièrement nécessaire dans le Capitalisme, comme un *réajustement*, c'est-à-dire

vengeance de la réalité contre un système truqué. Tous les peuples ont toujours qualifié de *noire* la famine : « *un cheval noir* ». Il n'est pas inutile de rappeler ici que notre époque orgueilleuse comprend un tiers de l'humanité *affamée*.

**Et lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau,
J'entendis la voix du quatrième
animal qui disait : Viens, et vois.
Et voici que parut
Un cheval pâle,
Et celui qui le montait s'appelait la Mort,
Et l'enfer le suivait ;
Et le pouvoir lui fut donné sur le quart de la terre,
Pour tuer par l'épée, par la famine, par la mortalité,
Et par les bêtes sauvages.**

Le début des douleurs est la guerre, dit Jésus-Christ, mais la fin, c'est la persécution, la dernière persécution. Satan est en croupe derrière le cavalier, dont le nom est la Mort : les persécutions sont sataniques, les persécuteurs de l'Église sont démoniaques ; ils essaient de faire mourir l'âme en faisant même mourir le corps, avec, au temps de Néron, les bêtes fauves de l'amphithéâtre, que Jean vit. La famine succède à la guerre, la peste suit la famine. Ce cheval résume les maux antérieurs et en ajoute un nouveau.

**Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau,
Je vis sous l'autel
Les âmes de ceux qui avaient été tués
Pour la parole de Dieu,
Et pour le témoignage
Qu'ils avaient rendu.
Et ils criaient d'une voix forte, en disant :
Jusques à quand, Seigneur
Saint et véritable,
Différerez-vous de juger et de venger
Notre sang
Sur les habitants de la terre ?
Et il leur fut donné à chacun une robe blanche,
Et il leur fut dit de demeurer encore un peu de temps**

**Jusqu'à ce que fût complété le nombre
de leurs compagnons de service
Et de leurs frères,
Qui devaient être mis à mort comme eux.**

Il est clair qu'il prolonge le tableau antérieur de la persécution proche. « *Les âmes sous l'autel* », parce que là coulait le sang des sacrifices ; et les Hébreux croyaient non sans perspicacité que l'âme était dans le sang ; et dans nos autels, il y a des reliques de martyrs. Les « *robes blanches* » sont la gloire actuelle des « *décapités* » d'autrefois.

**Lorsqu'il ouvrit le sixième sceau
Je regardai,
Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre,
Et le soleil devint noir
Comme un sac de crin,
Et la lune entière
Devint comme du sang ;
Et les étoiles du ciel
Tombèrent sur la terre,
Comme un figuier laisse tomber ses figes
Lorsqu'il est agité par un grand vent.
Et le ciel se retira comme un livre qu'on roule
Et toutes les montagnes
Et les îles furent ôtées de leur place ;
Et les rois de la terre, et les grands,
Et les capitaines,
Et les riches et les puissants,
Et tous les esclaves et les hommes libres
Se cachèrent dans les cavernes
Et dans les rochers des montagnes ;
Et ils dirent aux montagnes et aux rochers :
« Tombez sur nous et cachez-nous
De devant la face de celui qui est assis sur le trône,
Et devant la colère de l'Agneau ;
Car est arrivé le grand Jour**

**De leur colère,
Et qui pourra rester debout ? »**

C'est l'Avènement. Tous les prophètes – et saint Jean plus d'une fois – se servent de ces symboles météorologiques pour le désigner, soleil, lune, étoiles, tremblements de terre, montagnes, cavernes, grêle et inondations. Le soleil devenu noir signifie la doctrine obscurcie par l'hérésie et l'apostasie, la lune sanglante les fausses doctrines, les *étoiles du ciel*, chez Daniel et saint Jean, désignent les *docteurs* de l'Église, dont beaucoup ici tombent ; les montagnes et les îles, les royaumes et nations ébranlés et déplacés.

Cela n'empêche pas que ces signes apparaissent littéralement à la fin du monde. Le nitrogène de l'air attaqué par un neutron donne un isotope du carbone, le C14, de couleur noire, qui en suspens dans l'atmosphère peut noircir à notre vue le soleil, le matin et l'après-midi ; et c'est cela que causent nos délicates « explosions atomiques expérimentales ». Les astronomes modernes²⁹ ont calculé par les lois de la mécanique céleste qu'il y a eu une planète entre les orbites de Mars et de Jupiter, qui fut réduite en poussière – et en astéroïdes – par une catastrophe inconnue et *peut* avoir provoqué la déviation actuelle de l'axe de la Terre, et par conséquent le Déluge biblique. Une autre catastrophe semblable pourrait redresser l'axe à nouveau et causer, en plus de terribles phénomènes météorologiques, le climat uni et doux qui, pense Lacunza – et les prophètes – règnera sur la Terre après la Parousie : « *nouveaux cieux et nouvelle terre* ».

Conjectures. Quoi qu'il en soit, le sixième sceau désigne évidemment la Parousie ou ses débuts. Jésus-Christ dans son sermon eschatologique utilise aussi ces symboles pour la désigner. À cela s'ajoute le terme *technique* de la Sainte Écriture, « *le grand Jour du Seigneur* », utilisé des douzaines de fois par les prophètes hébreux pour désigner la Parousie ; non moins que l'expression « *la colère de Dieu* ».

²⁹ Comme Jeans et aussi Eddington dans son livre *The Nature of the Physical World*.

Quatrième Vision Les Élus sont marqués

Jean interrompt les sceaux pour intercaler une vision à laquelle il est peut-être fait allusion lorsqu'ensuite s'ouvre le septième. Il se fait un temps de calme pour préparer les Élus.

**Après cela, je vis quatre anges
Qui se tenaient aux quatre angles de la terre,
Et qui retenaient les quatre vents de la terre
Pour les empêcher de souffler sur la terre,
Et sur la mer,
Et sur aucun arbre.
Et je vis un autre ange,
Qui montait du côté du soleil levant,
Ayant le sceau du Dieu vivant ;
Et il cria d'une voix forte
Aux quatre anges auxquels
Il avait été donné de nuire
À la terre et à la mer ;
Et il dit :
« Ne nuisez point
À la terre ni à la mer
Ni aux arbres,
Jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau
Le front des serviteurs De notre Dieu ».**

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit dans son discours eschatologique que la grande apostasie ferait tomber *s'il se pouvait* même les élus : très douce parole, car elle implique que cela ne sera pas : « *cela ne peut pas être* ». Ce sont les vents qui soulèvent les tempêtes sur la mer ; la Mer signifie le monde dans l'Écriture Sainte, tout comme la terre ferme signifie la religion : Jésus-Christ dit que « *alors les hommes sécheront de frayeur au bruit de la mer et des flots* ». Il y a donc ici une pause dans les tempêtes du monde en faveur des Élus.

**Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau :
Cent quarante-quatre mille
De toutes les tribus
Des enfants d'Israël :
De la tribu de Juda, douze mille étaient marqués du sceau ;
De la tribu de Ruben, douze mille ;
De la tribu de Gad, douze mille ;
De la tribu d'Aser, douze mille ;
De la tribu de Nephtali, douze mille ;
De la tribu de Manassé, douze mille ;
De la tribu de Siméon, douze mille ;
De la tribu de Lévi, douze mille ;
De la tribu d'Issachar, douze mille ;
De la tribu de Zabulon, douze mille ;
De la tribu de Joseph, douze mille ;
De la tribu de Benjamin, douze mille étaient marqués du sceau.**

Nombres typiques ou symboliques : ils font allusion à tout l' « *Israël de Dieu* ». Dan est omis parmi les Patriarches, et en revanche Manassé, fils de Joseph, inclus. De cette omission, et de la bénédiction – qui ressemble plutôt à une malédiction – que Joseph donna à son fils Dan, quelques anciens auteurs déduisirent que l'Antéchrist serait un juif de la tribu de Dan. Les critiques modernes se contentent d'attribuer l'omission « à une erreur de copiste » (?).

**Après cela je vis
Une grande multitude
Que personne ne pouvait compter,
De toute nation, de toute tribu,
De tout peuple, et de toute langue :
Ils se tenaient devant le trône
Et en face de l'Agneau,
Vêtus de robes blanches,
Et ils avaient des palmes dans leurs mains.
Et ils criaient d'une voix forte, et disaient :
« Le salut est à notre Dieu,
Qui est assis sur le trône,
Et à l'Agneau. »**

**Et tous les anges se tenaient
Autour du trône,
Et des vieillards, et des quatre animaux ;
Et ils se prosternèrent devant le trône sur leurs visages,
Et adorèrent Dieu, en disant :
« Amen.
Bénédition, gloire, sagesse,
Action de grâces, honneur,
Puissance et force
À notre Dieu
Dans tous les siècles des siècles. Amen. »**

Tous ceux qui sont sauvés sont ajoutés aux martyrs des derniers temps ; ou bien aux juifs convertis en ces temps-là, pensent d'autres.

**Et l'un des vieillards prit la parole
Et me dit :
« Ceux qui sont vêtus de robes blanches,
Qui sont-ils ? Et d'où sont-ils venus ? »
Et je lui dis :
« Mon seigneur, vous le savez. »
Et il me dit :
« Ce sont ceux qui viennent
De la grande tribulation,
Et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies
Dans le sang de l'Agneau.
C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu
Et ils le servent jour et nuit
Dans son temple ;
Et celui qui est assis sur le trône
Dressera sa tente au-dessus d'eux.
Ils n'auront plus ni faim ni soif,
Et le soleil
Ni aucune chaleur ne frappera plus sur eux ;
Car l'Agneau, qui est au milieu du trône,
Sera leur pasteur,**

**Et il les conduira
Aux sources des eaux de la vie,
Et Dieu essuiera toute larme
De leurs yeux. »**

Jean répète cette promesse comme déjà accomplie à la fin de son livre. La vision préliminaire des sceaux, cérémonieuse et adoratrice, se ferme sur la vision du Ciel et l'adjonction de toutes les âmes sauvées et revêtues de la grâce divine.

La gloire du ciel, destinée ultime de l'homme, ouvre et ferme l'Apocalypse de saint Jean ; ce n'est donc pas un livre « *de menaces atroces et de jubilations féroces* », comme l'a écrit récemment le blasphémateur officiel de l'Argentine³⁰. Les jubilations sont religieuses et saintes ; les menaces ne sont que des prédictions de faits qui doivent arriver, occasionnés par la malice des hommes, et non pas directement par la volonté de Dieu, mais seulement par sa permission. Un mal prévu est déjà presque vaincu.

Cinquième vision Les sept Trompettes

**Lorsqu'il eut ouvert le septième sceau,
Il se fit dans le ciel un silence
D'environ une demi-heure.**

Ce premier verset du chapitre 8 m'a présenté des difficultés, et pas à moi seulement. Je ne lui trouvais de sens convenable ni dans mon esprit ni dans les livres ; jusqu'à ce qu'un jour, le méditant, il me sembla l'entrevoir : c'est un bref instant de paix et de calme dans l'Église, dans l'espace d'une génération ou moins ; et il répond au tableau antérieur où les Élus sont marqués. « *Silence* » suppose du bruit, avant et après : le bruit des flots de la mer du monde qui *fera sécher* les hommes de frayeur.

³⁰ Jorge Luis Borges.

Par la suite, je trouvai fortuitement que cette interprétation est de Victoria, de saint Bède le Vénérable, de saint Albert le Grand et des auteurs du Moyen-Âge en général, précédés par André de Césarée au sixième siècle.

Une demi-heure est le cinquantième d'un jour : « *mille années sont pour Dieu comme un jour* » dit David et saint Pierre ; et saint Jean également dans le chapitre XX. Serait-ce un repos d'une vingtaine d'années dans les suprêmes efforts du monde ? Un repos pendant une génération est une note qui revient fréquemment dans les prophéties privées sur la fin du monde³¹.

**Et je vis les sept anges
Qui se tiennent devant Dieu
Et sept trompettes leur furent données.
Et un autre ange vint
Et se plaça devant l'autel,
Ayant un encensoir d'or ;
Et il lui fut donné beaucoup de parfums,
Afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints,
Sur l'autel d'or
Qui est devant le trône de Dieu.
Et la fumée des parfums monta,
Avec les prières des saints,
De la main de l'ange devant Dieu.
Et l'ange prit l'encensoir
Et le remplit du feu de l'autel
Et le jeta sur la terre ;
Et il y eut des tonnerres,
Des voix, des éclairs, et un grand tremblement de terre.
Et les sept anges qui avaient les sept trompettes
Se préparèrent à en sonner.**

L'ange à l'encensoir, qui commande aux sept tonnerres, jette des braises enflammées sur la terre. Les prières des saints sont sur l'autel, tout comme leur sang est en dessous. Que demandent-ils ? Nous l'avons vu : le jugement des

³¹ C'est un calcul personnel. Mais la « *demi-heure* » désigne certainement un bref espace de temps ; ce n'est pas une demi-heure d'horloge au sens littéral.

persécuteurs, la vengeance du sang des martyrs. Des éclairs jaillissent, des voix de tonnerre se font entendre et ensuite vient un grand tremblement de terre : ce sont les grandes hérésies, avec toutes leurs calamités et leurs tueries, qui s'achèvent dans la dernière, l'Antéchrist. Le « *grand tremblement de terre* » est toujours une allusion à la Parousie. Les grands hérétiques, qui déterminent les grands *changements de face* de l'humanité (« *sons de trompettes* ») sont ceux qui amènent l'Antéchrist et en sont des figures et des précurseurs. Antioche Épiphane – comme nous l'avons dans Daniel – et ensuite Julien l'Apostat, Néron et Mahomet... furent ses ombres.

Le premier ange sonna de la trompette

Et il y eut de la grêle

Et du feu mêlés de sang

Qui furent jetés sur la terre ;

Et la troisième partie de la terre

Fut brûlée,

Et la troisième partie des arbres

Fut brûlée,

Et toute herbe verte

Fut brûlée.

Symbole de l'hérésie d'Arius, avec les invasions des Barbares qui l'accompagnèrent sur un tiers de l'Empire romain. Les Barbares, à peine convertis, tombèrent dans l'arianisme à l'instigation de leurs chefs ; de même que plusieurs des empereurs eux-mêmes. L'Église fut âprement persécutée et une partie de la chrétienté dévastée. Les historiens nous ont légué – voir Gibbon, Newman, Renan... *d'après* Théodorète – les déprédations en Europe des Huns, des Vandales et des Goths : les incendies et les flots de sang, les moissons et les aires détruites. Sur 460 évêques d'Afrique, le Vandale Genséric en envoya 46 aux travaux forcés dans des lieux insalubres, et il en déporta 302 ; et dans un intervalle de 10 ans il en exila 220 autres. Quatre mille chrétiens, clercs et laïcs, furent chassés au désert, où ils moururent de misère ou de mauvais traitements. Beaucoup furent écartelés sur le chevalet ou tourmentés aux fers rouges.

Le second ange sonna de la trompette ;

Et quelque chose comme une grande montagne

embrasée par le feu Fut jeté dans la mer,

**Et la troisième partie de la mer
Devint du sang,
Et la troisième partie des créatures vivantes
Qui sont dans la mer mourut,
Et la troisième partie des navires périt.**

Mahomet et l' Islam : les tribus arabes unifiées et en masse accourent par les bords de la Méditerranée, la traversent, envahissant l' Espagne et les côtes de Provence et plus tard Constantinople à travers le Bosphore. La piraterie musulmane ensanglante la mer et décime les navires chrétiens ; en Espagne, on crée des ordres religieux avec pour fin exclusive le rachat des captifs des Maures ; et trois ordres militaires pour se défendre contre eux.

**Le troisième ange sonna de la trompette ;
Et il tomba du ciel une grande étoile,
Brûlant comme un flambeau ;
Et elle tomba sur la troisième
partie des fleuves Et sur les
sources des eaux.
Le nom de cette étoile était Absinthe ;
Et la troisième partie des eaux fut
changée en absinthe,
Et un grand nombre d'hommes
moururent par les eaux,
Parce qu'elles étaient devenues amères.**

Le schisme grec de Photius et de Michel Cérulaire, Daniel appelle « *étoiles du ciel* » les Docteurs, comme nous l' avons dit ; et Photius fut un grand théologien, évêque et célèbre écrivain. L' ambition et l' orgueil nationaliste le poussèrent à séparer l' Église orientale de l' Église romaine. La doctrine ne fut pas pervertie – ou corrompue – mais rendue amère et malsaine, comme nous le constatons dans la maladie progressive de l' Église nommée « Orthodoxe » qui tomba d'abord à la merci des Tsars et ensuite s'altéra et dégénéra à cause de toutes sortes de superstitions, abus et aberrations, le point culminant étant atteint avec le monstrueux moine Raspoutine, qui provoqua l' effondrement de sa sottise protectrice l' Impératrice, de toute sa famille, ainsi que de la Russie. La seule chose que Photius toucha de la doctrine fut la particule « *Filioque* » du Credo ; mais, faute de

communication avec le Corps et la Tête de l'Église, la doctrine « orthodoxe » s'enlisa et devint infecte.

**Le quatrième ange sonna de la trompette ;
Et la troisième partie du soleil fut frappée,
Et la troisième partie de la lune,
Et la troisième partie des étoiles,
De sorte que la troisième partie en fût obscurcie,
Et que le jour perdît la troisième partie de sa clarté,
Et la nuit de même.**

Le Protestantisme : il obscurcit la foi d'une partie du monde, et ceux qui le forgèrent furent aussi des étoiles du ciel qui tombèrent, docteurs, théologiens et prêtres. Cette hérésie eut plus de portée que toutes les antérieures et dès lors les calamités vont être des *cris de douleur* ou *malheur* universels. Quatre trompettes sont passées et celles qui arrivent à présent sont trois Malheurs.

**Alors je vis, et j'entendis
La voix d'un aigle qui volait
Par le milieu du ciel,
En disant d'une voix forte :
« Malheur ! Malheur ! Malheur
Aux habitants de la terre,
À cause du son des trompettes
Des trois autres anges qui doivent encore sonner ! »**

Ce qui vient est déjà de l'Antéchrist : hérésies totales dans tous les sens, la guerre des continents, la Parousie.

**Le cinquième ange sonna de la trompette ;
Et je vis une étoile
Qui était tombée du ciel sur la terre,
Et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.
Elle ouvrit le puits de l'abîme,
Et il monta du puits une fumée,
Comme la fumée d'une grande fournaise ;**

**Et le soleil et l'air furent obscurcis
Par la fumée du puits.
Et de la fumée du puits
Sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre.**

Le prophète explique l'obscurcissement du soleil et de la lune (la connaissance de Dieu et du Christ) de la trompette antérieure par la chute d'une « étoile du ciel ». Holzhauser dit que ce fut l'empereur Valens, protecteur des ariens (!) et Eyzaguirre estime plus vraisemblablement que ce fut Luther. Pour moi, je dirais plutôt Calvin, le théoricien théologique du protestantisme, auquel l'hérésie doit en grande partie d'avoir triomphé sur un tiers de l'Occident. Peu importe : la fumée obscurcit la connaissance de Dieu.

**Et de la fumée du puits
Sortirent des sauterelles qui se
répandirent sur la terre.
Et il leur fut donné un pouvoir
Semblable au pouvoir qu'ont les scorpions de la terre ;
Et il leur fut ordonné
De ne pas faire de mal à l'herbe de la terre,
Ni à aucune verdure,
Ni à aucun arbre,
Mais seulement aux hommes
Qui n'ont pas le sceau de Dieu
Sur leurs fronts ;
Et il leur fut donné de ne pas les tuer,
Mais de les tourmenter pendant cinq mois ;
Et le tourment qu'elles causaient
était comme le tourment
Que cause le scorpion
Quand il pique un homme.
En ces jours-là,
Les hommes chercheront la mort,
Et ils ne la trouveront pas ;
Ils désireront mourir
Et la mort fuira loin d'eux.**

L' « encyclopédisme » des soi-disant « philosophes » du XVIII^{ème} siècle ; c'est-à-dire le *naturalisme religieux*, qui commença par le *déisme* et se prolonge par l'actuel *modernisme* : la pire des hérésies qui ait existé, car elle renferme au fin fond d'elle-même l'adoration de l'homme au lieu de Dieu, la religion de l'Antéchrist. Emmanuel Kant écrivit son traité *Critique de la Raison pure* en disant qu'avec cela l'homme était enfin arrivé à sa majorité (*mündigkeit*).

C'est en réalité soumettre Dieu à la raison de l'homme et faire de sa pauvre intelligence quelque chose de suprême et absolu : c'est ce que faisaient effectivement quoique non formellement les déistes anglais, qui rejetaient tout mystère et mesuraient la religion par la raison de l'homme³². Tout cela naquit du protestantisme. Cinq mois – d'années – sont 150 ans.

La souffrance que le venin de ces sophistes brillants, habiles et pervers causa, nous la connaissons : elle dure encore aujourd'hui. Ils propagèrent, avec la légèreté intellectuelle, l'angoisse, la crainte et le désespoir païens. Le *pessimisme* actuel – Schopenhauer – date d'eux.

Bien que Voltaire et Diderot fussent personnellement optimistes – quoique certainement pas comme Candide – et viveurs ou débauchés, le pessimisme actuel, tant combattu par Chesterton, vient d'eux. Les romantiques français surtout continuèrent à cultiver la mort, la tristesse et le désespoir, qui culminent en Baudelaire ; pour ne pas nommer le malheureux Lautréamont. Il suffit de lire *Rolla* d'Alfred de Musset pour pouvoir appliquer au siècle passé les paroles du prophète, qu'ils « *désiraient la mort et la mort les fuyait* », car ils désiraient une mort « romantique ». Mais ce venin n'atteignit pas « *toute la verdure* », ceux qui portaient le signe de Dieu sur le front – les chrétiens pratiquants. Au contraire, la poésie et l'art catholique reverdirent en ces jours-là.

**Ces sauterelles étaient semblables
À des chevaux préparés pour le combat ;
Sur leur tête il y avait
Comme des couronnes
Ressemblant à de l'or
Et leurs visages étaient
Comme des visages d'hommes.
Et elles avaient des cheveux**

³² Voir Rousseau, Emile : *La Religion du Vicaire Savoyard*.

**Comme des cheveux de femmes
Et leurs dents étaient
Comme les dents des lions ;
Elles avaient des cuirasses
Comme des cuirasses de fer,
Et le bruit de leurs ailes
Était comme le bruit de chars à plusieurs chevaux
Qui courent au combat ;
Elles avaient des queues semblables
À celles des scorpions
Et il y avait des aiguillons dans leurs queues,
Et leur pouvoir était
De nuire aux hommes
Pendant cinq mois – (d'années).**

Symbole exact de la troupe de sophistes qui troubla le monde pendant plus d'un siècle, protégés par ce que l'on appelle « liberté de la presse », qui est le privilège du sophiste. De la Révolution française à la Guerre Mondiale de 39, il y a 150 ans ; et dans cette période s'exerce la « liberté de la presse » qui est « *les ailes qui font un vacarme* » des sophistes. Depuis la Guerre Mondiale, la liberté de la presse a pris fin : les gouvernements et les consortiums capitalistes se sont solidement emparés du fameux « quatrième pouvoir de l'État », le journalisme. Les sophistes qui se déchaînent à la fin du XVIII^{ème} siècle ressemblent réellement à des chevaux de guerre et à de grands chars d'assaut : voir, par exemple, dans *La Révolution française* de Pierre Gaxotte, l'extraordinaire puissance qu'ils eurent dans cette société corrompue, le bruit qu'ils faisaient, le « *visage d'homme* » raisonnable et savant qu'ils présentaient, les prostitutions féminines de la grâce et de l'éclat littéraire, et la pornographie : de fait, ils sont considérés comme les causes principales de l'égarement de la Révolution de 1789³³, qui commença bien et se corrompt ensuite.

**Elles avaient pour roi au-dessus d'elles
L'ange de l'abîme
Appelé en hébreu Abaddon,
En grec Apollyon.**

³³ Voir Hilaire BELLOC, *The French Revolution*.

**Le premier malheur est passé,
Et voici, il vient encore deux malheurs après cela.**

Les deux noms que donne saint Jean en hébreu et en grec signifient le *destructeur* ou *Exterminateur*. Le but de ces destructeurs est démoniaque : ils s'orientent directement contre « *L'infâme* » (le Christ) ou « *L'odieuse* » (l'Église) comme disait Voltaire. Ils ouvrent la porte à l'*extermination* massive qui apparaît dans l'histoire avec les grandes guerres modernes, en commençant par les guerres de la Révolution et les guerres napoléoniennes.

Les exégètes modernes voient dans ces trompettes sans hésiter des *Hérésies*, quoiqu'elles soient désignées différemment. C'est exact, car elles forment clairement une chaîne qui aboutit à l'Antéchrist ; ce sont des événements de mauvais augure et non d'heureux présage ; et on ne peut les comprendre purement au sens littéral.

Il convient ici d'exposer un passage parallèle chez Daniel, comme le voit Lacunza : les quatre bêtes. Le Père Lacunza, jésuite chilien, grand exégète et écrivain sans aucun doute, donna du chapitre VII de Daniel une interprétation nouvelle mais très plausible, dans son grand livre *La venue du Messie en gloire et en majesté*, signé Josaphat Ben Ezra, Londres 1816, édition de don Manuel Belgrano.

L'ancienne interprétation disait que ces quatre Bêtes – qui sans doute aboutissent à la Parousie et à l'Antéchrist – étaient les quatre empires de la vision bien antérieure de la statue composite. Lacunza dit que ce sont quatre religions fausses ou hérésies.

D'après Lacunza, les quatre Bêtes, le Lion, l'Ours, le Léopard et le Monstre informe sont le Paganisme, l'Islamisme, le Protestantisme luthérien et le philosophisme actuel – qui débouche, nous l'avons dit, sur l'Antéchrist.

On pourrait objecter que l'Ange qui le lui explique, lui dit : « *Ce sont quatre rois* », ou pouvoirs politiques.

La réponse est que ces quatre hérésies furent renforcées et soutenues par des pouvoirs politiques.

Le Lion avec des ailes d'aigle – figure des idoles assyriennes – représente bien le paganisme. Les ailes lui sont arrachées, il se met debout comme un homme et « *acquiert un cœur d'homme* » ; le paganisme, dit Lacunza, fut converti par les apôtres, s'humanisa, devint le soutien et le ciment du christianisme à Rome, et dans tout le monde qu'elle dominait.

L'Ours « *mangeur de beaucoup de chair* » qui tient trois côtes dans sa gueule et surgit « *à côté de l'autre bête* » représente Mahomet et l'Islam, grossier, rusé et

brutal. Le Léopard qui a quatre têtes et comme quatre ailes d'oiseaux serait le Protestantisme, qui domina – et domine encore, quoique affaibli – quatre grandes nations d'Occident. Le Léopard est l'animal héraldique d'Angleterre. « *Et la domination lui fut donnée* » dit le prophète... et même des « *dominions* ».

Ensuite surgit un animal ou Bête épouvantable, puissante, imposante, avec des pieds de fer, que saint Jean reprit et décrivit plus en détail à la fin de son livre, la Bête aux dix cornes.

C'est d'elle que naît l'Antéchrist : une petite corne qui apparaît parmi les autres, croît de façon prodigieuse, élimine complètement trois des autres pouvoirs – ce que signifie « *cornes* » - et les autres se soumettent à elle ; alors elle élève la voix contre Dieu. Puis arrive la vision du vieillard assis sur le trône, entouré de myriades d'anges et d'âmes, que saint Jean, comme nous l'avons vu, répète comme prélude à la deuxième vision, du Livre et de l'Agneau. Le Livre et l'Agneau sont aussi ici, mais ce dernier en tant que « *Fils de l'homme* ».

Les trois premières bêtes perdent leur pouvoir bien qu'on leur laisse la vie jusqu'à l'Antéchrist ; la dernière est détruite par le Fils de l'Homme et le royaume des Saints. La vision finale fait nettement partie de la Parousie : « *La quatrième bête, c'est un quatrième royaume qui sera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la réduira en poudre. Les dix cornes signifient que dix rois se lèveront de ce royaume ; un autre se lèvera après eux, qui différera des précédents* (de l'empire d'Auguste, que l'Antéchrist ressuscitera imparfaitement) *et abattra trois rois* ». Puis viennent ensuite les paroles sacrilèges et la persécution des saints, qui durera « *un temps, des temps et une moitié de temps* » ; puis sa domination lui est retirée et détruite ; et c'est l'avènement du royaume des saints du Très-Haut. « *Et c'est la fin de tout* », conclut l'ange de la Prophétie.

Et l'ange dit à Daniel de « *sceller le livre jusqu'à ce que vienne la fin* » ; peut-être jusqu'à ce qu'arrive Lacunza pour le comprendre.

Plaisanterie mise à part, il me semble que Lacunza a raison de dire que si ces quatre bêtes sont la Chaldée, la Perse, Grèce et Rome – comme le sont sans doute les quatre parties de métaux différents de la statue dont rêva Nabuchodonosor – cette vision serait une répétition superflue qui n'ajoute rien à l'autre, si ce n'est peut-être de la confusion. Une autre raison, c'est que la vision de la statue débouche sur le premier Avènement du Christ et la fondation de l'Église, mais la vision des Bêtes aboutit évidemment sur le second Avènement et l'Antéchrist. Lacunza remarque enfin que, pour un prophète, les religions sont des choses plus vivantes

que les royaumes politiques ; c'est pourquoi il les représente comme *vivantes* (animaux) et les royaumes comme *inanimés* (métaux).

Si Dieu put prévoir et révéler par Daniel l'empire d'Alexandre et celui de César, Il put aussi sans aucun doute connaître le protestantisme et d'autres révolutions religieuses.

**Le sixième ange sonna de la trompette
Et j'entendis une voix
Qui venait des quatre cornes de l'autel
D'or, qui est devant Dieu.
Elle disait au sixième ange
Qui avait la trompette :
« Délie les quatre anges
Qui sont liés
Sur le grand fleuve de l'Euphrate ».
Et les quatre anges
Qui étaient prêts
Pour l'heure, le jour, le mois et l'année,
Furent déliés, afin de tuer la troisième partie des hommes.
Et le nombre des cavaliers de cette armée
Était de vingt fois mille fois dix mille :
Car j'en entendis le nombre.**

La guerre des continents. Les quatre anges liés au-delà de l'Euphrate sont quatre rois ou royaumes d'Orient, comme le dit ensuite le prophète. L'armée de 200 millions d'hommes (vingt mille fois dix mille) n'a jamais été vue dans l'antiquité – celle de Xerxès, qui envahit la Grèce, comptait 100 *myriadoon* c'est-à-dire un million d'hommes – et c'est pourquoi les anciens interprètes tinrent ce nombre pour impossible ; il est devenu possible. Quelques modernes l'ont aussi tenu pour impossible, comme le P. Allo, dans son livre *Apocalypse*, p. 116 : « *Une telle énormité empêche d'y voir une cavalerie humaine*³⁴ » et il avance la conclusion extravagante que ce sont des « *démons* » car la répétition formelle de saint Jean : « *J'en entendis le nombre* » montre qu'il faut le prendre littéralement, et non comme « *nombre indéterminé signifiant beaucoup d'hommes* » selon quelques interprètes anciens.

³⁴ En français dans le texte.

Aujourd'hui nous voyons que ce nombre n'est pas une absurdité ni une « *énormité* ». Une armée de 200 millions d' « *unités blindées* » - qui correspond de nos jours à la cavalerie du temps de saint Jean – peut être fournie par la seule Chine ; n'en parlons pas s'il s'agit de *quatre* royaumes asiatiques, disons la Chine, l'Inde, la Perse et la Russie, ou le Japon, comme Soloviev en émet l'hypothèse.

Et je vis ainsi les chevaux dans ma vision :
Ceux qui les montaient
Avaient des cuirasses couleur de feu
Et d'hyacinthe, et de soufre ;
Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions,
Et de leur bouche
Il sortait du feu, de la fumée et du soufre.
Par ces trois plaies
Par le feu, par la fumée et par le soufre
Qui sortaient de leur bouche,
La troisième partie des hommes fut tuée.
Car la puissance de ces chevaux
Était dans leur bouche
Et dans leurs queues.
En effet, leurs queues étaient semblables à des serpents ;
Elles ont des têtes,
Et c'est par elles qu'elles font du mal.

Un Hébreu du I^{er} siècle ne peut mieux décrire nos actuels *tanks de guerre*, qui sont simplement les *chars de guerre* de l'ancienne cavalerie. Le premier qui remarqua cela fut, à ma connaissance, le chilien Rafael Eyzaguirre³⁵, qui dit : « *Ce sont évidemment des chars de guerre ; et la tête et les queues sont des pièces d'artillerie* ». On le voit encore mieux aujourd'hui³⁹.

Et les autres hommes,
Qui n'avaient pas été tués par ces plaies,

³⁵ *Apocalypseos Interpretatio Literalis*, Romae. Unione Editrice, MCMXI, via Federico Cesi, p. 45. ³⁹ Voir Charles de Gaulle, *La Guerre Moderne*, Paris, 1931.

**Ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains,
De manière à ne plus adorer les démons
Et les idoles d'or, d'argent,
D'airain, de pierre et de bois,
Qui ne peuvent ni voir,
Ni entendre, ni marcher ;
Et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres,
Ni de leurs maléfices,
Ni de leurs impudicités, ni de leurs rapines.**

Il est clair que le monde d'aujourd'hui *idolâtre*, même s'il n'adore pas des statues de Jupiter, de Vénus, de Bouddha ou les horribles masques du Tibet – quoique beaucoup encore adorent cela. Mais la plupart adorent les *œuvres de leurs mains*, la Technique, l'État, l'Argent, la Race ou la Patrie, dans lesquelles ils mettent la confiance que Dieu seul mérite. D'où se répandent des péchés sans nombre et toute sorte de vices. Deux grandes guerres n'ont pas servi de leçon à cette humanité idolâtre, qui respecte les démons ; on dirait plutôt l'inverse. Et le dieu de la violence, Maozin, qui selon Daniel sera vénéré par l'Antéchrist, reçoit aujourd'hui le culte des énormes armements : *Maozin*, dieu des armements et des munitions.

La troisième Guerre Mondiale sera-t-elle évitée ? Quelques interprètes décryptent que saint Jean parle de la préparation de cette guerre, non de sa consommation : Robert Hugues Benson, suivant le commentaire de l'Apocalypse fait par son père, l'archevêque anglican de Canterbury, E. W. Benson, met dans son grand roman *Le Maître du Monde*³⁶ que la grande guerre avec l'Orient sera justement évitée par l'Antéchrist (Julien Felsenburg) qui, pour cet exploit diplomatique, devient le Président de l'Europe, et l'Empereur du monde entier, moins l'Argentine.

Mais il est regrettable pour cette opinion optimiste (?) que saint Jean se borne à dire que « *un tiers des hommes moururent* » ; s'agit-il du monde entier, ou de l'immense armée, seulement, je ne sais pas ; car il ne le dit pas.

Pendant, pour sauver le pauvre monde actuel d'une troisième Guerre Mondiale – tel est notre pieux désir et celui de Kennedy – disons que cette sixième trompette pourrait peut-être s'interpréter comme les deux Guerres Mondiales – que

³⁶ Édité en espagnol par Itinerarium S.A., Buenos Aires, 1960, traduit par L. Castellani (N. de l'E.)

j'ai vues – après lesquelles l'humanité n'a certainement pas fait pénitence ; dans la seconde, le nombre des *combattants* – y compris les ouvriers des usines d'armement, exposés aux bombardements – fut environ de 200 millions ; et la mort d'un « *tiers des hommes* » pourrait s'appliquer éventuellement aux soldats seulement. Je n'en suis pas très convaincu, mais je le dis, à tout hasard.

Sixième Vision Le Livre dévoré

Comme toujours, saint Jean s'arrête avant le septième septénaire, qui est la Parousie ; et il intercale trois visions, le Livre dévoré, la Mesure du temple et les deux Témoins.

La vision du Livre dévoré paraît incompréhensible et même contradictoire : l'Ange lui dit de *ne pas* écrire ce que disent les sept Tonnerres – ou trompettes ; et lui a déjà écrit les six premières. Le « *petit Livre* » qui lui est donné est comme du miel dans sa bouche et amer dans ses entrailles, alors qu'il semble que cela devrait être l'inverse ; et finalement l'Ange lui dit : « *mets sous le sceau les sept Trompettes* » - c'est-à-dire, les cacher – et lui donne ensuite l'ordre de prophétiser dans tous les royaumes et à tous les rois.

Le « *petit Livre* » donné à Jean est ici différent du « *Livre* » des sept Sceaux que l'Agneau ouvre au commencement. Le « *petit Livre* » n'est autre que l'Apocalypse elle-même dont il a écrit les six premières visions. Le « *petit Livre* » qu'on lui donne contient les plans de Dieu sur le monde et le mystère de sa Prescience et de sa Providence ; de sorte que le « *Livre* » est la cause des visions du Prophète et le « *petit Livre* » est sa manifestation terrestre.

**Puis je vis un autre Ange robuste
Qui descendait du ciel,
Enveloppé d'une nuée,
Et il avait un arc-en-ciel au-dessus de sa tête ;
Son visage était comme le soleil,
Et ses pieds comme des colonnes de feu ;
Et il avait dans la main un petit livre ouvert.
Et il posa son pied droit sur la mer,
Et son pied gauche sur la terre.**

**Et il cria d'une voix forte,
Comme un lion qui rugit ;
Et lorsqu'il eut crié,
Les sept tonnerres firent entendre leurs voix.**

Les sept Tonnerres sont les trompettes, dont les six premières ont déjà été citées : Jean *récapitule* avant la septième. L'Archange qui donne des ordres aux sept tonnerres peut être l'esprit qui dirige la Terre et l'Histoire de l'homme : la terre ferme et la mer sont dans la Sainte Écriture l'univers religieux et l'univers du monde.

**Et quand les sept tonnerres
Eurent fait entendre leurs voix,
J'allais écrire ;
Mais j'entendis une voix du ciel qui me disait :
« Mets sous le sceau ce qu'ont dit les sept tonnerres,
Et ne l'écris pas. »**

Comment se fait-il qu'en fait il l'écrivit, et que je l'aie sous les yeux ? Il l'écrivit plus tard, après avoir vu la fin de tout ; et jusqu'à ce que la fin (la septième trompette et la septième coupe) approche, la prophétie restera scellée ; ou impénétrable. Exactement comme elle l'est restée jusqu'à nos jours.

De fait, quoique quelques Pères se rendirent compte que les sept trompettes représentaient des hérésies, ils ne parvinrent jamais à les attribuer ; tout simplement parce qu'elles n'étaient pas encore apparues ; en effet, comme le dit Philipp Dessauer dans son admirable *Bionome Geschichtsbild*, Freiburg, 1946, p. 38, une prophétie devient intelligible lorsque l'événement approche et que les éléments de son contenu existent effectivement ; Newman, Bossuet, saint Thomas et beaucoup d'anciens Pères affirmèrent la même chose.

En réalité, pour les interprètes anciens les dernières trompettes, avec leur portée universelle et énorme, n'étaient même pas *concevables*, comme nous l'avons vu.

**Alors l'ange que j'avais vu debout sur la mer
Et sur la terre
Leva la main vers le ciel,**

**Et jura par celui qui vit
Dans les siècles des siècles,
Qui a créé le ciel et les choses qui s'y trouvent,
La terre et les choses qui s'y trouvent,
La mer et les choses qui s'y trouvent,
Qu'il n'y aurait plus de temps,
Mais qu'aux jours de la voix
Du septième ange,
Lorsqu'il sonnerait de la trompette,
Le mystère de Dieu serait consommé,
Comme Il l'a annoncé
Par ses serviteurs les prophètes.**

Le mystère de Dieu est la Parousie, le dernier tonnerre ; le temps mortel prendra fin, comme il a eu un commencement ; une autre sorte de temps (ou *aevum*) existe pour les immortels, et il n'est pas régi par le mouvement de la Terre et des astres.

Il y a beaucoup matière à réfléchir pour le philosophe dans cette phrase de l'ange : « *le temps a pris fin* ». La fin de la création de Dieu est intemporelle, même si le temps se dirige vers cette fin. Le *terme* et la *fin* du monde ne coïncident pas sans restriction ; on sait bien qu'un mouvement peut arriver à son terme sans atteindre sa fin ; il peut simplement *échouer* comme ont échoué tant de grandes entreprises humaines ; en commençant par la tour de Babel et en finissant par la Société des Nations³⁷.

Le *terme* de l'Histoire sera une catastrophe, mais le *but* divin de l'Histoire sera atteint dans une métahistoire, qui ne sera pas une nouvelle création, mais une *transposition* ; car « *nouveaux cieux et nouvelle terre* » signifie *toutes choses renouvelées* en accord avec le tout premier modèle divin.

De même que la Providence et l'action – même miraculeuse – de la volonté de Dieu accompagnent l'histoire de la volonté de l'homme, de même dans sa résolution et sa fin, ces deux agents interviendront ; et c'est pourquoi la Fin du Monde sera double. L'humanité se suicidera ; et Dieu la ressuscitera ; non pas en la créant à nouveau, mais en la *transposant* au plan de l'éternité.

³⁷ *Fin* en espagnol signifie à la fois *terme* et *but* d'un mouvement.

Il n'y a plus de temps. Le temps humain se transforme en espace : en nouvelle Jérusalem, cubique, stable et définitive. En résumé, c'est la fin d'un cycle humain, et le commencement d'un autre – le royaume Millénaire – après lequel il n'y a plus de cycles. « *Et son royaume n'aura pas de fin* ».

**Et la voix que j'avais entendue, venant du ciel,
Me parla encore et me dit :
« Va, et prends le petit livre ouvert,
De la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre ».
Et j'allai vers l'ange, et je lui dis
De me donner le petit livre.
Et il me dit :
« Prends le livre et dévore-le ;
Il te causera de l'amertume dans les entrailles,
Mais dans ta bouche il sera doux comme le miel ».
Je pris le petit livre de la main de l'ange,
Et je le dévorai ;
Et dans ma bouche il était doux comme du miel,
Mais quand je l'eus dévoré,
Je sentis de l'amertume dans mes entrailles.
Alors on me dit :
« Il faut que tu prophétises encore
Devant beaucoup de nations
Et de peuples, et de langues et de rois ».**

La même histoire énigmatique du Livre doux-amer se trouve chez Ezéchiel, III, 1, après la vision du trône de Dieu que décrit aussi Jean, très modifiée ; quoique pour Ezéchiel le rouleau de la prophétie soit seulement « *doux* » ; il lui fut amer au début, lorsque Dieu l'appela pour qu'il prophétise.

Le don de prophétie est doux au prophète, c'est une lumière, une communication de Dieu ; mais lorsque Jean considéra son contenu, il fut frappé de compassion pour les désastres et les calamités que la sienne contenait. Je suppose que c'est cela.

Je le sais parce qu'il m'arrive la même chose, sans être prophète, mais seulement fils de prophètes – c'est-à-dire traducteur et énonceur : *meturgeman*.

J'ai lu l'Apocalypse à l'âge de 10 ou 12 ans, un grand livre en italien avec d'excellentes gravures qu'il y avait à la maison : et il me parut être un remarquable conte de fées ou de magie.

Plus tard, il me sembla être un roman policier avec des devinettes, comme à Luis de Alcázar, lorsque je commençai à lire les notes et les commentaires.

L'ennui, c'est quand il commence à vous arriver les choses écrites dans le petit Livre ; les entrailles ressentent de l'amertume.

Mais Jean avec le petit Livre absorbé est envoyé prophétiser à tout le monde. Et nous sommes envoyés enseigner *toute* la Sainte Écriture : et pas seulement le texte : « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai* ».

Après un long temps, l'Apocalypse devint pour moi un apaisement. C'est un petit livre d'espoir en dernier lieu. L'évolution du christianisme n'est pas le pessimisme, et moins encore l'optimisme béat de la philosophie des Illuminés, le célèbre « progrès à l'infini ». La prophétie chrétienne nous donne une position qui est au-dessus de ces deux extrêmes simplistes, dans lesquels tombent aujourd'hui tous ceux « *qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts* ». Le monde va à une catastrophe intrahistorique qui conditionne un triomphe extra-historique ; c'est-à-dire une *transposition* de la vie du monde dans un monde au-delà, et du temps dans un temps supérieur, dans lequel nos vies ne vont pas être détruites puis créées à nouveau, mais – cela est digne de Dieu – transfigurées tout entières, sans perdre un seul de leurs éléments.

Septième vision La mesure du Temple.

Tous les saints Pères ont vu dans cette vision l'état de l'Église lors de la grande Apostasie : réduite à un groupe de fidèles qui résistent aux sortilèges et aux pouvoirs de l'Antéchrist (martyrs des derniers temps) tandis que la religion en général est piétinée pendant 42 mois ou trois ans et demi. Piétiner n'est pas éliminer : le christianisme sera corrompu.

On me donna ensuite un roseau semblable à une verge,

Et il me fut dit :

« Lève-toi, et mesure le temple de Dieu

**Et l'autel,
Et ceux qui y adorent.
Quant au parvis, qui est au dehors du temple,
Laisse-le
Et ne le mesure pas,
Car il a été abandonné aux gentils ;
Et ils fouleront la ville sainte
Pendant quarante-deux mois. »**

Le temple lui-même et la ville sainte seront profanés, et ne seront plus saints. Ils ne seront pas détruits. La religion sera corrompue, ses dogmes vidés et remplis de substance idolâtre ; non pas éliminée, car il faut bien que le temple, dans lequel s'assoira l'Antéchrist « *en se faisant adorer comme Dieu* » comme le dit saint Paul, se trouve quelque part. La grande Apostasie sera tout à la fois une grande et la plus grande des hérésies.

Qu'est-ce qui peut corrompre l'Église ? La même chose qui a corrompu la Synagogue, le pharisaïsme. « *Il n'y aurait pas de communisme dans le monde s'il n'y avait pas de pharisaïsme dans l'Église* », disait Benjamin Benavides. Si l'Église n'attire plus aujourd'hui comme autrefois, ce doit être parce qu'elle a perdu sa beauté interne. « *Toute la beauté de la Fille du Roi est à l'intérieur* ». Les apparences peuvent subsister, et même s'enrichir : « la messe chantée à Barcelone » par exemple, célèbre spectacle d'opéra de siècles passés – comme le dit Havelock Ellis dans son livre *The soul of Spain* – une fois enlevée la petite *superstition* qu'elle possède, la croyance dans le Saint Sacrement. Il importera peu à l'Antéchrist que l'on mette une jupe aux couleurs nationales – qui doivent alors être les siennes – à une laide statue de la vénérable dame dont on dit qu'elle fut la mère de Jésus de Nazareth, et qu'on la nomme Générale de la vaillante armée d'une quelconque petite république dégénérée.

Il y a actuellement des œuvres « catholiques » qui travaillent, s'évertuent et s'égosillent pour le Prince de ce monde ; et Dieu veuille que je me trompe. Le signe, c'est lorsqu'il y a de la « religion » (?) et pas d'*honnêteté* à l'intérieur.

C'est la terrible accusation que formula vigoureusement Kierkegaard contre l'Église luthérienne danoise ; et Dieu veuille que l'on puisse dire que la nôtre en est exempte. Ce que le philosophe danois dénonça, ce fut simplement une *altération* – la plus subtile et redoutable – de l'Évangile, non dans la lettre mais dans la pratique et la prédication.

Seul le Tabernacle (ou *Sancta Sanctorum*) sera préservé : un petit groupe de chrétiens fidèles et persécutés ; le parvis, qui comprend aussi les nefs – il n'y en avait pas dans le temple de Jérusalem – sera foulé aux pieds. Et c'est là « *l'abomination de la désolation* », dont parla Daniel et que Jésus-Christ répéta.

Huitième vision Les deux Témoins

Selon certains, les deux Témoins seraient Énoch et Élie, dont on croit qu'ils ne sont pas encore morts, qui viendraient prêcher ou soutenir les Gentils et les Juifs ; selon d'autres, ce seront deux éminents chefs religieux qui dirigeront les deux groupes persévérants de chrétiens fidèles et de Juifs convertis ; peut-être au temps du *Silence d'une demi-heure*. C'est cette deuxième hypothèse qu'adopte plus ou moins le théologien russe Wladimir Soloviev dans le troisième de ses excellents *Dialogues*, *Gespräche*, 1900, dans lequel il élabore une légende ou réplique de l'Apocalypse en l'appliquant littéralement à notre époque : les deux Témoins sont Paul et Johannes, à savoir le chef de l'Église luthérienne dans les derniers temps et l'Évêque de l'Orthodoxie orientale, finalement réunis avec Petrus Romanus, le dernier Pape, devant la face même de l'Antéchrist ; assassinés par lui et après trois jours et demi ressuscités par Jésus-Christ.

Je ne sais pas laquelle des deux hypothèses est la bonne. Il y en a d'autres, au moins raisonnables.

**Et je donnerai à mes deux témoins la mission
De prophétiser
Pendant mille deux cent soixante jours,
Vêtus de sacs.
Ce sont les deux oliviers
Et les deux chandeliers
Qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.
Et si quelqu'un veut leur faire du mal
Un feu sortira de leur bouche
Et dévorera leurs ennemis ;
Si quelqu'un veut leur faire du mal,**

**Il faut qu'il périsse ainsi.
Ils ont le pouvoir
De fermer le ciel afin qu'il ne pleuve pas
Durant les jours où ils prophétiseront ;
Et ils ont le pouvoir
À l'égard des eaux
De les changer en sang,
Et de frapper la terre de toutes sortes de plaies
Toutes les fois qu'ils le voudront.**

Ces châtiments miraculeux ont un sens symbolique et moral, et non pas littéral ; car ils font clairement allusion aux sept plaies dont le prophète parlera dans la 15^{ème} vision : les Coupes de la colère de Dieu sur les méchants, provoquées par le sang et les prières des Saints. Les symboles sont tirés de ce que fit Élie (frapper la terre de sécheresse) et Moïse – les sept plaies d'Égypte.

**Et quand ils auront achevé de rendre leur témoignage,
La Bête qui monte de l'abîme
Leur fera la guerre,
Les vaincra
Et les tuera ;
Et leurs cadavres
Resteront sur les places de la grande cité,
Qui est appelée spirituellement
Sodome et Égypte, Où leur Seigneur aussi
A été crucifié.**

Cette ville, c'est Jérusalem, la capitale de l'Antéchrist lorsque son royaume sera encore *petit royaume* (« *une petite corne* », Daniel) avant que la Bête ne se change en Empereur, restaurateur du pervers second Empire romain. Certains disent que cette « *Grande Cité* » sera Rome – une future Rome perverse – en citant la légende du *Quo Vadis ?* où Jésus-Christ dit à saint Pierre : « *Je vais à Rome pour être crucifié à nouveau* ». Cela semble être une manière de voir artificielle – à moins qu'elle ne soit en relation avec le *type* – et la Rome païenne n'est jamais nommée par les apôtres (Pierre, Jean) Sodome et Égypte, mais Babylone.

Pierre et Paul furent les deux Témoins dans le *type* de cette prophétie, qui est sans aucun doute la Rome de Néron. Jean tira les éléments avec lesquels il composa son Apocalypse des choses et événements contemporains – comme il est coutumier à tous les prophètes – et même le *nombre* de l' Antéchrist, 666, est probablement le nom du premier Antéchrist, « *Nero K'sar* » (Néron Empereur) mis en lettres hébraïques.

**Et ceux des tribus,
Et des peuples et des langues et des nations,
Verront leurs cadavres
Durant trois jours et demi,
Et ils ne permettront pas que leurs cadavres
Soient mis dans des tombeaux.
Et les habitants de la terre
Seront dans la joie à leur sujet
Et ils se livreront à l'allégresse,
Et ils s'enverront des présents les uns aux autres,
Parce que ces deux prophètes
Auront tourmenté les habitants de la terre.**

Cette vision fait donc allusion à la persécution universelle et à la dernière apostasie, troublée par le témoignage rendu au Christ par les deux saints. Pour cette réjouissance universelle, il est nécessaire que le journalisme existe.

À propos du journalisme, cette vision mystérieuse des deux témoins a suscité beaucoup d'extravagances. L'abbé Joachim y vit la fondation d'un ordre contemplatif ; les *Fraticelli* du Moyen-âge, les deux ordres franciscain et dominicain ; ou les deux branches des Franciscains ; Alcazar, le Nouveau et l'Ancien Testament ; Bossuet, « les forces collectives du christianisme ». Quant aux allégoristes, comme le P. Allo, ils débordent comme une inondation : c'est l'ensemble de toute l'Église, d'où Jérusalem est le monde entier et « *la Bête de l'abîme* » l'Empire romain ; et la résurrection des deux Témoins est la résurrection universelle. Ainsi, n'importe qui interprète : « *quidlibet trahitur ad quodcumque - N'importe quoi est entraîné vers...* » : c'est peindre comme on veut.

L'*allégorisme* contemporain n'est pas de l'exégèse mais de l'imagination ; et il expulse la prophétie de l'Écriture, en la transformant en mauvaise poésie, propre à ce temps de crise de la foi.

**Et ils entendirent une voix forte venant du ciel
Qui leur disait :
« Montez ici. »
Et ils montèrent au ciel dans la nuée,
À la vue de leurs ennemis.
À cette même heure
Il se fit un grand tremblement de terre ;
Et la dixième partie de la ville tomba,
Et sept mille hommes furent tués
Dans ce tremblement de terre ;
Et les autres furent saisis de frayeur
Et rendirent gloire au Dieu du ciel.
Le second malheur est passé,
Et voici, le troisième malheur viendra bientôt.**

Ou bien cela arrivera littéralement, ou bien c'est un symbole du triomphe moral des saints Martyrs. Ce que virent les païens de Rome après le martyre de Pierre et de Paul, ce furent les miracles qu'opérèrent leurs corps, et leur canonisation par l'Église, tout autant que sa puissante diffusion parmi eux-mêmes : « *Ils rendirent gloire à Dieu* ».

Le texte indique assez clairement un événement antérieur à l'empire de l'Antéchrist, ou à ses débuts, non au temps de la Grande Persécution, qui apparaît plus tard dans la 11^{ème} vision. A cela s'oppose le nombre de « *mille deux cent soixante jours* », qui est typique de l'empire de l'Antéchrist et de la dernière persécution. Mais ce nombre type peut avoir été placé par Jean simplement comme signe désignant « *la Bête* », qui règnera pleinement seulement trois ans et demi.

Neuvième vision La septième trompette

La septième trompette est la Parousie, comme dans tous les septénaires, vue du ciel, et comme triomphe de Dieu sur le mal davantage que comme catastrophe de la Terre. Comme nous l'avons dit, la « *Fin du monde* » signifie deux choses : la fin temporelle de l'Histoire et le commencement intemporel de la Métahistoire de

l'homme. L'Histoire naît du libre-arbitre ; mais non pas de celui de l'homme seul, mais principalement de l'arbitre de Dieu.

**Le septième ange sonna de la trompette,
Et des voix fortes se firent entendre dans le ciel ;
Elles disaient :
« L'empire de ce monde a été remis
À notre Seigneur et à son Christ,
Et il règnera
Dans les siècles des siècles. »
Et les vingt-quatre vieillards
Qui sont assis devant Dieu
Sur leurs trônes
Se prosternèrent sur leurs visages
Et adorèrent Dieu, en disant :
Nous vous rendons grâces,
Seigneur, Dieu tout-puissant,
Qui êtes et qui étiez,
De ce que vous avez pris possession de votre
grande puissance Et de votre royauté.
Les nations se sont irritées
Et votre colère est venue,
Et le moment de juger les morts
Et de donner leur récompense à vos serviteurs les prophètes,
Et aux saints,
Et à ceux qui craignent votre nom,
Aux petits et aux grands,
Et d'exterminer ceux
Qui ont corrompu la Terre.
Alors le temple de Dieu s'ouvrit
Dans le ciel,
Et l'arche de son alliance fut vue
Dans son temple ;
Et il se fit des éclairs, et des voix,
Et un tremblement de terre, et une forte grêle.**

Le prophète appelle ici le Christ « *celui qui est et qui fut* » et non plus « *celui qui viendra* » car ici, il est déjà venu. La Parousie est clairement désignée : la terminologie météorologique (éclair, tremblement de terre, grêle, tonnerres) est typique de la fin du siècle chez Jean comme chez tous les prophètes anciens. Dans « *l'Arche du testament* » quelques dévots interprètes voient la très Sainte Vierge Marie (« *Foederis arca - l'Arche de l'Alliance* ») visible sur la Terre dans les derniers temps par ses apparitions, la recrudescence de sa dévotion, la définition dogmatique de ses gloires et de ses privilèges. Cette métaphore signifie certainement que l'on voit quelque chose de Dieu que l'on ne voyait pas auparavant : peu importe. Nous indiquerons plus loin une intéressante hypothèse « littérale » du P. Lacunza au sujet de l'apparition de l'Arche du Testament dans les derniers temps.

Le Pantocrator ou Tout-Puissant est Jésus-Christ, dont Jean ne cesse de rappeler la divinité, dans ce livre et dans son évangile : l'hérétique Kerinthos et les Ebionites, qui niaient la divinité de Jésus de Nazareth, étaient déjà apparus.

Dixième vision **La femme couronnée**

La vision de la glorieuse Femme enceinte appartient à la septième trompette ; et avec elle commence la partie purement eschatologique ou parousiaque de l'Apocalypse. Cette femme est le symbole d'Israël ; et cela fait allusion à la conversion des Juifs – ou d'une partie d'entre eux – dans les derniers temps, prophétisée par saint Paul. C'est alors qu'apparaît la force ennemie de la nature humaine, le Démon.

Et un grand signe parut dans le ciel :
Une femme revêtue du soleil
Qui avait la lune sous ses pieds
Et sur la tête une couronne
De douze étoiles.
Elle était enceinte
Et elle poussait des cris, étant en travail,
Et ressentant les douleurs de l'enfantement.

C'est soit la très Sainte Vierge, soit l'Église, soit Israël, l' « *Israël de Dieu* » : il n'existe pas d'autre exégèse possible. Cela ne convient pas, simplement, ni à la très Sainte Vierge Marie ni à l'Église, quoique peut-être d'une certaine façon, et c'est pourquoi la Liturgie lit ce passage *figurativement* à la fête de la Vierge ; et les peintres chrétiens représentèrent l'Immaculée Conception par ce symbole.

**Et il parut un autre signe dans le ciel :
C'était un grand dragon roux,
Qui avait sept têtes
Et dix cornes,
Et sur ses têtes sept diadèmes.
Et sa queue entraînait
La troisième partie des étoiles du ciel
Et elle les jeta sur la terre.
Et le dragon se tint devant la femme
Qui allait enfanter,
Afin que, lorsqu'elle aurait enfanté,
Il dévorât son fils.
Et elle mit au monde un enfant mâle,
Qui devait gouverner toutes les nations
Avec une verge de fer ;
Et son fils fut enlevé vers Dieu
Et vers son trône.
Et la femme s'enfuit au désert
Où elle avait un lieu
Que Dieu avait préparé,
Afin qu'on l'y nourrit
Durant mille deux cent soixante jours.**

L'enfant mâle enlevé vers le trône de Dieu est évidemment le Christ ; et assurément non pas le Christ du Calvaire mais celui de la Parousie « *qui doit gouverner les nations avec une verge de fer* ». Donner naissance au Christ ne peut convenir qu'à la très Sainte Vierge, à l'Église et à Israël. Les deux premières étant écartées – pas complètement, parce qu'elles sont comprises dans l'Israël de Dieu – parce que les péripéties rapportées par le prophète ne leur conviennent absolument

pas, la vision signifie l'Israël de Dieu, comme l'ont vu, entre autres Pères, Hippolyte, Victorin, Augustin, Bède et Beato de Liébana.

Il semble impossible que la conversion des juifs prédite par saint Paul n'apparaisse pas d'une quelconque manière dans l'Apocalypse ; je crois qu'elle apparaît trois fois, et ici en particulier : l'Israël de Dieu, si souvent symbolisé chez les prophètes par une épouse, à laquelle est promis le pardon de son infidélité, la purification totale et les épousailles finales, comme le répète Jean à la fin du « *petit Livre* ». Il faut souligner le discours de saint Jacques au premier Concile, soutenant Pierre, dans lequel il mentionne les deux avènements de Jésus-Christ, et la restauration d'Israël dans le second³⁸. « *Frères, écoutez-moi. Simon a raconté comment Dieu tout d'abord a pris soin de tirer du milieu des Gentils un peuple qui portât son nom. Avec ce dessein concordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après cela je reviendrai, et je rebâtirai la tente de David*⁴³ ». Ce tabernacle de David, maison de David, tente de David ou trône de David, sont mentionnés des douzaines de fois par les prophètes – et l'ange le mentionna à Notre Dame – toujours dans le sens de la restauration finale d'Israël déchu ; et il est évident que cela ne s'est pas accompli avec la fondation de l'Église.

La vision indique sans aucun doute les temps de la Parousie, marquée par le chiffre typique de 1260 jours, 42 mois, 3 ans et demi, qui chez saint Jean – et aussi chez Daniel – marque à plusieurs reprises la période de l'Antéchrist.

Il confirme : lorsque le Christ annonce les prodromes de la Parousie³⁹, c'est-à-dire « *guerres et rumeurs de guerres* » et lorsqu'Il dit que « *ceci n'est pas encore la fin mais le commencement des douleurs* » il utilise le mot grec *oudinóon* qui signifie *douleurs de l'enfantement*. Et Il dit aux juifs : « *En vérité je vous dis que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur* » ; paroles prononcées après le dimanche des Rameaux, qui ne peuvent donc se rapporter qu'à la Parousie.

Les juifs, au sang duquel appartenait la très Sainte Vierge Marie et de la lignée desquels surgit l'Église, vont concevoir le Christ par la foi – expression usuelle dans la Sainte Écriture – et vont le mettre au monde dans de grandes douleurs par la profession de foi publique ; et ils vont le faire *descendre de la Croix*. « *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix et nous croirons en Toi* ». – Croyez en moi et je descendrai de la Croix.

³⁸ Actes de Apôtres, XV, 14.

⁴³ Livre d'Amos, IX, 11.

³⁹ Matthieu, XXIV, 5.

⁴⁵ XII, 10.

Pour Zacharie⁴⁵, il semblerait que tous les juifs ne reviendraient pas à Dieu en ce temps, « *en ce jour-là* », mais seulement une partie d'entre eux. Quand arrivera ce jour, avant ou après la manifestation de l'Antéchrist, je ne sais pas : les Pères sont divisés sur ce point.

**Et il y eut un grand combat dans le ciel :
Michel et ses anges
Combattaient contre le dragon,
Et le dragon combattait avec ses anges.
Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts,
Et leur place ne fut plus trouvée
Dans le ciel.
Et il fut précipité, ce grand dragon,
Ce serpent ancien,
Qui est nommé le diable et Satan,
Qui séduit le monde entier ;
Il fut précipité sur la terre,
Et ses anges furent précipités avec lui.
Et j'entendis dans le ciel une voix forte
Qui disait :
Maintenant est établi le salut, et la force,
Et le règne de notre Dieu,
Et la puissance de son Christ ;
Car il a été précipité
L'accusateur de nos frères,
Qui les accusait devant notre Dieu
Jour et nuit ;
Et eux-mêmes ils ont vaincu
À cause du sang de l'Agneau,
Et à cause de la parole de leur témoignage,
Et ils n'ont pas aimé leur vie
En face de la mort.
C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux,
Et vous qui y habitez.
Malheur à la terre et à la mer,**

**Car le diable est descendu vers vous
Avec une grande colère,
Sachant qu'il n'a que peu de temps.**

Il existe une interprétation saugrenue de ce passage – commune parmi les exégètes copieurs – qui le réfère à la chute des mauvais anges avant la création de l'univers ; c'est-à-dire que saint Jean abandonnerait ici la prophétie sur la Parousie et sauterait en arrière au-delà de la Genèse, à la préhistoire sacrée. Mais le cantique de l'ange indique clairement la Parousie.

Il n'existe aucun récit de la chute des anges dans la Sainte Écriture, sauf une phrase détachée de Jésus-Christ ; et cette phrase ne rapporte aucune bataille : « *J'ai vu Satan tomber du ciel comme la foudre* » : il est tombé à cause de son propre poids et de sa faute. Les textes de l'Ancien Testament que l'on applique habituellement à la chute des anges sont figuratifs, ils se réfèrent littéralement à des rois impies en présence des prophètes. Par exemple, celui bien connu d'Isaïe, XIV, 12, se réfère au roi de Babylone.

**Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant,
Fils de l'aurore ? (Lucifer)
Comment es-tu renversé par terre,
Toi, le destructeur des nations ?
Tu disais dans ton cœur :
« Je monterai au ciel,
J'élèverai mon trône
Au-dessus des étoiles de Dieu ;
Je m'assoierai sur la montagne de l'assemblée des dieux,
Dans les profondeurs du septentrion ; (le mont Sion)
Je monterai sur le sommet des nues,
Je serai semblable au Très-Haut ! »
Et te voilà descendu au sombre séjour,
Dans les profondeurs de l'abîme !
Ceux qui te verront fixeront sur toi leurs regards,
Ils te considéreront avec attention :
« Est-ce là l'homme qui troublait la terre,
Qui ébranlait les royaumes ? »**

Et après avoir développé son attaque et sa raillerie, le prophète ajoute :

Je me lèverai contre eux (tes fils)
Dit Jéhovah des armées,
Et j'anéantirai de Babylone le nom et le reste,
La race et le rejeton,
Dit Jéhovah.

.....

Jéhovah des armées a juré en disant :
Oui, le dessein qui est arrêté s'accomplira,
Et ce que j'ai décidé se réalisera.
Je briserai Assour dans ma terre,
Et je le foulerai sur mes montagnes.
Alors son joug sera ôté de dessus mon peuple, (des hébreux)
Et son fardeau sera enlevé de leurs épaules.

Pas le moindre signe de bataille entre Michel et le Diable. C'est une lutte mystérieuse des derniers temps que celle de l'Apocalypse. Le diable, « l'accusateur », garde un pouvoir inconnu, comme nous le voyons dans le livre de Job, dans le ciel (« *devant Dieu* »), qui lui sera enlevé à la Parousie. Le péché ne fit pas perdre au diable sa nature et le pouvoir qui lui est attaché : certains croient, en se fondant sur une parole de Jésus-Christ, que Satan était l'archange préposé au gouvernement de la création sensible ou du moins de la Terre : le « *Prince de ce monde* » fut le nom que lui donna le Christ et saint Paul l'appela même : le « *dieu de ce monde* ». Saint Jude dans son *Épître* dit que l'archange saint Michel lui-même n'osa pas porter une sentence d'exécration contre Satan et lui dit : « *Imperet tibi Deus - Que Dieu te commande* ». Quoiqu'il en soit, son pouvoir cesse avec la Parousie : « *Son lieu n'est plus trouvé dans le ciel* », ce qui concorde avec « *l'enchaînement de Satan* » qui se trouve dans l'Apocalypse, XX.

Son pouvoir redouble sur « *la terre et la mer* », le monde mondain ; parce qu'il lui « *reste peu de temps* ». Si cette vision racontait la chute des anges avant la création du monde, il serait ridicule de dire « *Il lui reste peu de temps* » ; car alors il n'existait même pas de terre et de mer, et de temps.

Et quand le dragon vit
Qu'il avait été précipité sur la terre,

**Il poursuit la femme
Qui avait mis au monde l'enfant mâle.
Mais à la femme furent données
Les deux ailes du grand aigle,
Afin qu'elle s'envolât au désert,
Dans son lieu,
Où elle est nourrie pendant un temps,
Des temps, et la moitié d'un temps,
Loin de la présence du serpent.**

Si nous supposons que ce symbole représente la conversion des Juifs et la constitution de l'Église dans les derniers temps, le sens des péripéties suivantes est clair. Ils sont persécutés, le texte le dit littéralement. Les deux ailes d'aigle peuvent être les deux Testaments – comme le pense André de Césarée – ou les deux témoins – d'après Primasius – ou bien autre chose, ou bien rien : car nous ne sommes pas obligés de donner un sens à tous les traits d'un symbole, en le réduisant en morceaux – comme on le fait pour les *allégories* : un symbole est une image qui représente dans son ensemble quelque chose de concret. Si un peintre représente la République Argentine par une femme, quelle est la signification de la couleur verte de la robe, la paix, la pampa, ou les pampres ? Cela signifie que c'est la couleur la plus expressive qu'il a trouvée dans cet ensemble. Il n'a pas voulu représenter quoi que ce soit de spécial en l'employant. La solitude ou le désert peuvent signifier l'abandon et le mépris de la part de juifs non convertis et de l'immense monde apostat et néo-païen alentour ; mais en même temps, cela peut aussi prophétiser un désert physique, la terre de Moab « *locum paratum sibi a Deo - un lieu préparé pour elle par Dieu* » qu'Isaïe, au chapitre XVI, exhorte à ne pas rejeter les « réfugiés et fugitifs » juifs ses fils, mais plutôt qu'elle les accueille et leur serve de cachette dans les derniers temps : « *Envoyez l'agneau du dominateur du pays, - de Pétra, à travers le désert, - à la montagne de la fille de Sion. - Comme des oiseaux fugitifs, - comme une nichée que l'on disperse, - telles seront les filles de Moab - aux passages de l'Arnon. Conseille-nous, sois notre arbitre, - donne-nous l'ombre de la nuit au milieu du jour, - cache ceux que l'on poursuit, - ne trahis point les fugitifs. - Que les fugitifs de Moab puissent demeurer chez toi ; - sois-leur une retraite contre le devastateur...* » Je traduis à partir de la Vulgate ; je n'ignore pas qu'il existe une autre traduction et une exégèse différente.

Que Dieu lui-même nourrisse ou alimente celle-ci indique peut-être la disette et la pauvreté de ces nouvelles communautés – comme d'ailleurs aussi des autres

fidèles sous l' Antéchrist. Le chiffre donné par Daniel est sans aucun doute celui du temps de la Parousie, et non pas « *tout le temps de l'Église* » ou « *une période courte qui se répète de nombreuses fois* » comme dit Allo, et d'autres aussi. Le dragon et son représentant sur Terre l' Antéchrist ne le perdent pas de vue.

**Et le serpent lança de sa gueule,
Après la femme,
De l'eau comme un fleuve,
Afin qu'elle fût entraînée par le fleuve.
Mais la terre secourut la femme,
Et la terre ouvrit sa bouche
Et engloutit le fleuve
Que le dragon avait lancé de sa gueule.**

Agitations politiques persécutrices, qui ne sont pas inconnues des juifs. Lors de la seconde Guerre Mondiale, les racistes allemands firent mourir de façon parfois atroce un grand nombre d'entre eux. De nos jours, le nombre est discuté, mais de toutes façons il fut énorme. Mais même si un seul avait été tué pour le simple fait d'être de race juive, c'était un crime. D'autre part, politiquement, c'était stupide. Les juifs se virent sur le point d'être balayés, car d'autres nations furent tentées d'imiter Hitler.

Je ne passerai pas sous silence ce qui excuse cette persécution, car enfin le peuple allemand est un peuple civilisé. « Que faites-vous si vous êtes en guerre et que vous avez à l'intérieur de votre pays des ennemis et des traîtres ? Parce qu'il ne faut pas s'y tromper, la guerre de Hitler et de Mussolini se faisait contre les puissances internationales de l'argent, dirigées en majorité par des juifs. De toutes façons, les juifs n'ont pas souffert davantage que les allemands prisonniers en Angleterre et en France ; et même en Allemagne lorsque la famine s'installa, et que commencèrent les bombardements aux bombes de phosphore⁴⁰. Mais eux savent mieux se plaindre... ». Voilà ce que dit l'autre partie.

⁴⁰ Voir le livre *La Destruction de Dresde* par le jeune anglais David Irving : les anglais et les américains réduisirent en cendres la ville de Dresde, où moururent d'une mort atroce 135.000 personnes, pour la plupart des vieillards, des femmes et des enfants brûlés vifs, en trois bombardements successifs par un total de 1.224 avions : alors que cela n'était plus nécessaire puisque l'Allemagne était vaincue ; juste pour faire une « démonstration » de forces à l'adresse de Staline.

Je ne discuterai pas là-dessus. J' ai exposé ce cas comme exemple, et non pour dire que cette persécution raciale et politique, et non pas religieuse, soit celle qui est signalée dans l' Apocalypse. Cela montre en tous cas que les guerres actuelles sont apocalyptiques.

La terre engloutit le fleuve. La défaite de l' Allemagne arrêta la persécution ; et une péripétie semblable sauvera les nouvelles communautés de la destruction.

**Et le dragon fut irrité contre la femme,
Et il alla faire la guerre
À ses autres enfants
Qui gardent les commandements de Dieu,
Et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.
Et il se tint sur le sable de la mer.**

Ce passage indique qu' il y a deux noyaux ou groupes de « *filis de la Femme* » séparés (les juifs convertis et les chrétiens de la gentilité fidèles et persévérants) comme l' a remarqué André de Césarée, ainsi qu' Albert le Grand et tous les auteurs médiévaux ; et le texte est clair. Qui sont les « *autres* », « *les restants* », ou « *le reste* » (*oi loipoi*) sinon les vieux chrétiens ? Allo dit que ce sont « *toute l'Église* », mais auparavant il avait dit que la Femme était toute l'Église ; alors nous avons toute l'Église en paix et protégée par Dieu dans le désert, et en même temps toute l'Église persécutée et combattue par l' Antéchrist. Oui, « *mais dans un autre sens* » dit le Suisse. En changeant de sens tous les quatre vers du prophète, on peut faire que tout puisse signifier n'importe quoi. C' est là peindre à sa fantaisie. « La toile m' appartenir, moi peindre comme vouloir » - dit un Anglais. Mais dans le cas présent la toile n' est pas à Allo, elle appartient à saint Jean l'Évangéliste.

Prisonnier des exégètes protestants et rationalistes, le P. Allo nous rappelle ce que dit Newman : « *On donne des centaines de sens à la Sainte Écriture, ce qui veut dire qu' elle n' a pas de sens* ». Si Allo avait fait une simple liste de ses interprétations ou solutions – comme nous au début, *Excursus C* – il aurait peut-être vu son désordre et son incohérence ; mais il les engloutit dans un torrent ou une mare d'érudition, de citations et de références sans fin ; lorsqu' il s' agit d'érudition grammatico-linguistique, cela est parfois utile pour mieux comprendre le texte grec ; mais lorsque c' est mythologico-babylo-nicorationaliste, cela n' est guère ou pas du tout utile, sauf pour embrouiller.

C' est tout ce que je dirai de ce livre célèbre – que nous estimons pernicieux – c' est-à-dire : *Etudes Bibliques* – Saint Jean : l' Apocalypse, par le P.E.B.Allo –

des Frères Prêcheurs – Professeur à l'Université de Fribourg, Suisse – Paris – Librairie Victor Lecoffre – Gabalda, éditeur – 1921. CCLXVIII + 373 pages in 12°.

Il n'est pas possible de lire ce livre en entier et de survivre. Personnellement, je l'ai lu en entier parce qu'on m'a dit que c'était mon obligation ; et j'ai survécu ; mais avec une tête meurtrie.

Nous terminons ici la première partie de la prophétie de Jean *Historico-eschatologique*, parce qu'elle traite des événements d'histoire religieuse avec une continuelle référence à la Parousie ; dans les 10 visions suivantes il s'agit directement de la Parousie, et des derniers temps, sans retours sur les temps antérieurs : nous entrons pleinement dans le sujet du livre. À la suite, trois appendices ou *excursus*.

Excursus E-G

Excursus E : Eschatologies.

C'est la première partie, *Historico-eschatologique*, du « *bibliaridion* » (ou « *petit Livre* ») du Voyant de Patmos. Ensuite vient la seconde partie, *Eschatologico-historique*, avec la 11^{ème} vision : les deux Bêtes ; on peut l'appeler l'histoire de l'Antéchrist, avec ses prestiges, son règne et son désastre, suivie du triomphe du Christ et de son royaume. Disons la fin catastrophique intrahistorique de l'humanité avec la fin triomphante extrahistorique. L'eschatologie chrétienne se compose de ces deux éléments contraires.

Ne serait-il pas mieux de cesser de penser à ces choses ? Le fasse qui peut. En toute vérité, l'époque actuelle ne peut cesser d'y penser ; et aucune des époques antérieures non plus. Dans la plus proche de la nôtre, le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècles, l'*illuminiisme* jeta par-dessus bord l'eschatologie chrétienne avec toute religion positive, en faisant siens le déisme et le libéralisme religieux, fils de la Réforme ; et il se moqua de l'Antéchrist, du diable et de tous les autres « médiévalismes » ; le résultat fut qu'il tomba dans une eschatologie bâtarde, ridicule guenille de l'eschatologie chrétienne. Ou plutôt, dans deux eschatologies opposées, fragments de la synthèse chrétienne, l'optimiste du Progrès Inévitable et du prochain Triomphe Mondial de la Raison ; et le pessimiste, le Nihilisme, qui

prédomine de nos jours, après que deux guerres atroces ridiculisèrent les rêves enivrés des pseudo prophètes euphoriques et romantiques. On rit à lire aujourd'hui les « prophéties » de Victor Hugo au sujet du Nouveau Millénaire.

L'eschatologie chrétienne est constituée de deux parties contraires et correspondantes, qui forment l'histoire surnaturelle de l'homme, les forces intrahistoriques qui dépendent de son libre-arbitre et les interventions métahistoriques des plans immuables de Dieu ; ici, l'Antéchrist et la Parousie, comme auparavant le Déluge ou la Rédemption. Ces deux parties correspondent à l'essence *créée* de l'homme : il ne s'est pas donné la vie, et il ne la conserve pas par ses propres forces ; il peut seulement orienter son mouvement incessant, sa main pour la gouverner, et il y est poussé de l'extérieur.

Josef Pieper a étudié, dans son petit livre *Über das Ende der Zeit*⁴¹, Kösel Verlag, Munich, 1953, le résultat de la désintégration illuministe de la cosmovision christiano-révélee. Il l'étudie surtout chez Kant – qui offre un document de tout premier ordre, mais aussi chez Fichte, Nietzsche, Görres et les romantiques jusqu'à nos jours. Alors qu'ils croyaient s'être libérés des « sorcelleries » rejetées de la « superstition » chrétienne, ils aboutirent à la couper en deux et à porter ces fragments à l'extrême limite ; et là, effectivement, nous trouvons une foule de superstitions. Kant, dans les écrits de ses dernières années, est purement et simplement incroyable. Il croit tout bonnement dans le royaume de Dieu et dans le Millénium, amenés par la seule force de la Raison pure, l'agonie et la lutte étant supprimées, ainsi qu'au fond l'existence du mal ; et il prophétise au sujet de la « Paix perpétuelle », du règne glorieux de la Loi et du splendide triomphe du Progrès, d'une façon si affirmative que cela étonne chez le philosophe qui limita les pouvoirs de l'intellect humain, jusqu'à les annuler pratiquement, dans ses œuvres antérieures : il se sentit tout à coup doté de dons prophétiques ; et pour justifier « empiriquement » ses prédictions, il s'appuie sur rien de moins que sur la Révolution française !

La contrepartie de cet optimisme excessif et de cette bigoterie athée émergea chez les nihilistes, Schopenhauer, Hartmann et Nietzsche, qui héritèrent de l'autre fragment de la conception chrétienne : ils étaient trop *existentiels* – comme on dit aujourd'hui – pour fermer les yeux à l'existence du mal et se plonger dans des divagations d'alcooliques. Nietzsche vit la catastrophe imminente dans le nihilisme européen ; et son refuge désespéré dans *l'espoir* du surhomme, ce qui n'est que la programmation de l'Antéchrist.

⁴¹ Titre de la traduction en espagnol : *El Fin de los Tiempos* (La Fin des Temps).

C'est ainsi que les deux parties inséparables de la Théologie travaillèrent et se corrompirent entre les mains de ces soi-disant antithéologiens ; et ces deux corruptions idéologiques se pérennisent dans l'athéisme contemporain, en attendant l'heure où l'Antéchrist les assemblera en un amalgame pervers.

La poésie se chargea de propager ces visions insensées. Victor Hugo peut être considéré comme le chantre de la solution intrahistorique du mouvement de l'humanité ; et c'est là sa philosophie, s'il est philosophe, comme le pense Thibaudet : pauvre philosophie en tous cas.

Il chante les noces de l'Humanité et non de l'Agneau, en vertu du libéralisme et de cette religion informe de l'Homme, de la Liberté et du Progrès ; laquelle s'est fabriquée ou qu'ils se sont fabriquée ; plus informe que les produits monstrueux de « l'art moderne ». Mais leurs rêves millénaristes délirants sont traversés intérieurement par une vague peur, comme le remarqua Paul Claudel, et comme l'on peut voir d'un coup d'œil dans son grand poème *Religion et Religions* qui contient son malheureux Credo.

Ensuite vient la *littérature d'horreur* (le comte de Lautréamont, le *Vathek* de Lord William Beckford, la science-fiction de Wells, par exemple) qui triomphe de nos jours, sans éliminer complètement sa jumelle et ennemie la littérature – fort affaiblie – euphorico-progressiste. C'est aujourd'hui le triomphe du désespoir païen.

Lorsque l'Antéchrist viendra, il n'aura qu'à prendre Kant et Nietzsche comme programme de base de sa religion auto-idolâtre. Ils sont ses prophètes.

En résumé, l'eschatologie a toujours existé et existera toujours, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Il n'est pas possible de faire ou de penser à l'Histoire sans penser à sa Fin ; qui, dans tout mouvement, donne la direction. La Philosophie de l'histoire est tout simplement impossible sans la théologie ; et nominalement, sans la prophétie. Sans cela, elle devient une vulgaire sociologie culturelle – c'est le nom que lui donne Max Weber actuellement – qui ne comprend pas même le passé, et ne parlons pas du présent, et doit se limiter à faire des « études » puérides sur l'évolution de l'art du portrait dans l'École Hollandaise, l'histoire du ballet russe ou la culpabilité de l'Allemagne dans la Guerre européenne. Un homme qui pense achoppe inéluctablement sur la pensée de sa fin, qu'elle soit collective ou individuelle. Qu'on lise, si on veut, sur ce sujet, l'intéressant petit livre de l'historien Butterfield, *Le Christianisme et l'Histoire*, Buenos Aires, Lohlé, 1957. C'est pour cela qu'il convient d'écrire aujourd'hui sur l'Apocalypse. On a toujours écrit, et même trop.

Excursus F : Unité et développement du « Petit Livre »

Notre deuxième cahier comprend le développement des prodromes de la Parousie, depuis la vision des sept Églises jusqu'à celle de *la Parturiente*, qui est la vision centrale de l'Apocalypse ; il est bon de se rappeler que ce dernier symbole fut pris par le Christ dans son dernier colloque avec ses disciples pour préciser leur destin après son départ et pendant son absence, courte selon sa promesse : « *La femme qui met au monde un fils..* »

Jean prophétise dans cette partie la vie de l'Église en se référant constamment au second Avènement : du premier mot jusqu'au dernier, ce livre est eschatologique ; mais dans cette première partie, Jean s'arrête toujours et revient en arrière en arrivant à la Parousie, reprenant sa prophétie de l'Histoire sous un autre angle, quoique toujours en avançant. Le mouvement est continu, mais non pas rectiligne : en spirale.

Dans les sept Églises, il nous donne – d'après nous – un schéma à déchiffrer de toutes les différentes époques de l'Église. Si ce ne sont que sept billets avec des avis et des louanges à ses évêques suffragants ou égaux à lui, alors actuellement cette péricope est parfaitement inutile, car elle n'est pas suffisamment claire pour servir ne serait-ce que de modèle, d'édification ou d'exemple.

Dans les sept Sceaux, on trouve la courbe de l'ascension et du déclin de la religion chrétienne dans le monde, qui s'achève avec l'Église des nouveaux martyrs ; le cheval blanc est la victoire de l'Évangile et la création de la chrétienté occidentale par la Monarchie chrétienne ; les autres désignent le *Kali-Yuga* ou temps obscurs, la décadence inaugurée par la Guerre. Les trois premiers chevaux sont des symboles entièrement clairs et courants dans la Sainte Écriture, l'autre, ajouté, est nouveau et monstrueux, c'est « *la Bête différente des autres* » des prophètes. Tout cela est vu dans l'espace temporel de l'Histoire ; sur la Terre, on ne voit que l'Autel ensanglanté et le tremblement de terre final.

Ces septénaires de symboles sont entrecoupés en contrepoint par des visions célestes qui montrent continuellement l'intervention du divin dans les vicissitudes religieuses de la Terre. Viennent ensuite les Trompettes, c'est-à-dire les grandes hérésies.

Elles ne peuvent être que des événements sur le plan spirituel et non pas physique, car il est impossible de les interpréter au sens purement littéral ; et ce ne sont pas des événements heureux mais malheureux, qui sont des châtements en

même temps que des conséquences du progrès du Mal. Ce sont la préparation de l'Antéchrist, les ombres et figures de l'*ánomos*, de l'Homme sans Loi. Les anciens Pères virent en Julien l'Apostat une préfiguration de l'Antéchrist, guidés en cela par la Sainte Écriture elle-même qui nous présente comme tel, par Daniel, Antiochus Épiphane, le persécuteur des Macchabées ; car Daniel commence par décrire les événements historiques du brutal et sacrilège roi de Syrie pour terminer par des événements nettement futurs et eschatologiques, avec d'indubitables allusions aux derniers temps : par exemple, rien moins que la résurrection des morts. Plus tard les écrivains ecclésiastiques virent en Mahomet une autre esquisse du grand menteur et tyran ; et ensuite, en Luther et ses confrères.

On voit apparaître la menace de la guerre des continents, le temps de « *guerres et rumeurs de guerre* », les premières douleurs ; les deux témoins ; et le serment que « *le Temps a pris fin* ». Puis la vision de la Femme couronnée et dans les douleurs, son divin Fils aîné, ses autres fils, l'avènement du pouvoir déchaîné du dragon sur le monde, qui apparaît déjà avec les attributs de l'Antéchrist, les sept têtes et les dix cornes.

Et il se tint sur le sable de la mer⁴².

C'est le dragon qui couve des yeux les vagues du monde mondain pour y susciter, par son pouvoir, la Bête de la Mer, distincte de la Bête de la Terre qui apparaît plus tard et naît de la terre ferme, qui signifie ce qui est religieux en opposition avec ce qui est du monde.

Après cela, saint Jean commence décidément à prédire la Fin, le temps de la Parousie. La scène devient un mélange du Ciel et de la Terre, le Bien et le Mal luttent à visage découvert, et les *dramatis personae* apparaissent au premier plan : l'Église, le Démon, l'Antéchrist, le Christ.

Excursus G : l'Antéchrist personnel.

Tous les Pères ont vu dans l'Antéchrist ou Bête de la Mer une personne humaine, comme Julien ou Antiochus – « le mystérieux Empereur plébéien » –,

⁴² Il y a une variante douteuse du texte qui dit : « Et je (Jean) me tins sur le sable de la mer ». C'est probablement une erreur du copiste, l'aoriste passif *estateen* au lieu de *estathee* : dans peu de copies et moins fiables ; cela ne donne pas un meilleur sens, au contraire.

non pas un démon ou un corps spirituel. Ce fut à la Renaissance qu'apparut la Bête comme un collectif, l'Antéchrist impersonnel, qui trouva de nos jours son plus chaleureux soutien chez Lacunza, quoique il soit déjà signalé chez le donatiste Tyconius, au IV^{ème} siècle, qui voit dans l'Antéchrist « *l'ensemble des forces du Mal* », incarnées cependant à la fin des temps en un roi pervers.

Quelques exégètes catholiques adoptèrent cette idée du *mouvement, idéologie* ou *corps spirituel* pour rejeter l'exégèse violente de Luther pour qui l'Antéchrist était le Pape. Faible défense. En outre, l'exégèse protestante en masse l'adopta ensuite, en remplaçant simplement le Pape par la Papauté, et en alléguant les deux endroits où saint Jean dans ses *Lettres* parle de l'Antéchrist comme d'un *esprit*.

Il est facile de voir que les deux choses, un mouvement et un homme, ne s'excluent pas de soi forcément. De plus, il suffit de lire les textes de l'Apocalypse et de saint Paul dans la II^{ème} aux Thessaloniciens, pour voir que cela désigne selon toute évidence une personne individuelle⁴³. Saint Paul dit :

En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec Lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos sentiments, ni alarmer, soit par quelque esprit (prophétique) soit par quelque parole ou lettre supposées venir de nous, comme si le jour du Seigneur était imminent.

Que personne ne vous égare d'aucune manière ; car auparavant viendra l'apostasie, et se manifesterà l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, quand j'étais encore chez vous ? et maintenant vous savez ce qui le retient (le Katekon, l'obstacle), pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore (le Katekos, celui qui fait obstacle) paraisse au grand jour. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jésus exterminera par le souffle de sa bouche, et anéantira par l'éclat de son avènement.

Il y a quelque chose qui empêche l'apparition et le triomphe (la grande Apostasie) de l'Antéchrist, mais dont l'esprit est cependant déjà alors à l'œuvre, comme le note aussi saint Jean : « *beaucoup sont devenus à présent des antéchrists* ». Ce quelque chose est mis par saint Paul au neutre et au masculin,

⁴³ Voir, par exemple, Newman, *Tract, 35, The Antichrist*.

comme participe présent : « *Ce qui retient et celui qui fait obstacle* » (« *what withholdest, he who now withhold* », dit la *King Version* anglaise). Saint Paul avait dit aux chrétiens de Thessalonique ce qu'était cet *Obstacle* – *Obstructif* mystérieux ; « *À eux oui, mais pas à nous* », s'exclame saint Augustin. Pourtant, aussi bien lui que les autres anciens Pères ont vu l'*Obstacle* dans l'Empire romain, qui par son organisation, son esprit juridique, son armée disciplinée et son ordre extérieur rigide empêchait l'explosion de l'iniquité toujours latente ; et dans l'adjectif masculin, l'Empereur.

Si bien que lorsque l'Empire romain dépérit et se désagrégea sous les invasions barbares, et que progressivement, l'autorité des Empereurs diminua devant la montée du pouvoir absolu des petits rois qui commandaient l'armée dans de grandes régions de l'Empire, les chrétiens crurent que l'Antéchrist était tout proche. Lors de la seconde invasion et du pillage de la Ville par les Vandales, saint Jérôme écrit à Ageruchia⁴⁴ depuis Bethléem qu'il est probable que les temps nouveaux et l'Antéchrist soient proches.

L'Antéchrist ne s'est pas *révélé*. Et donc, l'exégèse patristique rectifia son point de vue sans l'abandonner : l'Empire romain est l'*Obstacle* : mais pas son Empereur personnellement en soi, seulement sa structure formelle, l'Ordre romain, qui est conservé et même complété dans l'immense création politico-culturelle appelée la Chrétienté européenne. Newman admet que l'Empire a duré jusqu'à son époque, dans les « *dix royaumes* » qui en naquirent ; et même un « *Empereur des Romains* » qui a toujours existé jusqu'à la Révolution française, au moins nominalement et non pas seulement nominalement parmi les plus grands d'entre eux, Charlemagne et Charles Quint. Napoléon Bonaparte enleva son titre et son pouvoir au dernier roi du Saint Empire Romain Germanique, François II d'Autriche, en créant en 1806 la Confédération du Rhin, prélude de l'hégémonie imminente de la Prusse. Saint Thomas dans son *Comm. Ad Thess. II*, après avoir posé la question : « *L'Empire romain est tombé et l'Antéchrist ne s'est pas révélé.* » répond tranquillement : « *L'Empire n'a pas disparu* » et cite le Sermon de Pâques de saint Grégoire le Grand.

Jusqu'à présent, le flot de l'iniquité a été contenu par l'ordre plus ou moins parfait mais existant de ce que l'on appelle actuellement la Civilisation Occidentale. Nous voyons maintenant deux très puissantes forces universelles, le Capitalisme et le Communisme, à l'œuvre pour la détruire, bien que le Capitalisme dise que son intention est de la défendre, car il a la prétention insensée de conserver

⁴⁴ *Lettre CXXI*, an 409.

ses fruits en détruisant sa racine ; ou pour parler comme l'Évangile, il veut d'abord le surplus et ensuite le royaume de Dieu ; ou pas de royaume de Dieu.

C'est là l'interprétation la plus solide et fondée du *Katekon* de saint Paul. Il y en a d'autres nouvelles, quelques-unes romanesques. Le philosophe argentin Alberto Caturelli suggère dans ses œuvres *Donoso Cortés* et *L'Homme et l'Histoire* que le *Katekon* pourrait être la charité. Bien que de fait, s'il existait une ardente charité, l'iniquité ne pourrait pas se répandre – de même que si la foi existait, une grande apostasie ne pourrait coexister avec elle – il nous semble que cette idée ne peut s'appliquer au texte de saint Paul, entre autres raisons parce qu'on ne voit pas pourquoi saint Paul aurait fait un secret, en écrivant, de ce qu'il avait déjà dit oralement aux Thessaloniens, si ce qu'il avait dit était ... la charité ! qu'il nomme en toutes lettres peu auparavant. Malgré tout, le livre de Caturelli contient des enseignements très solides et fondés, même si on n'accepte pas cette dernière interprétation. Nous ne ferons que mentionner d'autres interprétations : c'est l'archange saint Michel, c'est la race juive, c'est la prédication de l'Évangile non encore terminée. Elles ne conviennent pas bien au texte de l'apôtre.

De même que le *Katekon* fut à la fois un corps spirituel et un homme qui le commande, ainsi sera l'Antéchrist. Les raisons que donne Lacunza en faveur de l'Antéchrist impersonnel parviennent à prouver seulement que cela peut aussi exister ; ou plutôt, que cela doit exister ; car c'est une loi de l'histoire que les Chefs ou Meneurs sont engendrés par un mouvement, qu'à leur tour ils organisent et informent, en une causalité réciproque ; comme Hitler et le germanisme prussien, Mussolini et le nationalisme italien, Napoléon et la Révolution française, et ainsi de suite.

Lorsque Lacunza ou Eyzaguirre disent par exemple « l'Antéchrist, c'est la Maçonnerie », il leur suffirait d'ajouter : « et son chef » – non pas que je le croie – pour être d'accord avec les textes bibliques, qui autrement restent bizarrement déformés.

Lacunza a raison de voir le mouvement du XVIII^{ème} siècle nommé *encyclopédisme*, *philosophisme* ou *illumïnisme* comme le mouvement le plus antichrétien de l'Histoire, qui a osé qualifier Jésus-Christ d' « Infâme ». Ce mouvement universel s'est aggravé en parvenant jusqu'à nous. Même le culte de Satan ne possède pas la subtile malice et la complète falsification de la vérité dont est pourvue cette hérésie qui dénature tout le christianisme. D'autres parties de l'armée antichristique – comme la Maçonnerie, la magie et le satanisme – ne se refusent pas à cela.

Il est probable que l'intention de Lacunza ne soit pas de rejeter l'hypothèse que ce complot antichrétien dispose d'une tête – ce qui est évident – mais seulement d'exclure l'image romanesque et extravagante de l'Antéchrist que forgèrent les siècles moyenâgeux⁴⁵. Lacunza ne parvient pas, avec son abondant commentaire du « *Phénomène III, paragraphe XV* », à prouver que le texte de saint Paul *ne se rapporte pas* à un homme particulier ; bien qu'il réussisse à montrer que ce n'est pas *celui* qu'imaginèrent les romans dévots de quelques « théologiens » du Moyen-Âge.

Tyconius, au VI^{ème} siècle, ne s'égara pas lorsqu'il vit dans l'Antéchrist « *toutes les forces du Mal dirigées et comme incarnées dans un roi pervers* ». C'est la cité de l'Homme de saint Augustin, opposée à la cité de Dieu, qui finit par trouver son chef et s'établit en lui.

Aujourd'hui, c'est *un but politique licite* et certes très en application d'organiser et d'unifier les régions du monde en un seul royaume, qui donc ressemblera à l'Empire romain. C'est là une entreprise qui appartient au Christ ; et c'est au fond l'aspiration séculaire de l'Humanité ; mais elle sera devancée traîtreusement et échouera à cause de l'Antéchrist, aidé par le pouvoir de Satan. Dans le Bulletin du Canadian Intelligence Service de janvier 1963 nous pouvons voir le pouvoir qu'ont actuellement, aux Etats-Unis et en Angleterre surtout, les *One-Worlders* ou partisans de l'unification du monde sous un seul Empire. Ils favorisent l'amalgame du Capitalisme et du Communisme, ce qui sera justement l'exploit de l'Antéchrist.

ERCHOU, KYRIE IEESU

⁴⁵ Voir, par exemple, le mélodrame absurde de Juan Ruiz de Alarcon, *L'Antéchrist*.

TROISIÈME CAHIER

PARTIE ESCHATOLOGICO-historique

(Visions 11-20)

*« C'est le texte, le texte,
le Teeeeexte, lui-même
Qui dit tout cela. »*

RABI NZAR SHRUR

*« Une œuvre dépourvue de caprice irrésistible,
est virtuellement sans intérêt. »*

ST. FUMET

*« Congregamini ut annuntiem quae ventura sunt vobis
diebus novissimis. »*

*“Rassemblez-vous, que je vous annonce ce qui vous
arrivera dans les derniers jours.”*

GENÈSE, 49, 1.

Onzième vision.

Les Deux Bêtes.

Les visions qui suivent se situent évidemment désormais dans les derniers temps, et c'est pourquoi nous les intitulons « *eschatologico-historiques* ».

**Et il se tint (le dragon) sur le sable de la mer.
Je vis ensuite monter de la mer une Bête
Qui avait sept têtes
Et dix cornes
Et sur ses cornes dix diadèmes
Et sur ses têtes des noms de blasphème.**

C'est la dernière Bête de Daniel, au chapitre VII. D'après les interprètes, anciens et modernes, c'est l'Antéchrist. Saint Jean ajoute sept têtes ; Daniel ne nota que dix cornes. De cette façon, il y a peut-être quatre cornes sur une tête, parce que Daniel dit que l'Antéchrist abattra trois rois proches et soumettra les autres.

La signification exacte de *therion* est Bête Fauve (*fauve, wild beast, fera, wildes Tier*) que nos versions appellent *Bête*, sous-entendant *féroce*.

Ce fut saint Jean qui mentionna le nom d'*Antéchrist* ; saint Paul l'appelle *A'nomos*, homme sans loi ; le Christ ne lui donna que le nom d'*Autre*, si tout du moins c'est de lui qu'il s'agit, comme il semble, dans le verset : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; un autre viendra en son propre nom, et vous le recevrez* »⁴⁶.

Il me semble plus aisé de mettre dans l'ensemble, avant l'exégèse, le résumé de ce que l'Église a toujours enseigné à propos de l'Antéchrist, en copiant le chapitre II du quatrième Cahier de notre livre *Les Papiers de Benjamin Benavides*. Voici ce qu'il dit :

Chapitre II : l'Antéchrist.

Je vais à présent recopier un papier dans lequel Benavides a consigné ce qu'enseigne l'Église en général au sujet de cette mystérieuse et obscure figure qui

⁴⁶ Jean, V, 43.

depuis 2000 ans est connue sous le nom d' « Antéchrist ». Cela peut servir comme le portrait de la « Bête » ; ou mieux traduit, « la Bête fauve », comme répondait le vieux, lorsque nous le lui demandions, qu'il était déjà fait, ou que ce n'était pas une chose qu'il avait à faire. Pour le vieux juif l'Antéchrist était une chose « réelle » - pour moi, cela a toujours été pure imagerie – mais chez le vieux on aurait dit que c'était – subjectivement et dans son esprit – une chose « présente ». Il croyait au pied de la lettre qu'il devait venir, comme la comète de Halley ou la désintégration de l'atome. Il l'appelait « la clef métaphysique de l'histoire humaine ». Lorsque nous lui demandions qu'il nous en fasse le portrait – et Madame Priscille, au tempérament romanesque, en était littéralement gourmande – il s'en excusait toujours en disant qu'il lui faudrait avoir sur les lèvres la braise d'Isaïe, les flammes de Dante, le tison de Milton, la cendre de Baudelaire et pardessus la puissance verbale d'Hugo et la force symbolique d'un Claudel – rattrapezle ! – pour tenter cette entreprise ; et de toute manière, cela était déjà fait par les écrivains ecclésiastiques anciens et modernes. Une fois il me renvoya à un livre de Tomas Malvenda ou Maluenda, que je ne parvins jamais à trouver nulle part. Une autre fois il me dit que si je voulais « apercevoir de loin » – ainsi dit-il – l'Antéchrist, je devais lire Nietzsche et le comte de Lautréamont, qui ne fut pas comte ni rien de semblable, mais un fou uruguayen qui écrivit en français. Quelle blague ! Ce que nous voulions de lui, qui avait tout lu, c'était qu'il nous donne la solution et nous fasse une synthèse en prose ou en vers une bonne fois pour toutes. Mais quand on lit trop, on ne peut pas faire une synthèse. De surcroît, il semblait que le vieux Benavides n'avait pas lu l'Antéchrist mais « vu » ; et que cette vue l'avait laissé sans paroles. Mais le résumé que j'ai tiré de ses notes est le suivant : tous les anciens auteurs ecclésiastiques dirent, ou plutôt « tradiderunt » (transmirent) qu'à la fin du siècle, lorsque l'Ordre Romain sera détruit, il y aura dix rois – ou plusieurs rois – que la Sainte Écriture appelle « les dix cornes de la Bête », venant certes du monde romain mais qui ne seront pas des empereurs romains ; et ils détruiront le monde romain ; et parmi eux, la Corne ou onzième Puissance, surgira l'Antéchrist. C'est ce qu'ils lisaient dans l'Apocalypse et Daniel.

Une « petite corne », c'est-à-dire un roi obscur et plébéien, qui peut-être surgira tout à coup au milieu d'eux, et en même temps en dehors d'eux, parce qu'il est le onzième, l'appendice, hors du nombre parfait et de l'ordre communément admis : un « parvenu », un immiscé parmi les nations ; il vaincra trois rois, les plus grands ou les plus proches. Et « les autres lui seront soumis ». Ceux qui pensent que les « dix rois » – ou les « sept rois » de Daniel et de l'Apocalypse ont été les

empereurs qui ont persécuté l'Église, comme Néron, Domitien, Trajan, Antonin, Sévère, Aurélien, Dèce, Maximin, Valérien et Dioclétien, se trompent ; car ils n'ont pas vécu à la fin du monde, l'Antéchrist n'en a pas vaincu trois, et la succession de leurs règnes ne peut être prise pour la simultanéité qu'indiquent clairement les Écritures.

L'Antéchrist ne sera pas un démon, mais un homme démoniaque : il aura « des yeux comme d'un homme », remarquables par la plénitude de la science humaine, et il montrera de l'humanité et de « l'humanisme » ; il écrasera les saints et foulera la loi, aussi bien celle du Christ que celle de Moïse ; il triomphera pendant trois ans et demi jusqu'à être tué « sine manu », non par la main d'un homme ; il fera régner « l'abomination de la désolation », le plus grand sacrilège ; il sera orgueilleux, menteur et cruel, quoique apparemment vertueux ; il fera peut-être semblant de reconstruire le Temple pour s'attirer les juifs ; mais il le reconstruira en tous cas pour lui-même et son idole Maozim ; il idolâtrera la force et la puissance guerrière, ce que signifie le nom chez Daniel, « Maozim » qui signifie «force » ou « munitions », peut-être en adorant le même démon Mavorte ou Mars qu'adorèrent les païens ; mais lui sera athée et prétendra recevoir lui-même des honneurs divins ; sous quelle forme, nous ne le savons pas : comme Fils de l'Homme, véritable Messie, comme Incarnation parfaite et fleur de ce qui est humain superbement divinisé, comme Führer, Duce, Caudillo et Sauveur des hommes ; comme ressuscité d'entre les morts.

Il feindra d'être ressuscité d'entre les morts... peut-être usurpera-t-il frauduleusement la personnalité d'un mort célèbre ou bien restaurera-t-il un ancien empire déjà mort ? quelque chose comme cela. Il réduira l'Église à sa dernière tribulation, en même temps qu'il suscitera une fausse église. Il tuera les prophètes et aura à ses côtés une foule de devins, de vaticinateurs et de chantres du progressisme et de l'allégresse du salut de l'homme par l'homme, hiérophantes qui proclameront la plénitude des temps et une félicité abominable. Il persécutera surtout la prédication et l'interprétation de l'Apocalypse et haïra avec rage la seule mention de la Parousie. En son temps il y aura de véritables monstres qui occuperont les chaires et les sièges, et passeront pour des hommes pieux, religieux et même saints ; parce que l'Homme de Péché tolérera un christianisme falsifié dont il profitera.

Il abolira complètement la Sainte Messe et le culte public pendant 42 mois, c'est-à-dire 1.260 jours – qui seront longs à passer. Il imposera par la force et le mensonge, par le contrôle d'un état policier et les peines les plus sévères, un culte pervers, qui impliquera dans ses actes apostasie et sacrilège ; et en aucune région

du monde les hommes ne pourront échapper à l'obligation de ce culte. Il aura de toutes parts des armées puissantes, disciplinées et cruelles. Il imposera partout le royaume de l'iniquité et du mensonge, le gouvernement purement extérieur et tyrannique, la « liberté » déchaînée des plaisirs et des divertissements, l'exploitation de l'homme ; et sa propre façon d'agir hypocrite et sans miséricorde. Il y aura dans son règne une bruyante joie fausse et extérieure, qui couvrira le plus profond désespoir.

En son temps, les plus étranges perturbations cosmiques se produiront, comme si les éléments se déchaînaient, et il prétendra les dominer par sa puissance ; et il aura certainement le pouvoir de faire des choses extraordinaires. L'humanité sera dans l'expectative la plus intense, et la confusion, la dissipation la plus grande règnera parmi les hommes. Une fois rompus les liens de famille, d'amitié, de loyauté et d'association, les hommes ne pourront plus avoir confiance en personne et un universel et implacable « sauve qui peut » se répandra sur le monde comme une froide terreur. Tout ce qu'il y a de plus sacré sera piétiné, et aucune parole ne fera foi, aucun pacte ne tiendra, en dehors de la force. La charité héroïque de quelques fidèles, transformée en amitié jusqu'à la mort, maintiendra dans le monde les îlots de la foi ; mais celle-ci sera continuellement menacée par la trahison et l'espionnage. Être vertueux sera en soi-même un châtement, et comme une sorte de suicide.

L'Antéchrist sera anéanti par l'archange saint Michel, ou bien par un mot de Jésus-Christ, comme semble le dire saint Paul ; allez-y donc savoir. Après sa chute, il semble que les hommes auront au moins 45 jours pour faire pénitence, peut-être beaucoup plus, des années entières. Il semble qu'il sera d'origine juive, monté au pouvoir par démagogie, intrigues, machiavélisme et les crimes les plus froidement calculés. Il semble aussi que les juifs le recevront et seront comme ses gardes du corps, au début tout au moins ; et l'instrument de sa puissance. Mais les juifs ne devront-ils pas se convertir au christianisme ? Une partie d'entre eux. Et nous ne savons pas quand.

A la chute du tyran, les fidèles seront libres, mais étonnés, déroutés et dispersés, et la prédication et par conséquent la foi ne se réorganiseront pas avant quelque temps.

La sombre doctrine du « bolchevisme » ne sera pas la dernière hérésie, mais son étape préparatoire et destructive. La dernière hérésie sera optimiste et euphorique, « messianique ». Le bolchevisme y sera incorporé, intégré.

Au sujet des « doctrines » de l'Antéchrist nous possédons quatre points certains : 1. Il niera que Jésus soit le Dieu Sauveur (I, Jean, chapitre II). 2. Il

s'érigera comme sauveur absolu de l'humanité (I, Jean, chap. V). 3. Il se divinisera (II, Thess., II). 4. Il supprimera, combattra ou pervertira toutes les autres religions (Dan. VI). Qu'il viendra des juifs, et sera du moins en partie reçu par eux comme Messie ; qu'il sera juif de naissance et circoncis, qu'il observera le Sabbat au moins pendant un temps, que sa capitale sera Jérusalem...Bellarmin le donne comme sûr, et Lactance, Jérôme, Théodoret, Irénée comme probable ; cela n'est pas dans la Sainte Écriture. Il ne combattra pas le christianisme au nom du christianisme, comme Luther et ses disciples, mais il exploitera et réduira à lui-même tout le christianisme falsifié qu'il trouvera alors.

Il ne sera pas roi héréditaire, il s'élèvera du plus bas et obtiendra la pourpre par fraude et homicides ; il règnera soutenu en Asie et soumettra l'Occident. Gog est un roi et Magog est sa patrie ; et les hébreux ont toujours compris sous le nom de Magog les Scythes, « aussi blancs que cruels » ; c'est-à-dire, les gens du Caucase et d'au-delà de l'Oural ; mais l'armée de Magog sera composée de toute la terre, car le prophète Ezéchiel en énumère par leur nom les Perses, les Ethiopiens, les Hispaniques (« Tubal ») et les nordiques (« Togorma »). Il n'est pas certain que Gog et Magog représentent l'Antéchrist ; pour ma part, je ne le crois pas. Mais il y a toute une partie de l'exégèse qui les lui assimile. Question ouverte.

Il fera de tels prodiges, menteurs et séducteurs, que les hommes en seront stupéfaits. La Sainte Écriture donne des exemples concrets : faire tomber « le feu du ciel » ; faire parler la statue de la Bête ; et peut-être une mort et une résurrection simulées ; mais elle ne dit rien, et ne pourrait rien dire, à propos de leur modalité. Ces prodiges sont presque déjà à la portée de la « Science » moderne – qui est chaque jour moins science et davantage magie, et magie noire en vérité, parce que la moderne technologie ou « technogogie » s'éloigne de plus en plus du domaine de la connaissance de Dieu et de l'homme, en direction du domaine utilitaire et téméraire des forces cosmiques, et même vers la destruction et la profanation de l'Univers. Les « Savants » d'aujourd'hui se sont dépouillés depuis longtemps du respect des entrailles de la Nature, qui faisait par exemple que les Grecs – Aristote en est témoin – défendaient la dissection des cadavres ; et ils ont en train d'envahir le domaine des anges, guidés peut-être par l'un d'eux, car ce que nous appelons « éther » - ainsi que le disait l'ancienne Théologie et saint Thomas le rappelait – est le « domaine des anges » ; la portion de la matière créée dans laquelle « demeure » l'ange, dans le sens où un ange peut « demeurer » dans une chose matérielle. C'est-à-dire que l'éther serait, d'après les anciens théologiens, l'élément depuis lequel l'esprit pur peut exercer une action sur le sensible créé ; car il ne lui est pas lié comme l'homme : l'éther, qui existe certainement, est la

moelle épinière du cosmos, le fluide nerveux du monde, le pont entre la matière et l'esprit, qui lui est consubstantié non par nature mais par l'ordre créateur.

Rome sera-t-elle détruite ? Nous ne le savons pas. C'est possible, selon la lettre d'une description apocalyptique, et il est possible que cela ne soit pas, si cette description se rapporte au « type » et non à l' « antitype ». Mais il est certain que l'Ordre romain sera détruit.

« Romanum, inquit, nomen, quo nunc regitur orbis (horret animus dicere sed dicam quia futurum est), tolletur de terra, et Imperium in Asiam revertetur, ac rursus Oriens dominabitur ; atque Occidens serviet... - Le nom romain, dit-il, par lequel le monde est maintenant gouverné (mon âme frissonne à le dire, mais je le dirai car cela arrivera), sera effacé de la terre, et l'Empire retournera en Asie, et de nouveau l'Orient dominera ; et l'Occident sera asservi... » dit Lactance, suivi par saint Augustin, interprétant saint Paul, au premier chapitre du Livre XX du De Civitate Dei. « Je dis que le nom romain, qui maintenant régit le monde (cela me fait horreur de le dire mais je le dirai, car cela doit arriver) sera retranché de la terre ; et l'empire reviendra à l'Asie et à nouveau, l'Orient dominera ; et l'Occident servira... »

Saint Victorin Martyr affirme nettement que « l'Église sera éliminée » (« de medio fiet ») ; mais cela ne veut pas dire qu'elle sera complètement et absolument éteinte, comme l'interprète Domingo Soto, O.P., sinon qu'elle disparaîtra de la surface de la terre, et reviendra à des catacombes plus sombres et plus effrayantes.

Tout le reste est conjectures brodées plus ou moins intelligemment par les exégètes ; mais tout ce qui précède est dans la Sainte Écriture ou la Tradition littéralement... Jusqu'ici va le papier du petit vieux ; je veux dire, la partie déchiffrable du papier... »

Igitur relata refero - Donc, je rapporte ce qui a été rapporté. Tout ce qui est écrit ici se trouve dans la Sainte Écriture et dans la Tradition, qui à son tour s'y réfère. On a laissé de côté les conjectures et les inventions, plausibles ou non. L'enseignement de l'Église, chez ses docteurs, s'est toujours préoccupé de l'Antéchrist ; on ne peut dire que cela a été vain ; quoique à travers des chemins broussailleux, la prophétie est devenue peu à peu plus claire. Lorsqu'on parle de l'Antéchrist à un homme d'aujourd'hui, cela ne l'intéresse pas ou au mieux le fait sourire. Mais qu'on lui dise : guerre totale, État totalitaire, reddition sans condition, dictature du prolétariat, listes noires, bombes nucléaires, judaïsme, nazisme, communisme, empire mondial et il ne peut que dresser l'oreille. Hé bien, « mutato nomine, de te – Fabula narratur - Changez le nom, et l'histoire vous concerne. ». La seule chose qui change, ce sont les mots.

Des livres sur l' Antéchrist, il y en a beaucoup – trop – et par malheur, je n' en connais aucun excellent qui soit en espagnol. Saint Hyppolite, saint Victorin, Pannonius, Bellarmin, Leonard Lessius, Newman, Pieper, Erik Peterson, Hans Preuss, Soloviev, Ethelbert Stauffer, Dessauer, Schlier, Swete, E.W.Benson, n' ont pas été traduits. De sorte qu' il est bon que je me mette à écrire dans ma langue à ma manière ce que j' ai appris d' eux.

**Et la bête que je vis était semblable à un léopard,
Et ses pieds étaient comme
les pieds d' un ours,
Et sa gueule, comme la gueule d' un lion.**

La bête de saint Jean est un composé des quatre bêtes de Daniel : saint Irénée l' appelle « *la récapitulation de l' Hérésie* ». Saint Jean les énumère en ordre inverse, peut-être parce que la religion hérétique de l' Antéchrist part de la dernière pour arriver à la première, le paganisme.

**Et le dragon lui donna sa force
Et une grande puissance.
Et je vis une de ses têtes
Comme blessée à mort ;
Mais cette blessure mortelle fut guérie,
Et la terre entière fut dans l' admiration,
À la suite de la bête.
Et ils adorèrent le dragon qui avait donné la puissance à la bête,
En disant : qui est semblable à la bête ?
Et qui pourra combattre contre elle ?**

Le cri : « *Qui est semblable à la bête ?* » est la parodie et le contre-pied du cri de saint Michel dans le ciel : « *Qui est comme Dieu ?* ». L' éternelle lutte entre le Mal et le Bien est le sujet central de l' histoire de l' homme : et tous les événements, comme les guerres médiques et les guerres puniques, la monarchie chrétienne et la révolution, la civilisation et la barbarie, les religions, les grandes créations artistiques et les conquêtes et découvertes, ne trouvent un sens que par rapport à cette éternelle lutte. À présent, cette bataille sans fin est parvenue à sa conclusion. Maintenant, elle peut se décider ; mieux encore, elle *doit* se décider. Le choix pour le Christ ou contre le Christ – pour le Contrechrist – devient

universel et inévitable. « *Et cet Évangile sera prêché à toutes gens, et alors viendra la Fin* ».

La tête blessée est l'un des royaumes de l'Antéchrist, et en même temps l'Antéchrist lui-même, car un peu plus loin Jean, au chapitre XIII, 14, l'appelle « *la bête qui a la blessure de l'épée et qui a repris vie* ». Cette indication, qui va être le thème principal de la prédication missionnaire du faux prophète ou deuxième Bête, nous ne savons pas ce qu'elle sera. Quelques Pères, se fondant sur un verset difficile de Daniel, dirent qu'il allait subir une grande défaite militaire et ensuite se reprendre avec plus de force ; un autre : que, voulant imiter la résurrection de Jésus-Christ, il allait feindre d'abord de mourir puis de ressusciter, comme Simon le Magicien. Le plus probable est que cette *blessure mortelle* suivie d'une *guérison* s'applique à la restauration d'un ancien empire mort, que le prophète prédit ensuite comme appartenant à l'Antéchrist : j'ai nommé l'Empire romain, comme le pensent la plupart des Pères.

**Et il lui fut donné une bouche
Qui proférait des paroles orgueilleuses et des blasphèmes ;
Et le pouvoir lui fut donné
D'agir pendant quarante-deux mois.
Et elle ouvrit la bouche
Pour blasphémer contre Dieu,
Pour blasphémer son nom,
Et son tabernacle,
Et ceux qui habitent dans le ciel.
Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux
saints,
Et de les vaincre ;
Et la puissance lui fut donnée
Sur toute tribu,
Sur tout peuple, sur toute langue et toute nation.
Et tous les habitants de la terre
L'adorèrent,
Ceux dont les noms n'ont pas été inscrits
Depuis la création du monde
Dans le livre de vie de l'Agneau
Qui a été immolé.**

Saint Jean rapporte presque littéralement les œuvres de l'Antéchrist selon Daniel, en le résumant : son esprit sacrilège, la brièveté du temps de sa domination, son pouvoir de vaincre les fidèles, son hégémonie universelle, en terminant par une allusion audacieuse au « martyr » de Jésus-Christ – que devront alors imiter les chrétiens – qui fut prédéterminé par Dieu pour la rédemption des péchés depuis le premier Péché : « *Qui fut tué – depuis le début du monde* ». Il oppose donc la fausse résurrection de l'Antéchrist à la véritable du Christ.

« *Si une crainte religieuse ne m'empêchait de poser mon regard sur ces temps formidables, il ne me serait pas difficile de soutenir par de puissantes raisons d'analogie l'idée que le grand empire antichrétien sera un colossal royaume démagogique, gouverné par un plébéen d'une grandeur satanique, qui sera l'Homme de Péché* », dit Donoso Cortés.

Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

Celui qui aura conduit en captivité

S'en ira en captivité ;

Celui qui aura tué avec l'épée

Il faut qu'il soit tué par l'épée.

C'est ici qu'est la patience

Et la foi des saints.

La plupart des interprètes a compris cet épiphonème de Jean dans le sens de la parole du Christ : « *Ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée* » : ceux qui font des prisonniers seront à leur tour faits prisonniers ; et c'est dans cette foi que s'affermirait la patience des martyrs. Mais d'autres linguistes donnent aujourd'hui la traduction – peu sûre – de : « *ceux qui seront emmenés en captivité, qu'ils y aillent ; et aussi ceux qui sont condamnés à mort pour le Christ* », parce qu'ils considèrent que ce sens est plus conforme à « *la Patience* ». Mais ce ne serait pas du tout un « mystère » ou une « nouveauté » ; et alors, le « *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende* », qui signale toujours un mystère, comme nous l'avons vu, est inutile.

Je vis aussi une autre bête

Qui montait de la terre,

Et qui avait deux cornes

**Semblables à celles d'un agneau ;
Et elle parlait comme le dragon.
Et elle exerçait la toute-puissance
De la première bête en sa présence ;
Et elle fit que la terre
Et ses habitants
Adorèrent la première bête ;
Dont la blessure mortelle
Avait été guérie.**

L'autre séducteur et tyran du monde, que Jean appellera plus tard « *faux prophète* », possède un caractère religieux : « *semblable à un agneau* », et surgit de la terre ferme, la religion, et non comme l'autre, de la mer, du monde mondain. Et cette bête est celle qui a fait que tout le monde adore la première. Elle a aussi des pouvoirs de thaumaturge : c'est elle qui accomplit les prodiges auxquels fit allusion saint Paul lorsqu'il dit de l'Antéchrist :

**L'avènement de cet impie aura lieu
Selon la puissance de Satan,
Avec toutes sortes de miracles,
De signes et de prodiges trompeurs,
Et avec toutes les séductions de l'iniquité
Pour ceux qui périssent,
Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité
Pour être sauvés.
C'est pourquoi Dieu leur enverra
Une puissance d'égarement,
Pour qu'ils croient au mensonge,
Afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité
Mais qui auront consenti à l'iniquité,
Soient condamnés.**

« *Des prodiges trompeurs* » : donc, pas de véritables miracles, non plus que des mirages ou des tours de passe-passe. Les deux exemples que donne saint Jean peuvent être faits aujourd'hui par la « science » moderne, la technique. La seconde bête pourrait-elle être la technique actuelle, comme hasarde Claudel ?

Pas en soi ; car cette bête est un homme individuel, si la première est un individu, comme elle l'est sans doute ; l'ange de la 18^{ème} vision les saisit toutes deux ensemble et les plonge dans la géhenne.

Pieper dit que cette bête représente la propagande sacerdotale de l'Antéchrist, en rappelant l'empressement des prêtres païens de Jupiter à propager le *Divus Caesar*, le culte divin de l'Empereur.

Le chef de cette propagande est donc un homme religieux et en même temps un *ingénieur en électronique*, dirions-nous aujourd'hui. Soloviev dans sa célèbre *légende* l'incarna dans le personnage d'un évêque asiatique, Apollonius, une sorte de génie religieux, expert en science moderne et en même temps en magie et *fakirisme* oriental ; qui se met d'abord secrètement puis ensuite ouvertement au service de l'Empereur plébéen ; comme autrefois Apollonius de Thyane. L'avant-dernier pape, poussé par l'Empereur, nomme cet apostat cardinal ; tandis que le dernier, Pierre II (cardinal Simon Barionini), l'exècre, mais ne peut rien contre lui. Remarquable représentation, que renforcent même quelques interprètes qui ont vu dans « *les deux cornes semblables à celles d'un agneau* » une mitre d'évêque. Ce qui ne veut rien dire, bien sûr, contre les mitres actuelles, surtout celles qui sont saintement portées.

« *Et tout le pouvoir de la première – elle l'exerçait devant elle* » c'est-à-dire qu'elle le mettait en action, elle le reproduisait, elle le rendait effectif et convaincant, ce qui est le propre de la propagande – et nous savons quel est son pouvoir même de nos jours – qui grandira à mesure qu'augmentera la crétinisation des masses, et la perfection des instruments techniques de diffusion.

Cette histoire d'une religion fausse, faussée, falsifiée, faillie – de *fallo* – *fallere*, tomber – nous la verrons reparaître dans la 16^{ème} vision, la grande Prostituée ; et cette religion prostituée est nécessaire pour que puisse surgir le culte sacrilège de l'Antéchrist, « *qui s'assiera dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu* » selon la prédiction de saint Paul. C'est ce que Daniel appelle « *l'abomination de la désolation* », que reprend Jésus-Christ.

**Et elle fit de grands prodiges,
Jusqu'à faire descendre le feu du ciel Sur la terre,
en présence des hommes.
Et elle séduisit les habitants de la terre
À cause des prodiges qu'il lui a été donné de faire
En présence de la bête,
En disant aux habitants de la terre**

**De faire une image à la bête,
Qui a la blessure de l'épée
Et qui a repris vie.
Et il lui fut donné de mettre le souffle vital
Dans l'image de la bête,
Afin que l'image de la bête pût parler,
Et faire que tous ceux
Qui n'adoreraient pas l'image de la bête
Fussent mis à mort.**

Ces deux « prodiges » peuvent aujourd'hui être faits avec la bombe atomique et la télévision par satellite. Il y a plus d'un siècle, dans ses sermons de l'Avent, celui qui alors était l'abbé John Henry Newman expliqua à ses auditeurs d'Oxford que ces « prodiges » dont saint Paul parlait pouvaient être « *de grandes inventions dans les sciences naturelles* » ; et pourtant Newman ne connaissait alors que le téléphone et l'aéronautique (ballons captifs) et n'avait pas idée du mauvais usage que l'on allait en faire pendant la Grande Guerre. Donoso Cortés et Baudelaire avertirent, presque en même temps, qu'avec le contrôle du télégraphe et les journaux n'importe quel imbécile peut dominer un grand pays. Ils ne connaissaient pas encore la téléphonie sans fil, ni la télévision, ni les petites bombes A et H.

Les sorcelleries et pratiques magiques qu'imaginèrent les Pères anciens comme hauts faits du faux prophète, telles que celles de Simon le Magicien et Apollonius de Thyane, nous feraient plutôt rire actuellement : faire surgir un serpent en jetant par terre un bâton ; le prestidigitateur Houdin peut le faire, et plus encore, sur la scène. En revanche, nous marchons bouche bée et fascinés derrière la religion de la « science » actuelle ; lorsqu'elle est bonne, elle peut tout au plus nous donner du « confort » ; sinon, elle peut détruire le monde, après l'avoir trompé⁴⁷.

**Elle fera que tous,
Petits et grands,
Riches et pauvres,
Libres et esclaves,
Reçoivent une marque sur leur main droite**

⁴⁷ Voir *Excursus I*.

**Ou sur leur front,
Et que personne ne puisse acheter ni vendre
S'il n'a la marque
Ou le nom de la bête,
Ou le chiffre de son nom.**

Nous avons déjà connu les « listes noires » commerciales lors de la seconde guerre mondiale : on ne voulut pas m'emmener en avion à Cordoba, où l'un de mes frères était malade, parce que j'étais sur la liste noire comme « germanophile », ce que jusqu'à présent je ne suis pas sûr d'avoir été ; et je me disais avec amertume qu'un argentin, en Argentine, par une compagnie argentine, était condamné pour un crime qu'il n'avait pas commis à cause des étrangers. La condamnation fut très relative, parce que cet avion tomba.

Cependant ce sera pire au temps de l'Antéchrist, parce que cela va être universel et « totalitaire ». En d'autres temps, les victimes politiques avaient le recours d'émigrer ; mais alors elles ne pourront pas, et il n'y aura pas d'ambassades avec droit d'asile. Dans son livre sur l'Empire romain et sa chute, *Decline and fall of the Roman Empire*, le libéral Gibbon Edward – qui ne nourrit aucune sympathie pour les martyrs chrétiens - remarque que le pouvoir absolu en une seule main signifie le déracinement de toute liberté « *parce qu'il ne reste aucune possibilité de fuir : lorsque le pouvoir tombe entre les mains d'un seul, le monde entier se transforme en une prison pour ses ennemis* » ; ce que nous pouvons toucher du doigt aujourd'hui, où la main de la Russie atteint Trotzky à Mexico ; celle d'Israël, Eichmann en Argentine ; et dans un Journal de la Grande Guerre, G. Nebel tire la juste conclusion que « *dans une organisation mondiale des Nations à présent imminente, au sujet du respect de la liberté il faut objecter qu'il n'y aurait plus aucun endroit où l'homme puisse émigrer* » (« *Bei den mordlichen Hesperiden* »). Dans le *Weltstaat* de l'idéal de Kant, dit le philosophe, il n'y aurait plus de guerres étrangères ; la contrepartie est qu'il y aurait des opérations de police, qui seront pires que la peste.

La « *marque de la Bête* », ce seront probablement des brassards ou des bracelets, avec une marque sur les visières ou les casques, qui porteront un signe quelconque – le nombre 666 ? – peut-être avec une signification sacrilège ou obscène, que les chrétiens ne pourront accepter : ainsi, les séides d'Hitler portaient pendant la seconde guerre mondiale la croix gammée, mais maintenant ce sera universel : « *grands et petits, maîtres et serviteurs* ». Il s'est passé quelque chose de semblable au temps de Dioclétien César, le persécuteur le plus universel qui ait

existé jusqu'à présent contre les chrétiens : impossible de commercer, vendre, acheter ou voyager pour celui qui n'avait pas la *tessera*, preuve du culte rendu à César.

Du temps de la reine Elizabeth I d'Angleterre, les catholiques furent dépouillés de leurs biens – la petite noblesse rurale – à force d'amendes répétées pour ceux qui n'assistaient pas aux « offices » protestants ; et ceux qui célébraient la messe ou l'entendaient, ou simplement cachaient un prêtre, étaient pendus comme « traîtres à la patrie », parfois après d'horribles tortures.

**C'est ici qu'est la sagesse.
Que celui qui a de l'intelligence calcule
Le nombre de la bête ;
Car c'est un nombre d'homme,
Et son nombre est six cent soixante-six.**

C'est une *gématrie*, courante chez les peuples de la Méditerranée, surtout chez les Hébreux. Comme en hébreu et en grec – et aussi en latin – les nombres s'expriment en lettres, on mettait des noms en chiffres ; ici, c'est 666, quel est le nom qu'exprime ce chiffre ? Cela a donné du mal aux exégètes, et surtout à beaucoup qui ne le sont pas : avec ce chiffre, on a composé une infinité de noms, de sorte que les plus sûrs dans ce cas sont ceux qui déclarent n'être pas sûrs : comme on peut le voir dans le chapitre II du Second Cahier de notre livre *Les Papiers de Benjamin Benavides*. Beaucoup de noms sont possibles : l'espagnol Beatus de Liébana en a proposé sept divers, fabriqués par le linguiste Arethas ; saint Irénée proposa *Teitan* (nom d'Apollon) et *Lateinos* (désignant l'Empereur romain), avec une préférence pour ce dernier, tout comme ses disciples. Beaucoup de Pères ont vu le nom accepté aujourd'hui par l'exégèse moderne, *Néron* en lettres hébraïques (*Q'sar Neron*) et même le nombre a été changé en 616 – ainsi qu'on le trouve dans quelques œuvres, très douteuses – pour que cela donne *Nero Caesar* en lettres latines. Les livres de quatre érudits allemands, Fritzsche, Benary, Hitzig et Reuss (1831-1837) firent prévaloir cette hypothèse. Saint Jean aurait donné connaissance aux fidèles du nom du *type* de l'Antéchrist, le monstrueux premier persécuteur ; quant à l'*antitype*, le véritable et dernier Antéchrist, nous ne pouvons encore rien en savoir.

Comme curiosité, nous dirons qu'avec ce nombre beaucoup se sont amusés à désigner leurs ennemis : au Moyen-Âge, on composa *Mahomet* ; au XVI^{ème} siècle, Melancthon et Bibliander ayant composé avec 666 *Pontifex Romae*, Bellarmin

s'amusa à composer le surnom de Luther, *saxeinos*, le Saxon. Au XIX^e siècle, un royaliste français trouva le nom de *Napoléon*, et un dominicain grand hébraïste, Joseph Dussot, celui de la *franc-maçonnerie*, avec une petite tricherie. Au temps de la première Guerre mondiale, on trouva le Kaiser Guillaume, et pendant la seconde, un professeur polonais trouva Hitler, au moyen de l'artifice d'augmenter les lettres de l'alphabet et d'ajouter 100 à chacune, tricherie aussi.

Les fidèles des derniers temps sauront comment s'appelle le grand Empereur plébéien ; nous, nous ne le savons pas.

Contre la solution *Q'sar Neron*, il existe cette difficulté : comment saint Jean l'a-t-il mis en lettres hébraïques dans un livre écrit en grec et destiné à des lecteurs grecs ? Peut-être a-t-il exagéré la précaution, à cause de la « police » ; il était très dangereux qu'on puisse lire le nom de César, traité de Bête féroce, dans un livre chrétien.

Nous verrons plus loin que saint Jean a tiré les éléments de sa prophétie sur le dernier siècle des circonstances qui l'entouraient en ce premier siècle ; c'est-à-dire, qu'il a vu la Dernière persécution au travers de la Première (*type et antitype*) ; tout comme le fit Jésus-Christ dans son Sermon eschatologique chez Matthieu XXIV, prophétisant à la fois la destruction de Jérusalem et la Parousie.

Douzième vision

Les Vierges et l'Agneau

**Je regardai,
Et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion
Et avec lui cent quarante quatre mille personnes
Qui avaient son nom
Et le nom de son Père Écrit sur leur front.**

Ce sont les mêmes « *élus* » qu'à la quatrième vision, qui y sont « *marqués* » par l'ange ; et maintenant ils sont sur « *la montagne de Sion* », c'est-à-dire la Jérusalem céleste, après la Résurrection.

Après avoir décrit l'horreur du martyr dans la vision précédente, Jean s'empresse d'annoncer la splendeur de la récompense.

**Et j'entendis une voix qui venait du ciel,
Semblable au bruit de grandes eaux,
Et semblable au bruit d'un grand tonnerre ;
Et la voix que j'entendis
Était comme celle de harpistes
Qui jouent de leur harpe
Et ils chantaient comme un cantique nouveau.**

Jean écoute une sorte d'orchestre immense et puissant, et un chœur jamais entendu sur la terre.

**Et personne ne pouvait chanter ce cantique,
Devant le trône
Et devant les quatre animaux
Et les vieillards,
Si ce n'est ces cent quarante quatre mille
Qui ont été rachetés de la terre.
Ceux-là ne se sont pas souillés avec des femmes,
Car ils sont vierges.
Ceux-là suivent l'Agneau
Partout où il va.
Ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes
Comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau,
Et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge,
Car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.**

Ce sont les martyrs des derniers temps, les plus martyrs de tous, dit saint Hyppolite. Saint Jean les appelle « *Vierges* » et « *sans tache* », parce qu'ils se sont gardés de l'apostasie et de l'idolâtrie de l'Antéchrist, qualifiée dans la Sainte Écriture de « *fornication* ». « *Ils ne se sont pas souillés avec des femmes* », c'est-à-dire avec « *la Femme* » qui apparaîtra plus tard, la Grande Prostituée, coupable de la religion pervertie. Le prophète les décrit comme des hommes, non qu'il n'y ait pas de femmes parmi eux, mais comme représentation de la force.

Ceux qui comprennent *tous les saints* dans ces douze douzaines de mille se trompent, car tous les autres saints apparaissent immédiatement après. Ceux qui interprètent *vierges* littéralement, c'est-à-dire prêtres et religieux, font aussi fausse

route. Il est bien de faire l'éloge de la virginité volontaire, comme le font saint Augustin, Holzhauser et d'autres interprètes et prédicateurs à cet endroit ; « *Sed non erat hic locus - Mais ce n'était pas ici le lieu* ». Ce nombre défini d'hommes purs, dans la bouche desquels il n'y a pas de mensonge, ce sont les derniers martyrs. (Il y a des petites religieuses qui sont très pures, mais aussi un petit peu menteuses). Le « cantique nouveau » et l'escorte de l'Agneau sont la récompense spéciale de ces martyrs : l'*auréole* des vierges et le *nimbe* des martyrs, disaient les théologiens du Moyen-Âge ; c'est de là qu'il l'ont tiré.

Treizième vision.

L'Évangile éternel

**Je vis ensuite un autre ange,
Qui volait par le milieu du ciel,
Portant l'Évangile éternel,
Pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre,
Et à toute nation,
Tribu, langue et peuple.
Il disait d'une voix forte : « Craignez le Seigneur
Et rendez-Lui gloire,
CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE ;
Et adorez celui qui a fait le ciel
Et la terre, et la mer, et les sources des eaux. »**

Ce n'est pas notre Évangile, c'est ce livre même, l'Apocalypse : c'est l'annonce de la Parousie. Cela veut peut-être dire que ce petit Livre *scellé*, à la fin des temps sera *ouvert*, comme nous l'avons vu dans la Sixième vision. Le célèbre abbé calabrais, Joachim de Flore, a vu cela, et c'est l'une des choses bien vues de son énorme livre **EVANGELIUM AETERNUM**, qui abonde malheureusement aussi en bévues. Je possède une traduction française presque intégrale – par Aergarter – du célèbre et remarquable fondateur, réformateur et prophète du XII^{ème} siècle. Mais ce livre ne nous est pas parvenu intact : il est tombé entre les mains de fanatiques et déviationnistes, qui le remplirent non seulement d'apostilles mais aussi d'interpolations. Lorsqu'il fut condamné par la Sorbonne il reçut aussitôt le titre d'**EVANGELIUM AETERNUM** ; il y avait trois livres de Joachim :

Concordia antiqui cum Novo Testamento ; Expositio Apokalypseos ; et Psalterion Decacorde, fondus en un seul et fort dénaturés. Allo qualifie le célèbre ermite de « *demi-fou* » injustement, car toutes les copies de l'ouvrage original ont disparu, et celles que nous possédons sont corrompues.

Alexandre IV confirma la condamnation portée par Paris – en faisant remarquer que le livre était corrompu – dans sa bulle **URBI ET ORBI**. Le livre fut condamné parce qu'il annonçait l'abolition des Évangiles Canoniques en faveur de l'Évangile éternel, la prochaine venue de « *l'Église de l'Esprit Saint* » grâce aux Ordres, c'est-à-dire le chimérique Troisième Âge du Monde ou Nouvelle Révélation sur lequel fabula toute sa vie le philosophe russe Berdiaef ; et la fin prochaine du monde en l'an 1260. Le franciscain Frère Gérard, auteur des interpolations, fut rudement châtié par le roi de France et mourut en prison.

L'abbé fut loin d'être un fou : ce fut un écrivain pieux qui abusa quelque peu de son imagination. Il développa le principe de saint Augustin que l'Apocalypse « *inclut tout le temps de l'Église* » mais tomba dans l'erreur d'y voir une *chronique suivie* ; erreur qui devait en engendrer, le temps passant, une autre pire, chez Bossuet, Alcazar, Grotius..., l'*école historique* poussée à l'extrême. L'idée chimérique de trouver un parallélisme et une symétrie entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, même chronologique, poussa le moine à d'interminables tours de passe-passe avec les faits historiques, dans lesquels il se montre très versé, de même que dans son style très éloquent et même poétique. Par exemple, dans cette phrase, parmi beaucoup d'autres : « *Les quatre vents du ciel – flagellaient la mer immense* ». Il y a peu d'extravagances et de nombreuses choses bien vues, en même temps qu'une profonde piété et une grande ferveur morale. Il a écrit un grand « *drame universel* », avec de remarquables petits tableaux de la vie de son temps, temps désastreux et turbulent, berceau du Siècle d'Or suivant.

Joachim reprit l'idée patristique que les sept Églises de la Première vision *symbolisaient* sept Âges, dont le sien était l'avant-dernier. Plus tard son disciple Petrus Olivi les divisa plus sagement, plus ou moins comme nous au début de ce livre. Ce qui égara Joachim, ce fut l'idée de la fin du monde en 1260 (42 mois d'années depuis Jésus-Christ), idée qui a touché beaucoup d'interprètes – comme moi-même – à savoir : que son propre Âge est proche de la Fin finale ; Boniface VIII les appela « *imbéciles* », mais après que soit passé l'an 1260.

Souvent, les chrétiens se sont trompés au sujet de la proximité de la Fin ; mais un jour ils ne se tromperont pas, et ce jour est de plus en plus proche.

Nous avons fait cette digression à propos de Joachim de Flore parce qu'il est l'un des principaux interprètes de l'Apocalypse ; non pas tant pour ses réussites – dans lesquelles il coïncide avec la tradition – que pour la nouvelle orientation qu'il communiqua avec force à l'étude du « *petit Livre* » - c'est-à-dire, la considération historique. « *A landmark in the history of the exegesis - Une étape marquante dans l'histoire de l'exégèse* », dit Swete.

Joachim est un millénariste spirituel, de même que son remarquable continuateur au XVI^e siècle, le jésuite Pereyra, qui purgea sa doctrine des extravagances.

D'autres ont interprété autrement : quelques-uns ont vu dans l'ange de l'Évangile éternel le pape saint Grégoire, ou saint Boniface, apôtre de la Germanie (Aureolus, XIII^{ème} s.). Bossuet voit simplement là nos quatre Évangiles en opposition à la Loi de Moïse qui fut temporelle et provisoire ; et le P. Allo, dans son allégorisme démesuré, la religion véritable dans toute son extension, depuis Adam jusqu'à la fin du monde, ce qui est une sottise. Nous disons cela à titre d'information seulement.

Si l'Évangile éternel est l'Apocalypse, nos Évangiles sont temporels, pour les temps normaux de l'Église, et non pour les temps « *tout nouveaux* », comme disaient les romains : à la fois derniers et différents. Les Évangiles resteront comme en suspens, les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme non accomplies, ses préceptes et ses conseils en arrière-plan, tous inclus et cachés dans l'unique précepte de résister dans la foi et la patience au déferlement de la persécution et de l'apostasie ; car l'Église reviendra aux catacombes – *Ecclesia Martyrum* – et il ne sera même plus possible d'administrer les sacrements, pense saint Augustin. Dieu gardera le silence et semblera sourd aux prières ; et « *les saints seront vaincus* ». Les dons mystiques disparaîtront et les hommes de prière connaîtront la nuit obscure ; et la persécution se déchaînera au-dehors et au-dedans, parce que les forces de Satan redoubleront, « *car il n'a plus beaucoup de temps* », et il le sait.

Satan dira ironiquement aux saints : « OÙ est votre Dieu ? » et eux se tairont. Il leur fera miroiter les illusions les plus dangereuses, et les fera tomber dans des problèmes inextricables et diaboliques. L'état de décomposition et de falsification de l'Église (« *le parvis piétiné par les païens* ») les plongera dans la désolation et l'incertitude. Les prélats « mercenaires » les châtieront et les harcèleront, jusqu'à les empêcher de gagner leur pain. Leur fidélité à l'Église – à l'image lointaine de l'Église, et au noyau persécuté d'aujourd'hui – sera plus qu'héroïque, presque impossible.

Situations infernales auxquelles ils devront s'adapter. Par exemple, l'un d'entre eux fuyant et se cachant à la fois de la police et d'une bande d'assassins, confondu avec un autre qui aurait volé 28 millions de pesos à la Banque Nationale, qui lui ressemblerait beaucoup, et même se serait procuré ses « digitales » pour les « coller ». On ne les tuera pas parce qu'ils sont chrétiens mais parce qu'ils sont traîtres à la patrie, voleurs et assassins, comme au temps de Néron et de Marc Aurèle ; on leur extorquera des « confessions » atroces au moyen de drogues ; et on épouvantera l' « opinion publique » crétinisée, avec les récits des forfaits des « christophores ». Personne ne pourrait le supporter, si le Christ ne revenait pas bientôt.

Tout cela se trouve dans les descriptions prophétiques de la Didachè, qui date des temps apostoliques ; chez le terrible martyr Hyppolite, le premier commentateur de l'Apocalypse ; chez le maître de saint Augustin, Lactance, dont je ne sais d'où il tira ses révélations, qui semblent écrites au temps actuel, et se trouvent à la fin de ses célèbres *Institutiones Divinae*, Migne L., LXX, Livre VII, chapitre XV, d'un langage exquis et de grande élégance de style : c'est un grand seigneur. Et saint Augustin, son disciple, le tint aussi pour un prophète.

Par exemple, voici comment le rhéteur africain, à la page 791, explique de quelle façon, à partir de l'Empire de César – qui en son temps maintenait l'ordre partout et était devenu chrétien – on arriverait à l'actuel désordre :

« L'Empire s'effondrera, les royaumes et les républiques se multiplieront, et l'autorité s'affaiblira.

Guerres civiles, et guerres étrangères ; parce qu'il y aura dix [beaucoup] de rois ; non pas pour gouverner le monde, mais plutôt pour l'exploiter.

On lèvera d'immenses armées, les campagnes seront abandonnées.

Soudain se lèvera un très Puissant, surgi de l'Asie ; qui, une fois subjugués trois asiatiques, fera alliance avec les autres rois, et se proclamera chef du monde.

Il mettra à mal la terre par un pouvoir insupportable... ».

L'Évangile éternel, dont le contenu est « que l'heure de son Jugement est venue », sera interprété et compris ; car les saints comprendront les Signes. « *Et qu'aucun méchant ne comprenne, mais les intelligents comprendront* »⁴⁸. C'est pourquoi le Christ dit que le Jugement viendra subitement, que les hommes « *commerceront, voyageront et se marieront* ». « *Apprenez du figuier une comparaison : lorsque vous voyez les bourgeons et les feuilles nouvelles, vous savez que l'été est proche ; ainsi en sera-t-il quand vous verrez les signes* ».

⁴⁸ Daniel, XII, 12.

La grande tribulation, dont le Christ a dit qu'elle « *serait la plus grande qu'il y a eu et qu'il y aura depuis le déluge* » - ce qui n'est pas peu dire – et Daniel plus encore « *la plus grande depuis que les peuples existent* », ne viendra pas tout à coup, bien sûr : c'est un fait historique, et non pas métahistorique comme la Parousie, soumis aux lois de l'Histoire. Elle sera précédée par la décadence générale de la religion et des persécutions locales, non moins que par la guerre mondiale et la paix imposée par l'Antéchrist.

Quatorzième vision.

Le Moissonneur sanglant

**Un autre ange le suivit, en disant :
Elle est tombée, elle est tombée,
Cette grande Babylone,
Qui a fait boire à toutes les nations
Le vin de la colère
De son impudicité.**

Babylone est la grande ville capitaliste : nous ne savons pas laquelle, Rome, Londres, New York, ou Tokyo ; ou bien toutes les grandes villes d'Europe. C'est elle qui nourrit la fausse religion universelle, qui est « *le vin de sa fornication* ».

Sa future ruine est prédite ici comme déjà passée ; et un peu plus loin, minutieusement décrite.

Bien entendu, le *type* de cette prophétie est la Rome païenne, comme nous le verrons ; que saint Pierre dans sa première Épître appelle Babylone.

**Et un troisième ange
Les suivit,
Disant d'une voix forte :
« Si quelqu'un adore la Bête
Et son image,
Et s'il en reçoit la marque
Sur son front
Ou dans sa main,**

**Lui aussi boira du vin
De la colère de Dieu,
Qui a été versé
Dans la coupe de sa colère,
Et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre,
En présence des saints anges
Et en présence de l'Agneau ;
Et la fumée de leurs tourments
Montera dans les siècles des siècles,
Et il n'y aura de repos
Ni jour ni nuit
Pour ceux qui auront adoré la Bête
Et son image,
Et qui auront reçu la marque
De son nom ».**

Le « *vin de la colère divine* » répond, ou plus exactement s'identifie avec le « *vin de la fornication* » ou idolâtrie, qui s'aigrit et s'empoisonne de châtiments ; ceux des sept coupes ne sont pas forgés par Dieu mais par la méchanceté des hommes, car « *celui qui emprisonne sera fait prisonnier ; et celui qui tue par le fer, il convient qu'il soit tué par le fer* ».

Par l'intermédiaire de l'ange, Jean proclame ici les dogmes *tout nouveaux* ou finaux de l'enfer et du paradis pour toujours, ici de même que dans son Évangile « d'amour » comme on l'appelle. D'amour, mais pas de sensiblerie. Ce sont des choses angéliques, presque créées.

*« Dinanzi a me non fur cose create
Giustizia mosse el mio alto
Fattore Féce mi la Divina Potestate
La Somma Sapienza e'l Primo Amore ».*

*« Avant moi, rien ne fut créé d'éternel ;
La justice inspira mon sublime Créateur ;
La puissance divine m'a façonné,
La sagesse suprême et le premier amour. »*

Annouer aux hommes un fait inéluctable pour qu'ils s'en préservent, c'est aimer davantage que d'essayer de le dissimuler ou de feindre, comme le fait la moderne sensiblerie. Le Christ a annoncé quatorze fois aux hommes que le « *dam* » éternel existe, la perte volontaire de la fin dernière ; et de même que Jean, il n'a trouvé sur la terre aucun meilleur élément de comparaison que le feu. Ce seront des « *métaphores cruelles* », comme le dit le trop sensible Renan ; mais le fait certain qu'elles désignent, et dont elles essaient de nous prémunir, est plus cruel encore.

Ensuite vient la promesse du bonheur éternel pour ceux qui le choisiront, sous une forme sobre, car le prophète s'y étendra dans les derniers chapitres.

**C'est ici qu'est la patience des saints,
Qui gardent les commandements de Dieu
Et la foi de Jésus.
Alors j'entendis une voix venant du ciel, qui me disait :
« Écris :
Heureux les morts
Qui meurent dans le Seigneur. »
Dès maintenant, dit l'Esprit,
Ils se reposeront de leurs travaux,
Car leurs œuvres les suivent.**

L'Église prie ces consolantes promesses dans l'Office des fidèles défunts. Nos œuvres, bonnes ou mauvaises, nous accompagnent, car aucun de nos actes ne passe, il reste indélébilement marqué dans notre âme, dans laquelle il est imprimé ; et cette empreinte de l'âme cesse lorsque celle-ci se sépare du corps, pour se fixer dans une décision irrévocable de la volonté ; car ce n'est que par son union avec la matière qu'elle est changeante et versatile dans cette vie. En soi, un seul acte de choix de cette fin dernière fixerait la volonté pour toujours – comme cela arrive pour l'ange – si pendant la vie, nous n'apercevions notre fin dernière comme dans un brouillard. Une profonde analyse psychologique de saint Thomas, bien connue, confirme par la raison cette vérité révélée. Là où tombe l'arbre, là il reste pour toujours.

Ceux qui disent avec légèreté : « un seul acte momentané ne peut pas mériter un châtement éternel » oublient que ce qui pour nous est momentané est en connexion avec l'éternité ; l'« *Instant* » de l'homme est constitué d'une substance qui n'est pas périssable, comme en a longuement discuté Sören Kierkegaard.

**Je regardai, et voici, une nuée blanche,
Et sur cette nuée quelqu'un assis,
Qui ressemblait au Fils de l'homme ;
Il avait sur sa tête une couronne d'or,
Et dans sa main une faucille tranchante.
Et un autre ange sortit du temple,
Criant d'une voix forte
À celui qui était assis sur la nuée :
« Lance ta faucille, et moissonne,
Car le temps de moissonner est venu,
Parce que la moisson de la terre est mûre. »
Et celui qui était assis sur la nuée
Lança sa faucille sur la terre,
Et la terre fut moissonnée.**

Le Jugement dernier fut aussi représenté par Jésus-Christ comme une moisson, dans la parabole du blé et de l'ivraie. Ici, il apparaît comme une moisson, et une vendange qui est ensuite foulée. Celui qui est « *comme un Fils de l'homme* » n'est pas le Christ mais un ange (« *et il enverra ses anges, et ils moissonneront, et ils mettront l'ivraie en bottes* »). Cette vendange inclut les bons et les méchants, les raisins aussi bien que le verjus. Cette image, tout comme celle qui viendra ensuite au chapitre XX, du tribunal et des livres, sont, bien sûr, des métaphores.

**Et un autre ange sortit du temple
Qui est dans le ciel,
Ayant lui aussi une faucille tranchante.
Et un autre ange sortit de l'autel ;
Il avait pouvoir sur le feu,
Et il cria d'une voix forte
À celui qui avait la faucille tranchante :
Lance ta faucille tranchante,
Et vendange les grappes
De la vigne de la terre,
Car ses raisins sont mûrs.
Et l'ange lança sa faucille tranchante**

**Sur la terre
Et vendangea la vigne de la terre,
Et il jeta les raisins dans la grande cuve
De la colère de Dieu.
Et la cuve fut foulée hors de la ville,
Et le sang sortit de la cuve
Jusqu'à la hauteur des mors des chevaux,
Sur une étendue de mille six cents stades.**

Le symbole de la vendange est mêlé d'images de guerre : sang, chevaux, ville défendue, vaste champ de bataille. Toutes les images de massacres qui se trouvent à la fin de ce livre font allusion à une seule et même chose, la guerre des continents. Quoique les anges apparaissent comme en étant les agents, ce sont en réalité des hécatombes que font les hommes⁴⁹ : les anges représentent simplement l'ordre spirituel et providentiel du monde, qui venge inmanquablement ses ruptures. « *La substance de ce monde est d'ordre spirituel* », dit saint Thomas.

Le péché engendre du désordre ; et le désordre engendre des douleurs.

Quinzième vision

Les sept Coupes

**Je vis aussi dans le ciel un autre signe
Grand et admirable :
Sept anges qui tenaient les sept dernières plaies,
Car c'est par elles
Que la colère de Dieu est consommée.
Et je vis comme une mer transparente,
Mêlée de feu ;
Et ceux qui avaient vaincu la Bête
Et son image,
Et le chiffre de son nom,**

⁴⁹ « *L'ange qui a pouvoir sur le feu* » - c'est-à-dire, l'éther, le feu essentiel – peut être déjà une allusion à l'énergie nucléaire, ce qui sera explicité plus loin.

**Se tenaient sur cette mer transparente,
Ayant des harpes de Dieu.
Et ils chantaient le cantique de Moïse,
Serviteur de Dieu,
Et le cantique de l'Agneau,
En disant :
« Grandes et admirables sont vos œuvres,
Seigneur Dieu tout-puissant ;
Justes et véritables sont vos voies,
Ô roi des siècles.
Qui ne vous craindra, Seigneur, Et qui ne glorifiera votre nom ?
Car vous seul êtes plein de bonté,
Et toutes les nations viendront
Et vous adoreront,
Parce que vos jugements ont été manifestés. »**

Le Temple et le Trône de Dieu ouvre l'Apocalypse, y reste tout au long comme un cadre, et le ferme dans la dernière vision de la Jérusalem nouvelle ; et en rapport avec lui, dépendants de lui, apparaissent les événements déconcertants de la terre (« *thaumaston* ») au moyen desquels les pervers se châtent eux-mêmes, et les élus atteignent leur but.

**Après cela, je regardai, et voici,
Le temple du tabernacle du témoignage
S'ouvrit dans le ciel ;
Et les sept anges
Qui tenaient les sept plaies
Sortirent du temple,
Vêtus de lin pur et éclatant,
Et ceints sur la poitrine
De ceintures d'or.
Et l'un des quatre animaux
Donna aux sept anges
Sept coupes d'or,
Pleines de la colère de Dieu
Qui vit dans les siècles des siècles.**

**Et le temple fut rempli de fumée,
À cause de la majesté de Dieu et de sa puissance,
Et nul ne pouvait entrer dans le temple,
Jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges
Fussent accomplies.**

Je ne sais pas ce qu'est le « *tabernacle du témoignage* » – ou du *martyre*, qui est le mot grec employé –. Il a déjà été vu dans la dixième vision. « La très Sainte Vierge », disent quelques-uns. Le P. Lacunza⁵⁰ formule une hypothèse intéressante : il dit que les juifs convertis des derniers temps, réfugiés dans le désert ou pays de Moab, qui semble aussi prophétisé – dans Isaïe XVI – trouveront l'ancienne Arche d'Alliance sacrée, cachée par Jérémie par ordre de Dieu dans une grotte du pays de Moab proche du mont Nébo, prédisant qu'elle ne serait pas trouvée jusqu'au rassemblement de la fin des temps, comme il est dit dans 2 Macch., II,7 : « *Ce lieu doit rester caché jusqu'à ce que Dieu ait rassemblé son peuple et lui ait fait miséricorde. Alors le Seigneur révélera ces objets sacrés, la gloire du Seigneur apparaîtra, ainsi que la nuée, comme elle apparut au temps de Moïse...* », Arche qui sera alors entourée de vénération par ces nouveaux chrétiens, qui la tiendront pour signe de la faveur divine recouvrée et du triomphe prochain.

Cela paraît une hypothèse compliquée ; mais il faut voir le fondement scripturaire offert par la profonde connaissance de la Bible que possédait l'exégète chilien.

Je ne sais pas non plus ce que sera ou non la « *fumée* », ni pourquoi il n'est plus possible d'entrer dans le temple ; cela fait peut-être allusion à la mesure du temple que nous avons déjà vue, et au fait qu'il n'y aura pas de changements (conversions) au temps de la persécution : des défections en tous cas, la connaissance de Dieu étant alors obscurcie ; et la fumée se réfère en ce cas à l'obscurité qui règnera dans l'Église (dans le parvis, piétiné par les Gentils) et dans le monde, ce dont nous avons parlé plus haut ; ce qui « *induirait en erreur, si cela était possible, même les élus* ». Les élus sont déjà marqués et comptés : ils sont en nombre fixé.

**J'entendis ensuite
Une voix forte qui venait du temple,
Et qui disait aux sept anges :**

⁵⁰ Op. cit., tome III, Phénom. IX, § IV, p. 271.

**« Allez, et versez sur la terre
Les sept coupes
De la colère de Dieu ».
Le premier s'en alla,
Et versa sa coupe sur la terre ;
Et un ulcère malin et dangereux
Apparut sur les hommes
Qui avaient la marque de la bête,
Et sur ceux qui adoraient son image.**

De ces sept mystérieuses et déconcertantes coupes, sauf la première et la sixième, je ne trouve pas d'indice chez les Pères Saints pour comprendre les « plaies » ou châtements des derniers temps. Cela s'explique : ils étaient trop éloignés de leur réalisation. Pour cette première plaie, oui : les Pères l'interprètent littéralement, comme la sixième plaie de Moïse – Exode, IX, 8 – qui, d'après les rabbins juifs, furent des hémorroïdes (« *ulceræ et vessicæ turgentæ* »). La Vulgate traduit « *un ulcère malin et dangereux* » ; le texte grec dit « *mauvais et laid* » (« *poneron* ») ; « *ferum et foedum* », traduisirent les Pères latins, qui dirent que ce sera une tumeur dans les parties génitales. C'est la syphilis ; elle apparaît comme maladie endémique au XVI^e siècle ; grande nouveauté pour les gens de ce qu'on appelle la « Renaissance », qui commencèrent à l'imputer à leurs voisins respectifs : « *mal français* » - « *pustule des Indes* » - « *mal russe* » - « *mal perse* ». On sait qu'il attaque « *ceux qui n'ont pas le signe de Dieu sur leur front* », presque sans exceptions ; il attaque ceux qui ont la marque de la bête.

S'il va en venir une autre dernière – c'est-à-dire, pire – encore, je ne le sais pas. Celle-ci me semble suffisante⁵¹.

Dans *Le Christ revient-Il ou non ?* j'ai parlé abondamment – ou trop – de cette première plaie, qui avec la sixième est établie par l'exégèse patristique. Il n'y a rien à ajouter à cela, si ce n'est à titre d'information intéressante, quelques extraits d'une communication à l'*International Congress of Dermatology in Washington*, faite par les docteurs W.J. Brown, H. Pariser, J. Portnoy, tirés de la revue new-yorkaise *Time* du 21 septembre 1962 :

⁵¹ C'est en 1981, année de la mort du Père Castellani, que s'est déclarée au niveau mondial l'apparition de ce que l'on appelle la « peste rose » (S.I.D.A). D'après les chiffres de l'O.M.S. on compte actuellement entre 5 et 10 millions de malades contaminés par cette maladie dans le monde.

Cinq ans à peine après que la syphilis ait été apparemment vaincue aux États-Unis et déclinant rapidement de tous côtés, la « grande vérole » fait un retour inattendu..

De 106 nations qui informent l'Organisation Mondiale de la Santé, pas moins de 76 connaissent déjà une recrudescence de la syphilis...

Aux U.S.A. le nombre de cas continue à progresser. On calcule que neuf millions de nord-américains ont la syphilis ou l'ont eue : il est probable qu'à présent 1.200.000 d'entre eux souffrent d'une syphilis non traitée...

C'est le plus fragile des microbes : il ne peut pas vivre dans les aliments, l'eau, l'air ou les insectes. Il ne peut attaquer une nouvelle victime qu'à travers le contact le plus intime, et pour un temps très bref. Et cependant pendant 400 ans la syphilis a tué ou estropié des millions de personnes, les rendant aveugles ou sourdes, ou folles ; elle a mutilé des enfants dans le sein maternel, et ruiné la vie de millions de descendants..

Le Dr. Brown donna l'alarme au sujet des 20.000 nouveaux cas relevés, et des 4.000 morts par an aux États-Unis. S'il y avait eu un quart seulement de ces cas de maladie et de mort dû à d'autres maladies, variole, typhus, peste bubonique ou malaria... il se serait produit une panique générale, et toutes les ressources médicales de la nation se seraient mises en œuvre...

Quoique curable au début – au moins provisoirement – par la pénicilline, « ses symptômes sont si variés – dit le Dr. Pariser – que le médecin peut confondre la syphilis avec l'acné, la petite vérole, la rougeole, la mononucléose ou le cancer ». Il calcule que de 40 à 60% de ceux qui sont atteints passent par les deux premiers stades et arrivent au terrible troisième sans savoir ce qu'ils ont. Ensuite le spirochète se cache, pour surgir sporadiquement lors de nouvelles phases d'activité. Finalement plus de la moitié des malades souffrent d'atteintes subites au cœur, à l'aorte, au cerveau ou à la moelle épinière. Si le malade ne meurt pas du cœur, il peut terminer ses jours comme infirme, aveugle, fou et à demi paralysé dans un asile... »

Enfin, un médecin, Beigel, conclut : il faut garder la vie sexuelle américaine, mais pas la syphilis... Demandons à l'ange de la première coupe que cela soit possible.

**Le second ange versa sa coupe
Dans la mer ;
Et elle devint comme le sang
D'un mort,
Et tout ce qui avait vie
Dans la mer, mourut.**

La signification n'est pas littérale, cela n'est pas possible. Cela signifie pour nous une effusion de sang dans les relations internationales, dont la mer est le véhicule, et c'est aussi son symbole dans la Sainte Écriture : le prophète ne dit pas « tous les poissons moururent », ni « un tiers des vaisseaux périrent » comme dans la seconde trompette, mais « *tout ce qui avait vie mourut* ».

La mer ne sépare pas, elle unit plutôt et met en relation les nations : ce sont plutôt les montagnes, les fleuves, les déserts, les forêts qui les divisent et les séparent. Le commerce par mer fut le premier agent des découvertes, colonisations et conquêtes ; et plus encore à l'époque de saint Jean. Ce symbole peut donc répondre à la prédiction de Jésus-Christ : « *Et on verra s'élever nation contre nation* ». Nous voyons qu'aujourd'hui la diplomatie est corrompue, comme le sang d'un mort : on essaie de se tromper et de se terroriser mutuellement, sous prétexte d'amitié et de « coexistence » ; et ne disons rien de l'espionnage – pudiquement appelé « service d'intelligence » – exercé par des criminels avec des méthodes criminelles.

La domination de la mer (« *la galère d'or* » de Chesterton) que possédèrent les Phéniciens, les Carthaginois, Venise, l'Angleterre et maintenant Yankilande, est au service du monstre du Super-capitalisme, avec ses conflits belliqueux, atroces et inévitables. La nécessité de « gagner de nouveaux marchés », obligatoire pour le capitalisme, conduit aux horribles guerres actuelles⁵².

Ici nous naviguons tout seuls, comme je l'ai dit. Nous ne voyons rien de mieux. Cela semble être une interprétation bizarre ; mais il faut voir comment ici fait naufrage le célèbre Allo, par exemple : il ne dit que des niaiseries et des contresens. Et l'illustre Bossuet dit – contre le texte – que toutes les coupes furent versées en même temps, et signifient les malheurs qui ont affligé l'Empire romain depuis l'empereur Gallien jusqu'à Maximien Daïa (!), malheurs qui ne furent certainement pas les derniers ni les plus grands. Les Pères anciens disaient que c'était les châtiments de Dieu aux derniers temps, non encore matérialisables ; et

⁵² Voir Maurice Colbourne, *L'Économie nouvelle*, Barcelone, édition Labor, 1936.

quelques-uns n'hésitaient pas à interpréter purement littéralement. Mais si la mer devient toute de sang, et les fleuves sang, l'humanité entière va périr en moins de 15 jours. Ce n'est pas possible.

Les seuls qui corroborent ce que nous disons ici sont Lactance, Albert le Grand (?) et les écrivains modernes (Peterson, Dessauer, Dawson) qui remarquent dans notre temps des phénomènes néfastes d'une magnitude inconnue jusqu'ici et des plaies mondiales qui semblent irrémédiables, et menacent l'humanité de maladie, sinon de mort : « des mers de sang mort ».

Le troisième versa sa coupe

Sur les fleuves

Et sur les sources des eaux ;

Et les eaux devinrent du sang.

Et j'entendis l'ange établi sur les eaux

Qui disait :

« Vous êtes juste, Seigneur,

Vous qui êtes et qui étiez,

Vous êtes saint,

Vous qui avez exercé ces jugements ;

Car ils ont répandu le sang des saints et des prophètes,

Et c'est du sang que vous leur avez donné à boire ;

Ils l'ont mérité ».

Cette plaie représente la corruption de notre culture ; les hommes doivent en boire pour vivre. La culture n'est pas un luxe ou un divertissement : elle est nécessaire, c'est le brise-lames contre la barbarie, toujours latente dans l'homme. La religion a besoin de la véritable culture : la religion catholique est une *religion culturelle, non primitive* ; c'est pourquoi elle a conservé la culture ancienne, menacée, pendant le Bas Empire et les siècles de fer. Des hommes pieux devenaient moines pour copier des manuscrits, non seulement de Cicéron et Virgile, mais même de Pétrone !

Saint Benoît, père des moines d'Occident, fonda un Ordre et une Règle admirables : il vit qu'il était nécessaire que quelques hommes se consacrent à l'étude, et que d'autres travaillent manuellement pour les nourrir ; et d'autres, à la tâche intermédiaire de copier et conserver le dépôt de la culture ancienne, menacé par les Barbares du Nord : il protégeait ainsi les trois points vitaux de la civilisation

européenne⁵³ ; et en même temps, qu'ils chantent tous ensemble l'office divin, enseignent l'agriculture aux barbares guerriers, et toute culture, avec les quatre Évangiles.

Nous voyons aujourd'hui comment la culture se corrompt ; on peut lui appliquer ce que dit Tacite de celle de son époque : « *corrompre et être corrompu, voilà ce qu'on appelle culture* ». Beaucoup de musique et peu de logique, disait mon oncle curé, c'était ce que nous, argentins, avions à présent : esthétisme et non raison ; et cet esthétisme, non pas pour produire la pure jouissance esthétique mais pour amuser, distraire... faire rire – comme des bêtes, voir les sketchs du Teatro Porteño – ; en résumé, dissiper, à moins que ce ne soit exciter. On dit avec vanité que nous autres argentins nous sommes très amateurs de musique et avons beaucoup d'aptitude pour cela, quoique jamais aucun Mozart n'y soit encore apparu ; mais je suis rempli d'une grande crainte en lisant ce qu'affirme le docteur Sollier dans sa *Psychiatrie*, que les idiots et les imbéciles sont caractérisés par leur goût pour la musique. Et malheureusement, la musique me plaît à moi aussi, tout comme aux saints du ciel, semble-t-il, d'après saint Jean.

Quant à la bête informe de l'Apocalypse, dont tous disaient qu'on ne pouvait la peindre, et même on se moquait de saint Jean (Goethe et Renan par exemple) parce qu'il l'avait imaginée, il apparaît maintenant que ce que l'on appelle « l'art moderne » produit des choses qui la rappellent et même l'empirent. Et je ne parle pas d'autres corruptions plus profondes, de la philosophie, de l'enseignement, de la littérature « spirituelle » ou dévote.

Et il existe une relation entre ce poison qui court aujourd'hui à flots et le sang répandu des prophètes ; car, en dernière instance, ce sont les prophètes qui gardent – ou gardaient – la culture en santé ; car tout grand art et grande philosophie possède une racine religieuse. On supprime les prophètes, la culture se putréfie. Il faut voir la qualité des prophètes qui maintenant nous distribuent la culture à profusion depuis les journaux, les revues, la radio, la télévision, les romans, les poésies et les chaires. Il faut les voir, mais seulement un instant, pour les connaître. Personne ne peut s'y désaltérer assidûment, et survivre.

Toute la « culture » argentine est falsifiée et intoxiquée. Ceux qui sont véritablement cultivés sont écartés ; et même poursuivis, s'ils ont des dons de prophétie. Vous êtes juste, ô Dieu, en cela.

Si on avait chargé le plus grand poète du monde de donner un symbole de la culture empoisonnée, nous pensons qu'il se serait exclamé : « Des eaux devenues

⁵³ Voir Hilaire Belloc, *Esto Perpetua*.

du sang ! Des fleuves, des ruisseaux, des fontaines potables mais toxiques ! Les sources intimes de l'esprit droit et juste contaminées par l'erreur et le vice ! »...

J'entendis un autre ange qui disait de l'autel :

« Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant,

Vos jugements sont vrais et justes. »

« *Le Véritable* » est l'épithète de Jésus-Christ que préfère saint Jean. Et il faut remarquer que dans toutes ces plaies Dieu est loué dans le ciel, non seulement comme « *juste* » mais aussi comme « *saint* » (« *osios* »).

Le quatrième ange versa sa coupe

Sur le soleil ;

Et il lui fut donné de tourmenter les hommes

Par l'ardeur du feu.

Et les hommes furent brûlés

Par une grande chaleur,

Et ils blasphémèrent le nom de Dieu,

Qui a ces plaies en son pouvoir,

Et ils ne firent point pénitence

Pour lui rendre gloire.

Ce quatrième symbole représente les chaleurs infligées aux hommes par l'actuelle « Science », ou plutôt « Technique », car de science, elle n'a pas grand'chose. On sait que toutes les forces qu'elle peut utiliser et qu'elle utilise, feu, chaleur, vapeur, dynamite et énergie atomique, viennent de la chaleur du soleil. Les « scientifiques » disent à présent que la surface du roi des astres est parsemée d'uranium en désintégration (?) et que c'est de là que provient sa chaleur jusqu'à présent bénéfique, qui nourrit les arbres, les plantes et les animaux, et accumule des réserves d'énergie, qui à présent sont devenues énormes et dangereuses⁵⁴ entre les mains des hommes. Il faut voir ce que suppose cette chaleur de l'astre : la Terre et les planètes ne captent qu'une partie infinitésimale de cette énorme sphère rayonnante, qui s'étend jusqu'à Dieu sait où.

⁵⁴ Voir *Excursus I*.

Cette chaleur, accrue aujourd'hui non pas cinq mais cent fois entre les mains des hommes, tourmente les mortels qui la craignent et l'appréhendent, car elle est employée surtout à construire des instruments de destruction terrifiants ; et même quand elle est appliquée à l'industrie, elle cause le chômage, la surproduction, la pénurie, les luttes sociales et finalement les guerres ; tout ceci « *tourmente* », brûle, entretient la crainte et l'angoisse dans l'esprit de l'humanité actuelle, qui décide même comme remède la régulation anti-naturelle des naissances, et la destruction délibérée de marchandises ou de machines.

Cela n'arrivait pas jusqu'à présent : c'est une plaie *toute nouvelle*.

**Le cinquième ange versa sa coupe
Sur le trône de la bête ;
Et son royaume devint ténébreux
Et les hommes se mordirent la langue
De douleur ; et ils blasphémèrent
Le Dieu du ciel,
À cause de leurs douleurs
Et de leurs blessures,
Et ils ne firent point pénitence
De leurs œuvres.**

Cette cinquième coupe signifie l'obscurcissement de la politique : les hommes d'état ne savent plus que faire, ils ne voient plus, ou ils voient tout en gris, comme les chats la nuit.

Le trône de la bête est le pouvoir politique, selon tous les Pères : « *potentia saecularis* » dit saint Thomas. Le philosophe Jacques Maritain a écrit que les problèmes politiques actuels sont devenus si vastes et si complexes que l'esprit des hommes d'état ne peut plus ni les résoudre ni même les comprendre, c'est-à-dire les cerner. « *Les ténèbres se sont abattues sur le monde* » s'est exclamé le pape Pie XII dans son allocution de Noël 1947. On me dira que les politiciens ne se mordent pas la langue de nos jours, au contraire, ils parlent trop. Ce ne sont pas là les politiciens, ce sont les politicards : les véritables politiciens ne savent pas quoi dire au juste. Et certainement, laisser la liberté à la langue est une des façons d'éviter de se la « *mordre* » ou se la « *mâcher* », comme dit le texte... (« *emasoonto* »).

**Le sixième ange versa sa coupe
Sur le grand fleuve de l'Euphrate ;**

**Et son eau se tarit,
Pour préparer le chemin
Aux rois venant de l'Orient.**

Nous arrivons à la guerre mondiale. Le fleuve Euphrate était pour les Romains quelque chose de très défini et connu : c'était la frontière de l'Empire avec l'Orient, une sorte de barrière mobile, soigneusement gardée. Lorsque les cavaliers parthes, ennemis irréconciliables – qui procédaient par ce qu'on appelle aujourd'hui des *commandos*, des guérillas et des coups de main – surgissaient en traversant l'Euphrate, Rome alarmée savait ce qu'elle devait faire et le faisait immédiatement : colmater la brèche coûte que coûte. C'était la frontière entre la civilisation et la barbarie. Cette sixième coupe facilite donc la route à l'Orient sous les armes contre l'Occident.

A-t-on enlevé aujourd'hui quelque grande barrière ou clôture mobile entre l'Orient et l'Occident ? C'est évident. Sur les bancs des Nations Unies – mal – s'asseyent non seulement les Russes mais aussi les Chinois et les Katangais. Nous verrons plus loin ce que cela suggère.

En 1783, six ans avant la Révolution française, le jeune et génial politicien comte de Mirabeau écrit à Berlin pour Frédéric Guillaume II – qui venait de succéder à son père Frédéric II de Prusse – son *Mémoire sur la situation générale d'Europe* : le nouveau souverain lui avait demandé conseil ; conseil qu'il ne suivit pas.

Entre autres choses, le clairvoyant Français le pressa de « *ne pas retirer la ceinture défensive de l'Europe* » en désarmant la Pologne, la Hongrie et la Turquie ; au contraire, il fallait renforcer cet « Euphrate » parce que « *..la Russie est le grand danger qui menace l'Europe. La Russie ne peut être vaincue ; parce que, vaincue sur le terrain, elle se replie avec ses armées à l'intérieur de son immense étendue [comme l'expérimenta plus tard à ses dépens Napoléon] et en revanche lorsqu'elle est victorieuse elle s'accroche implacablement au terrain conquis [comme Adenauer en fait actuellement l'expérience]. La Russie prépare les soldats les plus résistants et les diplomates les plus habiles d'Europe [ce qu'à présent sait Kennedy]*⁵⁵ ».

⁵⁵ Les crochets viennent de moi. Texte cité par Anton Weis dans *Histoire de l'Église*, tome *Révolution française*, publié par Wild dans « Mirabeau's Geheime Diplomatische Sendung Nach », Berlin, Heidelberg 1901.

Ce texte de Mirabeau prouve – entre parenthèses – que Churchill, le « grand politicien » - comme il en a la réputation – ne fut même pas un bon apprenti de politicien européen ; car un bon apprenti, s'il n'invente rien, comprend et suit au moins les leçons du Maître ; et le Winston de mon cœur n'a pas compris la leçon de Mirabeau, répétée plus tard par Napoléon, Guillaume II, Donoso Cortés et Francisco Franco, qui écrivit en vain deux lettres à l'Anglais vers la fin de la guerre mondiale, en le prévenant de la sottise qu'ils allaient commettre par rapport à la Russie. Voyez les réponses idiotes du *premier* Anglais à Samuel Hoare – car il ne daigna pas répondre directement à Franco – dans *Missione in Ispagna* du diplomate italien Miri.

Les puissances européennes, sous l'influence de la Prusse, retirèrent la clôture mobile, désarmant la Turquie, détruisant la Pologne, réduisant à l'impuissance l'Autriche-Hongrie ; et ensuite l'Allemagne, à laquelle fut transférée la « *Marche de l'Est* », c'est-à-dire l'« Euphrate » par rapport à la Russie ; et la Russie, avec derrière elle « *les rois du soleil levant* » se dresse aujourd'hui menaçante devant l'Europe et devant l'Amérique.

**Je vis alors sortir de la bouche du dragon
Et de la bouche de la bête
Et de la bouche du faux prophète,
Trois esprits impurs,
Semblables à des grenouilles.
Car ce sont des esprits de démons,
Qui font des prodiges,
Et qui vont auprès des rois
De toute la terre,
Afin de les assembler pour le combat,
Au jour du Dieu tout-puissant.**

Les trois grenouilles de l'Apocalypse ont fait suer sang et eau et s'arracher les cheveux aux interprètes ; mais les Pères saints ont presque tous vu là les *hérésies*, les dernières et les *toutes nouvelles*. Ce sont le libéralisme, le communisme et l'*aloguisme* ou modernisme.

Le texte ne dit pas « trois démons », de même qu'il serait incongru que deux d'entre eux sortent de la bouche de deux hommes : le texte dit « *esprits* », mot qui désigne aussi un mouvement, une idéologie ou une théologie, dans toutes les langues.

Les Docteurs ont nommé les hérésies qu'ils avaient sous les yeux, qu'ils pensaient être les pires possibles ; saint Augustin : les ariens, les pélagiens et les donatistes ; Bellarmin : Luther, Zwingli et Calvin ; et ainsi d'autres. Je fais la même chose. Et je peux me tromper comme eux. Mais il me semble que cette fois, c'est vrai.

Ils ressemblent à des grenouilles, animal visqueux et lascif, caché et boueux, criailleur et fatigant, qui répète sans arrêt son coassement monotone :

Coa, coa, chantait la grenouille
Coa, coa, sous la rivière
La démocratie, coa, coa,
Justice sociale, coa, coa.
Et l'Humanité, coa, coa,
Chante le diabolique trio.

Cette hérésie politique, répandue aujourd'hui dans le monde entier, qui n'a pas encore de nom et qui, lorsqu'elle l'aura, n'aura pas son vrai nom, que Newman appela au siècle passé « *libéralisme religieux* » – et vit en elle, évidemment, comme moi à présent, des présages de l'Antéchrist – que saint Pie X appela « *modernisme* » et Belloc « *aloguisme* », c'est le vieux *naturalisme religieux* qui remonte à Rousseau et aux Encyclopédistes ; et si l'on veut, elle a pour racine le prêtre belge Baius (Michel Bay) ; au fond, c'est l'idolâtrie de l'homme, ou de l'humanité, la pire erreur possible, attribuée par saint Paul à l'*Anomos*, comme nous l'avons vu. J'ai beaucoup écrit sur ce sujet, je vais me résumer ici. Elle consiste en une subtile perversion du christianisme, qu'elle vide de son contenu surnaturel, en laissant la coquille vide, que remplit immédiatement « *l'esprit qui aime les endroits sales et les lieux vides* » par l'ancien « *Vous serez comme des dieux* ». Josef Pieper observa avec justesse que l'affirmation *la religion est chose privée et ne concerne pas l'État*, maxime du libéralisme, inclut d'appeler Dieu l'État, en le plaçant au-dessus du Dieu...privé. C'est de l'étatolâtrie, aussi vieille que le monde, ou au moins autant que les césars romains, à présent ouvertement proclamée par Hegel : l'adoration de la Nation, création de l'homme, « *la plus haute œuvre de l'intelligence pratique* », dit saint Thomas, qui ajoute, en se référant à l'ancien culte des Césars, que si l'homme cesse d'adorer Dieu, il s'abaisse à adorer l'État – sa nation, sa race, sa « science », son « esthétique », son pouvoir guerrier, la « liberté », la « constitution » – et la déesse Raison. La Révolution française rendit un culte à ces trois dernières déesses, quoique au fond c'était à Robespierre, qui

était là derrière les prostituées harnachées des soies et ors sacerdotaux, vers lesquelles montait la fumée de l'encens : à l' « Incorruptible ». Exactement comme cela doit se passer avec la Bête.

Précisément, Newman résolut une difficulté irréductible qui existe dans saint Paul à propos de la Bête par cet exemple proprement français. Saint Paul dit d'une part que l'*Anomos* « *persécutera tout ce qui sera Dieu ou culte* », et d'autre part qu'il prétendra « *se faire adorer comme Dieu* » ; ce qui paraît contradictoire, car il faut bien qu'il reste un culte quelconque pour que le César sacrilège puisse s'y glisser. Mais cette contradiction apparut de fait dans cette folie de la *Terreur* de 1794 : on persécuta toutes les religions, on fit proclamer publiquement par un malheureux évêque que « Dieu n'existait pas », on profana et on vida les églises ; et ensuite, on voulut y mettre à l'intérieur des « *idoles sans substance, faites des restes de leurs adjectifs* », représentées par des femmes douteuses qui en réalité représentaient les « héros » et les « martyrs » (comme Marat) de la Liberté, la Constitution et la déesse Raison, et en nom propre, l' « Incorruptible ».

En cela, l'Antéchrist lui ressemblera : il se montrera « incorruptible » au monde.

**Voici, je viens comme un voleur ;
Heureux celui qui veille,
Et qui garde ses vêtements,
Afin qu'il ne marche pas nu
Et qu'on ne voie pas sa honte.**

Il est fait cette même recommandation aux trois dernières Églises de la première vision. Ce qui confirme le caractère de prophétie et de parousie de celle-ci.

**Et il les assemblera tous dans le lieu
Appelé en hébreu Armageddon.**

Jean ferme cette Coupe par l'allusion à la guerre mondiale, pour raconter dans la suivante la catastrophe de la cité capitaliste. Armageddon – aujourd'hui le village de Megiddo – était pour les Hébreux l'endroit typique de la grande bataille, des batailles décisives ; et le nom de cette vallée, dans ce sens, était proverbial entre eux. Elle est située au centre funeste du chemin de l'Égypte à la Mésopotamie, dans une dépression propice à ce que la cavalerie se précipite d'en haut. Les Juifs ne

pouvaient oublier l'anéantissement des forces du pieux roi Josias par le roi d'Égypte, ni la « revanche », que le prophète Ezéchiel décrit comme obtenue en cet endroit contre Gog et Magog, XXXVII et XXXVIII.

Ici cela ne désigne aucun lieu géographique ; c'est l'endroit symbolique où seront mises en déroute pour toujours les forces du Mal, et concrètement, cela indique la Guerre des Continents, donc de l'Orient contre l'Occident.

**Le septième ange versa sa coupe
Dans l'air ;
Et il sortit du temple,
D'auprès du trône,
Une voix forte
Qui disait : « C'est fait ! »
Et il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres,
Et il y eut un grand tremblement de terre,
Tel qu'il n'y en avait jamais eu de pareil
Depuis que les hommes sont sur la terre ;
Il n'y avait pas eu un pareil tremblement de terre, aussi grand.
Et la grande ville fut divisée en trois parties,
Et les villes des païens tombèrent.**

Le grand tremblement de terre désigne toujours la Parousie, ici, dans la huitième vision et dans la cinquième, chez les anciens prophètes, et dans le Sermon de Jésus-Christ. Cela ne veut pas dire qu'il ne puisse désigner aussi littéralement une bombe atomique, par exemple, comme nous le verrons. Cette division de la ville ne semble pas coïncider – mais précéder – l'incendie complet de celle-ci, qui vient à la suite, chapitre XVII, seizième vision.

Peu après Jean répète ce châtimeut de la grande ville, la montrant mitraillée d'énormes grêlons dont chacun pèse 53 kilos, et toujours entêtée dans ses chemins. La « *grêle avec du sang et du feu* » de taille extraordinaire désigne les bombardements aériens, nous semble-t-il. Que pourrait-elle désigner d'autre ?

Seizième vision.

La grande Prostituée

**Et Dieu se ressouvint
De la grande Babylone,
Pour lui donner à boire
La coupe du vin
De la fureur de sa colère.**

Il y a trois Babylone dans la Sainte Écriture : la Babel littérale des prophètes, ennemie et despote séculaire du peuple d'Israël ; la Babylone *typique*, qui est Rome, ainsi nommée par saint Pierre et saint Jean ; et la Babylone *antitypique* de la fin du monde, dont celle-ci est la préfiguration et l'esquisse.

Mais avant d'entrer dans la première des trois visions cimes de l'Apocalypse, la grande Prostituée, le royaume Millénaire et la Nouvelle Jérusalem, il est bon de résumer les sept coupes par les vers d'un poète – car il l'est, quoique de second ordre – argentin, qui disent :

VII.

Tu n'es pas heureux, monde sans Dieu.
Tu croyais
Que, sans Dieu, tout marcherait pareillement
Avec en plus une brassée de nouvelles joies.

Oh pauvre monde d'aujourd'hui !
Mes larmes coulent
En voyant que tu crois être riche et savant,
Et fort, et grand, et bien pourvu, alors

Que tu es aveugle et nu, et fort dolent,
Et pauvre et triste, misérable et malmené,
Et malheureusement fourvoyé ...

Sept coupes de colère sont ton armement :
Sept vases, invisible éclair,
Pleins du sang des martyrs que tu as faits.

Le cheval rouge est déjà passé, le cheval bai
Et arrive le cheval noir qui est la Mort
Et contre Dieu tu n'as pas de paratonnerre.

La guerre est venue, et l'après-guerre passive,
L'erreur arrive, la tyrannique cruauté
Et la persécution trois fois puissante

Qui ment et qui tue, et, surhumaine, tente
Et si elle durait, pas même les élus
Ne pourraient résister à ses assauts

Tandis qu'en châtement d'un bruit assourdissant
Les anges versent leurs coupes
Sur les cœurs de pierre corrompus...

Une coupe se déversa, et
une pourriture Nouvelle,
une terrible maladie, cachée
Et honteuse coula à flots de l'outre...

Le second ange fit couler
La seconde coupe renversée
Sur la mer vivante, qui devint du sang, du sang mort,

Le troisième versa sa corruptrice
Troisième coupe, et notre grande culture
Devint fleuve de sang, poison actif.

Et le soleil de notre « science », devint
Fièvre à la quatrième ; et à la cinquième coupe

Le siège de la Bête devint obscur...

Il manqua le roi et le légiste dans toute l'Europe
Et celle qui autrefois était armée de prophètes
Se mordait la langue.

Et le grand fleuve, la clôture mobile
Qui contenait la barbarie, se dessécha,
Laisant passer la grande foule de l'extérieur ;

Et c'est là la sixième coupe ; et on attend encore
La dernière, la septième, qui est
La consommation et l'agonie

Sur lesquelles se brisera la Ville bâtarde
En trois morceaux, et l'empire capitaliste,
Depuis les racines brûlera

La Ville de rapine et de conquête
Qui annonce déjà par ses tumeurs turgescents
Que le temps est arrivé ; et déjà est en vue

Le grand aigle de l'Évangéliste...
Et où est le Corps, là s'assembleront les aigles.

Comme vous voyez, ces tercets contiennent notre interprétation des vases ou Coupes : la première et la sixième sont fixées par l'interprétation patristique ; pour les intermédiaires, nous avons regardé la réalité historique actuelle et celle du premier siècle de l'Église, les phénomènes qui seraient des *châtiments* et s'accorderaient avec les étranges symboles du prophète, qui ne peuvent certes pas être compris purement et simplement littéralement. Si le lecteur trouve d'autres phénomènes néfastes et universels qui concordent davantage avec ces images lugubres, tant mieux pour lui. Personnellement, je ne les trouve pas.

**Et toutes les îles s'enfuient
Et les montagnes disparaissent.**

**Et une grosse grêle, comme du poids d'un talent,
Tomba du ciel sur les hommes ;
Et les hommes blasphémèrent Dieu
À cause de la plaie de la grêle,
Parce que cette plaie était très grande.**

Nous sommes pendant la guerre mondiale. De la grêle du poids d'un talent, de 49 à 53 kilos, il n'en existe pas ; mais c'était là le poids des projectiles de catapultes et balistes, qui étaient l'*artillerie* de l'antiquité. Cette grêle qui tombe du ciel et qui, apparemment, détruit même les montagnes, qui ne peuvent arrêter les avions, grêle qui, selon le prophète dans un autre passage, est comme mêlée de feu et de sang, reproduit vivement et exactement des bombardements d'artillerie aérienne ; que pouvait-elle dépeindre d'autre ?

**Alors vint un des sept anges
Qui avaient les sept coupes
Et il me parla, en disant :
« Viens, et je te montrerai
La condamnation de la grande Prostituée
Qui est assise sur de vastes eaux,
Avec laquelle les rois de la terre
Se sont souillés,
Et les habitants de la terre
Ont été enivrés
Du vin de sa prostitution. »
Et il me transporta en esprit dans le désert.**

Le prophète entre en esprit dans la région dans laquelle il n'y a pas de vie, d'où est absente l'eau vive – bien qu'il y ait « *beaucoup d'eaux* » mortes – allusion à la mer, figure du monde. Là, il voit la femme-mystère, Babylone la Grande, la Grande Prostituée comme l'appelle la Vulgate latine, la Prostituée pourpre, dit l'anglais, « *Scarlet Strumpet* », la Gambera (*débauchée*) du catalan, la Puttana Perduta du napolitain : claironnée dans toutes les langues de la terre.

C'est l'opposé de l'autre femme de la dixième vision, celle qui met au monde de façon divine. Les deux Femmes. Je recopie dans ce qui suit le chapitre I : *Les Deux Femmes*, du Cahier n° III de mon livre *Les Papiers de Benjamin Benavides* :

Vers la fin de l'Apocalypse apparaissent deux Femmes mystérieuses, une Mère et une Femme de Mauvaise vie. L'une des règles capitales de l'interprétation, très bien formulée par don Manuel Rosell, chanoine de Madrid, dans son précieux petit livre de 1798 : RÈGLES ET OBSERVATIONS POUR COMPRENDRE LA SAINTE ÉCRITURE, c'est la lecture correcte des images ou des symboles. Il faut savoir ce que chaque image sensible signifiait pour les auteurs et les auditeurs des livres sacrés. Les « cornes » n'ont pas la même signification pour nous et pour un Hébreu, par exemple ! « Les dix cornes signifient dix rois ».

Pour connaître les associations d'images d'un Hébreu, quand on ne l'est pas, rien ne vaut la Sainte Écriture.

La « Femme » symbolise dans la Sainte Écriture, constamment, Israël, c'est-à-dire la religion du peuple juif, et le peuple juif. Dieu interpelle son peuple comme adultère ou le courtise comme une fiancée. Les petits prophètes abandonnent même l'image du royaume pour insister sur la figure de l'Épouse. Jésus-Christ appela les gens « génération adultère ». Saint Paul représenta l'Église sous les traits d'une jeune fille, « virginem castam exhibere Christo - Présenter au Christ une vierge pure. », une vierge à donner en mariage au Christ.

Les deux femmes de l'Apocalypse représentent la véritable religion avec ses deux pôles opposés, la religion corrompue et la religion fidèle ; la « Fornicatrice » sur la Bête rouge et la Parturiente vêtue du soleil de la foi, les pieds sur la lune du monde changeant, et couronnée du diadème des vingt-quatre étoiles des Pères et des Apôtres.

Ces deux aspects de la religion sont parfaitement distincts pour Dieu, mais pas toujours pour nous. L'ivraie ressemble au blé, et n'en sera pas séparée jusqu'à la moisson. Peut-être est-ce pour cela que les anges qui moissonnent à la quatorzième vision sont deux : l'un coupe la moisson mûre, et l'autre vendange les grappes qui doivent être foulées dans le pressoir de la colère de Dieu, les raisins verts.

Nous devons nous écarter du mal, mais nous ne pouvons pas juger le malfaiteur. Le jugement appartient à Dieu.

Une prostituée ne se distingue ni par la nature ni par la forme d'une honnête femme. Elle continue à être femme, elle ne devient pas une bête. « Elle est assise » sur la bête.

C'est aussi ce que signifie le Faux Prophète de la vision antérieure. Il est au service de l'Antéchrist, mais il ressemble au Christ. « Il parlait comme le Dragon, mais il avait deux cornes comme l'Agneau ».

Lorsque vint le Christ, les temps étaient confus et tristes. La religion était corrompue dans ses chefs, et par conséquent dans une partie du peuple. « Faites tout ce qu'on vous dira, mais ne le faites pas en accord avec leurs œuvres ». Le Christ n'abandonna pas pour autant la Synagogue, mais se fit tuer pour la purifier. De son cœur ouvert naquit l'Église, qui en premier fut juive.

Lorsque le Christ reviendra, la situation sera semblable. Seul le pharisaïsme, le péché contre l'Esprit Saint, est capable de produire cette énorme apostasie qu'Il a prédite : « la plus grande tribulation depuis le Déluge » sera produite par la pire corruption, la corruption du meilleur. La douleur à laquelle Dieu seul, en personne, peut remédier, est celle qui est causée par la corruption irrémédiable, « le sel qui s'est affadi ».

C'est pourquoi saint Jean a vu sur le front de la prostituée le mot « mystère », et il dit s'être profondément étonné ; et l'ange lui dit : « Viens, et je t'expliquerai le mystère de la Bête ». C'est le mystère d'iniquité, l'abomination de la désolation : la partie charnelle de la religion cachant, déformant et même persécutant la Vérité. « Synagoga Satanae ».

C'est pourquoi la partie fidèle de la religion souffrira alors de « douleurs comme d'enfantement », et le dragon sera sur le point de dévorer son fils, qui sera miraculeusement sauvé ; et elle se sauvera en fuyant dans la solitude avec deux ailes d'aigle, et là encore elle sera poursuivie par le flot d'eau sale et impétueuse que le dragon lancera contre elle...la nouvelle Épouse sainte et sans tache, à nouveau conçue immaculée.

L'Épouse commet un adultère...lorsque son légitime Époux et Seigneur Jésus-Christ n'est plus son âme et son tout ; lorsque les joies de sa Maison ne sont plus toute sa vie ; lorsqu'elle convoite ce qui est passager dans le monde dans ses diverses manifestations ; lorsqu'elle regarde ses grandeurs, ses richesses et ses honneurs avec des yeux avides ; lorsque – comme Israël un jour – elle recherche l'alliance d'un pouvoir terrestre contre un autre pouvoir terrestre, lorsqu'elle les craint trop ; lorsqu'elle reconnaît le monde comme « une réalité très admirable » et le considère comme une puissance dont elle essaie d'éviter les colères à tout prix, dont elle sollicite la complaisance et la bienveillance, dont la « sagesse », l'éducation, la culture, la politique, la diplomatie, l'enchantent, « jam moechata est in corde suo - », elle a déjà péché

dans son cœur. C'est là ce que le prophète appelle « fornicuer avec les rois de la Terre ».

« Fornication », tel est le nom donné par les prophètes à l'idolâtrie. « Forniquer avec les idoles » veut dire mettre les idoles à la place de Dieu, le légitime époux de nos âmes. « Forniquer avec les rois de la Terre » veut dire mettre les pouvoirs de ce monde à la place de Dieu.

On fornique en premier lorsque le cœur défaille dans la foi ; ensuite dans les actes, en manquant à la charité.

L'erreur fondamentale de notre pratique actuelle – et même parfois de la théorie – c'est que nous amalgamons le Royaume et le monde, ce qui est exactement ce que la Bible appelle « prostitution ». N'y a-t-il pas à présent des prêtres politiciens qui veulent sauver le monde au moyen de la Démocratie, ou du Racisme, ou de tout autre système politique ? Ne voyons-nous pas actuellement en Italie un très célèbre prédicateur qui promet aux masses charmées une résurrection du monde, « un monde meilleur », au moyen de l' « hégémonie morale et religieuse de l'Italie parmi les nations », hégémonie aimée et promise – d'après lui – par Dieu lui-même ? Où se trouve cette promesse dans la Sainte Écriture ?

Cela équivaut simplement à assimiler l'Italie à la « Femme revêtue du soleil ». Cela ne se trouve pas dans la Sainte Écriture. Il n'y a pas dans la Sainte Écriture de promesse d'hégémonies pour les nations : pour personne, sauf Israël, le nouvel Israël pardonné et purifié.

S'il y en a une, c'est la promesse ou la prophétie de l'inique hégémonie de la grande Prostituée, assise sur le pouvoir politique tyrannique de la Bête aux sept têtes et aux dix cornes.

Les sacristains, les professeurs d'histoire ecclésiastique, les monseigneurs grands politiciens et les vendeurs d' « articles pour le culte catholique » disent que « jamais l'Église ne s'est mieux portée qu'aujourd'hui ». Je veux bien le croire, mais pour la Femme revêtue du soleil, et non pas de tout le champ du Pater familias, où il y a et il y aura toujours l'ivraie mélangée au blé, conformément à l'oracle divin.

Eux parlent d'autre chose ; parfois ils parlent clairement de l'autre femme, ils confondent les deux Femmes. Ou ils se confondent eux-mêmes avec l'Église.

Parce que « celui qui est mercenaire et non pasteur, voyant venir le loup, s'enfuit et se met à l'abri ; parce qu'il n'a nul souci des brebis ».

Un chrétien tenté me disait récemment : « Nous sommes dans un état pire qu'au temps de Jésus-Christ. On pouvait dire alors : faites tout ce qu'on vous dira. Plus maintenant ».

Attention, attention aux semeurs d'ivraie, qui de nos jours ne sont pas seulement « l'homme ennemi », mais aussi pour quelques-uns – dirait-on – des serviteurs du Pater familias.

L'exégèse anglicane d'Auberlen et d'Edgard Benson a parfaitement vu cette vérité ; mais ils ignorent l'autre, la vérité de l'Église visible, et à cause de cela ils se méprennent sur tout l'ensemble.

Dieu gardera ses promesses au sujet de l'inerrance de la doctrine dans le Magistère suprême ; même si tout semble obscur, cette lumière brillera.

Dans les derniers jours le petit reste des chrétiens fidèles et leur chef seront visibles. Et combien ! Ils seront visibles de façon éclatante, à cause même de la furieuse persécution contre eux ; bien qu'ils ne soient pas visibles pour les persécuteurs, qui seront, d'après ce qui est dit à l'Église de Laodicée, « aveugles ».

Le monde haïra les deux derniers Témoins, au point que lorsque l'Antéchrist les tuera « ils s'enverront tout joyeux des cadeaux les uns aux autres ». Parce que « le monde les haïra », et eux feront justice au monde. « Et vous serez en haine au monde entier à cause de moi ».

Ainsi donc aujourd'hui il convient d'éprouver tout esprit, et de rester seulement avec celui qui est bon ; car, attention ! les deux Femmes sont jumelles.

Les deux Femmes sont sœurs, nées d'une même mère : la Religion, la religiosité, le profond instinct religieux, indéradicé dans l'être humain.

Et la Bête de la Terre ressemble à l'Agneau, « elle fait des miracles et des prodiges », elle promet le bonheur et emploie en parlant de belles paroles, pleines de flatteries. Elle promet le Royaume dans ce monde. Comme Jésus-Christ. Le Royaume dans ce monde par les seules forces de l'homme, comme le dragon le promettait au Christ, sur le mont de la Tentation.

C'est le mystère des deux Femmes : ce sont les deux Cités de saint Augustin, portées au maximum de tension opposée, mais toujours mêlées entre elles et dans leurs habitants. Faites attention ! « Deux seront dans un lit ; l'un sera pris et l'autre laissé ».

De plus et après ce sens général, je ne nie pas qu'il y ait un autre sens particulier, encore plus concret. L'Apocalypse possède deux sens littéraux. Son premier commentateur « scientifique », le donatiste Tyconius, que suivit saint Augustin, formula cette règle des sens : « Narravit enim Spiritus Sanctus in

specie genus abscondens... dum enim species narrat, ita in genus transit ut transitus non statim liquido appareat ». (« *Le Saint Esprit raconta donc en cachant ce qui est général dans ce qui est particulier. Et ce qui est fâcheux, c'est qu'en racontant ce qui est particulier, il passe parfois de telle sorte à ce qui est général qu'au début le passage ne se voit pas clairement...* »).

La signification concrète et déjà eschatologique des deux Femmes est celle-ci, semble-t-il : la Femme céleste et affligée est l'Israël de Dieu, Israël devenu Église ; et concrètement, l'Israël converti des derniers temps ; la Femme prostituée et blasphématrice est la religion falsifiée, déjà constituée en fausse Église à la fin du siècle, prostituée aux pouvoirs de ce monde, et assise sur la formidable puissance politique et l'empire tyrannique de l'Antéchrist... » C'est une des premières « leçons » que nous donna le juif après sa maladie, vers la mi-juin... », etc.

Ici s'achève la transcription de mon livre.

**Et je vis une femme assise
Sur une bête de couleur écarlate,
Couverte de noms de blasphème,
Qui avait sept têtes et dix cornes.
Et la femme était vêtue
De pourpre et d'écarlate ;
Et parée d'or,
De pierres précieuses et de perles ;
Et sur son front était écrit
Ce nom : Mystère ;
Babylone la Grande,
La mère des fornications
Et des abominations de la terre.**

Attention ! Nous allons voir ce mystère, cette énigme, ce *signe* qui épouvante l'aigle Jean luimême, lui qui a regardé le soleil en face et a vu tant de mystères et de choses étonnantes. « *Kai etháumasa idoón autéen tháuma mega* » (« *Et en la voyant je fus frappé d'un grand étonnement* »).

Nous connaissons la bête qui sert de monture. Qui est la « *Fornicatrice* » ? L'ange l'expliquera ensuite à Jean de façon claire. Pourquoi *Fornicatrice* ou

Impudique ? C'est là chose importante. La *fornication* dans la langue prophétique est l'idolâtrie. Cette Femme qui « *fornique avec les rois de la terre* » « *et qui a fait boire le vin de sa fornication aux habitants de la terre* », c'est la Tête et le conduit d'une religion falsifiée, idolâtre. « *Forniquer avec les rois de la terre* », c'est mettre la religion au service de la politique ; de la *potentia saecularis*, qui est l'instrument de l'Antéchrist, la faisant devenir par là même un faux dieu. « *Enivrer de cette fornication* » c'est propager la religion « nationale ». Si les peuples de la terre se sont enivrés de ce vin, c'est parce que la Femme est tout d'abord « *enivrée du sang des martyrs...* ».

Ce que disent Allo et Bonsirven est dérisoire : « *Cela veut dire les traités et alliances de la Rome impériale avec les rois voisins* ». La Rome des César ne se rendait pas à Massinissa, ou Pyrrhus, ou Jugurtha, ou Mithridate ; au contraire, elle les frappait, les opprimait, les écrasait avec orgueil. Cette interprétation ne va même pas avec le *type*, la Rome de Tibère ou de Dioclétien ; encore moins avec l'*antitype*, la Babylone des derniers jours. Les rois orientaux entraient dans Rome chargés de chaînes et attachés au char du vainqueur.

Il n'y a pas de doute que la *fornication* signifie la *religion idolâtre de l'État (totalitarisme)*, comme on dit aujourd'hui) qui se transformera ensuite en religion sacrilège de l'Antéchrist. Les mots *fornication, adultère, prostituée, courtisane* et autres semblables, se retrouvent plus de 100 fois chez les anciens prophètes avec le sens d'*idolâtrie*, et appliqués – il faut bien le noter – à Jérusalem seulement, jamais à Ninive, Babel ou Memphis : Israël est l'Épouse, ou la Fiancée de Dieu. Il vous suffira de lire le terrible et presque obscène chapitre seize d'Ezéchiel.

C'est un mystère actuellement ; une chose qui ne s'était jamais vue, un arcane, « *les profondeurs de Satan* ».

Un subtil interprète polonais, dont j'ai pu lire l'exégèse encore inédite, m'a fait remarquer que le fait que la prostituée chevauche la Bête ne veut pas forcément dire qu'elle est son amie ; elle peut la tyranniser. « *La Femme, c'est le Capitalisme – me dit-il – et la Bête, le Communisme* ».

C'est possible. Nous savons que la Bête est un homme, le grand Empereur plébéen, mais cela peut être un homme provenant et incarnant – ou profitant – du communisme. Que la Femme soit une capitale capitaliste, cela ne fait aucun doute. Quelle est cette ville ?⁵⁶.

⁵⁶ Voir Christopher Dawson, *Dynamique de l'Histoire Universelle*, Madrid, Rialp, 1961, p. 192.

**Et je vis cette femme
Ivre du sang des saints,
Et du sang des martyrs de Jésus ;
Et en la voyant, je fus frappé
D'un grand étonnement.**

Lacunza a proposé une exégèse ingénieuse de ces quelques vers, qui semble plausible. L'exégèse courante les interprète comme la fureur persécutrice avec laquelle la Rome de Néron et Domitien versait le sang des chrétiens. Cela peut convenir au *type* ; mais, et l'*antitype* ? Le sang n'enivre pas, ne produit ni euphorie ni fierté. Les Romains sortaient pleins de tristesse de l'amphithéâtre après ces orgies de sang et de mort, nous dit Tertullien...

La Femme perverse se *glorifie* elle-même à présent, avec le sang des martyrs et les louanges des saints ; elle s'en enorgueillit et enivre. C'est exactement ce que dit le Christ aux Juifs : « *vos pères ont tué les prophètes, et vous leur bâtissez des monuments, et dites : si nous avons vécu aux jours de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour verser le sang des prophètes ; et à présent vous combinez de faire mourir le dernier et le plus grand de tous les prophètes* ». La religion falsifiée tire vanité de la célébrité des anciens saints défunts, et persécute les saints vivants.

« La messe chantée à Barcelone » de Havelock Ellis ! L'actuel « modernisme religieux » s'empare des gloires terrestres de la religion : des cathédrales gothiques et romanes, de la musique de Bach, des drames de Shakespeare – qui fut finalement un catholique, quoique timide et hésitant dans sa foi –, de Cervantes et de Lope, des grandes découvertes de l'Europe chrétienne et de son appareil politique et juridique, des règnes prospères et glorieux, du *Poverello* d'Assise – le plus grand des poètes, disent-ils –, de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, sans aller pour le moment jusqu'au sévère saint Ignace et au grand inquisiteur Domingo de Guzman ; et en un mot, de tout le « *surcroît* » du royaume de Dieu, que suscita la chrétienté. La « spiritualité », la « fraternité » et « l'humanisme » leur appartiennent aussi. Samuel Butler (le peintre et romancier), le moderniste désinvolte et libéré, écrit dans son livre **THE WAY OF ALL FLESH** : *Le christianisme a donné de très mauvaises choses et de très bonnes choses ; il faut rejeter ce qui est mauvais et garder ce qui est bon. Tout l'héritage de l'Occident est nôtre* ».

Il est caractéristique de notre temps que le plus grand philosophe contemporain, Sören Kierkegaard, ait porté l'accusation d'être « *ivre de sang* » contre l'Église nationale danoise. Dans sa violente diatribe contre ses confrères,

les curés luthériens, (*Der Augenblick*, œuvre posthume) il les traite de « *cannibales* », parce que selon lui « *ils mangent de la chair humaine* » des martyrs et des saints, dont ils s'attribuent la gloire et l'autorité, alors même qu'ils ne les imitent pas, bien au contraire, par leurs vies superficielles et confortables, et leur prédication édulcorée et tronquée de l'Évangile. Explorateurs de la religion que d'autres ont implantée, aujourd'hui ils couvrent de louanges les défunts et persécutent les hommes de religion vivants, qui par leur travail et leur sang... leur assurent de quoi manger. Kierkegaard, qui interpréta presque toute la Sainte Écriture, n'interpréta jamais – que je sache – un seul verset de l'Apocalypse, chose étrange. Et la raison en est que – d'après ce qu'il me semble – il se trouvait à *l'intérieur* de l'Apocalypse, et par conséquent ne pouvait pas la voir du dehors : Dieu anticipa dans la vie du petit bossu danois les temps parousiaques, ce qui est dire purement et simplement qu'Il le fit prophète.

Et l'ange me dit :
« Pourquoi t'étonnes-tu ?
Je te dirai
Le mystère de la femme,
Et de la bête qui la porte,
Et qui a sept têtes
Et dix cornes. »

Comme je l'ai dit, la Femme, probablement, tyrannise la Bête et n'est pas son amie ; car nous verrons bientôt que les dix cornes (ou rois) la détruisent « *en un jour* » et elle « *met toute sa puissance au service de la Bête* ».

La bête que tu as vue
Était et n'est plus ;
Elle doit monter de l'abîme
Et aller à la ruine ;
Et les habitants de la Terre
Dont les noms ne sont pas écrits
Dans le livre de vie
Depuis la création du monde
S'étonneront en voyant la bête
Qui était et qui n'est plus.

C'est une énigme : un pouvoir qui était et n'est pas, et qui est pourtant, car il porte la Femme, et va à la ruine. C'est une répétition sous une autre forme du « miracle de l'Antéchrist » que le Faux Prophète va louer outre mesure, « *qui eut la tête frappée mortellement, et guérit de la blessure mortelle* ». C'est un pouvoir pervers qui va surgir, qui exista autrefois, et tomba : l'Empire païen des Césars, selon toute l'exégèse patristique. Il a existé déjà beaucoup de tentatives de le restaurer : les Anglais ne se privaient pas de rire de Mussolini pour cette raison. Et on sait que les Anglais eux-mêmes qui se glorifient – ou se glorifiaient – d'avoir créé leur grand Commonwealth – le nom de l'Empire anglais est significatif, il veut dire *richesse commune* – sur le modèle de l'Empire d'Auguste, s'appliquaient à étudier force histoire et législation romaines pour les employer dans son gouvernement. Je ne le leur reproche pas, ils forment un grand peuple, ou l'ont été, je veux seulement donner un exemple que cela peut arriver, la restauration non salutaire de l'Empire classique.

Et ici il faut une intelligence qui ait de la sagesse.

Les sept têtes dont sept montagnes

Sur lesquelles la femme est assise ;

Elles sont aussi sept rois.

Cinq sont tombés ;

L'un est,

Et l'autre n'est pas encore venu,

Et quand il sera venu

Il doit demeurer peu de temps.

La bête, qui était et qui n'est plus,

Est elle-même la huitième ;

Et elle est des sept, Et elle va à la ruine.

Autre casse-tête : l'Antéchrist est à la fois septième et huitième. Il commencera comme l'un des sept royaumes – « *un petit royaume* », nous annonce Daniel – et ensuite les dominera, et se transformera en un « *autre royaume* », colossal et différent de tous : la fédération de toutes les nations.

Et les dix cornes que tu as vues

Sont dix rois

**Qui n'ont pas encore reçu la royauté ;
Mais ils recevront la puissance comme rois
Pendant une heure,
Avec la bête.
Ils ont un même dessein,
Et ils donneront leur force et leur puissance
À la bête.**

Par conséquent « *avec la bête* » veut dire *après que la bête soit APPARUE*.

Il y a donc 17 rois ? Non : ce sont sept grands royaumes ; puis ensuite, dix – ou beaucoup de, « *nombre indéfini* » dit saint Augustin – petits rois. Parce que les cornes sont nées de la tête ; comme par exemple, des royaumes vassaux ou des colonies devenues indépendantes.

Prenons comme simple exemple que les sept royaumes soient les grandes monarchies européennes qui sont issues de la fragmentation de l'Empire romain – comme le prédit Daniel dans la vision de la grande idole plurimétallique – : cinq tombèrent, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, qui furent des empires et des monarchies, et ont cessé de l'être, et sont à présent des républiques. Il y en a un : l'Angleterre. Et il en viendra un autre, d'abord petit, puis mondial, destiné à la perdition ; disons, la Russie, qui fut aussi une monarchie, et ne l'est plus, et peut le redevenir ; ou bien disons l'Amérique du Nord, qui fut *une petite corne*, un groupe de 13 colonies il y a un siècle et demi, et qui grandit ensuite avec la rapidité inusitée que signale Daniel, jusqu'à devenir Empire mondial. Ou bien un autre, le royaume d'Israël ; ou celui que vous voudrez. Je donne des exemples juste pour *visualiser* les paroles énigmatiques du prophète. Je dois cet exemple à l'ingénieur Kotlosky. Je ne m'arrêterai pas ici sur l'exégèse ancienne, sauf pour donner quelques indications. Quelques Pères interprétèrent les sept Têtes comme sept empereurs romains, cinq passés, plus celui qui gouvernait alors, plus un autre très mauvais qui devait arriver après Jean et son livre ; les uns dirent que c'était Domitien, d'autres Dioclétien, d'autres Néron ressuscité, ou Galba, ou Nerva... ; car jusqu'à aujourd'hui on ne s'accorde pas sur le point d'où commencer à compter, de Jules César ou d'Auguste ou de Tibère. Le P. Mariana dans ses remarquables **SCHOLIA IN VETUS ET NOVUM TESTAMENTUM**, édités à Madrid en 1619, propose Caligula, Claude, Néron, Domitien, Nerva, mais seulement comme interprétation du *type* de la prophétie en mettant de côté l'*antitype*, ce qui est acceptable mais à présent de peu d'intérêt.

Mais quelques Pères (comme André de Césarée) s'obstinèrent à interpréter comme antitype sept empires successifs (comme ceux de Daniel) depuis le Christ jusqu'à l'Antéchrist ; comme si nous disions aujourd'hui Constantin, Charlemagne, Barberousse, Charles Quint. Cela n'est pas en harmonie avec le texte, qui les indique simultanément. D'Irénée à Lacunza, en passant par Lactance, les principaux interprètes voient ici sept royaumes et dix petites républiques des derniers temps qui existeraient simultanément.

Et les dix petits rois qui règneront très peu, ne seraient-ils pas ces petits royaumes asiatiques et africains qui apparaissent à présent ? Ils sont communistes (« *et ils auront un même dessein* »), leur pouvoir surgit après la bête – si la bête est le communisme, comme nous en avons suggéré l'hypothèse, et qui a déjà le *pouvoir* – ils donneront leur pouvoir à la bête – sous l'influence de laquelle ils naissent – et détruiront en une coalition armée la Ville capitaliste, avant le royaume *universel* de l'Antéchrist ; qui en « *écrasera trois, et les autres lui seront soumis* », dit Daniel. Soloviev, qui ne connaissait pas cette actuelle effervescence – pas même le communisme – entrevit ou *frémit* à la seule lecture de l'Apocalypse en pressentant qu'une coalition asiatique, commandée par le Japon, vaincrait l'Europe et détruirait Rome, et serait vaincue par l'Antéchrist. Hypothétiquement aussi.

**Ils combattront contre l'Agneau,
Et l'Agneau les vaincra,
Parce qu'il est le Seigneur des seigneurs,
Et le Roi des rois ;
Et ceux qui sont avec lui
Sont les appelés, les élus et les fidèles.**

Les royaumes (ou « républiques ») communistes sont déjà en guerre contre l'Agneau. En Russie et dans ses satellites il y a eu et il y a une persécution religieuse, la plus grande jamais vue peut-être dans le monde. Souvenons-nous des massacres de prêtres et de fidèles en Espagne, planifiés par le communisme.

**Et il me dit :
Les eaux que tu as vues à l'endroit
Où la prostituée est assise,
Sont des peuples, des nations
Et des langues.**

**Et les dix cornes que tu as vues
Sur la bête
Hairont la prostituée,
Et la rendront désolée
Et nue,
Et dévoreront ses chairs,
Et la brûleront elle-même
Avec le feu.
Car Dieu leur a mis dans le cœur
De faire ce qui Lui plaît
Et de donner leur royauté à la bête,
Jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.
Et la femme que tu as vue,
C'est la grande ville,
Qui a la royauté sur les rois de la terre.**

Quelle est finalement cette ville ? Je ne le sais pas : ses particularités ne correspondent pas aux villes actuelles. Les particularités avec lesquelles Jean la dessine sont : une ville capitaliste avec un pouvoir mondial ; un port de mer – « *et les eaux sur lesquelles elle siège..* » et auparavant il avait dit qu'elle siégeait sur sept collines – à en juger par le thrène ou élégie par laquelle ses amants se plaignent lorsqu'elle tombe ; et la tête ou centre de la religion falsifiée, idolâtre ou politique. Ces trois notes ne s'ajustent à aucune actuellement – « *Cela peut être Rome ou Londres ou New York ou Paris ou Moscou* », dit Newman –. La dernière manque cependant à New York, qui n'est pas actuellement la Papesse d'un faux culte et ne semble pas en prendre le chemin ; quoique, qui sait ? Il n'est rien d'impossible. Cette grande hérésie dont nous avons parlé est à l'état d'émulsion dans l'atmosphère actuelle, elle n'a besoin que d'un cristal base pour précipiter et cristalliser rapidement de façon ouverte et organisée : un génie religieux, par exemple, qui ne fut certainement pas Teilhard de Chardin, bien que son biographe « catholique » Nicolas Corte l'ait ainsi qualifié ; ni Bernard Shaw, qui prédit et réclame à grands cris ce grand génie... et faux prophète ; ni Berdiaef, qui attendait pour bientôt la « *Troisième révélation* » - qui fut aussi le dada de Merejkovski, Rozanov, et Dostoïevski lui-même – ni Hölderlin, qui croyait qu'il allait la voir⁵⁷,

⁵⁷ Voir *Hyperion*, p. 237, édition Goldmanns.

ni bien sûr Hugo le charlatan et Nietzsche l'aliéné, qui le conjuraient de venir...*sans tarder*. « Viens seigneur Antijésus ».

Notre monde actuel l'attend ; c'est-à-dire, seulement ceux « *qui n'ont pas leur nom écrit dans le Livre de la Vie de l'Agneau* ».

Pour en revenir à nos villes capitalistes, Newman émit l'idée que la Babylone ruinée pouvait désigner toutes les grandes villes d'Europe – plus Buenos Aires – considérées comme une entité maléfique, idée que reprend le poète Paul Claudel dans son petit livre, au demeurant lamentable, **INTRODUCTION À L' APOCALYPSE**, et le philosophe Josef Pieper dans son étude dense et bien fondée sur la fin du temps⁵⁸. Cette hypothèse n'est pas à rejeter, pourvu qu'on exclue Buenos Aires.

L'ange qui enseigne saint Jean désigne évidemment Rome, « *la ville aux sept collines* », mais que Rome soit aussi la dernière Babylone désignée, il ne le dit pas et cela ne paraît pas probable, quoiqu'il ne manque pas d'interprètes comme Auberlen, Swete, Benson et Lacunza qui supposent une future Rome pervertie, capitale de l'Antéchrist. Même avec trois Mussolini de suite nous ne pourrions pas voir la Rome actuelle convertie en « *dominatrice des rois de la Terre* ». Mais Dieu seul le sait ! Il n'est rien d'impossible, une fois encore.

N'est-il pas dangereux de dire cela, parce que c'est apporter de l'eau au moulin de Luther, qui affirma que Rome était clairement selon le texte la Grande Prostituée, et par conséquent le Pape était l'Antéchrist ?

Tout est dangereux, et surtout la vérité, pour ceux qui ne l'aiment pas ; mais Luther parlait de la Rome pontificale de son temps, et les interprètes cités plus haut parlent d'une Rome future, apostate et dépravée, qui réduira à nouveau aux catacombes l'Église, comme au temps de Pierre et de Paul. Ce qui n'est pas non plus impossible, quoique cela ne paraisse pas probable.

**Après cela, je vis un autre ange
Qui descendait du ciel,
Ayant une grande puissance ;
Et la terre fut illuminée
Par sa splendeur.
Et il cria avec force, en disant :
« Elle est tombée, elle est tombée,
La grande Babylone ;**

⁵⁸ ÜBER DAS ENDE DER ZEIT, Kösel, München, 1953.

**Et elle est devenue la demeure des démons,
Et le repaire de tout esprit immonde,
Et le repaire de tout oiseau immonde
Et haïssable ;
Car toutes les nations ont bu
Du vin de la colère
De sa prostitution,
Et les rois de la Terre
Se sont souillés avec elle,
Et les marchands de la Terre
Se sont enrichis
Par l'excès de son luxe ».**

Les trois caractères de la Femme Perdue apparaissent ici et se répètent ensuite : c'est le centre de l'idolâtrie (« *fornication* ») et c'est la place forte des marchands, qui s'appellent en grec *emporoi*. Pour ce qui est du « *repaire de tout oiseau immonde* », c'est-à-dire des démons, il est tiré d'Isaïe, qui l'applique à la Babylone au sens littéral des prophètes.

« *Notre civilisation chrétienne rappelle Babylone la Prostituée plus qu'aucune civilisation païenne* », s'exclame Baudelaire.

La Rome de l'Empire n'est pas complètement tombée, comme tomba l'antique Babel, et tombera la future Fornicatrice. Ceci nous montre que le *type* et l'*antitype* ne coïncident pas toujours complètement – et ils ne le pourraient pas, car d'habitude l'histoire ne se répète pas littéralement – Mais en général, le premier est l'ombre de l'autre. Dans la prophétie eschatologique de Jésus-Christ, dans Matthieu XXIV, quelques traits qui s'appliquent à la ruine de Jérusalem ne conviennent pas à la fin du monde ; et vice-versa.

La Rome des César persécutrice fut, certes, durement châtiée : quatre fois prise et mise à sac par les barbares, une fois incendiée, et enfin privée de sa puissance impériale ; mais pas rasée, « *grâce aux chrétiens* » dit saint Augustin. Les païens du IV^{ème} siècle répandirent le bruit que ses malheurs étaient le châtimement des « dieux » de l'Olympe parce qu'on avait embrassé le culte du Crucifié Juif ; et toute la première partie de **DE CIVITATE DEI** de l'Africain leur répond que c'est justement le contraire qui est la vérité : les indécences et crimes du culte des idoles et les guerres de conquête féroces et étendues ont amené la ruine de l'Empire ; et les « prières des chrétiens » ont obtenu de Dieu que la Ville au moins ne soit pas

devenue, comme Italica, et Hippone elle-même : « *Des champs solitaires, de mornes collines* ».

« Les prières »... et aussi l'action des chrétiens ; ils ramenèrent énergiquement les coutumes romaines à la sobriété et l'honnêteté d'autrefois, dont Virgile et Horace déplorèrent tant la perte ; et de plus, on sait tout ce que la Ville dut aux Souverains Pontifes et aux saints ; le barbare Alaric, par exemple, à la première prise de Rome, donna l'ordre à ses hordes, à la prière du Souverain Pontife, de respecter comme lieu de refuge l'Église de Saint Pierre, et de rendre tous les vases sacrés confisqués ; cinquante ans plus tard, le *fléau de Dieu Attila* fut arrêté aux portes de la Ville par son évêque saint Léon ; et peu après Genséric, le plus sauvage des conquérants, fut interpellé par le même Pape, qui, s'il ne sauva pas du pillage la Ville, obtint du moins du grand barbare le pardon de la vie de ceux qui se rendirent, la sauvegarde des femmes et la promesse de n'infliger ni incendies ni tortures.

La vengeance divine contre l'Empire idolâtre et persécuteur n'alla pas jusqu'au bout, mais elle est suspendue dans les airs jusqu'à la fin du monde, comme le note saint Grégoire dans ses **DIALOGUES**, II^a 15. Spengler dit que la ruine d'une ville capitaliste est une loi historique ; peut-être, s'il le dit ; mais pour Jean, c'est une vengeance de Dieu, le châtement qu'il raconte ici en détail avec tant d'ardeur et de plaisir, parce qu'il devait le faire :

Puis j'entendis une autre voix venant du ciel qui disait :

Sortez du milieu d'elle, mon peuple,

Afin de ne point participer à ses péchés,

Et de ne pas

avoir une part à ses plaies.

Car ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel,

Et le Seigneur s'est souvenu de ses iniquités.

Traitez-la comme elle vous a traités elle-même,

Et rendez-lui au double selon ses œuvres ;

Dans la coupe où elle vous a versé à boire,

Versez-lui deux fois autant.

Autant elle s'est glorifiée et livrée aux délices,

Autant donnez-lui de tourments et de deuil,

Parce qu'elle dit dans son cœur :

Je trône en Reine, et je ne suis pas veuve,

**Et je ne verrai pas le deuil.
C'est pour cela que ses plaies
Viendront en un seul jour,
Et la mort, et le deuil, et la famine,
Et elle périra par le feu,
Car il est puissant, le Dieu qui la condamnera.**

On ne dirait pas des mots de l'aimable auteur du quatrième Évangile ; mais il faut comprendre ces paroles spirituellement. Car physiquement les derniers chrétiens ne pourront pas abandonner les Villes capitalistes, ni leur faire le double du mal qu'ils en ont reçu, comme ne l'ont pas pu non plus les premiers chrétiens : ce qu'ils firent, ce fut de rendre aux persécuteurs le bien pour le mal ; et abandonner la Ville capitaliste non pas physiquement, mais laisser spirituellement sa mentalité de lucre, d'escroquerie, d'exploitation et d'iniquité. Ceux qui en réalité rendirent le double de tourment et de deuil, ce furent les anges ; ou plutôt, les mêmes hommes iniques, et l'ordre immuable de la justice providentielle, dirait Spengler, s'il croyait en la Providence, comme son plus grand prédécesseur en historiosophie, Augustin.

Lorsque Jean écrivait – ou récitait – les chrétiens avaient devant eux, et sur leurs têtes, une situation intolérable : tués et torturés de façon bestiale et satanique, calomniés de toutes les manières, traités de criminels, de dégénérés et d' « ennemis du genre humain lui-même », seuls les miracles ou le Miracle put faire qu'ils ne s'éteignissent pas mais au contraire se multiplient sans cesse, jusqu'à ce que Constantin vit qu'il fallait s'appuyer, même politiquement, sur eux. Ce fut pour les consoler et les confirmer que fut écrit en premier lieu le « *Petit Livre* ». De là, sa force, qu'aujourd'hui quelqu'un appela « *férocité* ».

Une fois que Jean sut, de manière certaine, que la Prostituée allait tomber, et que l'Agneau allait triompher, et ceci « *bientôt* », dans une perspective cependant que lui ne pouvait mesurer, ce vaste tableau de la justice vengée était naturel et même nécessaire ; car il ne naît pas de la « *férocité* » - la férocité se trouvait de l'autre côté – mais d'une pure et simple force poétique, adaptée à l'objet. Saint Jean a été dans un sens le plus grand poète du monde : poète primitif, sans artifices ; sans *art*, si l'on veut : grand par ce qu'il sait, plus que par la façon de le dire. Ce recours forcé à l'imagination était nécessaire à cause de l'imagination tourmentée de ses chrétiens et de la nôtre. D'une autre manière, cela ne pourrait fortifier, en triomphant des images terribles des maux présents.

Il faut remarquer l'adverbe *en un jour* (*miá emérá*) qui se changera ensuite en *une heure*.

Dix-septième vision

Le jugement de Babylone

**Et les rois de la Terre
Qui se sont souillés et ont vécu
Dans les délices avec elle
Pleureront sur elle et se frapperont la poitrine,
Lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement.
Se tenant à distance
Dans la crainte de ses tourments,
Ils diront :
« Malheur ! malheur ! Babylone,
La grande ville, la ville puissante,
En une heure
Ta condamnation est venue. »**

Le prophète commence une sorte de thrène ou élégie, semblable aux célèbres *Thrènes* de Jérémie ou aux *Onus* d'Isaïe, placée dans la bouche des amants et esclaves de Babylone, et à la fin dans la bouche des habitants des cieux, pour glisser sans rupture à l'hymne des Noces de l'Agneau et à la vision de la défaite définitive des Antéchrists – les deux choses étant deux aspects d'une même chose – par quoi se termine cette première vision-cime, et s'ouvre celle du royaume millénaire.

**Et les marchands de la Terre
Pleureront et se lamenteront sur elle,
Parce que personne n'achètera plus
Leurs marchandises :
Marchandises d'or et d'argent,
De pierres précieuses et de perles,
D'étoffes de lin, de pourpre, de soie et d'écarlate,
De bois odoriférant de tout genre,
De toute espèce d'objets en ivoire,
Et de toute espèce d'objets**

**En pierres précieuses,
En airain, en fer et en marbre,
De cinnamome, de senteurs,
De parfums, d'encens,
De vin, d'huile, de fleur de farine, de blé,
De bêtes de somme, de brebis, de chevaux,
De chars, d'esclaves,
Et d'âmes humaines.**

Dans la Russie du Tsar, on appelait les esclaves des *âmes*.

La Prostituée est dépeinte comme une ville de marché phénicienne, abondamment approvisionnée en produits de luxe, qui domine par le pouvoir de l'argent, et la puissance maritime, qui vend des esclaves, et rend esclaves même les âmes. Comme ensuite s'ajoute le thrène des capitaines de navire, cela semble indiquer un port de mer. Je ne dirai pas que la civilisation qui est la nôtre – et que ses défenseurs appellent « civilisation chrétienne » – soit complètement mauvaise. Il y a des limonadiers, des fabriques de liqueurs, des agences de détectives privés, des romans policiers et beaucoup d'autres choses qui sont bonnes, lorsqu'on sait s'en servir. Mais la civilisation dans laquelle nous sommes est pourrie jusqu'à la moelle. C'est, comme disent ses amis dans un sens différent, une civilisation *bestiale* !

**Les marchands de ces choses,
Qui se sont enrichis avec elle,
Se tiendront à distance,
Dans la crainte de ses tourments,
Pleurant et se lamentant,
Et disant : « Malheur ! Malheur !
La grande ville
Qui était vêtue de lin, De pourpre et d'écarlate,
Et parée d'or,
De pierres précieuses et de perles ;
En une heure tant de richesses
Ont disparu. »**

La ville prostituée – que ce soit une ville, ou plusieurs – va être détruite par une bombe ou des bombes atomiques ; car elle va périr par un incendie, et « *en une heure* ». Auparavant, cela ne pouvait pas être fait, aujourd' hui cela peut se faire, et l' instrument en est déjà inventé. Dans cette élégie, il est trois fois répété qu' elle sera détruite « *en une heure* », comme avant il avait été dit « *en un seul jour* » ; c' est donc une interprétation littérale, différente du règne *pendant une heure* des dix petits rois, qui signifie là *peu de temps*.

**Et tous les pilotes et tous ceux
Qui naviguent sur mer,
Les matelots et ceux
Qui trafiquent sur mer,
Se sont tenus à distance,
Et ont poussé des cris en voyant
La place de son embrasement :
Quelle ville, disaient-ils,
Était semblable à cette grande ville ?
Ils ont jeté de la poussière sur leurs têtes,
Et ils ont crié en pleurant et se tourmentant,
Et ils disaient : « Malheur ! Malheur !
La grande ville,
Qui a enrichi de son opulence
Tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer,
A été ruinée
En une seule heure. »**

Toutes ces nations qui ont possédé la prépondérance maritime du commerce – pour laquelle il faut aussi celle des armes – Troie, Tyr, Sidon, Carthage, Venise, puis ensuite la Hollande, l' Angleterre et la Yankilande, ont été une calamité dans l' histoire : elles ont la morale phénicienne, et la *foi punique*, c' est-à-dire le manque de foi et de fidélité ; et pire encore, l' habitude de tromper propre au colporteur. Chesterton le mit dans l' élégante parabole de **LA CARAVELLE DORÉE (THE GOLDEN GALLEY)** qu' il ne put publier dans aucun journal anglais, raison pour laquelle il lui fallut fonder une revue, G.K. Weekly, parabole qui devint prophétique. La Caravelle Dorée, dans son voyage autour du monde, va aboutir à la Babylone des derniers temps, quelle qu' elle soit ; et elle ira à sa perte, lorsque

son iniquité sera montée jusqu'au trône de Dieu, c'est-à-dire quand elle aura falsifié la religion pour son propre service.

**Réjouis-toi sur elle, ô ciel ;
Et vous aussi, saints apôtres et prophètes,
Parce que Dieu a vengé
Votre cause sur elle.
Alors un ange puissant souleva une pierre
Semblable à une grande meule,
Et la jeta dans la mer en disant :
« C'est avec cette vitesse que sera précipitée
Babylone, la grande ville,
Et on ne la trouvera plus jamais.
Et la voix des joueurs de harpe,
Et des musiciens, et des joueurs de flûte et de trompette,
Ne sera plus jamais entendue chez toi ;
Et aucun artisan, de quelque art que ce soit,
Ne s'y trouvera plus ;
Et la lumière de la lampe
Ne brûlera plus jamais chez toi,
Et la voix de l'époux et de l'épouse
Ne sera plus entendue chez toi,
Parce que tes marchands
Étaient les princes de la terre,
Et que par tes enchantements
Toutes les nations ont été séduites.
Et en elle a été trouvé
Le sang des prophètes et des saints,
Et de tous ceux qui ont été
Mis à mort sur la terre. »**

Ce sont les traits propres du capitalisme : le règne des marchands, qui sont ceux qui gouvernent réellement aujourd'hui en cachette et en trompant ; les maléfices du luxe, du plaisir et du confort qui subjuguent les masses ; et finalement, moment où Dieu frappe, l'homicide, la guerre et la persécution comme moyen de garder le pouvoir.

**Après cela j'entendis comme la voix
D'une foule nombreuse, dans le ciel, qui disait :
« Alléluia !
Le salut, la gloire et la puissance
Sont à notre Dieu,
Parce que ses jugements sont véritables et justes,
Qu'il a jugé la grande Prostituée
Qui a corrompu la Terre par sa prostitution,
Et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs
Répandu par ses mains. »
Et ils dirent une seconde fois :
« Alléluia ! »
Et sa fumée monte
Dans les siècles des siècles.
Alors les vingt-quatre vieillards se prosternèrent
Et adorèrent Dieu,
Assis sur le trône
En disant :
« Amen, alléluia. »
Et une voix sortit du trône, disant :
« Louez notre Dieu,
Vous tous ses serviteurs,
Et vous qui le craignez,
Petits et grands. »**

Combien de fois dirai-je que l'Apocalypse n'est pas « un livre fait pour faire peur », comme me le disait hier une personne dévote. C'est un livre fait pour consoler et fortifier ceux qui avaient et ont présentes, suspendues au-dessus de leurs têtes, ces menaces. Quand on la voit venir, la flèche blesse moins ; et Jean décrit des faits, et prévient de faits qui ne viennent pas de la volonté de Dieu mais de la méchanceté de l'homme ; et de châtements qui en sont la conséquence pour ainsi dire *automatique*, à cause du péché. Les saints louent seulement la justice et la *véracité* de Dieu, lorsqu'ils voient que tout ce qu'Il a annoncé s'accomplit.

Et j'entendis comme le bruit d'une grande foule

**Et comme le bruit de grandes eaux,
Et de violents coups de tonnerre,
Qui disaient :
« Alléluia, parce que le Seigneur
Notre Dieu, le Tout-puissant,
Est entré dans son règne.
Réjouissons-nous, et soyons dans l'allégresse,
Et rendons-Lui gloire,
Car les noces de l'Agneau sont venues,
Et son épouse s'est préparée.
Et il lui a été donné de se revêtir
D'un lin éclatant et pur ;
Car le lin, ce sont
Les actions justes des saints. »**

Nous avons coutume de dire que l'Église est l'Épouse de l'Agneau ; ce n'est que sa fiancée. Les noces se célèbrent à la Parousie. Il faut qu'elle se pare pendant des siècles au moyen d'œuvres de justice et de sainteté.

**Alors il me dit : « Écris :
Heureux ceux qui sont appelés
Au festin des noces de l'Agneau. »
Et il me dit :
« Ces paroles de Dieu sont véritables. »
Et je me jetai à ses pieds pour l'adorer.
Mais il me dit :
« Garde-toi de le faire ;
Je suis un serviteur comme toi,
Et comme tes frères
Qui ont le témoignage de Jésus.
Adore Dieu ;
Car le témoignage de Jésus
Est l'esprit de prophétie. »**

Jean reprend la métaphore de Jésus-Christ, qui montra le Ciel comme un repas de noces. Mais ensuite Jean le décrira comme une ville royale et somptueuse.

Il faut remarquer l'inversion du dernier verset ; il aurait semblé devoir dire : « l'esprit de prophétie donne témoignage de Jésus ». Il dit l'inverse, que le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie – je pense que c'est parce que dans les derniers temps, garder et professer la foi en Jésus-Christ suffira pour faire des fidèles des prophètes et des martyrs. Leur seul appui sera les prophéties. L'Évangile éternel aura remplacé les Évangiles de l'attente et des fiançailles ; et tous les préceptes de la loi de Dieu se résumeront en un seul : garder la foi au-delà de toute patience et pleine d'espérance. « *Ecclesia Martyrum* ».

Saint Hippolyte martyr dit que les martyrs des derniers temps seront plus grands que les premiers martyrs, parce que ceux-ci luttèrent contre les Césars, mais ceux qui sont à venir devront lutter contre Satan. Et saint Augustin le répéta, en ajoutant que les derniers martyrs *ne seraient même pas connus comme martyrs*, ce qui se passe un peu de nos jours. En résumé, les événements prophétisés comme derniers semblent s'ordonner ainsi :

1. Dans la vie de l'Église une série d'hérésies toujours plus grandes et néfastes, jusqu'à parvenir à une hérésie ou apostasie universelle. Le P. Juan de Mariana, dans l'œuvre déjà citée, note : « *Les Trompettes désignent des hérésies...* »

2. Comme conséquence des dernières hérésies, une série de douleurs et de désastres également croissants : les Plaies.

3. Une courte période de paix et de tranquillité semble être indiqué : ou ici, ou plus tard.

4. Une grande ville fastueuse et prostituée – ou peut-être tout un continent – domine le monde par le pouvoir de l'argent et une religion falsifiée ; disons-le sans crainte : un christianisme perverti.

5. On ouvre le chemin aux rois de l'Orient, qui cette fois ne sont pas les Rois Mages. L'Euphrate symbolique se dessèche : l'Europe apostate menacée par la barbarie, qui n'est pas pire qu'elle-même.

6. La grande Ville – peut-être beaucoup de capitales – périt dans un incendie soudain provoqué par une coalition de dix – ou de nombreux – rois, probablement communistes.

7. L'Empereur plébéen – « La Presidante de Uropo », en espéranto – surgit ; probablement après avoir dominé trois royaumes de la coalition et s'être allié avec les autres terrorisés (Daniel).

8. La dernière et mortelle persécution contre l'Église visible – réduite à un petit reste – et l'instauration d'un culte abominable.

9. La Parousie ou Manifestation fulgurante du Christ Roi, quelle qu'en soit la forme. Dénouement du drame de l'Univers. Le Règne millénaire. Nouvel état de choses. Le Christ définitif. « *LE SIÈCLE FUTUR* » d'Isaïe.

Dieu veuille que tout cela soit des rêves que je fais, comme l'estime monseigneur Pitaluga. « *C'est le Texte, le Texte, le Tttttttttttttexte même qui dit tout cela* », comme dit le rabbin Eliazer N'zar Schur.

Dix-huitième vision

Le Règne millénaire

**Je vis ensuite le ciel ouvert,
Et voici un cheval blanc ;
Et celui qui le montait
S'appelait le Fidèle et le Véritable,
Il juge et il combat avec justice.
Ses yeux étaient comme une flamme de feu,
Et sur sa tête il y avait de nombreux diadèmes,
Et il portait écrit un nom
Que nul ne connaît, si ce n'est lui-même.
Il était vêtu d'un vêtement teint de sang,
Et il s'appelle
Le Verbe de Dieu.
Les armées qui sont dans le ciel
Le suivaient sur des chevaux blancs,
Vêtues d'un lin blanc et pur.
Et de sa bouche
Il sort une épée tranchante des deux côtés,
Pour en frapper les nations.
Et il les gouverne
Avec une verge de fer,
Et il foule la cuve
Du vin de la fureur
De la colère de Dieu tout-puissant.**

**Et sur son vêtement
Et sur sa cuisse il porte
Ce nom écrit :
Roi des rois,
Et Seigneur des seigneurs.**

Représentation et pouvoir du Christ Roi, le complément de l'image du Bon Pasteur, que Jésus-Christ ne cessa de dessiner dans ses paraboles, et qui pour Jean était essentielle ; pouvoir incommensurable, parce que le nom qu'il porte sur le front est sa Divinité ; et les noms que nous, hommes, pouvons connaître, et que Jean ajoute aussitôt, en dérivent. Ses vêtements sont éclaboussés de son *propre* sang, qui indique sa nature humaine et les mérites de sa Passion et de sa Mort ; l'épée à double tranchant qui sort de sa bouche – métaphore peu artistique – c'est la parole de Dieu, « *qui tranche jusqu'à séparer l'âme de l'esprit* », cliché immémorial dans la Sainte Écriture ; et la verge de fer et le pressoir du vin aigri désignent la Parousie et la guerre mondiale qui la précède, comme cela a été dit.

Pour vaincre l'Antéchrist, il n'a pas besoin des armées du ciel : il le terrassera « *par le souffle de sa bouche* », dit saint Paul, « *et par l'éclat de son avènement* ». Il ne saisira pas les deux Antéchrists pour les plonger dans l'Enfer ; « *ils seront saisis* » par un ange, dit le texte : par l'archange saint Michel, patron du peuple d'Israël, dit le rabbin N'zar Schrur et le prophète Daniel. « *En ce temps-là se lèvera Michel, prince de notre peuple* ».

**Alors je vis un ange debout dans le soleil,
Et il cria d'une voix forte, en disant
À tous les oiseaux
Qui volaient par le milieu du ciel :
« Venez, et assemblez-vous
Pour le grand festin de Dieu,
Pour manger la chair des rois,
La chair des capitaines,
La chair des puissants,
La chair des chevaux, et de ceux qui les montent,
Et la chair de tous les hommes,
Libres et esclaves,
Petits et grands. »**

Passage emprunté à Ezéchiel XXXVIII, et à sa description de la bataille de Gog et Magog, à laquelle reviendra plus tard saint Jean.

**Et je vis la bête et les rois de la terre
Et leurs armées
Assemblées pour faire la guerre
À celui qui était monté sur le cheval,
Et à son armée,
Mais la bête fut saisie,
Et avec elle le faux prophète
Qui avait fait devant elle des prodiges,
Par lesquels il avait séduit ceux
Qui avaient pris la marque de la bête,
Et qui avaient adoré son image.
Ils furent tous deux jetés vivants
Dans l'étang brûlant de feu et de soufre,
Et les autres furent tués
Par l'épée qui sortait de la bouche
De celui qui était monté sur le cheval ;
Et tous les oiseaux
Se rassasièrent de leur chair.**

Cela dépeint la solution définitive de la lutte séculaire entre le Bien et le Mal dans ce monde ; lutte de l'esprit, mais qui se trouve représentée par des massacres dans toutes les grandes religions, excepté le bouddhisme (le Zend Avesta, le Mahabarata et le Ramayana, le Gilgamesh chaldéen...) ; comme en dérivent en réalité tous les carnages de l'Histoire, qui gagnent grâce à elle une signification historique. Les guerres médiques et les guerres puniques par exemple ont représenté l'effort héroïque et le triomphe d'un peuple sain – relativement – contre un Empire démesuré et cruel, une Bête : « *la lutte des Dieux et des Démons* » dit Chesterton⁵⁹. Au collège, on nous enseignait que Xerxès envahit la Grèce avec un million d'hommes, et que Léonidas tomba héroïquement aux Thermopyles, et rien de plus. Ces faits isolés ont peu ou pas d'importance, si ce n'est par l'arrière-plan religieux ou moral que possède toute guerre.

⁵⁹ *THE EVERLASTING MAN* (l'Homme Éternel), I, chapitre VIII.

Les hommes s'offrent la mort corporelle les uns aux autres ; la mort de l'esprit, *la seconde mort*, est celle qui vient de la bouche du Christ, la sentence du Juge éternel, et encore cette sentence n'est-elle que la ratification d'un fait enraciné dans les natures mêmes de Dieu et de l'homme. Il ne faut pas s'imaginer Jésus-Christ ou ses anges poignardant les mortels dans la plaine d'Armageddon. Cela, les mortels savent mieux le faire.

De la mort de l'Antéchrist et du faux prophète qui furent « *saisis et lancés dans l'Abîme* » nous ne connaissons pas les circonstances, mais cela n'a pas non plus d'importance. Des interprètes audacieux ont forgé plusieurs conjectures imagées de différents versets isolés et difficiles de Daniel et des prophètes. Saint Jérôme, suivi par certains, interprète le problématique verset de Daniel XI, 15, comme décrivant l'Empereur soignant sa popularité et montant au mont des Oliviers pour y simuler l'Ascension de Jésus-Christ – qui entre parenthèses détient jusqu'à aujourd'hui le *record* d'altitude aérien – et qui va être précipité à terre après s'être un peu élevé, peut-être dans une de ces actuelles fusées. Mais le texte de Daniel dit simplement – d'Antiochus Épiphane, ombre de l'Antéchrist – : « *et il fixera son tabernacle à Apadno entre les mers sur la montagne sainte et glorieuse ; et il arrivera à son sommet ; et personne ne l'aidera* ». Telle est la traduction de la Vulgate Latine ; et les Septante traduisent : « *et il dressera les tentes de son palais entre les mers, vers la montagne sainte et glorieuse. Puis il arrivera à sa fin, et personne ne lui viendra en aide* ».

Saint Paul dit simplement que Jésus-Christ le fera mourir « *par l'éclat de son avènement* » et « *par une parole* ». Mais cela peut être aussi une métaphore.

**Et je vis descendre du ciel un ange
Qui avait la clef de l'abîme
Et une grande chaîne dans sa main.
Il saisit le dragon,
L'antique serpent,
Qui est le diable et Satan,
Et il le lia pour mille ans.
Et il le jeta dans l'abîme,
Qu'il ferma et scella sur lui,
Pour qu'il ne séduisît plus les nations
Jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés ;
Après cela il doit être délié**

**Pour un peu de temps.
Et je vis des trônes et ils s'assirent dessus,
Et il leur fut donné de juger.
Je vis aussi les âmes de ceux
Qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus
Et à cause de la parole de Dieu,
Et de ceux qui n'avaient point adoré la bête,
Ni son image,
Et qui n'avaient pas pris sa marque au front ni sur leurs mains ;
Et ils vécuront,
Et régnèrent avec le Christ pendant mille ans.
Les autres morts
Ne revinrent pas à la vie
Jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés.
C'est là la première résurrection.
Heureux et saint celui qui a part
À la première résurrection.
Sur eux la seconde mort n'a pas de pouvoir,
Mais ils seront prêtres de Dieu
Et du Christ,
Et ils règneront avec lui pendant mille ans.**

C'est le chapitre XX si controversé du Règne millénaire. Pour moi, je préfère pour des raisons multiples et tout à fait fondées son interprétation littérale ; c'est-à-dire, que ce qui est dit plus haut s'accomplira comme il est dit, de sorte qu'il suffit de le lire, et les explications sont inutiles.

Pourtant je signalerai ici l'autre interprétation, l'allégorique, qu'inventa au IV^e siècle l'hérétique donatiste Tyconius, que reprit minutieusement saint Augustin dans les chapitres XX et suivants de *De Civitate Dei*. Ces mille ans signifieraient tout le temps de l'Église depuis l'Ascension de Jésus-Christ jusqu'à l'Antéchrist ; les fidèles en ce temps *règnent* sur la terre – parce que *servir Dieu, c'est régner* – et aussi dans le ciel, où les morts ont la gloire éternelle et *peuvent être appelés* ressuscités, parce que la première résurrection n'est autre que *la grâce de Dieu*. Le démon sera jeté dans l'abîme, cela veut dire qu'il sera caché dans les cœurs des méchants, il ne trompera plus les « *nations* », cela veut dire les *chrétiens* ; il sera délié pendant peu de temps à l'époque de l'Antéchrist, auquel se réfèrent seulement

quatre versets, du 7 au 10, de ce chapitre. La *seconde mort* est l'Enfer, bien qu'il bien regarder, il faudrait l'appeler troisième ; parce que la première, c'est de perdre la grâce ; la deuxième, notre sœur la mort corporelle ; et la troisième, l'Enfer. Les Trônes ou sièges sont les palais des Évêques ; et « *les âmes des décapités qui revivent* » sont simplement tous les chrétiens en grâce de Dieu, vous, moi, et monseigneur Pitaluga.

Saint Augustin avertit qu'il *ne sait pas* si cette interprétation est bonne ou non ; ce en quoi il n'est imité par *aucun* des actuels « allégoristes », dont beaucoup, de surcroît, traitent d' « hérétiques » – et de ridicules, et de judaïsants, et de sots, et de grossiers, et de perturbateurs – ceux à qui elle ne plaît pas.

D'après cette théorie, les « *Mille ans* » de saint Jean signifient 3 ans et demi, et deux mille ans, et aussi à la fois toute l'éternité : belle arithmétique. « *Ah, c'est qu'il s'agit d'une arithmétique NON QUANTITATIVE* », s'exclame le P. Bonsirven, disciple d'Allo – quelque chose comme couleur incolore. Voir l'*Apocalypse de saint Jean*, commentaire, Verbum Salutis, Beauchesne et ses fils. Paris, 1951, pp. 292, 295. Heureusement qu'il dit être « *tout troublé et inquiet* » en commentant ce chapitre.

De même, le mot *mort* a trois sens différents, comme le mot *résurrection* – dans leur désir de ne pas admettre deux résurrections, la première et la seconde, comme dit le texte, ils en mettent trois –.

Que penser d'un écrivain qui utilise un même mot dans *trois* sens différents – deux d'entre eux inconciliables entre eux – dans un même chapitre et sans crier gare, ni signaler d'aucune manière le changement de vocabulaire ? Question posée, réponse donnée : saint Jean dans ce cas fut une « tête en l'air ».

D'autres difficultés et des absurdités encore plus graves – s'il est possible – naissent de cette « allégorisation » d'un *seul* chapitre de l'Apocalypse : je n'en parlerai pas, car il n'est pas de mon propos de polémiquer ou d'argumenter, mais seulement d'exposer.

Toute l'ancienne tradition en masse, pendant les quatre premiers siècles de l'Église, comprit dans ce chapitre qu'il y aurait une longue période de paix et de prospérité dans le monde (mille ans ou bien longtemps) après le retour du Christ et l'éclat de sa Parousie ; qu'il y aurait deux résurrections, l'une, partielle, des martyrs et des derniers saints, l'autre, universelle pour les bons et les méchants, ce que dit aussi saint Paul ; que tout ce long temps est peut-être ce que nous désignons par le nom de Jugement Dernier, décrit métaphoriquement à la fin du chapitre ; c'est-à-dire, on décrit sa fin et son achèvement *un jour* solaire.

Pourquoi existe-t-il aujourd'hui un acharnement si excessif – que les fidèles ignorent en général – contre ceux qui préfèrent la simple et naturelle compréhension textuelle d'Hippolyte, Victorin, Polycarpe, Irénée, Lactance – qui n'étaient pas des imbéciles – outre d' « *innombrables saints et martyrs* » – comme le confesse saint Jérôme – « *cur irae, cur clamores isti ?* » Je ne sais pas ; et si je le savais, je ne le dirais pas ici.

Ce que je sais se trouve dans un livre que j'ai traduit et publié récemment : L'ÉGLISE PATRISTIQUE ET LA PAROUSIE, du P. Florentino Alcañiz, S. J., Buenos Aires, Ediciones Paulinas, 1962.

Le Royaume des Mille Ans : c'est la partie la plus dure, difficile et discutée de la prophétie de saint Jean, mais c'est là qu'elle converge toute.

En vérité, si Dieu s'est fait homme dans la personne de Jésus de Nazareth, il n'y a pas de quoi avoir peur de quelque chose que ce soit, si grande et extraordinaire soit-elle – car il n'en est pas de plus que celle-ci – pourvu qu'elle se trouve réellement dans la Sainte Écriture, comme c'est le cas du Royaume Millénaire. « *Il suffit que j'existe et tout est possible* », dit, dans la *Bhagavad Gîta* le dieu Michna, figure du Christ.

L'autre option, qui consiste à interpréter allégoriquement les prophéties messianiques et à les appliquer à l'Église actuelle, aboutit à un résultat effrayant : la Bible devient de la littérature et sans aucun doute de la *mauvaise* littérature. Alors il semble qu'Aldous Huxley⁶⁰ aurait raison de qualifier les prophètes hébreux d'écrivains outranciers, ultra romantiques, et pour parler franc « sauvages », en proie à des passions grossières et presque délirantes ; et l'idée courante que la Bible est un livre archéologique, et en définitive inutile, ne peut alors être ni réfutée ni exclue.

Si l'on est sincèrement convaincu que la Bible est la *parole de Dieu*, alors il faut admettre que son sens littéral correspond à des *choses*, qui sont aussi grandes ou *plus* que ne le signifient les mots ; que ces choses ne se sont pas encore pour beaucoup passées ; et qu'elles arriveront ; et en vérité *bientôt*, comme le dit sept fois Jean Apokalète. La *parole de Dieu* ne peut pas être un ramassis de métaphores extravagantes et de devinettes fantastiques de pauvres rhapsodes orientaux à demi civilisés.

C'est un blasphème. Mais « *Spiritu Sancti inspirati locuti sunt Sancti Dei Homines - Inspirés par l'Esprit Saint, les saints hommes de Dieu ont parlé* ».

⁶⁰ THE ENDS AND THE MEANS.

⁶⁷ IN MATTHEUM, VIII, 12.

Le grand exégète Maldonado⁶⁷ dit : « *Quod proprie interpretari possumus, id per figuram interpretari, proprium est incredulorum, aut fidei diverticula quaerentium* ». C'est-à-dire : « *Interpréter allégoriquement ce qui peut être interprété littéralement est le propre d'incrédules ou de ceux qui veulent s'éloigner de la foi* ».

**Et lorsque les mille ans seront écoulés
Satan sera délié de sa prison,
Et il sortira, et il séduira les nations
Qui sont aux quatre angles de la terre,
Gog et Magog,
Et il les assemblera pour le combat.
Leur nombre est
Comme le sable de la mer.
Ils montèrent sur la surface de la terre,
Et ils environnèrent le camp des saints,
Et la Cité bien-aimée.
Mais un feu, lancé par Dieu,
Descendit du ciel
Et les dévora ;
Et le diable qui les séduisait
Fut jeté dans l'étang
De feu et de soufre,
Où la Bête et le faux prophète
Seront tourmentés jour et nuit
Dans les siècles des siècles. (vers. 7-10)**

C'est le passage le plus difficile et le plus étrange de la prophétie, ce qui est tout dire. Je ne me hasarderai pas à l'expliquer, comme le fait Lacunza, dans un tome entier de son œuvre. Cela arrivera, comment et pourquoi, je ne le sais pas. Dieu peut faire plus que je ne peux l'expliquer. Les exégètes allégoristes assurent que ces quatre versets concernent l'Antéchrist et sa persécution. Mais l'Antéchrist est déjà « *dans l'étang de feu et de soufre* », cela est répété ici même dans ces versets ; mauvais endroit pour persécuter. Saint Jean a-t-il oublié le chapitre précédent, ou lui importet-il peu de se contredire dans celui-ci ?

Chez le prophète Ezéchiel, dans les chapitres XXXVII, XXXVIII et XXXIX, il est conté une grande guerre du roi Gog venu de Magog – la Russie actuelle, comme on le croit – et c'est de là que saint Jean tire ses noms ; mais les récits ne coïncident pas. Les exégètes modernes (Martindale, p.e.) disent que ces chapitres d'Ezéchiel décrivent une grande expédition guerrière des « *peuples du Nord* », Scythes et habitants de la Crimée, au VII^{ème} siècle ap. J.C., qui se précipita comme une trombe sur Israël, et s'en fut mourir épuisée et exsangue dans les sables d'Égypte, inscrite dans l'histoire d'Hérodote, I, n° 104. Ici il s'agit d'autre chose, et saint Jean ne fait qu'allusion à Ezéchiel, qui serait seulement le *type* de cette autre grande expédition de guerre, pour moi presque inconcevable, et que cependant tous les Pères primitifs acceptèrent littéralement.

Dix-neuvième vision

Le Jugement Dernier

**Alors je vis un grand trône blanc
Et celui qui était assis dessus ;
Devant sa face le ciel et la terre s'enfuirent
Et il ne se trouva plus de place pour eux.
Et je vis les morts,
Grands et petits,
Debout devant le trône.
Et des livres furent ouverts ;
On ouvrit aussi un autre livre,
Qui est celui de la vie ;
Et les morts furent jugés
D'après ce qui était écrit dans ces livres,
Selon leurs œuvres.
Et la mer rendit les morts
Qu'elle renfermait ;
La mort et l'Enfer
Rendirent aussi les morts
Qu'ils renfermaient ;
Et chacun d'eux fut jugé
Selon ses œuvres.**

**Puis l'Enfer et la mort
Furent jetés dans l'étang de feu.
C'est là la seconde mort.
Et quiconque ne fut pas trouvé
Inscrit dans le livre de vie
Fut jeté dans l'étang de feu.**

Jugement Dernier, représenté comme le fit Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est naturellement une métaphore. Il n'est pas besoin de livres ni de tribunal ni de procureur : les livres, ce sont les consciences. Nos œuvres nous suivent, elles restent dans notre âme en la modelant ; et à la résurrection, elles modèleront les corps, qui montreront, comme des vases transparents, le salut ou la damnation, les mérites et les démérites.

Que peut vouloir dire « *le ciel et la terre s'enfuirent* » ? La majesté de Dieu apparaissant dans sa dernière manifestation : « *le Christ en gloire et en majesté* », dit le prophète. Les anciens prophètes sont pétris de signes météorologiques, de même que Jean et le Christ lui-même ; et quoique les étoiles et le soleil et la lune aient une signification symbolique connue, rien ne s'oppose à ce que ces signes apparaissent aussi physiquement. Un ingénieur électronicien m'informa que le soleil obscurci, la lune devenue rouge, un essaim d'étoiles et de météorites tombant, c'est ce que nous pouvons faire, « nous », à présent, grâce à la bienheureuse « énergie nucléaire ». Cela peut aussi être produit par un bouleversement cosmique (« *et les forces cosmiques seront perturbées* », dit la Vulgate) analogue à celui de notre planète Tellus, selon les astronomes modernes, dans les temps immémoriaux du célèbre Déluge, qui serait celui qui engloutit la non moins célèbre Atlantide. Peu importe : ce qui importe ici, c'est le Jugement. Libre aux écrivains de littérature fantastique de spéculer. « *Le ciel s'enroulera comme un parchemin* », dit un prophète. Aujourd'hui, cela peut arriver.

Le Jugement Dernier est un dogme de foi, quelle que soit la forme sous laquelle il se produise. Jusqu'au Jugement, les *morts* n'arrivent pas à leur destinée finale heureuse ou malheureuse, du moins de façon complète : les anciens saints Pères se représentent les âmes des sauvés dans le « *sein d'Abraham* », non pas dans le ciel. Le *Jugement Particulier* de chaque âme à sa séparation du corps est une notion théologique relativement nouvelle : jusqu'au V^{ème} siècle les Pères (Lactance, Basile, Hilaire, Jean Chrysostome) ne l'enseignaient pas ; le premier d'entre eux la niait même. Elle fut définie par le Concile de Lyon en 1274 ; quoique la notion de ce que *post mortem* on ne peut plus mériter ni démériter – cette sorte

de Jugement particulier – est immémoriale. Ensuite le Concile de Florence définit que ceux qui étaient sauvés sans avoir rien à réparer passaient à la vision immédiate de Dieu, sans exclure qu'il puisse y avoir là de *degré*, soit une sorte d'évolution ou de développement, comme le voulait saint Irénée. Le Jugement Universel – le seul dont parlent la Sainte Écriture et les premiers Pères – semblerait autrement bien superflu.

Et c'est ainsi que nous en terminons avec le terrible chapitre XX, et que nous entrons dans des domaines plus paisibles : la nouvelle Jérusalem, le destin définitif préparé au genre humain.

Vingtième vision

La Jérusalem nouvelle

**Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ;
Car le premier ciel et la première terre avaient disparu,
Et la mer n'existait plus.
Et moi, Jean, je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle,
Qui descendait du ciel
D'auprès de Dieu,
Prête comme une épouse
Qui s'est parée pour son époux.
Et j'entendis venant du trône
Une voix forte qui disait :
« Voici le tabernacle
De Dieu avec les hommes,
Et il habitera avec eux ;
Et ils seront son peuple
Et Dieu lui-même sera avec eux, comme leur Dieu,
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux,
Et la mort n'existera plus,
Et il n'y aura plus
Ni deuil, ni cri, ni douleur,
Car ce qui était autrefois a disparu ».**

La Jérusalem nouvelle est simplement le monde des ressuscités.

L'histoire de l'humanité oscille entre la confusion de Babel et la parfaite harmonie (éternelle aspiration de la création, qui ne procède pas pour rien d'un *Un et Trois*) de la Jérusalem nouvelle, qui se trouvent dans le premier et le dernier des Livres. L'Antéchrist usurpera simplement cet idéal d'unité du genre humain dans l'institution perverse de son Empire universel ; car seul le Christ est le centre de l'Histoire, et le véritable principe d'unité de l'Univers.

La gloire du ciel est en soi ineffable : le Christ la désigna simplement par la métaphore campagnarde d'un banquet de noces ; et Jean, après avoir utilisé cette métaphore des « *Noces de l'Agneau* » et du « *banquet de Dieu* », entreprend à présent de la décrire comme une ville somptueuse, un peu trop « métallique » au goût de certains ; mais elle est vivante, elle est construite « *ex vivis et electis lapidibus* », comme dit saint Pierre, de pierres choisies et vivantes, chacune des âmes à sa place composant une parfaite harmonie. Une ville de 16.000 milles carrés va-t-elle réellement descendre du ciel et se situer sur la montagne de Sion – comme il plaît aux rabbins – cela ne m'importe pas beaucoup. Dans ce même livre, le prophète dit que « *la demeure de Dieu parmi les hommes* » ce sont les âmes des justes glorifiées : dans le chapitre XIII, 16, où il dit que la Bête « *blasphémait le nom de Dieu – et la demeure de Dieu – et ceux qui demeurent dans le ciel* », dit la Vulgate, le texte original dit : « *la demeure de Dieu QUE SONT ceux qui demeurent dans le ciel* ». Où demeureront les ressuscités ?

Où ils voudront, comme le dit l'Irlandais à l'Écossais qui lui demanda où allaient aller ses enfants.

Eux seront « *le ciel* ».

Même dans les astres, s'ils veulent, car ils ont été faits pour eux ; et il n'est absolument pas nécessaire qu'ils soient maintenant « *habités* », comme le prétendent les savants de la télévision, experts futiles en matière « de laine caprine » ; ou les romanciers délirants de la « science fiction ».

Et n'y aura-t-il pas d'endroit précis qui soit leur demeure, puisque à présent ils ont des corps ?

Où était le lieu où demeuraient le Christ ressuscité et les saints qui, selon l'Évangile, ressuscitèrent avec Lui ? Je ne sais pas. Ils n'en avaient apparemment pas besoin.

Hé bien, toute la terre sera leur demeure, si vous voulez, puisqu'ils sont nés ici : la *terre nouvelle* ; la terre terrestre non anéantie et créée à nouveau, mais transfigurée et tout entière transformée en Eden, selon le plan primitif de Dieu ; qui voulait qu'Adam et sa descendance transforment toute la terre en Paradis – et Adam

l'abîma ; et sa descendance est sur le point de la détruire. Pour moi, l'essentiel est que les larmes et les insomnies ont pris fin. Et ce n'est pas rien.

Alors celui qui était assis sur le trône dit :
« Voici, je vais faire toutes choses nouvelles ».
Et il me dit : « Écris,
Car ces paroles sont très sûres et très vraies ».
Et il me dit : « C'est fait.
Je suis l'alpha et l'oméga,
Le commencement et la fin.
À celui qui a soif, je donnerai
Gratuitement de la source d'eau vive.
Celui qui vaincra possédera ces choses,
Et je serai son Dieu,
Et il sera mon fils.
Quant aux lâches et aux incrédules,
Et aux abominables, et aux homicides, et aux impudiques,
Et aux magiciens, et aux idolâtres,
Et à tous les menteurs,
Leur part sera
Dans l'étang brûlant
De feu et de soufre :
Ce qui est la seconde mort ».

Épilogue de la section eschatologico-historique du livre.

Pourquoi est-il dit « *je donnerai gratuitement de la source d'eau vive* » et ensuite « *à celui qui vaincra* » ? Écoute bien, Calvin. Parce qu'il faut savoir et nous savons que la vision béatifique est gratuite, parce qu'elle est au-dessus des exigences de la nature et des mérites de la bonne volonté, qui sont seulement des conditions et non le prix.

C'est l'éternelle opposition du Bien et du Mal moral, et notre responsabilité. Une énumération de péchés graves suivie de la formule « *aucun de ceux-là n'entreront dans le Royaume de Dieu* » était un passage courant dans la prédication apostolique, comme nous le voyons dans saint Paul ; ici, chez saint Jean, il faut remarquer qu'il ajoute deux termes eschatologiques, « *les lâches et les menteurs* » ;

car on voit que ceux-ci se multiplieront dans les derniers temps. Il est donc si grave d'être lâche ? Actuellement en Argentine, non, mais cela l'était auparavant.

Et les magiciens ? Où y a-t-il des magiciens aujourd'hui ? Et les spiritistes, les psychanalystes, les astrologues des revues, les devins et les trafiquants de morphine, que sont-ils ? « *Pharmakoi* » dit saint Jean, vendeurs de poisons, qui était l'un des commerces des guérisseurs de ce temps-là, comme des vendeurs de « doping » actuellement.

**Alors vint à moi l'un des sept anges
Qui avaient eu les sept coupes
Pleines des sept dernières plaies,
Et il me parla en disant :
Viens, et je te montrerai l'Épouse,
La femme de l'Agneau.
Et il me transporta en esprit
Sur une grande et haute montagne,
Et il me montra la cité sainte,
Jérusalem,
Qui descendait du ciel
D'auprès de Dieu.
Elle avait la gloire de Dieu
Et l'astre qui l'éclaire était semblable
À une pierre précieuse,
À une pierre de jaspe
Brillante comme du cristal.
Elle avait une grande et haute muraille
Où il y avait douze portes ;
Et aux portes étaient douze anges,
Et des noms inscrits, qui sont les noms
Des douze tribus des enfants d'Israël.
À l'Orient, trois portes ;
Au Nord, trois portes ;
Au Midi, trois portes ;
Au couchant, trois portes.
Et la muraille de la ville**

**Avait douze fondements,
Et sur ces fondements étaient
Les noms des douze apôtres de l'Agneau.**

La Fiancée devient une Ville, comme dans le IV^{ème} Livre d'Esdras.

Il ne faut pas être tristes de la description détaillée de la Ville sainte, c'est nous après avoir passé l'inévitable porte étroite : la description d'Ezéchiel au chapitre XLVIII, dont s'inspire Jean, est passablement plus ennuyeuse et prosaïque. Saint Jean la décrit en termes de luminosité (« *lux perpetua luceat eis - que la lumière perpétuelle brille sur eux* », chante l'Église, et « *locum refrigerii, lucis et pacis ut admittas deprecamur - nous te supplions d'accueillir [les âmes] dans un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix* »), comme portant la clarté de Dieu – qui n'est pas un nom commun en hébreu, mais un nom propre, la « *Shekkinnah* » – et elle-même comme un jade cristallin. Les pierres précieuses que prodigue saint Jean ne la rendent certainement pas « ville minérale, froide cité métallique », comme le pense monseigneur Pitaluga ; car c'est la vivacité des couleurs et non la dureté que saint Jean regarde : sorte d'arc en ciel avec les nuances les plus brillantes et délicates de l'Univers.

Il n'y a pas seulement en elle la lumière du prisme mais aussi des arbres et des sources. Et ses pierres sont vivantes. Les « *noms* » des douze apôtres sont simplement les douze apôtres.

**Et celui qui me parlait avait une mesure,
Un roseau d'or,
Pour mesurer la ville
Et ses portes
Et la muraille.
Or, la ville est bâtie en carré,
Et sa longueur est égale à sa largeur.
Il mesura la ville avec le roseau d'or,
Et il la trouva de douze mille stades ;
Et sa longueur, et sa hauteur,
Et sa largeur sont égales.
Il mesura aussi sa muraille :
Cent quarante quatre coudées,
Mesure d'homme,**

Qui était celle de l'ange.

Une ville bien plus grande, presque le double, que toute la République Argentine entière – si l'on calcule un stade à 185 mètres, et les 12000 comme mesure d'un côté – cela a fait peur à certains ; ils ont attribué les 12000 à toute la surface et non aux côtés, ce qui est tirer la racine carrée, ce que ne semble pas donner le texte. La forme qu'elle a semble aussi peu plausible, une ville en forme de cube, mais elle peut aussi être en forme de pyramide ou de cône, les maisons bâties sur les flancs d'une haute montagne ; ou, plus probablement, comme les fameux palais de Babylone, les *ziggourats*, en forme de plateformes superposées se rétrécissant vers le haut, les *jardins suspendus* chaldéens, qui étaient pour les Orientaux l'une des sept merveilles du monde, et le symbole du luxe et du faste suprêmes. Quoi qu'il en soit, je crois que saint Jean veut simplement évoquer la perfection du monde nouveau qui a ressurgi ; le 12, et plus encore le 12 par 12, est le nombre rituel de la perfection et de la fin.

Y aura-t-il une ville parfaite, réelle et physique après la résurrection, je ne peux savoir cela : peut-être oui, peut-être non, qui sait, peut-être. Lacunza en met deux parce qu'il en manque une – pour le même prix, il aurait pu en mettre trois – à savoir : la Jérusalem « *du ciel* », réellement descendue de l'empyrée et demeure des premiers ressuscités, et la Jérusalem de la terre, reconstruite par les Juifs convertis, avec son Temple, ses cérémonies, et même les sacrifices et holocaustes de la Loi Mosaïque, centre des pèlerinages de tout le monde pendant les mille ans, ce que lui croit dur comme fer.

Je ne comprends pas comment les Juifs de ce temps n'ont pas mieux accueilli le livre du bon don Manuel Lacunza, qui est la plus grande défense et apologie de la race juive qui ait été écrite au monde, au point que les censeurs romains qui le mirent à l'Index crurent que c'était l'œuvre d'un *juif caché qui feignait d'être chrétien*. Mais Lacunza était chrétien de vieille souche d'origine navarraise, né à Capilla Sagrario du Chili en 1731, formé à l'université de Córdoba de Tucumán, exilé par Charles III avec tous ses compagnons jésuites américains et ensuite supprimé comme jésuite par le pape Clément XIV, puis mort mystérieusement dans un étang ou lac d'Italie du Nord en 1810. Son livre devrait déjà avoir été retiré de l'Index, car les raisons pour lesquelles il fut interdit ne sont plus du tout en vigueur. Le livre était fini, semble-t-il, en 1793, et l'auteur se plaint que des copies prématurées incorrectes lui échappèrent et arrivèrent au « *pays de la Plata* », où elles suscitèrent de l'expectation et beaucoup d'amateurs ; mais l'édition *princeps* de l'ample ouvrage fut tirée à Londres en 1816 – « *dans l'imprimerie de Wood,*

ruelle de Poppin, rue de Fleet » – grâce à son homonyme Belgrano, créateur du drapeau argentin.

Je ne sais pas ce que signifie « *mesure d'homme, qui était celle de l'ange* », à moins que cela veuille dire que la mesure que donne l'apôtre est humaine, mais que les mesures réelles de la Cité Vivante sont ineffables et « angéliques » ; en effet, les premiers ressuscités, qui sont la demeure de Dieu, ne peuvent être mesurés humainement.

**La muraille était bâtie
En pierre de jaspé,
Et la ville était d'un or pur,
Semblable à du verre pur.
Et les fondements de la muraille de la Ville
Étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses.
Le premier fondement était de jaspé ;
Le second, de saphir ;
Le troisième, de calcédoine ;
Le quatrième, d'émeraude ;
Le cinquième, de sardonix ;
Le sixième, de sardoine ;
Le septième, de chrysolithe,
Le huitième, de béryl ;
Le neuvième, de topaze ;
Le dixième, de chrysoprase ;
Le onzième, d'hyacinthe ;
Le douzième, d'améthyste.
Et les douze portes
Étaient douze perles ;
Chaque porte était faite
D'une seule perle,
Et la place de la Ville
Était d'un or pur,
Pareil à du verre transparent.**

Il peut être surprenant et cela surprend de voir que saint Jean représente la gloire du ciel comme une ville ; mais en réalité c'est un symbole propre à l'unité

de l'homme restauré. C'est de l'ordre de la créature que de ne pouvoir représenter l'*unité* souveraine dont elle naquit que par une union multiple. Il y a en Inde un arbre appelé *banian* qui laisse tomber ses branches jusqu'au sol, et chacune prend racine et pousse, et se transforme en un nouvel arbre ; ainsi se forment des forêts entières qui sont de nombreux arbres et un seul arbre, car toutes restent intimement unies à l'arbre protoplasmique. Ainsi dans l'Univers redevenu Paradis, pas seulement terrestre ni seulement céleste, plutôt superterrestre, se réalise la réunion toujours désirée de l'humanité dans l'Adam un et multiple ; celui-ci, s'il introduisit par le péché la division, la séparation, et aujourd'hui la pulvérisation en individus insociables – comme les votants démocratiques qui déposent chacun personnellement un « vote » dans une « urne » – est cependant appelé dans la Genèse le « fécond », le « multiplié », le « remplisseur et dominateur de la terre », comme le banian. Aucun autre symbole que la solide imbrication d'une architecture ne peut mieux signifier l'unité ou réunion harmonieuse de l'humanité transfigurée dans une transposition céleste.

Tout ou rien : c'est tout le filet des rachetés de la mort sans qu'une seule maille ne lâche, pour utiliser une métaphore de Jésus-Christ lui-même. Les mailles sont doubles, homme et femme, car il ne faut pas croire que le sacrement de mariage et la division en deux sexes sont anéantis par la résurrection. Certes, après la résurrection, « *les hommes ne prennent point de femmes, ni les femmes de maris* », a dit le Seigneur. La procréation ne sera point nécessaire mais personne n'a dit que le mariage ait pour unique fin la défense de la procréation. Il est absurde de supposer que l'amour et l'union conjugale, figure du Christ et de son Église, vont être anéantis par la réalisation de la figure, par les noces du Christ et de son Église. Le mauvais riche, dans l'enfer, se souvient du lien qui le rattache à ses frères, et au ciel, les époux ne se souviendraient pas l'un de l'autre ? Sous quelle forme sera transposé l'amour conjugal au ciel, je ne le sais pas ; mais vous pouvez être sûrs que cela existera. La parole de Jésus-Christ dans saint Luc doit être prise au sens strict où le Christ l'a dite ; et il n'est pas nécessaire pour cela – au contraire – de tomber dans le *millénarisme charnel* de l'hérétique Kerinthos, qui, lui, nia publiquement la parole de Jésus-Christ.

« *Quelle femme sera donc l'Épouse des sept qui se marièrent successivement avec un même homme ?* ⁶¹ ». La question des Sadducéens au Christ est simple ; mais y répondre entièrement alors était inutile et même préjudiciable. Dans le sens des

⁶¹ La question ainsi posée n'est pas exacte, c'est l'inverse ; mais l'auteur ne cite pas toujours rigoureusement ses textes, ou les transforme pour les nécessités de la démonstration. (N. du T.)

relations charnelles, aucune ; dans le sens d'un amour sublimé, toutes. Elles seront un banian, une cellule sans caryocinèse, une des pierres de construction de la Cité céleste.

Ici, on pourrait méditer un peu au sujet de l'intégration de l'humanité dans le nouvel Adam, et donc de l'intégration de l'Univers dans les mains d'où il est sorti, avec l'*apocatastase*, l'*anakephaléose*, et autres grands mots du répertoire ; mais tout ceci est plus accessible sous la forme fabuleuse et imagée qu'employa saint Jean, plutôt que dans les abstractions des « sophologues », même de saint Augustin. Contentons-nous de traduire la conclusion de la longue réflexion de W. Soloviev⁶² : « ...*La raison et la conscience de l'homme, le cœur et l'instinct de la femme, avec la loi de solidarité et d'altruisme qui forme la base de toute société, ne sont qu'une préfiguration de la véritable unité divino-humaine, un germe ; qui doit encore croître, fleurir et porter des fruits. Le développement ultérieur de ce germe s'effectue par le déroulement de l'Histoire guidée par la Providence ; et le triple fruit qu'il doit donner, c'est la Femme parfaite, ou Nature divinisée ; l'Homme parfait, ou Homme-Dieu ; et la société parfaite de Dieu avec les hommes, parfaite incarnation de la « Shekinnah » ou éternelle Sophia.. »*

Apparemment, ce qui intéresse le prophète dans sa description, c'est l'arc en ciel des couleurs les plus exquises de la terre : le jaspé est vert ; le saphir est d'un bleu opaque et doux ; la calcédoine brille dans les ténèbres comme une pâle flamme ; l'émeraude, comme on le sait, est d'un vert profond ; la cornaline est couleur de l'ongle, elle a trois couleurs superposées qui vont du rose au carmin ; le sardonix ou hématite est rouge sans tache ; la chrysolithe est couleur de la mer, avec des reflets vert et or ; le béryl est bleu-vert ou aigue-marine ; la topaze est translucide, d'un vert jaune ; tout comme la chrysoprase ; la hyacinthe est couleur d'acier et change de couleur selon le ciel ; l'améthyste est d'un violet pourpre.

Saint Jean connaissait les plaines de Sennaar, sorte de Paradis terrestre. « Lorsque le printemps arrive, après les pluies d'hiver, tout reverdit et refleurit d'un coup : la végétation luxuriante monte jusqu'au poitrail des chevaux et des bœufs ; les brebis et les chèvres y sont complètement ensevelies. Les fleurs poussent non pas séparées comme dans nos jardins, mais en touffes compactes, en immenses champs, blanches, rouges, bleues, jaunes, violettes, rosées, de sorte que la vallée est un tapis de pierreries multicolores. Les chiens, en revenant de la chasse, sont tout colorés par le pollen des fleurs. Mais dès le premier mois d'été, la sécheresse

⁶² À la fin de son livre LA RUSSIE ET L'ÉGLISE UNIVERSELLE (*Russland und die Allgemeine Kirche*, Stuttgart, A.G., Verlag, 1922).

a rendu tout aride : les tiges d'herbe crépitent sous les pieds, tout est noirci, brûlé comme par une flamme ; la terre retourne au royaume de la mort... ».

« *Et Il* (le Christ) *s'est élevé comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée* », dit Isaïe, LIII. Saint Jean décrit ici la résurrection du Paradis terrestre. À toutes ces gemmes qu'il énumère ingénument, les anciens attribuaient une propriété médicinale, comme le notera plus tard saint Jean, mais en les attribuant aux arbres du Paradis.

**Je n'y vis point de temple ;
Car le Seigneur, le Dieu tout-puissant
En est le temple,
Ainsi que l'Agneau.
Et la ville n'a pas besoin
Du soleil ni de la lune
Pour qu'ils l'éclairent,
Car c'est la gloire de Dieu (*Shekkinnah*) qui l'illumine
Et l'Agneau en est le flambeau.
Et les nations marcheront à sa lumière,
Et les rois de la terre
Y apporteront leur gloire
Et leur honneur.
Ses portes ne seront pas fermées le jour,
Car il n'y aura point-là de nuit.
On y apportera la gloire et l'honneur
Des nations.
Il n'y entrera rien de souillé,
Ni personne qui commette l'abomination
Ou le mensonge,
Mais seulement ceux qui sont inscrits
Dans le livre de vie
De l'Agneau.**

J'ai dit plus haut qu'il peut exister une Jérusalem triomphante réelle et physique, ou non. Si la théorie du Royaume millénaire est juste, il est certain que cette Jérusalem devra exister : les anciens prophètes en ont si souvent prédit la

résurrection glorieuse ! Ces mots de la fin du chapitre XXI semblent confirmer cette théorie, car les rois de la terre lui portent leurs hommages, et l'honneur et la gloire des nations ; mais s'il y a une seule et soudaine résurrection de la chair suivie du Jugement dernier et de l'Éternité – comme le veulent obstinément les allégoristes – il n'y a plus de nations, ni de rois, ni d'honneurs ni d'hommages ni rien de semblable, ni d'hommes qui aient besoin de remèdes.

**Et il me montra un fleuve d'eau vive,
Limpide comme du cristal,
Qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.
Au milieu de la place de la ville,
Et des deux côtés du fleuve,
Était l'arbre de vie,
Qui porte douze fruits,
Donnant un fruit chaque mois,
Et les feuilles de l'arbre
Sont pour la guérison des nations.**

Il doit y avoir beaucoup d'arbres particuliers, puisqu'il y en a des deux côtés du fleuve. Même observation qu'auparavant : si la Résurrection générale a balayé tout et tous *per ignem*, il n'y a plus de « nations » ni de raisons de les guérir.

**Et il n'y aura plus de malédiction ;
Mais le trône de Dieu et de l'Agneau sera là,
Et ses serviteurs le serviront.
Ils verront sa face,
Et son nom sera écrit sur leurs fronts.
Et il n'y aura plus de nuit,
Et ils n'auront point besoin de la lumière d'une lampe,
Ni de la lumière du soleil,
Parce que le Seigneur Dieu
Les éclairera,
Et ils régneront dans les siècles des siècles.**

« *Cui bene facitis attendentes quasi lucernae ardenti in caliginoso loco* », dit saint Pierre de la Sainte Écriture : « à laquelle vous faites bien de prêter attention,

comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur » ; ce qui doit être dit aujourd'hui du « *petit Livre* », la Révélation de saint Jean. Il dit ici que cela ne sera plus nécessaire dans la Cité de la Lumière, qui est simplement la vision de Dieu : « *car ils verront sa face* ».

Vient ensuite le triple serment fait au sujet de cette prophétie par l'ange, par le Christ et par Jean.

Alors il me dit :

« Ces paroles sont très certaines et vraies » ;

Et le Seigneur,

Le Dieu des esprits des prophètes,

A envoyé son ange

Pour montrer à ses serviteurs

Ce qui doit arriver sous peu.

Voici, je viens bientôt.

Heureux celui qui garde les paroles

De la prophétie de ce livre.

C'est moi, Jean,

Qui ai entendu et vu ces choses.

Et après les avoir entendues et les avoir vues,

Je me jetai aux pieds de l'ange

Qui me les montrait, pour l'adorer.

Et il me dit :

« Garde-toi bien de le faire !

Car je suis un serviteur comme toi

Et tes frères les prophètes,

Et ceux qui gardent les paroles

De la prophétie

De ce livre ;

Adore Dieu ».

Et le Christ me dit :

« Ne scelle pas les paroles

De la prophétie de ce livre ;

Car le temps est proche.

Que celui qui commet l'injustice, la commette encore ;

Et que celui qui est souillé, se souille encore ;

**Et que celui qui est juste, pratique encore la justice ;
Et que celui qui est saint, se sanctifie encore ».**

Il est dit la même chose à Daniel à la fin de ses visions, en montrant le cheminement parallèle du bien et du Mal sur la terre jusqu'à la bataille finale et la consommation ; mais il est dit à Daniel : « *serre ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin* »... « *Qu'il y en ait beaucoup qui soient purifiés, blanchis et éprouvés, et que les méchants fassent le mal et qu'aucun méchant ne comprenne ; mais les intelligents comprendront* », termine-t-il.

**Voici, je viens bientôt,
Et ma rétribution est avec moi,
Pour rendre à chacun selon ses œuvres.
Je suis l'alpha et l'oméga,
Le premier et le dernier,
Le commencement et la fin.
Heureux ceux qui lavent leurs vêtements
Dans le sang de l'Agneau,
Afin d'avoir droit à l'arbre de vie,
Et d'entrer par les portes de la ville.
Dehors les chiens, et les magiciens,
Et les impudiques, et les homicides,
Et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.
Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange
Pour vous attester ces choses
Dans les églises.
Je suis le rejeton et la postérité de David,
L'étoile brillante du matin.**

La prophétie termine comme elle a commencé par les paroles de Jésus-Christ lui-même.

Les anciens appelaient « *chiens* » les sodomites, qui dans l'autre énumération des péchés sont appelés « *abominables* » ou « *impudiques* ». « *Magiciens* », les vendeurs de drogues néfastes, sortilèges, poisons, spiritismes, psychanalyse et sorcelleries. N'oublions pas que le roi des sorciers, le Faux Prophète, est un grand

technicien, expert en bombes atomiques, capitaine de tous les « magiciens » existant aujourd'hui⁶³.

**L'Esprit et l'Épouse disent : Viens.
Que celui qui entend, dise : Viens.
Que celui qui a soif, vienne,
Et que celui qui le veut reçoive**

De l'eau de la Vie gratuitement.

Le second Avènement, ou retour parousiaque, doit être désiré et demandé ; et il l'a été par les âmes ferventes pendant ces 20 siècles. En regard de la durée totale du monde, vingt siècles sont *bientôt*. Une fois terminées les paroles du Christ, Jean fait l'*envoi* de son poème de style oral ; « *que celui qui ENTEND, dise : Viens* » : cela a été récité par cœur avant d'être écrit. Un ami me conseilla de le traduire en vers espagnols, comme Rachel Adler qui le mit ... en sonnets ! La fidélité au texte en souffre quelque peu. J'ai reproduit du mieux que j'ai pu littéralement les *mouvements propositionnels*, les hémistiches, les répétitions de clichés, les mots-clef et les rudes *strophes* de l'original grec, et même les fautes de grammaire, qui ne sont pas graves, et en soi n'en sont pas. Edgard White Benson, l'archevêque anglican père de notre bien connu Robert Hugues, écrivit une grammaire de l'Apocalypse sous le titre de **GRAMMAR OF UNGRAMMAR** (Grammaire de la Non-Grammaire). En réalité, les expressions non grammaticales de saint Jean ne sont pas un *dialecte*, comme on l'a dit : ce sont des tournures de la langue populaire qui ordinairement donnent de la rapidité ou de la richesse au texte ; c'est simplement du grec commun ou *koinè* parlé, et parlé par un grand poète. Tout grand poète se forge sa propre langue.

**Je le déclare à quiconque entend
Les paroles de la prophétie de ce livre :
Si quelqu'un y ajoute quelque chose,**

⁶³ Un « philosophe » avec un « savant » français ont écrit un livre, LE MATIN DES MAGICIENS, dans lequel ils saluent comme une « *aurore* » la réapparition de la magie ; et Jorge Luis Borges et Teilhard de Chardin, comme ses prophètes.

**Dieu lui ajoutera à lui
 Les plaies écrites dans ce livre ;
 Et si quelqu'un retranche quelque chose
 des paroles du livre de cette prophétie,
 Dieu lui retranchera sa part
 Du livre de vie,
 Et de la Ville sainte,
 Et de ce qui est écrit dans ce livre.**

Aucun des mots de l'Apocalypse ne manquera de s'accomplir, et aucun n'est de trop.

Sérieuses malédictions ; on dirait que Jean a prévu ce qui allait se passer : les légèretés avec lesquelles on traiterait son ouvrage sacré. « *Ajouter au Livre* » par exemple, fut ce qu'entreprit Luther, qui après l'avoir dans un premier temps rejeté comme non authentique, en fut enthousiasmé lorsqu'il vit qu'il pouvait l'utiliser contre le Pape ; il lui *ajouta* que les deux Bêtes étaient le Pape et l'Empereur Charles Quint, et la grande Prostituée la Curie vaticane ; il fut suivi en cela par une foule de nigards servilement copieurs. Mais Calvin fit bien pire, en y insérant son épouvantable hérésie de la « *prédestination à l'enfer* » : si affreuse que je ne parvins pas à y croire jusqu'à ce que je la lus *propriis verbis - dans des termes propres* dans ses **INSTITUTIONES CHRISTIANAE** répétée à satiété : « *Predestinationem vocamus aeternum Dei decretum, quo apud Se constitutum habuit quid de unoquoque homine fieri velit. Non enim pari conditione creantur omnes, sed aliis vita aeterna, aliis damnatio aeterna preordinatur. Itaque pro in alterutrum finem quisque conditus est, ita vel ad vitam vel ad mortem predestinatum decimus..* »⁶⁴
 « *Cur vomuerit Deus tale quid, a nobis cognosci non potest ; voluntas Dei enim est ultima ratio omnium, et quaerere rationem ultimae rationis, sensu caret...* » -
 « *Nous appelons prédestination le décret éternel de Dieu, par lequel il a décidé en lui-même ce qu'il voulait faire de chaque homme. Car tous ne sont pas créés dans une condition égale : à certains est préordonnée la vie éternelle, à d'autres la damnation éternelle. Ainsi, chacun est créé pour l'un ou l'autre de ces deux fins, et nous disons qu'il est prédestiné soit à la vie, soit à la mort.* »

« *Pourquoi Dieu a vomi (rejeté) une telle chose, nous ne pouvons le connaître ; car la volonté de Dieu est la raison ultime de toutes choses, et chercher la raison de la raison ultime est dénué de sens...* »

⁶⁴ *INSTITUTIONES CHRISTIANAE*, 3, chap. 21, n° 5.

Mais ceux qui dénigrent ou minimisent cette prophétie sont aujourd'hui légion, comme le malheureux Teilhard de Chardin ou le grandiloquent Allo, qui lui retirent simplement, avec beaucoup de subtilités et de vétilles, la condition de *prophétie*, et la font devenir « un poème philosophicohistorique » ou bien « une méditation philosophico-prophétique », comme le dit *ipsis verbis*, comme en passant, Allo. Il ne reste alors rien du livre de saint Jean, que des contradictions, parce que philosophie et prophétie se querellent, elles sont adverses : abstrait et concret, universel et réel. Drôle d'hybride. Jésus-Christ a encore un mot à dire :

Celui qui rend témoignage de ces choses dit :

« Oui, je viens bientôt ».

Amen ;

Venez, Seigneur Jésus.

Vient ensuite la salutation aux auditeurs, habituelle dans les lettres des apôtres :

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ

Soit avec vous tous.

Avec cette salutation, Jean l'Apokalète envoie son livre à toutes les Églises, à tous les temps et à tous les univers. Comme le dit le malheureux poète illuminé Baudelaire :

*Je sais que la Douleur est la noblesse unique
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique
Imposer tous les temps et tous les univers.
Mais les bijoux perdus de l'antique Palmyre,
Les métaux inconnus, les perles de la mer,
Par votre main montées, ne pourraient pas suffire
À ce beau diadème éblouissant et clair.
Car il ne sera fait que de pure lumière
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs.*

ERCHOU, KYRIE IEESU

Excursus H-P

Excursus H : justifications.

On me suggère que je dois donner des justifications pour notre herméneutique. J'avais l'intention d'écrire un livre simple, sans argumentations ni polémiques, comme les Scholies de saint Victorin, évêque et martyr : une pure exposition. Mais je vais le faire, car qui peut le plus peut le moins.

1. *LES SEPT ÉGLISES* (chapitre II). Notre interprétation se base : 1. sur le fait que les lettres aux sept « anges » sont placées sous le titre général de « Prophéties » ou « Révélation » ; 2. sept simples « billets pastoraux » sont ridicules après l'imposante vision du Christ Roi, devant qui le prophète

« tombe comme mort », et c'est lui qui les dicte ; 3. sur l'autorité de saint Augustin qui dit que l'Apocalypse « *totum tempus Ecclesiae complectitur - embrasse toute la durée de l'Église* » ; 4. sur le fait que beaucoup de Pères saints disent que ces messages sont adressés à toutes les Églises « *per septem accipiamus UNIVERSAS - par les sept, recevons toutes choses* », comme Anselme de Laon du XII^{ème} siècle, ce que l'on comprend beaucoup mieux de toutes dans le temps au lieu de toutes dans l'espace pendant le I^{er} siècle seulement ; beaucoup d'entre elles aujourd'hui disparues, de sorte que les messages ne nous seront guère utiles aujourd'hui. Du reste, nous nous trouvons en compagnie ici de la célèbre *Glossa* des anciens Pères, par Albert le Grand et ceux du Moyen-Âge, l'abbé Joachim, Nicolas de Lyre, Bruno d'Asti, Holzhauser, Billot, Eyzaguirre, et d'autres.

2. *LES SEPT SCEAUX* (chap. VI). Quatrième sceau, le cheval de couleur jaune ou cadavérique est évidemment eschatologique⁶⁵, car tous les Pères saints l'ont compris ainsi, sauf les allégoristes, bien sûr. Le premier sceau, le cheval blanc, tous sans exception l'ont compris comme « *l'Évangile, la Prédication, le Christianisme* ». Cela fixe les deux autres, qui d'autre part sont des symboles bibliques courants de la guerre et de la famine. Il y a toujours eu des guerres ;

⁶⁵ Comparer : Lousseau-Collomb, *MANUEL D'ÉTUDES BIBLIQUES*, v. 5 (2) Téqui, Paris, 1941.

quelle autre guerre peut être celle de « *la grande épée, qui a le pouvoir d'enlever la paix sur TOUTE la terre* » si ce n'est « *la guerre convertie en institution permanente de toute l'humanité* », comme le dit Benoît XV pendant celle de 14 ; et quelle autre guerre vient-elle après le retrait de la monarchie chrétienne, sinon celle que Jésus-Christ lui-même désigna comme « *le commencement des douleurs de l'enfantement, mais pas encore la fin* », universelles « *guerres et rumeurs de guerre* » ?

Au cas où il serait nécessaire d'apporter une confirmation autorisée, le grand Victorin lui-même interprète comme nous – nous ne le connaissons pas lorsque nous l'avons fait – et c'est lui que reprend le **MANUEL D'ÉTUDES BIBLIQUES** de Lousseau-Collomb – ouvrage de peu de valeur, agréable et fin à la manière française, mais timide et inconsistant – tout comme les classiques, Cornélius à Lapede, Knabenbauer et autres.

3. *LES MARQUÉS* (chapitre VII). Cela désigne ouvertement les martyrs – futurs – de l'Antéchrist, et ensuite tous les élus de ce temps (*foule innombrable*) qui proviennent de la « *grande tribulation* », mot qui est un terme technique du Christ dans les trois Évangiles synoptiques pour désigner « *ce Jour-là* ».

4. *LES SEPT TROMPETTES*. Dans ces grandes et curieuses destructions du chapitre VIII, les Pères ont vu des *hérésies* ; saint Bède le Vénérable, par exemple. En effet : de grands événements de l'histoire religieuse de l'humanité, des événements néfastes (« *in malam partem* » dit le naïf Berengaudus) qui ne peuvent être compris absolument littéralement, car cela donnerait des absurdités : de même que les sept Coupes, qui leur correspondent.

Seulement, les Pères voient des hérésies de leurs temps comme cela est naturel ; ils manquaient encore d'une partie ou de *toute* perspective historique. Nous savons à présent quelles ont été les *cinq* grandes hérésies⁶⁶.

La clef se trouve dans la cinquième Trompette : la description des sauterelles-scorpions convient de manière étonnante à l'hérésie du XVIII^e siècle – voir saint Bède – les *encyclopédistes* ou *illuminés*, qui à travers le *libéralisme religieux*, ou *rationalisme*, ou *naturalisme*, sont parvenus jusqu'à nous dans l'actuel *modernisme*, qui faisait déjà peur à Newman, et qui est la pire hérésie qu'on puisse imaginer : la falsification subtile et totale du Christianisme.

⁶⁶ Comparer Hilaire Belloc, *LES GRANDES HÉRÉSIES*.

La sixième Trompette avec l'énorme armée de blindés et de canons : ou il faut l'interpréter littéralement – comme c'est à présent possible – ou il faut entendre bêtement que ce seraient des « *démons* », comme quelques Pères anciens, auxquels cela paraissait – à juste titre à leur époque – humainement impossible. Que ce soit une armée démoniaque, cela, oui. Dans quel embarras se trouve le bon chanoine Anselme Laudumensis avec cette armée de 200 millions de démons, et le raisonnable et rationaliste Allo n'a pas peur de le répéter !

5. *LE PETIT LIVRE À DÉVORER ET LA MESURE DU TEMPLE* (chapitres X, XI) sont ainsi dans l'exégèse commune unanime. Il n'y a pas de problème.

6. *LES DEUX TÉMOINS* (chapitre XI). *Idem dicamus*. L'exégèse ancienne y vit Enoch et Élie – quelques-uns, Moïse et Élie – au point que Bellarmin dit que c'est « *de foi, ou presque* ». L'exégèse moderne préfère voir deux grands chefs religieux. Je parle de l'exégèse littérale : les allégoristes voient ce qu'il leur plaît.

7. *LA FEMME EN TRAVAIL ET LE DRAGON*. La justification est incluse dans le commentaire.

Les seules à donner naissance à Jésus-Christ *pourraient* être la très Sainte Vierge, l'Église ou Israël ; mais cela *ne peut pas* être les deux premières : elles ne concordent pas parfaitement.

Les Pères anciens ont vu dans la Femme, de façon unanime, l'Église ; mais ils veulent dire *toute* l'Église des derniers jours, c'est-à-dire « *l'Israël de Dieu* » dont parle saint Paul, avec les deux noyaux séparés de chrétiens de toujours et de juifs convertis, d'après nous.

8. *LA BÊTE DE LA MER* (chapitre XIII). L'Antéchrist, selon toute l'exégèse sans exception : le « *restaurateur de l'Empire d'Auguste* » sous une forme perverse, ainsi habituellement comprise par tous les Pères, le fondateur et bénéficiaire d'une abominable religion falsifiée. Dans les détails – comme les sept Têtes et les dix Cornes – il y a entre eux des différences, mais assez peu au fond.

9. *LA BÊTE DE LA TERRE* (ibidem). Un pouvoir religieux, un faux prophète, un « mage » illusionniste ou technicien : exégèse unanime, car le texte est clair ; mais quelques-uns n'y voient pas un homme personnel, mais un corps collectif, comme les prêtres païens, qui propageaient la religion du César.

10. *L'AGNEAU ET LES SAINTS* (chapitre XIV). Duplicata et parachèvement des « *Marqués* » : pas de difficultés.

11. *LES SEPT COUPES*. Ce sont évidemment des châtements, produits par les Trompettes (ou Hérésies) mais qui ne correspondent pas chronologiquement – comme le croit Lousseau-Collomb, par exemple – car cela correspond ici seulement aux derniers temps (« *plagae novissimae* »).

Ces *Coupes* sont précisées par la première et la sixième : la syphilis et la guerre des continents, qui sont à prendre à la lettre. Les Pères ont vu dans la première « *les pustules de Moïse* » (sixième plaie d'Égypte). « *Plagae quae in ultimo futurae sunt, cum Ecclesia de medio exierit - Les fléaux qui surviendront à la fin, lorsque l'Église aura été retirée du milieu* » dit Victorin le Martyr dans son **SCHOLIA**, chapitre XV. Grand dommage que ce précieux petit livre du premier commentaire de l'Apocalypse – de ceux qui nous sont restés, les précédents, de Méliton de Sardes, saint Hyppolite et Tertullien s'étant perdus – ait été mutilé et abîmé par son « éditeur » saint Jérôme. Le chapitre XX par exemple a été enlevé et substitué par les « allégorismes » du donatiste Tyconius.

Les autres Coupes ne peuvent être comprises au sens purement littéral sans absurdité. J'ai cherché dans la réalité historique ce qui peut aller avec ces symboles de la Mer sanglante, des Sources empoisonnées, du Soleil aggravé, des Ténèbres dans le Palatin, et des trois Grenouilles, et j'ai mis ce qui me semblait convenir le plus. Celui qui peut trouver mieux, qu'il le fasse.

12. *LA GRANDE PROSTITUÉE* (chapitre XVIII). Cette vision est expliquée par l'ange de la prophétie lui-même. Les précisions se trouvent dans l'exégèse moderne, comme chez Newman, Pieper, Peterson, Lacunza, Eyzaguirre. Quelques-unes peuvent être discutées, certes, comme je le fais remarquer à l'endroit voulu.

13. *L'ARMÉE DU VERBE* (chapitre XIX). Il est évident que cela signifie le pouvoir du Christ Roi, enfin assumé. Il n'y a pas de problème. Ce n'est pas, bien sûr, un pouvoir guerrier matériel du « Prince de la paix », et le Christ ne va pas se lancer dans une lutte corps à corps avec l'Antéchrist, qu'Il ne daigna pas nommer de son vivant, sauf de manière générale : « *pseudo christis et pseudo prophetis* ».

14. *LE RÈGNE MILLÉNAIRE* (chapitre XX). Je préfère l'exégèse littérale de l'Église primitive – sans accuser l'autre d'hérésie – pour mille raisons que je ne donnerai pas ici, et que j'ai données ou insinuées ailleurs : pour l'autorité des Pères

apostoliques, pour la douzaine d'absurdités qui ressortent de l'exégèse allégorique *exclusive*, pour le Texte Sacré lui-même. J'avoue que la péricope Gog-Magog me donne du fil à retordre, comme à tous, et à ce sujet je n'ose pas me prononcer.

15. *LA NOUVELLE JÉRUSALEM* (chapitre XXI). À partir du Jugement Dernier il n'y a pas de difficulté ni de désaccord entre les autorités. Ce que disent quelques rationalistes excités, que l'Apocalypse finit au XX^{ème}, et que les XXI et XXII sont des appendices, n'a pas de fondement, c'est simplement de la fantaisie et du roman. Au contraire, il est logique que l'Apocalypse termine comme il a commencé, avec la gloire éternelle opposée à la persécution et au martyr. C'est le thème du livre : livre d'espoir et de consolation.

Comme vous le voyez, dans aucun endroit de mon travail – dont j'attends plus de blâmes et d'humiliations qu'autres choses – je ne suis *seul*, mais au contraire en très bonne compagnie ; et dans quelques parties je suis avec *tous*, c'est-à-dire avec la Tradition exégétique entière. Ce dernier livre aussi a été doux à dévorer :

« *Quam dulcia eloquia tua faucibus meis
Eloquia tua tamquam mel et favum ori meo* »⁶⁷.
« *Que tes paroles sont douces à mon palais,
Tes paroles sont comme le miel et le rayon de miel dans ma bouche.* »

Mais peut-être me deviendra-t-il absinthe et aloès, si Dieu n'y pourvoit.

Enfin, il est possible qu'il n'en soit rien. Il est inutile de dire que je n'ai pas réfléchi sur ces matières difficiles « *par imitation ou nécessité* » comme dit D'Anquin ; je me suis contenté à enrichir ma propre expérience religieuse par la connaissance des penseurs européens, petite érudition qui est loin d'être – et cela ne lui est pas nécessaire – complète.

Excursus I : Notes Critiques à la deuxième partie.

Tome I de Lacunza.

1. L'idée *nouvelle* de Lacunza, que les quatre Bêtes de Daniel ne sont autres que quatre fausses religions va à l'encontre de la claire formulation du texte. Mais

⁶⁷ Ps. CXVIII.

les raisons de l'exégète sud-américain sont importantes : la principale est qu'une variante répétant la Statue pluri-métallique serait superflue ; et de plus les deux visions *diffèrent* radicalement à la fin.

2. L'idée de voir dans les *pieds* de la statue le *féodalisme de l'Europe* peut s'accorder avec l'exégèse patristique, qui voit dans les *jambes et les pieds* l'Empire romain, en admettant que la *Roma perennis* se prolongeât en Europe, comme l'affirme résolument saint Thomas et tous les exégètes du Moyen-Âge, et comme l'explique brillamment Hilaire Belloc dans **L'EUROPE ET LA FOI, LES GRANDES HÉRÉSIES, LA CRISE DE NOTRE CIVILISATION, ESTO PERPETUA, THE HISTORIC THAMES**, ainsi que dans beaucoup d'essais : **ROBERT THE STRONG, THE ROMAN ROAD IN PICARDY**, dans **SELECTED ESSAYS**, Londres, Mathuen, 1950.

3. L'idée que du *philosophisme* de son temps sortirait la religion de l'Antéchrist me semble juste et confirmée par ce siècle et demi passé.

4. Que l'Antéchrist doive être un corps spirituel ou *esprit* est admissible et conciliable avec le fait qu'il soit *aussi* une personne individuelle qui finalement l'incarne et le commande ; comme on le voit dans saint Paul, la tradition patristique et plusieurs passages de l'Apocalypse. Rien n'empêche et tout demande que les deux choses soient réunies en une seule.

5. Les dix Cornes de Daniel se transforment en sept Têtes et 10 Cornes sur elles dans saint Jean. Conciliable : c'est un nombre indéterminé de pouvoirs politiques qui découlent de sept principaux.

6. Le fait que la Prostituée soit à cheval sur la Bête ne signifie pas forcément qu'elle *l'aime* ; elle la domine et se sert d'elle, comme maintenant le fait le Capitalisme avec le Communisme. Cela indique, c'est clair, qu'elles sont de la même espèce. Et saint Jean le dit expressément : que les dix Cornes et la Bête « *odiant Fornicariam et destruunt eam - Ils haïront la prostituée et la détruiront* », elles détestent et détruiront la Fornicatrice.

Il est possible que du Communisme sorte l'Antéchrist, sans que lui-même soit communiste, mais égolâtre ; et le Communisme détruira Babylone, la ville capitaliste. La ville prostituée est investie du faux christianisme, que l'Antéchrist intégrera à son propre système sacrilège grâce au faux prophète.

7. Il n'est pas impossible que la « propagande sacerdotale » de l'Antéchrist (Lacunza, Pieper) ait à sa tête un évêque apostat (Soloviev) ou même un antipape ; ainsi arrive-t-il dans l'histoire humaine : un corps demande une tête.

Excursus J : l'Ère atomique.

Nos contemporains disent et répètent à satiété qu'une nouvelle ère s'est ouverte dans l'histoire de l'humanité avec le lancement des deux bombes de Truman sur Hiroshima et Nagasaki. Il est possible qu'il en soit ainsi. En ce cas, c'est la dernière ère. Dans l'Apocalypse, il est fait allusion par trois fois, sauf erreur, à la bombe atomique. L'Antéchrist « *peut faire tomber le feu du ciel* », ou plutôt son confrère – quelque auteur médiéval dirait *son père naturel* – l'évêque technicien : la grande Fornicatrice, ou Ville capitaliste, est détruite par un incendie « *en une heure* », ce que seule une – ou de nombreuses – bombe nucléaire peut faire ; la grande Armée d'Orient est munie de « *feu, fumée, soufre* » (feu chimique) « *pour tuer un tiers des hommes* », chose immense inconcevable si ce n'est au moyen de la « merveilleuse invention » de notre actuelle « Science ». Ajoutons la « *grêle mêlée de feu, de la taille d'un talent* », qui peut aussi signifier artillerie atomique. Par cette grêle, accompagnée d'un tremblement de terre, la Ville capitaliste avant d'être totalement détruite est « *divisée en trois parties* » (Septième Coupe, XVI, 17) avec d'autres villes « *païennes* ». Et le tremblement de terre qui accompagne la grêle se produit accompagné de « *éclairs, tonnerres et hurlements* » et est tel que « *jamais il ne s'était vu de choses semblables depuis qu'il y a des hommes sur la terre* ».

« *Grêle, feu et sang* » : cette fusion du feu avec le sang se trouve aussi dans la mythologie égyptienne et babylonienne. Elle commença chez nous avec l'invention de la poudre ; et elle a atteint son sommet avec la malheureuse découverte des bombinettes A et H. Celles-ci ne sont pas un mystère divin ; elles se fondent simplement sur le principe général des *explosifs* ; c'est de la chaleur chimiquement accumulée qui est libérée tout à coup.

Ces trois morceaux dans lesquels se divise la Fornicatrice, ne pourrait-ce pas être l'Europe, l'Amérique du Nord et la Russie, fort occupées actuellement à fabriquer chacune pour elle-même des bombes nucléaires, puisque cette division ou fragmentation vient à la suite de l'introduction des bombes dans le monde ?

C'est possible, si la grande Ville Fornicatrice et Capitaliste ne désigne pas une seule Ville actuelle, mais toutes les cités « *phéniciennes* », comme le supposèrent Newman et d'autres. Mais la Russie n'est pas capitaliste... qu'est-elle, si ce n'est cela ? C'est un capitalisme d'État, héritier direct du capitalisme technolâtre libéral ; un fils qui devint révolté, mais est sorti tout droit de ses entrailles.

Le « *feu du ciel* » qui joue un rôle si transcendant dans ce livre, est plusieurs fois nommé dans d'autres livres de la Sainte Écriture : il a détruit Sodome et Gomorrhe, Élie le fit descendre sur son holocauste, les disciples demandent à Jésus Christ de le faire tomber sur Corozaim et Bethsaida, les deux villes réfractaires. C'est la foudre, tout simplement.

« *Il arracha sa foudre au ciel, et leur sceptre aux tyrans* », telle fut l'épithape que l'impie Diderot composa pour Benjamin Franklin. Il est beaucoup plus exact de dire que ce sont les technologues actuels qui ont arraché à *ton ouranón* (à Uranus, aux forces de l'éther) sa foudre, plus puissante que celle que possédait l'ancienne arme de Zeus, et pour la mettre au *service* du sceptre des tyrans. Que pouvons-nous y faire ? C'est ainsi. Le pauvre Benjamin Franklin n'a rien arraché à personne.

La bombe atomique jette une lumière fulgurante sur plusieurs passages de l'Apocalypse indéchiffrables jusqu'à présent. Saint Pierre dit que le monde actuel (la « seconde terre ») ne sera plus détruit par un nouveau déluge d'eau mais par le feu ; cependant il ne dit pas que Dieu le détruira. Lorsque le monde, étonné, apprit la destruction par le feu de deux villes japonaises depuis « *le ciel* » et « *en une heure* », Monseigneur Jean Straubinger, Docteur en Sainte Écriture, et solide interprète, me dit : « *L'homme a découvert l'instrument avec lequel il peut détruire le monde ; croyez-vous qu'il s'abstiendra de le faire ?* ».

Au même moment Rodriguez Larreta, le – mauvais – romancier, affirma dans La Nación que non seulement l'homme s'abstiendrait de le faire, mais aussi que ledit instrument de destruction apporterait au monde la Paix perpétuelle de Kant, la Fraternité des Nations et le meilleur des mondes universel, parce que, grâce à Dieu ! cette « *épée de l'archange* », et ce « *secret de la Divinité* » – comme il l'appelle – n'a été envoyée à personne d'autre qu'à l'archange Truman, qui est un homme humanitaire et savant, et un saint du 33° degré. Peu de temps après, l'archange Staline la possédait aussi.

L'auteur de **LA GLORIA DE DON RAMIRO** – qui est un salmigondis, qu'on le sache, et que les prétentieux en rugissent – entonne un hymne plein de légèreté à la Nouvelle Ère, et à la Nouvelle Religion Moderne. Il dit : « *Honneur,*

liberté et démocratie...La gloire crée dans les peuples et les hommes une nouvelle conscience. Le laurier embellit le front et l'âme (et donne du goût à la carbonnade). C'est comme l'exaltation de la lumière dans les maisons. On ne conçoit pas un gouvernant américain souillant cette gloire par une action méprisable... (Bien sûr, avoir brûlé comme des punaises 100.000 japonais sans défense ne souille pas cette gloire... la Gloire de don Ramiro) tant qu'on parvient à donner au problème l'élévation morale et l'inspiration chrétienne qu'il est urgent de lui communiquer... » - l'inspiration chrétienne de la gloire de don Ramiro. (Les parenthèses sont de moi.)

J'ai dit plus haut que l'eschatologie hérético-euphorique d'un Kant et d'un Hugo, quoique balayée il y a un siècle par l'hérético-pessimiste (l'autre partie pervertie de la synthèse chrétienne) subsiste cependant comme un arrière-goût ou queue chez beaucoup d'écervelés, surtout en Amérique du Sud. Nous en avons ici un exemple sous la main.

Le feu arraché au ciel est peut-être un *secret* ; mais non pas *de la Divinité* mais des mauvais esprits, dont les anciens ne disaient pas en vain qu'ils « *habitaient dans l'air fuligineux* » c'est-à-dire des orages. L'homme s'est enfoncé dans l'éther, demeure de l'ange, guidé peut-être par l'un d'eux qui n'est ni Raphaël ni Gabriel... ni Truman.

« *Demeure de l'ange* », comme dit la **SUMMA THEOLOGICA**, non pas dans le sens de demeure - habitation, bien sûr. L'éther est l'élément matériel presque spirituel au moyen duquel les esprits peuvent agir sur la matière, comme l'enseigne saint Thomas dans la **SUMMA** avec les raisonnements les plus judicieux que vous pouvez y trouver, si vous voulez.

Et à présent vient le plus curieux : le monde sera détruit par le feu « *du ciel* » mais non par Dieu, par l'homme lui-même, Dieu le permettant bien sûr, pour apprendre à être téméraires. La fin du monde, on le savait, était une mort violente, non naturelle ; on ne savait pas jusqu'à aujourd'hui que ce serait un suicide. Ce sera un suicide et une résurrection, la Résurrection dont est chargé le Christ. L'épée, l'armure, le cheval blanc, les armées célestes – de la quatorzième Vision et du chapitre XIX, 11 – sont de simples symboles du pouvoir souverain de Jésus Christ ; et les deux ou trois massacres des dernières Visions seront le fait des hommes, et se réfèrent toutes à la guerre des continents. Le Christ ne va pas se battre corps à corps avec la Bête, ce qu'elle voudrait bien.

« *Oh bienheureux Allah !*

*Espérons, dit le pacha de Bagdad, que tout ce que nous savons
NE soit pas la vérité. »*

On raconte qu'un prédicateur brésilien – de la Nouvelle Église résilantiromaine de l'évêque Duarte – alors qu'il prêchait à ses fidèles sur la Passion de Jésus Christ, les émut à tel point qu'ils fondaient en larmes, gémissant et se frappant la poitrine à faire pitié. Et alors, le prédicateur, plein de compassion, leur dit : « *Nao choréis, irmãos ; qui é que sabe si toudo isto que eu vos dixei, nao sao macanas ?* » (Ne pleurez pas, mes frères ; qui sait si tout ce que je vous ai dit ne sont pas des fariboles ?). J'aimerais pouvoir l'imiter, car beaucoup de fidèles se mettent à avoir peur de l'Apocalypse, et quelques prêtres disent qu'il ne faut pas le lire parce qu'on n'y comprend rien ; mieux encore, l'un d'entre eux, très célèbre, vint me voir et me dit : « *N'étudiez pas l'Apocalypse, parce que tous ceux qui étudient l'Apocalypse deviennent fous ou hérétiques* ». Je ne lui ai rien répondu. Je me suis contenté de rester en compagnie d'une centaine de martyrs, de saints, de docteurs, de pontifes, de confesseurs, de grands écrivains et de grands théologiens qui ont étudié l'Apocalypse. Fou avec Newman et hérétique avec saint Irénée, mon sort n'est pas si mauvais. Je préfère cela à être « très célèbre » en Argentine.

Ainsi, ce « *ne sont pas des fariboles* ». Je vous rendrais un piètre service si je vous disais que ce *peut être des fariboles*, ou plutôt que je peux me tromper. Je ne peux pas me tromper sur l'essentiel ; et là où je peux me tromper, j'ai averti que c'était une conjecture ou hypothèse miennes. Je vous enlèverais la consolation et la fermeté, ce que le « *petit Livre* » a été écrit pour donner ; parce que si l'Apocalypse écrit est supprimé, l'Apocalypse vécu devient cent fois plus difficile ; je veux dire que les grandes calamités présentes, passées et futures grandissent jusqu'à la panique et même le reproche à Dieu. Ce sont des faits ; Dieu a fait quelque chose de grand en vous avertissant et en promettant que nous en serons délivrés de manière magnifique ; comme les soldats de Napoléon qui étaient très forts parce qu'ils savaient avec certitude – avant Waterloo – que le *Petit Caporal* était toujours vainqueur. La blessure fait moins mal quand on voit venir la flèche. Que le ciel me donne des maux connus d'avance – presque déjà vaincus.

Il en est comme de l'enfer : ceux qui le suppriment dans l'autre vie, le reçoivent dans cette vie, comme disait ma *nonna* doña Magdalena.

Ainsi donc, ère atomique, dernière ère. Heureusement, je ne vais pas voir la fin des fins, depuis ici, rue Caseros, du moins.

LA RELIGION IDOLÂTRE. Dans ce livre, j'ai insisté sur le *naturalisme religieux*, ou *modernisme*, comme religion de l'Antéchrist, parce que c'est ce que j'ai étudié, et ce qui se voit ; cela ne veut pas dire que j'exclus ou ne connais pas d'autres éléments de « *l'armée de l'Antéchrist* » comme la magie et le satanisme – indiqués dans l'Apocalypse sous le nom de « *sorciers* », et qui ont pour capitaine

la deuxième Bête – ainsi que la maçonnerie et la conspiration judaïco-financière, tellement dénoncée aujourd'hui. Ces choses appartiennent à la structure de l'armée antichrétienne, et sont peut-être son nerf caché. Je les laisse à mon ami Frédéric Bracht, qui les a étudiées.

Excursus K : le caractère de l'Antéchrist.

L'Antéchrist ressemblera au Christ. Par conséquent il apparaîtra comme « bon », et non pas pervers et criminel, comme devait apparaître son prédécesseur Néron au peuple de Rome.

Il faut bien noter cela, parce que l'image de l'Antéchrist que la tradition – surtout celle du Moyen-âge – nous a transmise est fautive.

On commença à imaginer une sorte de Néron ressuscité et quadruplé, et on l'orna de toute sorte de vices : Francisco Suarez dit – et je ne sais pas d'où il le tire – qu'il ne fera pas dans sa vie un seul acte qui soit bon. Il ne serait pas reconnu comme Sauveur des hommes ni adoré, s'il était un monstre cumulant tous les empereurs romains dégénérés de la maison des Flaviens. Mais les anciens Pères et les théologiens médiévaux étaient trop sains pour imaginer une plus grande perversité que celle-là.

Nous avons un bon résumé de cette épopée médiévale dans la « comédie biblique » de Juan Ruiz de Alarcón **L'ANTÉCHRIST**. La comédie est mauvaise, je crois que c'est la pire de celles qu'a écrites le célèbre auteur de **LA VÉRITÉ SUSPECTE** ; mais c'est un excellent document d'époque. La versification est brillante – Alarcón est le versificateur le plus correct du Siècle d'Or – il emploie la langue raffinée du XVI^{ème} siècle, et il y a deux ou trois bonnes scènes comiques ; car son *comique*, un juif nommé Balan, qui ne cesse de se convertir au christianisme puis au judaïsme puis de renier l'un et ensuite l'autre jusqu'à ce qu'il meure martyr (!) est le seul personnage vivant de toute la pièce ; car l'Antéchrist est un pantin ; et le prophète Élie, qui soutient avec lui une ennuyeuse controverse sur 700 vers, est un excentrique. Mais c'est quand même un bon document, car il met dans la bouche de l'Antéchrist – et avec grande élégance – les objections faites par les juifs de ce temps-là contre les prophéties de Jésus-Christ, qui sont exactement les mêmes qu'élèvent avec grande ostentation les rationalistes de ce temps-ci. *Nihil novum sub sole - Rien de nouveau sous le soleil.*

Hé bien, le petit bossu mexicain, dont se sont si injustement moqués Quevedo et Gongora... :

*« Tu es si contrefait
Par devant et par derrière,
Alarcon, que je ne sais
D'où tu contreviens
Ou où tu contrevas. »*

met dans la Bête, non seulement le matricide de Néron mais un exploit pire, que Néron n'a pas fait, ce que je garderai dans ses termes, plus chastes que les miens :

*« Une fois résolu le détestable matricide
Pour que tu sois à Jésus-Christ tout opposé,
Je voulus te rendre tout abominable
En t'attribuant un inceste honteux,
Car sa Mère à Lui fut une Vierge inviolable
Après et avant l'enfantement ; et moi, en cela,
Je veux te donner une mère incestueuse
Au berceau, dans la naissance, à la mort » ,*

délit qui se produit après être connu. De plus, Alarcon le peint publiquement lubrique – il a un harem – et amoureux à la folie d'une chrétienne nommée Sophie, qui avec le prophète Élie et quelques rares chrétiens attaque et bat son armée gogmaguienne, on ne sait pas comment ; après quoi elle meurt martyrisée avec le comique Balan.

L'attribution d'excès sexuels à l'Antéchrist vient d'une erreur de traduction, car la Vulgate a traduit : « *et erit in concupiscentiis feminarum* » (« *et il sera lascif avec les femmes* ») là où le texte hébreu et le grec des LXX dit « *kai en epithimia guynaikos ou mee pronee thee* », c'est-à-dire : « *Il dira des choses étonnantes contre le dieu de ses pères... il n'aura égard ni aux dieux de ses pères, ni à la divinité chère aux femmes ; il n'aura égard à aucun dieu, car il se grandira au-dessus de tout* »⁶⁸. Le dieu qui est « *délice* » ou « *désir* » des femmes, on ne sait quel il pouvait être pour Daniel : Isis, Osiris, Vénus, Apollon, Dionysos... ou plus probablement Tammuz, ou Adonis, peu importe : il ne respectera ni le Dieu des Hébreux ni les dieux des païens, dit simplement Daniel.

⁶⁸ DANIEL, XI, 37.

Dans la Sainte Écriture, il n'est pas fait mention d'un autre délit de l'Antéchrist que celui du blasphème et du grand sacrilège (« *l'abomination de la désolation* ») et l'iniquité et la tyrannie contre les chrétiens, et leur conséquence ; il va exiger les honneurs et les cultes divins, ce pourquoi il apparaîtra comme bon et même saint. Ce sera un hypocrite, non pas de l'hypocrisie grossière du *pallium* comme le Tartufe de Molière, dont la fausseté transparait et qui sait qu'il est un imposteur, mais de l'hypocrisie essentielle des pharisiens du I^{er} siècle, qui non seulement étaient tenus mais se tenaient eux-mêmes pour saints.

Il possédera les vertus naturelles et spectaculaires des Stoïciens, en même temps que leur effroyable orgueil : les Stoïciens romains créèrent un système moral complet et très rigide, mais dont la clef de voûte était criminelle : le suicide, tout étant uni à la dureté envers le prochain, comme nous le voyons dans le « saint » Marc Aurèle, et dans Sénèque, qui prêcha le système et le mit aussi en pratique. Nous pouvons donc penser que l'Antéchrist sera une sorte de super Stoïcien.

Il y a une curieuse légende du Moyen Âge où l'Antéchrist est dépeint comme austère, studieux, abstinente, végétarien, et voyageant dans le monde entier toujours accompagné ... d'un four crématoire !

Il donnera la paix au monde : une fausse paix. Il donnera l'ordre : un ordre inique. Il donnera la solution de l'actuel problème économique et de la « question sociale », c'est-à-dire : l'abondance, une abondance de fourmilière.

Il obtiendra le pouvoir absolu et universel par la force des armes certainement ; mais une fois obtenu, il montrera sans peine que ce pouvoir était indispensable pour résoudre les terribles problèmes actuels. Soloviev, dans sa remarquable légende déjà citée, en fait l'auteur, avant son arrivée au pouvoir, d'un livre intitulé : *Le moyen d'arriver à la paix universelle et à la prospérité économique*. Ce serait peut-être mieux *après* son intronisation. Soloviev ne nous découvre pas le contenu du livre. Mais il est facile de l'imaginer. Par exemple :

« L'actuel état du monde est un paradoxe : la disette au milieu de l'abondance, et la misère au milieu des richesses. Que se passe-t-il ? Il y a de la famine, et une surproduction d'aliments.

« Les machines produisent ou peuvent produire aujourd'hui cent fois ou mille fois plus que le travail humain d'autrefois ; et autrefois, il n'y avait pas la misère d'aujourd'hui. D'où vient cette anomalie ?

« Un homme avec une machine à faire des bouteilles fait le travail de 54 hommes.

« Une femme, avec des machines à traire, remplace 25 femmes.

« Deux hommes avec un camion remplacent 50 hommes.

« Un homme avec une machine à faire des plaques de verre remplace 20 hommes. « Un homme avec une machine à faire des cigarettes en remplace 100.

« Deux hommes avec une machine pour faire des châssis d'auto remplacent 1000 hommes.

« Qui nous empêche aujourd'hui de faire que tous les hommes jouissent des avantages de l'industrie humaine ?

« Les maillons de l'industrie sont la production et la consommation ; et au milieu des deux, comme passerelle nécessaire, la distribution. Où est la faille ? Certainement pas dans la consommation, car tous désirent consommer même plus qu'ils n'en ont besoin : c'en est fini des anciens *ascètes*. Ce n'est pas non plus dans la production, qui est même excessive, ou qui le serait si elle n'était pas artificiellement restreinte. La faille est dans la distribution des biens de consommation. Il n'y a pas d'argent pour acheter ce que l'on voudrait (manque d'argent liquide) ; il n'y a pas de travail pour gagner de l'argent (chômage) ; il n'y a pas de capitaux pour donner plus de travail (crise). Le peu de consommation entraîne une moindre production, la moindre production un plus grand chômage, le chômage, des mouvements sociaux qu'il faut apaiser chichement par des subsides (« *allocation* ») pour les chômeurs, qui appauvrissent les nations ; et c'est là un cercle vicieux qui n'en finit pas, causé par les merveilleux instruments destinés à produire davantage de meilleurs biens de consommation, dont nous ont dotés pour notre bien-être la nature et le génie de l'homme !

« Qui peut rompre ce cercle infernal et dément ? Seul un pouvoir universel qui supprime les funestes rivalités économiques entre les nations – par conséquent les guerres qui en découlent – et donc la lutte des classes, et toutes les autres absurdités actuelles qui s'enchaînent les unes aux autres : les escroqueries de la grande finance, l'appareil bancaire usurier, les abus des grands monopoles, le gaspillage inutile de la publicité commerciale ; et le désordre de l'actuelle « industrialisation » mal planifiée et désordonnée, car il y a plusieurs nations qui produisent les mêmes produits et se font la guerre pour les imposer, pour « gagner des marchés », jusqu'à en venir aux grandes guerres sanguinaires et dévastatrices.

« Je vais porter remède à cela. Je vais faire produire des biens surabondants pour tous, qui parviendront à tous. Je vais organiser l'argent simplement, et avec cela, la distribution, la production et la consommation, en nationalisant toutes les banques et en imposant la monnaie internationale à valeur fixe et endossement assuré. Je vais distribuer des dividendes aux pauvres et aux riches ; et pas seulement à ceux qui travaillent mais aussi à ceux qui ne travaillent pas, et cela, *pour* qu'ils

ne travaillent pas. L'immense héritage que nous ont laissé le génie et le travail de tous les siècles nous appartient à tous et doit être distribué à tous... »

Ainsi parlera l'Antéchrist. *ET IL LE FERA.*

Il prendra du capitalisme ce qu'il a de bon, c'est-à-dire l'immense productivité, et il la canaliserà par des mesures de fer, *en la communisant*. Il y aura de tout en abondance – sauf pour les chrétiens – et il ne se perdra qu'une petite chose : la liberté, le peu de liberté qui nous reste aujourd'hui, et la grande liberté véritable qu'a promise – et donnée – Jésus-Christ.

Nous serons tous opulents : nous serons les opulents prisonniers d'un immense *Praesidium*. Des sous-hommes.

Le capitalisme et le communisme, si différents apparemment, se rejoignent dans leur fond, disons, dans leur centre *mystique* : tous deux cherchent le Paradis terrestre au moyen de la technique ; et leur *mystique* est un messianisme technolâtre et anthropolâtre, que nous voyons se répandre de tous côtés de nos jours, et dont le but est la *déification* de l'homme, qui un jour s'incarnera dans Un Homme. « *Mes petits enfants, c'est la dernière heure. Comme vous avez appris que l'antéchrist doit venir, aussi y a-t-il maintenant plusieurs antéchrists... Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils...* »⁶⁹. De nos jours, comme au temps de saint Jean, nous en voyons beaucoup qui non seulement blasphèment le Fils, mais nient le Créateur, le Père : ils nient la bonté de la Création, comme Sartre, par exemple ; ils détestent non seulement la Foi, mais aussi la Raison elle-même – après en avoir abusé – et tentent de la ruiner et la détruire (l'« irrationalisme », « l'intuition » bergsonienne, l'« inconscient » freudien, etc.). Le blasphémateur français cité plus haut essaie de tuer non seulement l'*Espérance* mais aussi l'*espoir*, la saine espérance humaine qui est le soutien naturel de la vertu théologale ; il essaie de *désespérer* de toutes les façons : de faire perdre l'espérance et l'espérance.

L'Antéchrist, le quatrième cheval, supprimera les trois premiers de l'Apocalypse : le cheval blanc bien sûr, la monarchie chrétienne, l'ordre romain, le *katèkon*, qui devra disparaître pour qu'il puisse se manifester ; le cheval rouge et le noir, guerre et disette, seront supprimés par son Empire universel, éphémère. Il apparaîtra comme le Sauveur du monde, plus grand que le Christ, car le Christ n'a pas résolu la question sociale, dira-t-il, et apparemment il aura raison.

Il apparaîtra comme saint. Il est vrai qu'il persécutera les chrétiens à mort, mais les chrétiens seront une minorité, et apparaîtront comme des délinquants aux yeux de tous, aux yeux des masses leurrées et crétinisées. La soi-disant « opinion

⁶⁹ I Jean, II, 22.

publique » sera d'accord avec cette persécution pieuse et patriotique. Et même, elle renforcera le prestige du Divin Empereur Plébéien.

Cela est déjà arrivé : lors de la première persécution, les chrétiens, calomniés de manière infâme comme étant les incendiaires de Rome, étaient raillés et tenus pour « ennemis de l'humanité » non seulement par le peuple, mais même par un homme aussi savant et bien informé que l'historien Tacite. Il est ordinaire que les historiens ne sachent pas ce qui se passe sous leur nez.

Lors de la persécution d'Elizabeth I d'Angleterre dans les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, l'une des plus cruelles qui aient existé, la propagande de William Cecil – qui était le véritable roi d'Angleterre derrière l'autre poupée maquillée – persuada le peuple anglais que les *papistes* étaient des traîtres, et voulaient l'invasion et la conquête de l'Angleterre par les Espagnols, en plus d'être des idolâtres, car ils adoraient un morceau de pain dans la Sainte Messe. Pour y parvenir, le difforme William comme ensuite son fils Robert n'hésitèrent pas à inventer des « complots » criminels pour les attribuer aux papistes, à faire de fausses lettres, comme les célèbres *Caskett Letters*, grâce auxquelles ils firent décapiter la reine légitime Marie Stuart. Par ces moyens, ils arrachèrent presque jusqu'à la racine le catholicisme en Angleterre, laissant un modèle presque insurpassable aux futurs persécuteurs. Comme le dit du futur Antéchrist Victorin, en Angleterre aussi « *Ecclesia de medio facta est - L'Église a été formée du centre* ».

En résumé, l'Antéchrist consentira aux trois tentations que le diable proposa à Jésus-Christ sur la Montagne. « *Commande que ces pierres deviennent du pain* » et les choses deviendront du pain dans ses mains ; « *Jette-toi en bas du haut du Temple pour acquérir renom et célébrité* » et la Bête acquerra une célébrité universelle ; « *tous ces royaumes du monde sont à moi, et je te les donnerai si tu m'adores* », et il les lui donnera, une fois remplie la perverse condition. Les tentations du diable repoussées par Jésus-Christ sont toujours restées en suspens dans l'air. D'autres déjà dans le cours de l'histoire les ont acceptées en partie : parce que les temps ne leur permettaient pas de les embrasser complètement, car le *Katekon* existait encore.

Le cardinal Newman écrivit une phrase énigmatique : « *L'Antéchrist ressemblera au Christ ; par conséquent, le Christ ressemble à l'Antéchrist* ». Je ne sais pas exactement ce qu'il a voulu dire, mais c'est mathématique : si une chose ressemble à une autre, l'autre ressemble à la première. Ce que je sais, c'est que les protestants et les impies voient actuellement dans l'Église une sorte d'Antéchrist : ils la voient comme une société « totalitaire », rusée, fourbe, hypocrite, inhumaine et cruelle avec ses sujets et redoutable pour ses ennemis, armée d'une machine

bureaucratique rigide comme le fer, qui aspire à la domination mondiale, fait une politique astucieuse et possède beaucoup d'argent. C'est un fait : je l'ai lu mille fois dans des livres américains, allemands, anglais, et aussi, encore plus virulents si c'est possible, français et italiens. Il est possible que ce soit cela que Newman ait voulu dire. Le Christ ressemble à l'Antéchrist ; et dans les derniers temps, la Bête hypocrite fera que Jésus-Christ et les chrétiens ressemblent à des bêtes.

C'est là ce que la Sainte Écriture et la tradition nous révèlent au sujet de ce mystérieux personnage, qui est vraiment *la clef métaphysique de l'histoire humaine*, car l'homme est rempli d'orgueil et de révolte contre son Créateur, et il sera l'incarnation des forces du Mal ; et le Mal, dans sa lutte avec le Bien, est la clef métaphysique de l'histoire de l'homme.

Je ne dis pas comme les manichéens que le Mal soit un *Dieu*, ni qu'il soit une *chose* qui existe en soi. Ce sont les Volontés dévoyées de leur fin – et finalement coalisées – dans leur lutte contre l'action de la Grâce dans le monde. Le Mal ne peut exister que comme parasite dans un être ; mais en lui-même, il n'est pas un être, il est un moins-être.

N'en ayez pas peur. Le mal est une privation, et le bien est l'Être. Le péché ne prévaudra pas contre la justice, ni la privation contre l'être, ni l'homme contre Dieu.

Excursus L : l'Empire.

L'exégèse patristique se forgea deux curieuses images opposées de l'Empire romain ; d'une part, il est la Bête ; d'autre part, il est l'*Obstacle* qui empêche la manifestation de la Bête, en ajoutant de surcroît qu'elle pense que l'Empire romain – ou du moins, la Romanité – durera jusqu'à l'Antéchrist.

C'est que l'Empire d'Auguste – et de Néron – présentait réellement aux premiers chrétiens deux aspects contraires. Déchiffrons cette énigme.

D'un côté, l'Empire représentait simplement la civilisation : avec son organisation politique stricte et jusqu'à présent inégalée, modèle des nations modernes ; avec son génie juridique, son armée disciplinée, son organisation fédérale souple, il maintenait l'Ordre Romain dans les nombreux peuples qui le composaient. « Il faut obéir à l'Empereur », ordonnaient aux fidèles saint Pierre et saint Paul, ce dernier « *faisant appel à César* », qui finira par devoir le faire décapiter. C'est lui le *Katekos*.

Écoutons saint Paul : « *Vous est-il permis de flageller un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ?* »⁷⁰. Il était déjà attaché à la colonne, et le centurion effrayé – et le tribun aussi plus tard – le relâche immédiatement, comme s'il était un bourreau anglais : « *habeas corpus* ».

Mais l'empereur – dix empereurs consécutifs – était l'atroce persécuteur des chrétiens : saint Jean voit en lui l'image de l'Antéchrist. Si le premier des Césars, qui leur donna son nom, le véritable créateur de l'Empire, sembla mériter le trône et la couronne pour son génie personnel ; si le second les justifia plus ou moins par une certaine mesure de pitié et de bon sens politique ; le troisième fut un monstre, et eut pour successeurs pas mal d'idiots et de fous. Tel était l'autre aspect qui, bien qu'énorme et tout, ne pouvait détruire dans les chrétiens la confiance dans la structure civilisée de la société, dont le César était la clef de voûte.

De sorte que lorsque les Pères suivants pensent que le futur Antéchrist restaurera l'Empire d'Auguste, ils considèrent plutôt ce dernier aspect. L'Empereur plébéien imitera Auguste, ou plutôt Néron, premièrement dans la guerre contre Jésus-Christ ; et aussi dans la rigidité implacable, l'organisation serrée, et le pouvoir absolu et « totalitaire » de la création de Jules César : l'inhumanité du paganisme, dont saint Paul prend la mesure.

Que l'Empire doive durer jusqu'à l'Antéchrist, on le trouve sans peine chez Daniel, le prophète qui semble se situer comme un pont entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. De sorte que lorsqu'il se scinda en deux d'abord, puis en beaucoup de parties (V^{ème} siècle, Romulus Augustule), les Pères continuèrent à le voir subsister sous forme de Romanité, d'Ordre romain ; l'Église et l'armée maintenaient l'ordre essentiel et l'activité civilisatrice dans l'énorme corps ; choses auxquelles les derniers Empereurs n'avaient réellement pas beaucoup aidé, bien plutôt au contraire, saint Léon le Grand, dans son **SERMO DE APOSTOLIS**, affirme tranquillement que l'Empire subsiste dans la Chrétienté, et même amélioré. Et cette idée va continuer à dominer pendant tout le Moyen-Âge, affirmée catégoriquement par saint Thomas : « Comment l'Empire est-il tombé, et l'Antéchrist n'est-il pas apparu ? » - « *Il n'est pas tombé* » répond sans plus l'Aquin⁷¹.

Ajoutons à cela que, soit incarné dans un monarque français, soit dans un monarque allemand, soit enfin dans un monarque espagnol – Charles Quint, « empereur d'Occident » - il exista toujours jusqu'à nos jours (1806) un roi en Europe portant le titre d'Empereur Romain (« *Roi des Romains, Empereur du Saint*

⁷⁰ ACTES DES APÔTRES, XXII, 25.

⁷¹ COMMENTARIUM AD II THESSALONICENSES.

Empire Romain Germanique »). Le dernier d'entre eux fut François Joseph I d'Autriche, dépouillé de son titre – et de ses sujets, au moins par le nom – par Napoléon I^{er}, qui représenta la quatrième ou cinquième tentative d'unification de l'Europe (ou de reconstitution de l'Empire), idéal qui a été le rêve constant des grands chefs d'État européens, et qui est venu aujourd'hui se réfugier dans le sein de l'OTAN.

Il est logique que si l'Antéchrist doit être un roi universel et dominer une fédération de peuples, il calquera son gouvernement sur l'Empire romain, qui est celui qui a obtenu le plus de succès dans le monde, plus que celui de Charles Quint au XVI^{ème} siècle, plus que celui de la reine Victoria – et Disraeli – en Angleterre. L'Empire romain est celui qui a créé notre civilisation actuelle ; et les grands royaumes européens n'en sont que des fragments. Il faut relire le rêve grandiose du Dante gibelin de son **DE MONARCHIA**.

Cette restauration perverse de Rome – qui laissera de côté tout ce qu'elle avait de sain et d'humain pour tout ce qu'elle avait de dur ; car l'ancien paganisme fut seulement une déviation, mais le néo paganisme est une corruption – est celle qui remplit les qualifications apparemment contradictoires que saint Jean attribue à la Bête : « *ce sera la Huitième, et elle est des sept* » ; « *elle fut blessée à mort, et ressuscitée* » ; « *la Bête qui était et n'est pas* », et qui cependant va être... C'est la résurrection d'un empire qui est tombé, qui remplit d'étonnement les gens et les amène à l'idolâtrer, par l'intermédiaire de la « propagande » du sacerdoce mondain. L'exégèse des Pères et des théologiens médiévaux – résumée chez André de Césarée et Albert le Grand – doit être retenue. D'autres « résurrections » proposées sont insuffisantes ou ridicules.

Avec cela, nous comprenons beaucoup mieux à présent l'exégèse traditionnelle de la statue polymétallique de Daniel. Les quatre métaux de la gigantesque idole représentent quatre grands empires qui doivent se succéder ; le premier, désigné par Daniel lui-même, est l'empire babylonien de son maître Nabucho ; le dernier, celui de fer, est le romain, selon l'exégèse unanime – laissant l'exégèse singulière de Soloviev, qui veut y voir le gréco-macédonien, et le romain dans le rocher montagne qui remplit toute la terre – et selon la plus claire raison historique, et à plus forte raison, le Christ lui-même le désigna lorsqu'Il s'attribua solennellement le titre de « *Fils de l'Homme* », qui, selon Daniel, venant « *sur les nuées du ciel* » de la part de Dieu, devra remplacer les empires par le « *royaume éternel des saints* », après le quatrième de la prophétie.

Les jambes de la statue sont de fer, et à son extrémité, de fer et d'argile. De là que cet empire se coupe et se fractionne. Les Pères virent certainement le

fractionnement de Rome, d'abord en deux parties, Rome et Byzance, puis en divers domaines que s'attribuèrent peu à peu les « commandants » de l'armée romaine, presque tous d'origine barbare, mais élevés à Rome, racines des grandes nations de la chrétienté européenne. Mais n'allons pas plus loin : ils n'en ont pas vu, bien sûr, davantage. Ils n'ont pas pu savoir, par manque de perspective historique, ce que voulait dire « *si tu as vu le fer mêlé à l'argile, c'est qu'ils seront mêlés de semence d'homme ; mais ils ne tiendront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne peut s'allier avec l'argile* » (II, 43). Cependant, ils persistent dans leur affirmation que l'Empire romain subsistait d'une autre manière : la chrétienté européenne.

Le féodalisme : nous savons que les rois, les chefs et les seigneurs féodaux, essayaient par le biais des mariages d'étendre leurs domaines et de les fusionner en de plus grands royaumes ; mais les mariages entre héritiers, non seulement réunissaient mais aussi dispersaient par les « guerres dynastiques » : la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre ! C'est pourquoi « *ce royaume sera en partie fort et en partie fragile* ». Là où la Vulgate dit « *semine humano* » le grec des LXX traduit « *eis guenesis anthropoon* », par naissance d'hommes, c'est-à-dire par mariages et héritages, prolongement de la Romanité dans la chrétienté jusqu'en 1806.

Ces royaumes de fer et d'argile s'étendent jusqu'à la Parousie ; la statue dure manifestement jusqu'au deuxième Avènement, elle ne disparaît pas au premier. C'est évident aujourd'hui, et cela se trouve dans le texte sacré. Voici les preuves :

1. L'Empire et ses empereurs ne disparaissent pas immédiatement après la fondation de l'Église ; l'empire des Césars dura jusqu'en 476, ou si vous préférez, jusqu'en 800. Au IV^{ème} siècle un empereur romain autorisa le Christianisme.

2. L'Église ne se transforma pas alors déjà en une « *grande montagne qui remplit toute la terre* »⁷², ni au Moyen-Âge, même pas aujourd'hui !

3. L'Église n'est pas à présent et n'a jamais été un royaume terrestre triomphant, comme le dépeint Daniel. Elle est « Triomphante » dans le ciel, sur la terre c'est un royaume militant et patient. Le royaume triomphant des saints qui « *jamais ne sera détruit et donné à d'autres* » n'est pas encore arrivé.

En outre, dans la vision des quatre Bêtes (chapitre VII) qui, à notre avis, ne coïncide pas mais est parallèle à celle de la statue, la quatrième Bête débouche explicitement sur l'Antéchrist, qui en est un rejeton. Pour ceux qui pensent que

⁷² DANIEL, II, 35.

c'est une coïncidence, comme toute l'exégèse ancienne, encore beaucoup plus clair.

Donc l'Antéchrist restaurera l'Empire romain, comme l'a enseigné catégoriquement déjà au II^{ème} siècle le saint martyr Hyppolite. Certains ont avancé, de nos jours, que « *la blessure mortelle guérie* » pourrait être le royaume d'Israël, « *une petite corne qui pousse presque subitement* » ; mais cela n'est appuyé par aucune autorité, et à première vue est fort improbable. Peut-être sera-ce le point de départ de la Bête ; d'après la patristique – et Hyppolite lui-même pour commencer – l'Antéchrist commencera par être roi ou chef des Juifs, qui se rallieront à lui en le croyant leur véritable Messie ; jusqu'à ce qu'il les détrompe cruellement, car une fois arrivé au sommet il persécutera toutes les religions, « *même celle de ses pères* »⁷³. Les événements actuels semblent affluer dans cette direction : les Juifs perfides – tous ne le sont pas et ne possèdent encore moins pas un énorme pouvoir dans le monde grâce aux « Finances » – d'après William B. Carr, dans son livre **PANTINS SUR LA SCÈNE**, ce sont eux principalement qui auraient vaincu récemment « *trois rois* », Italie, Allemagne et Japon, Roosevelt, Churchill et De Gaulle n'étant en cela que de simples « pantins ». Et un petit royaume jusqu'à présent de tendance socialiste a surgi dans le monde, et avec quelle promptitude ! après 20 siècles de *diaspora* israélite, dont la capitale pour le moment n'est pas Jérusalem.

Comme curiosité et finale, je ferai remarquer qu'il y a des interprètes aventureux qui avancent que le royaume de l'Antéchrist sera l'Amérique du Nord, ou les trois Amériques. D'après eux, les particularités de la grande Prostituée de la 16^{ème} vision correspondent en tous points à New York, hypothèse qui fait les délices de certains envieux. Ou bien, d'autres disent la même chose de Londres que R.H.Benson, dans son admirable roman **LE MAÎTRE DU MONDE** porte au crédit de son Antéchrist, « la Présidente de Uropo ». J'ai lu il y a peu un énorme commentaire de l'Apocalypse d'un religieux clarétin de l'Équateur : Athon Bileham (pseudonyme – Prof. Sem. de Quito, Edit. Ricke, 1955, 672 pages in-8°, 42 illustrations Victor Mideros pinx.) qui est le plus parfait amalgame de... enfin, nous ne le jugeons pas, par patriotisme hispanique : c'est finalement un homme dévot et pieux, et il a des licences ecclésiastiques. Hé bien, Dieu sait pourquoi, il a la dent dure avec les Anglais, qu'il appelle « *hérétiques nicolaïtes* », et il n'y a rien de répugnant qu'on puisse trouver dans la prophétie qu'il ne leur attribue. Pauvres Anglais. Je pense ou j'espère qu'ils vont se convertir au catholicisme, car en tant

⁷³ DANIEL, XI, 37.

que peuple ils possèdent beaucoup de nobles vertus naturelles. Je me base simplement sur une prophétie du célèbre P. Rickaby, S.J. Et, surtout, sur le sang de Thomas More.

*Thomas More, Thomas More,
Tu nous manques maintenant
Avec ton sourire d'aurore
Et ta force de taureau.
De ton sang le grand trésor
Tu donnas à Dieu en riant,
Tu plaisantas étonnamment
Lorsque ta tête tomba.
Viens visiter notre pays,
Car ici nous t'aimons.*

Chansons de colporteurs et goûts des romans dont l'Apocalypse n'est pas responsable, et moi non plus. Nous n'avons pas encore de faits pour préciser davantage les difficiles visions de l'Aigle saint Jean. *Se son rose, fioriranno. Qui vivra, verra.* Ce qui sera, résonnera.

Il est recommandé la plus grande sobriété et précaution dans l'interprétation de ces oracles, qui pourtant *doivent* être interprétés ; sobriété que nous avons essayé de garder, en la demandant en plus avec insistance à l'Ange de la Prophétie.

Excursus M : l'Abomination de la désolation.

Cette expression vient des prophéties de Daniel, qui les répète par trois fois : IX, 25 ; IX, 31 ; XII, 11. Jésus-Christ la reprend dans son discours eschatologique, en ajoutant que nous devons y prêter attention. Que signifie cela ?

Cela signifie un délit ou une destruction qui cause de l'horreur. Littéralement, quelques-uns traduisent l'hébreu *schiqkutsim* et le grec *bdélygma* des LXX (les 72 traducteurs hébreux du roi Ptolémée Philadelphe) par « *la saleté répugnante* » et d'autres par « *le comble* » de la désolation (*ereemoseos*) ; et la King Version anglaise par « *l'abomination qui plonge dans la désolation* », tandis que Luther traduit « *l'horreur du vandalisme* » (*Greuel der Verwustung*). Mais la pensée de la phrase est indubitable : c'est une énorme profanation, un sacrilège inouï. « *Mais quand vous verrez l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel*

établie dans le lieu saint – que celui qui lit, entende – alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes... ».

Chez Daniel, nous savons de quel sacrilège il parle, car il le dit : le roi syrien Antiochus Épiphane, figure de l'Antéchrist, profana le temple de Jérusalem en le transformant en forteresse et y installa une idole, probablement Zeus Olympien (*Maozim*, ou dieu des forteresses, justement son surnom *Épiphane* vient de ce qu'il se fit nommer *o Theos epiphanes*, c'est-à-dire le Dieu Manifesté, comme il le fit mettre sur ses pièces de monnaie. Les gens l'appelaient « *epimanes* », c'est-à-dire le Fou).

Mais dans l'Évangile nous ne le connaissons pas de façon aussi sûre. Le Christ le donne comme signe aux chrétiens pour qu'ils s'enfuient de Jérusalem ; et parmi les Pères, quelques-uns disent que ce fut la profanation du Temple par les Zélotes, qui le transformèrent aussi en forteresse et supprimèrent le sacrifice quotidien, en tuant beaucoup de gens pour cela, y compris le Grand Pontife qui s'opposa à eux en 68, deux ans avant la catastrophe. D'autres disent que ce fut l'introduction des Aigles Romaines, qui étaient des idoles, dans la Ville Sainte en 69 ; d'autres, sa simple introduction en Palestine. Ces interprétations ne concordent pas avec les dates : il était tard pour s'enfuir ; ou trop tôt ; car l'entrée des aigles en Palestine eut lieu des dizaines d'années avant⁷⁴. J'ai proposé, suivant en cela Maldonado, que ce « *comble du désastre* » fut la Crucifixion même du Christ, Temple vivant de Dieu, qui fut immédiatement suivie par la déchirure du voile du Temple qui cachait le Tabernacle. Ce fut le premier signe, après lequel les fidèles commencèrent à partir de Jérusalem ; mais le second signe que leur indiqua Jésus-Christ, ce fut « *le siège de Jérusalem* », le premier de Vespasien, qui fut modéré ; et alors ils partirent en masse de la ville déicide, avant le siège de Titus qui avec son *romanum vallum* était infranchissable.

Mais la troisième *abomination*, celle de l'Antéchrist, est claire : c'est l'Antéchrist se faisant adorer comme Dieu. Il semble que saint Marc, XII, 14, mit l'*abomination (to bdelygma)*, du verbe *bdelossomai*, vomir) au masculin, pour désigner une personne, contre toute grammaire. Ainsi l'affirme Josef Pieper, quoique les Évangiles en grec courants aient corrigé l'article, croyant que c'était une erreur de copiste. Les trois évangiles grecs que je possède mettent *to* et non pas *o*.

Quoiqu'il en soit, saint Paul et saint Jean nous disent que l'abomination et le grand bouleversement sera ce crime extrême de l'Antéchrist de se faire adorer

⁷⁴ Voir mon livre LES PARABOLES DU CHRIST, Buenos Aires, Itinerarium.

« *comme s'il était Dieu* ». Pour cela, les temps modernes lui préparent le chemin, en propageant peu à peu l'idolâtrie de l'homme et des œuvres de ses mains, sous toutes leurs formes. Pour rappeler un cas vulgaire et un peu ridicule, n'a-t-on pas rendu ici des cultes religieux ou superstitieux à Evita Peron après sa mort ? Et alors qu'elle vivait j'ai vu à Salta de pauvres fermes avec des portraits d'Eva ou de son mari et des cierges allumés devant, comme – et parfois même en même temps – au Christ Miraculeux ou à la Vierge des Larmes.

Mais cela n'est rien à côté d'autres idolâtries, comme celle du Veau d'Or ; finalement, cela vient d'un instinct sain, qui est celui de la monarchie. Pour ma part, s'il faut adorer, j'adorerais bien plutôt Evita que Winston Churchill.

Excursus N : Actualité de l'Apocalypse.

La quantité de références eschatologiques de la Sainte Bible est remarquable. L'eschatologie, ou *connaissance des fins dernières*, la parcourt entièrement, du dernier au premier livre, à la Genèse ; elle se trouve dans les bénédictions de Jacob à ses fils, et même dans la malédiction – et bénédiction – de Dieu à Adam et Ève, en passant par les Psaumes (46, 48, 76, 84, 87 et 122) et presque tous les prophètes, pour ne pas dire tous.

L'eschatologie domine et termine les sermons de Jésus-Christ, résonne chez les deux principaux apôtres Pierre et Paul, et Jean en fait le thème complet du dernier livre de la Sainte Écriture. Beaucoup d'exégètes disent que l'Apocalypse est la clef de toute la Sainte Écriture : partager cette opinion n'est pas difficile.

Cependant, l'Église ne la prêche pas. Pourquoi ?

Tout en laissant de côté d'autres raisons particulières, il se peut que ce soit par une sorte d'ésotérisme ou *règle de l'arcane*. C'est un fait que l'eschatologie a produit des troubles chez les fidèles à différentes époques – et à quel point dans les pays non catholiques ! – ou bien une crainte excessive, ou bien des idées extravagantes. Il s'est passé quelque chose de semblable déjà au temps de saint Paul.

Pourtant à présent les plus grands écrivains catholiques ont pris en main le thème. À chaque fois qu'il y a eu une crise historique grave, l'attention des chrétiens s'est portée sur les prophéties. Il existe actuellement une crise plus importante que toutes les précédentes. Elle est très grave et universelle. Nombre d'institutions se sont effondrées, et des barrières sont tombées. Le monde s'est nivelé (« *et il n'y a plus de montagnes* ») et tend à fusionner. Nous avons été

témoins de phénomènes néfastes de grandes dimensions, comme deux guerres mondiales. La nouvelle « Ère atomique ».

Examinons un autre point. Les Juifs savaient beaucoup de choses sur le royaume du Messie, mais ne connaissaient pas clairement les *deux* royaumes du Christ, ses deux Avènements. Les prophètes parlent des deux *per modum unius* - "à la manière d'un seul, comme s'ils n'étaient qu'un seul, soit parce que telle fut l'inspiration divine, soit parce que les prophéties écrites sont pour ainsi dire « agglomérées », par les scribes qui recueillirent et écrivirent les différentes traditions orales, dans lesquelles on pouvait peut-être distinguer les deux genres : *prophéties messianiques*, et *prophéties eschatologiques*, comme nous le faisons aujourd'hui ; car nous savons que le Messie est venu et a fondé un royaume, et que cela n'a pas été immédiatement suivi par le triomphe temporel et l'*autre* royaume parfait, les Noces de l'Agneau, et la restauration du trône de David (« *et Dieu lui donnera le trône de David son père, et son règne n'aura pas de fin* », dit l'Ange à Notre Dame) d'où que l'exégèse immédiate dut, après le Christ, distinguer les deux événements.

Ceci est très visible – ce manque de distinctions – dans les vaticinations d'Isaïe, le prophète eschatologique par excellence, recueillies par Michée, qu'aujourd'hui les critiques bibliques se cassent la tête à « mettre en ordre ».

Quoiqu'il en soit, lorsque le Messie vint, les Juifs *se trompèrent*. C'est là un des phénomènes les plus étonnants et la plus grande tragédie qui ait existé dans le monde. Ils étaient assez préparés à se tromper depuis longtemps. Ils avaient laissé s'éloigner de leur vue les prédictions du Messie souffrant et doux, rédempteur des péchés, dispensateur de connaissances religieuses, et chef d'un royaume pacifique et patient ; et ils attendaient – et exigeaient – le roi triomphant du deuxième Avènement. En somme, ils voulurent le deuxième Avènement sans le premier, en négligeant les indications qui les distinguent chez les prophètes, même au passage, et fort clairement chez Daniel. L'orgueil nationaliste, la soif de revanche contre les Romains, l'ambition et l'envie les aveuglèrent, tout comme Hérode et les apôtres eux-mêmes si nous y sommes attentifs, eux qui, jusqu'à la fin, attendaient avec opiniâtreté la « restauration du royaume d'Israël ».

Une fois qu'ils eurent décidé que le Messie *devait être comme eux* le rêvaient, il était inévitable que les Juifs dussent tuer le Messie réel. Kierkegaard a fait une ingénieuse démonstration psychologico-théologique dans **HAT EIN MENSCH DAS RECHT SICH FÜR DIE WARHRHEIT TOTSCHLAGEN ZU LASSEN ?** Éditions Diderich, Cologne, 1960; **OEUVRES COMPLÈTES**, et 21,22 et 23, de ce que fatalement, les Juifs ou bien acceptaient le Messie, ou

devaient lui donner la mort : tragédie qui surpasse en grandeur et en conséquences toutes celles de Sophocle ou de Shakespeare.

Le P. Lacunza dans la II^{ème} partie de son œuvre écrit avec éloquence en forme de « parabole » au sujet de cette tragédie, et Newman fait de même dans sa **GRAMMAR OF ASSENT**. Elle est étonnante.

Ainsi donc, nous autres chrétiens pouvons tomber dans la même erreur que les Juifs, et nous sommes peut-être en train d'y tomber. Nous pouvons nous faire une idée fautive du deuxième Avènement, et le négliger. Et ce doit être là un des éléments de la grande Apostasie. « Il manque encore des milliers d'années », affirment des pseudo exégètes modernes.

Nous voyons qu'aujourd'hui beaucoup d'exégètes, même catholiques, affadissent de toutes les manières les prophéties, en utilisant comme instrument l'*allégorisme* ou *midrashisme*. Dans ce livre, j'ai donné des exemples : l'Antéchrist ne serait qu'une allégorie de *toutes les forces du mal* ; mais comme elles sont toujours présentes et agissantes sur la terre, il ne faut pas avoir peur de cette dure crise de la dernière persécution et de l'Empereur plébéien, qui est *tout l'objet du Livre de saint Jean*. Le royaume millénaire n'est que tout le temps de l'Église, bien qu'il s'en faille de beaucoup qu'il paraisse aujourd'hui un royaume prospère et triomphant. Ce temps finira en un instant, Dieu sait quand, peut-être dans des millions d'années, dans un soudain éclair de feu qui sera le Jugement Dernier ; et ensuite le ciel ! Je n'exagère rien, je suis en deçà. L'un d'eux soutient même (Teilhard de Chardin) que la Parousie ou retour du Christ n'est que le terme de l'évolution darwiniste de l'humanité, qui arrivera à sa perfection complète nécessairement, en vertu des lois naturelles ; parce que l'humanité n'est autre que « le Christ collectif ». Le catéchisme enseigne que l'Église est le Corps mystique du Christ ; mais si toute l'humanité l'est, le Jugement Dernier est inutile, car il est, selon le paléontologue cité, « *la fin de l'évolution* », à laquelle nécessairement quelques-uns doivent arriver les derniers, et d'après lui, c'est là l'Enfer.

Ceux-ci se prétendent docteurs de la foi, et sont tenus pour tels par beaucoup ; ils publient même des livres avec imprimatur épiscopal : les fidèles sont aujourd'hui en grand danger d'être trompés. L'un d'eux, très célèbre au XIX^{ème} siècle – et beaucoup d'entre eux aujourd'hui – enseigna que l'Église avant le Jugement Général doit arriver à un triomphe et une prospérité complets, où il ne restera sur la surface de la terre aucun homme à convertir (« *un seul troupeau et un seul Pasteur* ») et sans attendre toutes les surabondantes prophéties de l'Ancien Testament s'accompliront. En accord avec quelques prophéties privées, ils imaginent le Pape (le *Pasteur Angélique* qu'aurait dû être Pie XII) régnant sur le

monde, avec l'appui d'un monarque catholique vainqueur – qui sera Français, disent les Français, Henri V ou Louis Charles I ! car ils connaissent même son nom ; les Allemands, qu'il sera Allemand, et d'autres de même – qui cependant commandera moins que le Pape, car le Pape commandera le monde entier ; et ainsi, tout sera saintes Pâques et grandes fêtes, jusqu'à la résurrection de la chair ! puis des fêtes plus grandes encore ...

C'est là le rêve charnel des Juifs, qui les fit se tromper au sujet du Christ.

Ce sont des millénaristes à l'envers. Ils nient obstinément le millénaire métahistorique après la Parousie, qui se trouve dans la Sainte Écriture, et offrent un millénaire qui ne se trouve pas dans Sainte Écriture, grâce aux seules forces historiques, ou donc solution infra historique de l'Histoire, tout comme les impies « progressistes », comme Condorcet, Auguste Comte et Kant, ce qui équivaut à nier l'intervention surnaturelle de Dieu dans l'Histoire, et au fond, l'inspiration divine elle-même de la Sainte Écriture.

*« Laissons-les passer, comme la bête
Courante du grand Bétis... »*

me dit le lecteur. Hélas, ce n'est pas possible. « *En vérité je vous dis que dans les derniers temps surgiront des hommes dangereux* », dit saint Paul ; « *on méprisera les Saintes Écritures et on s'attachera à des contes de vieilles femmes* », dit saint Pierre.

L'Apocalypse est le seul antidote actuel contre ces « faux prophètes ».

« *Hé bien, laissons-là l'Apocalypse, qui est un livre énigmatique et fait devenir fou* – me dit un prêtre – *et prêchons simplement l'Évangile* ». Dans l'Évangile, on trouve l'Apocalypse en abrégé, dans les trois premiers Évangiles. Et mieux encore, ce prêtre ne prêche pas non plus l'Évangile.

Ce n'est pas possible. Celui qui « laisse là » l'Apocalypse canonique, tombe dans les Apocalypses fausses.

La fonction « prophétie » – prophétie au sens large, les hommes capables de raisonner sur le futur – est nécessaire à une nation, autant ou plus que la fonction Prêtre et la fonction Monarque. Si on jette par-dessus bord la prophétie, on tombe forcément dans la fausse prophétie.

Il existe aujourd'hui une littérature abondante et très à la mode, apocalyptique et fausse ; certains critiques disent que c'est « la littérature de l'Ère nouvelle » ; qu'elle « se répand et va se répandre chaque jour davantage » ; qu'elle « a supplanté le très riche roman policier » ; qu'elle « est un moyen de rendre les gens

meilleurs » ; « vous y trouverez les plus pures délices, *a pure delight*, dit A.E. van Vogt, **DESTINATION : UNIVERSE**, Post Script, Signet Books, New York, 1933. Il fait allusion à ce qu'on appelle *science fiction*, dont on publie en effet des centaines de romans, quelques-uns très bien écrits, en majorité apocalyptiques, et pour la plupart de cette majorité, horribles et désespérants. Une autre branche de la littérature apocalyptique est celle que nous appelons « littérature de cauchemar », comme Orson Welles, Kafka, Wells, que l'on peut appeler le « grand-père » du genre antérieur, la science fiction ; bien qu'il ait été inventé innocemment et catholiquement par Jules Verne et qu'avant Wells, il ait été cultivé par R. H. Benson et autres. La troisième branche est constituée par les essais utopiques au sujet du futur, qui sont très nombreux, et dans quoi est tombé même l'historien Toynbee. Tout cela est prophétie, je veux dire, *fausse prophétie*, parfois, prophètes de l'Antéchrist.

Je ne veux pas m'attarder sur ce nouveau genre de visions « *dans lequel l'imagination n'a pas de frontières* » dit van Vogt – *pur troppo !* – qui conduisent le lecteur à la terreur ou au découragement, ou bien – et ce sont les moins nombreuses – à des illusions euphoriques sur le futur. La plupart sont absurdes, et la stupeur du bon sens n'est pas le moindre mal qu'elles répandent, car certaines sont presque démentes comme celles de l'auteur cité plus haut. Elles posent comme base une absurdité : par exemple, que le temps est *réversible* – comme l'espace – en arrière ou en avant, comme dans **THE TIME MACHINE** de Wells, qui a eu une descendance innombrable, et comme conséquence de cette absurdité philosophique on peut tirer les conséquences les plus cocasses, bien sûr : comme, par exemple, que je peux être le père de mon père, ou bien assassiner mon grand père avant qu'il engendre mon père. *Ex absurdo sequitur quodlibet - De l'absurde, tout peut suivre.*

Tous ces auteurs de science fiction – en prenant les rares catholiques auxquels j'ai fait allusion plus haut, Verne, Benson, Lewis, Baumann, Artus... – sont *naturalistes* : c'est-à-dire que tout ce qui, d'après eux, se passera dans le futur, prospère ou terrifiant, est l'œuvre de l'homme seul, ou des habitants supposés d'autres planètes ou étoiles ! qui nous sont dépeints de 40 ou 50 manières différentes et monstrueuses. Dieu n'a rien à faire dans le monde, sinon de se manifester à travers l'homme en le déifiant, chez les auteurs panthéistes, comme Clarke.

Je prends au hasard dans ma bibliothèque un de ces livres bon marché d'occasion : **CHILDHOOD'S END** (Fin de l'âge puéril) d'Arthur Clarke, qui est précisément l'un des plus judicieux et cultivé, et je transcris la note que je lui mis

lorsque je le lus, le 22 août 1959, car je ne me souviens plus du roman ; on les oublie aussi vite qu'on les lit. Elle dit ceci : « *Ils sont très adroits pour écrire. Ils savent beaucoup « par cœur » (« culture », disent-ils) et ignorent tout de la réalité de l'homme et de Dieu ; leur religiosité – parfois intense – est vidée de la Révélation, vide qu'ils essaient de remplir avec « aniles fabulae - contes de vieilles femmes », comme dit saint Pierre : affabulations inconsistantes, plus vides que des « contes de vieilles femmes » et que des rêves de fiévreux.*

« *Il invente un monstrueux – et stupide – Jugement Dernier et un inventaire hétérodoxe de l'humanité, parce qu'il ne veut pas croire au Jugement simple et humain révélé par Dieu ; au Nouveau Testament, il préfère le spiritisme, et la vieille imbécillité de l'averroïsme. Mais malgré tout, curieusement, l'idée de la Grâce Sanctifiante et de la Déification de l'homme travaillent en lui. Ce n'est pas en vain que 15 siècles de théologie chrétienne veillent sur la vieille Angleterre.*

« *La science fiction actuelle – autant celle qui promet puérilement que celle qui menace atrocement – est l'expression de l'angoisse et de l'avidité de l'homme actuel devant la Technique, sa nouvelle Idole ; et c'est la mythologie de la nouvelle religion « vitaliste » de l'humanité, à laquelle aspira et que conjura Bernard Shaw dans BACK TO MATHUSELAH, prologue. C'est-à-dire que c'est le cinquième évangile de la dernière Hérésie... ».* Les deux douzaines de livres de science fiction qui sont ici portent ainsi des notes critiques sur la page de garde, car je me suis habitué à les y mettre depuis que j'ai été étudiant ; mais beaucoup se réduisent à un seul mot : *puénil* ; ou bien : *délirant*.

Remarquons pour pondérer cette critique qu'il y a des romans de science fiction moins critiquables : de Clarke lui-même par exemple, **EARTHLIGHT** (Lumière Terrestre) et **SANDS OF MARS** (Sables de Mars), qui est une œuvre artistique pleine de confiance en l'humanité – et en la technique – avec un drame humain sympathique. Mais elles sont toutes *naturalistes* : leur héros n'est pas Dieu, ni l'homme avec Dieu, mais l'homme sans Dieu. Dans **EARTHLIGHT**, Clarke fait une déclaration d'athéisme ; dans d'autres, il apparaît panthéiste et spirite !

Il est évident que je ne condamne pas le genre en soi. Ce genre littéraire est licite – on a dit qu'il possède quelques rares chefs-d'œuvre catholiques –. C'est le mauvais esprit religieux et moral des auteurs qui le rend *hic et nunc* pernicieux.

Et penser que ce sont là les gens qui disent de l'Apocalypse chrétienne : « *des menaces atroces et des jubilations féroces* » ! « *Une œuvre d'énergumènes* » dit Salomon Reinach dans **ORPHEUS**, p. 130.

« *Homère souffre dans les enfers parce qu'il a calomnié les dieux* », dit Pythagore. Les poètes calomnient les dieux, ils les *humanisent*, ils les dédivinisent. Seuls les prophètes connaissent le sens profond des mythes.

« *Les dieux imposèrent aux hommes la mort, et gardèrent pour eux la vie* », dit le poète. « *Dieu ressuscite les morts* », dit le prophète.

« *Il est significatif de l'esprit qui anime tant de catholiques actuels que, pour eux, l'Apocalypse soit synonyme de vaticinations catastrophiques et de fléaux vengeurs, alors que l'extraordinaire et mystique tendresse de ce livre semble leur échapper complètement* ⁷⁵ » note avec raison Albert FranckDuquesne dans **CRÉATION ET PROCRÉATION**, Paris, Éditions de Minuit, 1951, p. 103.

Excursus P : Résumé de ce qui a été dit.

Il est nécessaire d'explicitement rapidement l'idée sous-jacente au fond de ce livre, quoiqu'il soit possible de la déduire d'une lecture attentive.

Le monde actuel passe par une crise qui le conduit aux pires catastrophes. L'aspect matériel de cette crise, la menace d'une guerre des continents, virtuellement porteuse de nouvelles armes de destruction inconcevables, est visible pour tous ; et elle provoque une angoisse générale. L'autre aspect spirituel, qui consiste en l'organisation de la grande apostasie religieuse, complète le tableau dans l'esprit de beaucoup. Finalement, l'état de dégénérescence de l'humanité actuelle est perçu par quelques rares initiés⁷⁶.

Dans cette hypothèse, on a consulté le livre sacré appelé par excellence *Prophétie*, c'est-à-dire l'Apocalypse, sans aucun préjugé ni inclination préalable, mais avec l'intention de mieux le comprendre. L'auteur croit dans le Fils de Dieu et son Église, et par conséquent, dans le caractère inspiré du livre, et il croit sans pouvoir s'en empêcher en ses propres expériences religieuses.

Il a essayé de le comprendre sur la base de la Tradition – dans le sens le plus strict. Elle est contenue dans les écrits des Pères saints, et dans les définitions et l'esprit général de l'Église romaine. Toute cette masse d'interprétations et de recherches offre un chemin – lorsqu'on tient le fil conducteur – sûr, quoique peu facile. Tous les auteurs orthodoxes qui se sont occupés de l'Apocalypse sont forcément incomplets et limités, conditionnés qu'ils sont par beaucoup de

⁷⁵ En français dans le texte.

⁷⁶ Comparer : René Guénon, LA CRISE DU MONDE MODERNE, Paris, Gallimard, 1946.

circonstances, surtout celle de leur temps historique, comme certainement l'auteur actuel. Il s'agissait donc de tirer au clair les résultats obtenus et de les relier à nouveau au mélange des nouvelles apportées par la marche du temps et le moment historique actuel. « *La Sainte Écriture doit être à nouveau interprétée à chaque époque* », a dit Newman.

Beaucoup des symboles obscurs de saint Jean ont été dévoilés ou clarifiés par la simple présence des tout derniers événements et par le nouveau visage du monde. Il semble être entré dans la quatrième et dernière période de ce que les Hindous appellent *Kali Yuga* ou *descente* : dans l'Âge Ténébreux. Cette période est la plus rapide de toutes, et par conséquent la plus brève : elle dure plus ou moins le quart de la première. Du moins, on ne peut douter du processus d'*accélération* qui précipite le monde – que les physiciens modernes ont même mis en théorie mathématique : *équation de Nyquist* – et la note du *mondialisme* des événements fastes ou néfastes. Ces choses sont sous nos yeux et ne dépendent d'aucun *pessimisme*, mot qui par ailleurs, de même que son contraire, *optimisme*, est vague et d'ordre inférieur. Tous deux appartiennent à une mentalité qui n'est pas – espérons-le – celle de l'auteur de cet ouvrage, qui espère se situer au-dessus d'elles, parce qu'il se fie uniquement aux indications de la vérité. Le livre de l'Apocalypse est au-dessus de l'optimisme et du pessimisme ; on pourrait dire qu'il est à la fois pessimiste au plus haut degré et optimiste au plus haut degré, et dépasse par synthèse ces deux positions sentimentales. Le processus du *Kali Yuga* y est inscrit dans les termes et les symboles les plus vivants ; mais aussi, en parallèle, le processus de défense et de restauration finale, qui dépend non pas des forces humaines mais de la puissance suprahistorique qui gouverne l'Histoire, qui, par hypothèse, doit être infailliblement triomphante. La prophétie porte donc remède aux deux attitudes d'ordre profane qui imprègnent le monde actuel, si perceptibles dans sa littérature : celle de la terreur sans espérance, et celle de la fausse espérance démentielle des *progressistes* et *évolutionnistes*.

D'où que la conclusion nécessaire de la prophétie ne soit pas de devoir rester les bras croisés, ce qui est le résultat des deux attitudes insensées dont nous avons parlé, mais qu'il faut lutter contre le désordre et travailler au redressement, résolument, en supposant que la crise *peut* avoir un remède au moins partiel ; et même dans le *Kali Yuga*, il peut arriver un redressement temporaire d'une ou deux générations, comme nous voyons qu'il s'en est produit dans l'Histoire, et qui est peut-être marqué dans cette prophétie, comme nous l'avons vu. Mais dans le cas contraire de la course accélérée à l'abîme, nous savons que notre travail n'est pas vain ni stérile, car il sera inclus dans le futur et infaillible redressement ou

restauration miraculeuse, qui demande cependant aux hommes de coopérer, au moins pour le salut personnel de chacun.

De toutes manières, que la crise soit freinée ou déchaînée, notre travail est exigé et espéré ; quoique dans le second cas, il en vienne à consister uniquement dans la résistance de pied ferme à la séduction et à la violence de « *la plus grande tribulation qui a eu lieu depuis le Déluge* ».

La vue des forces du Mal est aujourd'hui écrasante, surtout pour ceux qui ont eu une connaissance terrible de ce que la Sainte Écriture appelle « *les profondeurs de Satan* » : la confusion mentale qui règne chez nos contemporains est effroyable, et possède en sa faveur *tout*, pour ainsi dire, les sciences devenues profanes, la philosophie chaotique, la situation politique des États, la puissance de l'argent-Roi, l'art pervers ou dégénéré, et les très efficaces instruments de diffusion, qui ne sont que confusion, de sorte que la chose semble sans espoir. Mais nous devons considérer que si les forces du Mal ne sont pas contrecarrées, la seule chose qu'elles peuvent faire est de hâter la catastrophe, et par conséquent l'ultérieure restauration spirituelle, et rien de plus : elles ne peuvent construire rien de stable ni de permanent, car elles sont essentiellement parasitaires et destructrices. *Le Mal est un parasite de l'Être ; et l'Être dépend intrinsèquement de Dieu.* Même le diable travaille pour Dieu. « *Nous avons travaillé pour le diable* », dit le grand physicien Oppenheimer, qui donna la clef de la bombe A à Truman, après avoir fourni le travail. Peut-être a-t-il travaillé pour la Parousie. Peut-être le diable le lui rendra-t-il.

Il est vrai que le poison final sera âpre et même désespérant, s'il n'y avait l'aide spéciale de Dieu. Seuls le Martyr et le Tyran se trouveront face à face, c'est-à-dire pratiquement tout le monde contre le Martyr, qui ne pourra rien faire d'autre que de donner sa vie pour ce qu'il croit, et ceci au milieu d'une atmosphère trouble et obscurcie par les fourberies et les séductions les plus puissantes, au milieu de la nuit obscure, comme ce fut le cas du martyr anglais Thomas More. Mais cette situation extrême durera peu.

La prophétie de saint Jean tourne autour du martyr, qui apparaît dès le premier instant : l'intervention de Dieu est sollicitée dans le ciel pour venger le sang des martyrs, tandis que sur la terre nous est montrée la marche progressive de ceux qui *font* des martyrs, de manière toujours plus perverse, qui ne savent pas qu'à la fin malgré tout ce qu'ils font, ils ne feront que contribuer à l'accomplissement des desseins divins. Aucune action du libre arbitre créé, ou de l'homme ou de l'autorité, ne peut abolir la Souveraine Volonté de Dieu, à

l'intérieur de laquelle il ne peut que se mouvoir, même quand il croit qu'il en est sorti plus loin...

Ce serait une erreur capitale de tirer de notre livre la conclusion finale d'une *prochaine* guerre nucléaire, et moins encore de la *prochaine* fin du monde, à moins que ce ne soit dans le sens vague dans lequel Jésus-Christ dit : « *Je viens bientôt* ». Mais il est exact que les deux choses se trouvent à présent dans un état potentiel proche ; quoique une éventuelle *conversion* de l'humanité à Dieu – « *la conversion de l'Europe* », disait Belloc – pourrait les éloigner, comme cela est déjà arrivé dans l'Histoire.

Lorsque Jésus-Christ refusa de donner aux disciples « *le jour et l'heure* » de la « *fin de ce siècle* », ce fut simplement parce qu'Il ne les savait pas, comme Il le dit. En tant que Dieu, bien sûr qu'Il les savait en toute certitude ; mais ils le questionnèrent comme homme, et Il souligna dans sa réponse qu'Il répondait en tant qu'homme : car il ne dit pas : « *Je ne le sais pas* » mais Il dit : « *Le Fils de l'homme ne le sait pas, pas plus que les anges du ciel* ». Et c'est parce que l'événement dépend aussi du libre arbitre de l'homme – inaccessible à tous sauf à Dieu – et que l'homme peut par ses œuvres l'éloigner ou le rapprocher. Il n'est pas arrivé autre chose au XIV^{ème} siècle avec les prédictions formelles de saint Vincent Ferrier, qui étaient valables mais conditionnelles. On peut aussi considérer l'Apocalypse comme une prophétie *sous condition* – quant aux « *jour et heure* » seulement – comme celle de Jonas à Ninive : « *Cela arrivera inévitablement, si vous ne faites pénitence* ». L'Europe a fait pénitence, justement à cause de la prédication qu'y a faite presque partout le véhément et prodigieux « forgeron » valencien, et la phalange de saints qu'elle suscita.

L'Histoire ancienne de l'humanité décrit une ligne droite en direction du premier Avènement de Jésus-Christ. Depuis Jésus-Christ, l'Histoire décrit une ligne sinueuse, au bord de la Parousie, s'approchant et s'éloignant, dans la limite où elle arrivera infailliblement et « *bientôt* », et non pas à une date très lointaine, comme aime à l'imaginer la sottise soi-disant chrétienne actuelle.

Telle est la « politique » de Dieu, que nous voyons dans l'Ancien Testament. Dieu menace son peuple égaré par le moyen des prophètes qui prédisent de terribles calamités en d'effrayants tableaux, et en même temps ils promettent le pardon et la restauration si « *les petits restes* » se repentent, même en partie. Et ils prédisent toujours la grande restauration finale.

Ainsi se conduit Dieu avec l'homme : Il lui propose avec force la Loi morale – gravée dans le cœur – et aussi les conséquences inéluctables d'une violation, et ensuite Il le laisse libre, même de se suicider s'il le veut. De nos jours, l'humanité

se rapproche dangereusement du suicide. Les calamités que dans le « *petit Livre* » de saint Jean *font* les anges, sont des œuvres ou résultent des œuvres des hommes ; les anges représentent simplement la loi morale inviolable qui gouverne l'univers.

D'où que la prophétie de Jean l'Apokalète soit certainement « terrifiante » – comme le clament aujourd'hui tant de gens – mais non pour désespérer, au contraire, pour espérer. « *Heureux l'homme qui craint toujours* » Dieu ; le prophète dit, dans les **PROVERBES** : « *beatus vir qui semper est pavidus - Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte* », car la crainte de Dieu n'exclut pas, mais inclut la vertu d'Espérance.

Post-scriptum de physique nucléaire.

Une fois écrit tout ce qui précède, et alors que ce livre était déjà sous presse, j'ai lu grâce à l'amabilité de l'ingénieur Lafuente l'œuvre remarquable de l'ingénieur en électronique Bernhardt Philberth, **DIE CHRISTLICHE PROFEIZUNG**, traduit de la deuxième édition allemande par Studium, Madrid, 1962, sous le titre de : **LES PROPHÉTIES CHRÉTIENNES ET L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE.**

L'auteur est un jeune professeur de Munich, catholique fervent et très cultivé. Son livre est une interprétation de l'Apocalypse sous l'aspect de l'énergie atomique seulement ; et il nous semblerait que ce soit le seul défaut de cette œuvre, que son point de vue soit étroit et trop exclusif, spécialisé ; ce qui n'est pas interdit, du moment que *prescindendum non est mendacium*. Mais elle contient d'excellentes choses. Pour l'essentiel elle concorde avec l'interprétation donnée dans notre livre. C'est une coïncidence flatteuse qui nous tranquillise : deux chrétiens éloignés dans tous les sens du terme, et consacrés à deux disciplines aussi différentes que la Théologie et l'Astrophysique, tombent d'accord sur beaucoup de points fondamentaux – presque sur tous – et parfois presque avec les mêmes mots en lisant l'Apocalypse. Il nous est arrivé la même chose avec les œuvres du grand exégète judéo-français A. Franck-Duquesne après avoir écrit nos deux livres : **L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST** et **LES PARABOLES DU CHRIST**. De plus, il est normal qu'avec les mêmes bases et les mêmes sources on en vienne à penser aux mêmes points.

Philberth voit littéralement dans les visions de saint Jean les péripéties d'une énorme guerre *atomique*, ce que nous appelons la *guerre des continents*. Cela concorde en tout point avec le petit livre

– encore inédit – d'un autre technicien polonais de Buenos Aires que nous avons lu. De sorte que les sept Sceaux, les sept Trompettes et les sept Coupes, tout autant que les deux Bêtes, et la grande Prostituée, sont vus comme des descriptions directes de bombardements atomiques, d'actions de guerre aérienne ou terrestre, ou d'événements politiques contemporains, potentiellement cependant. Par exemple, les sept Trompettes sont pour lui les effets proches des bombes nucléaires ; et les sept Coupes les effets lointains. Voici comment il interprète la première Trompette, p. 122, par exemple :

« Et le premier sonna de la trompette, et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui tombèrent sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute l'herbe verte fut brûlée⁷⁷ ».

Philberth fait le commentaire suivant :

« Il est ici question d'un bombardement ou d'un projectile grâce auquel on lancera d'en haut du feu sur la terre. Ce feu contient en soi des matières spéciales qui gardent une relation étroite avec le sang. Pour obtenir un rayon d'action plus élevé on fait éclater des masses explosives nucléaires à des hauteurs de 400 mètres environ (armes A) ou 4000 mètres à peu près (armes H). Au pied de la lettre : le feu se répartit sur la terre sous forme de « quanta » de lumière, de rayons X et de rayons gamma.

Cette immédiate irradiation de chaleur sur la terre fait fondre les roches et asphyxie l'organisme : c'est l'effet de la première explosion ; la pression de l'air suit comme effet secondaire. A côté de l'explosion en nuage resplendissant, apparaissent des noyaux de fusion (radio-isotopes) qui agissent sur le sang en tant qu'agents toxiques. Installés sur la nourriture et les muqueuses, ils pénètrent dans le sang grâce auquel ils sont absorbés par les os et d'autres organes de manière sélective – comme les isotopes naturels du même nombre ordinal – et produisent la perte de cellules, la décomposition du sang, avec pour résultat des tumeurs cancéreuses... ».

⁷⁷ Apocalypse, VIII, 7.

Nous avons interprété cette Trompette, si vous vous en souvenez, comme l'hérésie arienne ; l'auteur, comme une bombe A ou H, qui produit des tumeurs cancéreuses, qui sont, d'après lui, les mêmes que ceux de la première Coupe, l'« *ulcère malin et dangereux* », que nous avons appelé « *la syphilis* ». De même, la seconde Trompette serait une bombe H, la troisième l'empoisonnement radioactif des eaux, la quatrième l'éclipse des luminaires célestes par la poussière atomique, la cinquième des attaques de guerre par avion. La sixième, pour lui comme pour moi, est la dernière guerre mondiale, dont dépendent les Trompettes antérieures, par *récapitulation*.

Apparemment, les deux *lectures* ne peuvent être plus différentes ; mais elles ne sont pas incompatibles. De même que Philberth prévient qu'« *il n'interdira pas qu'on voit dans ces images des symboles* » de réalités historico-morales (« *hérésies* ») de même, nous ne lui interdisons pas de voir des destructions matérielles des derniers temps, car saint Thomas d'Aquin enseigne que « *rien n'empêche qu'un même texte de la Sainte Écriture ait à la fois deux sens littéraux* », en plus de l'*anagogique* (ou mystique) et de l'*allégorique* (ou simplement poétique), comme toute la Sainte Écriture en possède en réalité. Ces deux sens littéraux sont toujours subordonnés, et dans ce cas, la destruction matérielle d'arbres et d'herbe, de même que les destructions qui suivent, sont de simples conséquences et figures des destructions spirituelles historiques qui ont fini par les amener, vues comme par transparence, en supposant juste la lecture de Philberth, qui l'étaye à grand renfort d'érudition scientifique et même de rigueur mathématique.

De sorte qu'en réalité, je ne devrais pas effacer une seule ligne de ce livre, ni du nôtre. Mais ce dernier se fonde sur les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église, qui lisent par exemple dans les Trompettes *hérésies* ; et – croyons-nous – il possède une plus grande ouverture de compas.

Les points principaux sur lesquels la monographie de Philberth coïncide ou s'harmonise avec notre recherche sont :

1. Depuis peu d'années, les prédictions de l'Apocalypse sont devenues potentiellement proches ;
2. Le monde traverse la plus grande crise de son histoire ;
3. La *Révélation* de saint Jean a cessé d'être un livre *scellé* et se comprend clairement, bien que nous pensions que Philberth exagère cette clarté ;
4. L'actuelle « ère atomique » est le sixième Sceau ;
5. L'énergie nucléaire et son utilisation dans une guerre sont prédites chez les prophètes ;
6. Des choses « impossibles » pour les anciens interprètes sont devenues littéralement possibles, comme la grande armée de deux cents millions montés sur « *des chevaux d'acier* » (tanks armés de

canons) ; 7. Rejet de l'interprétation purement allégorique ; 8. Les Ordres religieux affaiblis par la propagande et l'air même du temps ; 9. Les fidèles soumis à une atmosphère malsaine de vice et d'abrutissement⁷⁸ ; 10. La difficulté pour les savants de se faire entendre et la floraison générale du « magistère » de la baliverne et de la combine ; 11. Le style *récapitulatif* du prophète – que Philberth souligne, à la page 148, de cette manière :

« *L'Apocalypse comprend sept Sceaux, qui contiennent toute l'histoire du christianisme. Les six premiers comprennent toute l'histoire générale jusqu'à nos jours ; le septième Sceau se décompose en sept Trompettes, qui représentent l'histoire de la fin. Les six premières contiennent le mouvement jusqu'au dénouement ; la septième à son tour se décompose en sept Coupes, qui sont la consommation de l'histoire de la fin. Les six premières sont l'introduction ; la septième est l'acte final, dans l'accomplissement du Jugement du monde historique, et l'Humanité pécheresse...* »

12. Ce livre n'est pas un Credo ou une définition dogmatique, mais une *recherche*, respectueuse de l'autorité de l'Église ; 13. Il ne prétend pas, loin de là, que la grande guerre *doive* se produire nécessairement maintenant – comme l'a prédit en 1943 le critique militaire Liddell Hart – et encore moins déterminer *le jour et l'heure* de la Parousie ; 14. Le libre arbitre de l'homme pourrait éviter la catastrophe en revenant à Dieu ; 15. L'homme actuel est en général idolâtre, s'adorant lui-même et l'œuvre de ses mains : les idoles actuelles ont un autre aspect que les anciennes, mais au fond ce sont les mêmes ; 16. L'homme actuel tient entre ses mains l'instrument capable de détruire le monde habité ; 17. Les catastrophes apocalyptiques sont un *suicide* : elles ne seront pas produites directement par Dieu – qui « *n'a pas créé la mort et ne détruit pas ce qu'Il a fait* » dit la Sainte Écriture – mais par la folie de l'homme ; 18. Il est absurde de repousser la Parousie dans le lointain de milliers ou millions d'années ; 19. La Bête de la terre est un grand pouvoir politique avec son chef ; 20. La grande Prostituée Babylone est une ville capitaliste, maritime, corrompue et idolâtre ; 21. Même les châtiments de Dieu sont de la miséricorde ; à l'extrême fin, et en allant à l'extrême, il vaut mieux que les générations humaines finissent plutôt qu'il naisse des générations d'idiots ou de tarés à cause des émanations radioactives qui attaquent directement le fœtus ; 22. Le nom de Dieu est Vérité, Amour, Justice et Miséricorde.

⁷⁸ Voir l'article de Bruno Jacovella dans *Dinámica Social*, Buenos Aires, 1962, n° 142, p. 9.

Etcetera. D'autres points moins importants.

Finalement, le livre de Philberth devient plus faible : il devient un peu confus et arbitraire. Par exemple, il voit dans les deux Bêtes deux grands mouvements mondiaux, derrière lesquels sont la Russie et les États-unis, actuels ; quoiqu'il ne les nomme pas, il y fait clairement allusion. Mais nous savons que la Bête de la Mer est l'Antéchrist, et que l'Antéchrist est un individu – selon saint Paul – comme il est expliqué, et par contrecoup, la Bête de la Terre doit aussi être un individu, et non une collectivité, qui est à la tête d'un mouvement ou d'un royaume ou de plusieurs royaumes, probablement. Il dit d'autre part que ces deux Bêtes ne sont ni alliées ni ennemies, qu'elles coexistent simplement ; mais le texte sacré dit clairement que la deuxième Bête sera « *au service* » de l'autre. De surcroît, les EE. UU. – dans lesquels il voit la Bête de la Mer – ne sont pas maintenant neutres mais opposés à la Russie, pour lui la Bête de la Terre ; quoiqu'une fusion du Capitalisme et du Communisme ne semble ni ne soit impossible.

Un autre défaut – nous l'avons déjà indiqué – consiste à attribuer trop de *clarté* à l'Apocalypse : pour lui, sa propre interprétation est étonnamment *évidente*. Ceci est courant chez les interprètes de la prophétie johannique ; peut-être aussi chez nous-mêmes, quoique nous ne le pensions pas. H. J. Newman remarqua que, bien que la *Révélation* de Jean soit un livre difficile – « *le livre le plus confus qui soit* », dit Philberth – *n'importe quel* système d'interprétation plus ou moins raisonnable convainc à l'instant, par le fait de mettre un peu d'ordre dans les visions embrouillées ; mais ensuite, à la réflexion, les défauts apparaissent.

Deux évêques allemands ont approuvé le livre de Philberth, lui décernant des louanges extraordinaires, auxquelles nous ne pouvons que nous associer modestement.

EXPLICIT OPUS , 27 mai 1963.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	5
1. L' APOCALYPSE COMME DRAME	6
2. ESCHATOLOGIE ET ESPÉRANCE	15
PRÉFACE	21
PARTIE HISTORICO-ESCHATOLOGIQUE (VISIONS INTRODUCTIVES)	25
APOCALYPSE	27
Messages monitorio-prophétiques aux sept Églises	33
Excursus A	65
Excursus B : Prophétisme.	66
Excursus C : Structure de la présente exégèse.	75
Excursus D : les Sept Églises	80
PARTIE HISTORICO-ESCHATOLOGIQUE	87
Deuxième Vision Le livre et l' Agneau	89
Troisième Vision Les Sept Sceaux	95
Quatrième Vision Les Élus sont marqués	101
Cinquième vision Les sept Trompettes	104

Sixième Vision Le Livre dévoré	117
Septième vision La mesure du Temple.	121
Huitième vision Les deux Témoins	123
Neuvième vision La septième trompette	126
Dixième vision La femme couronnée	128
Excursus E-G	137
Excursus E : Eschatologies.	137
Excursus F : Unité et développement du « Petit Livre »	140
Excursus G : l' Antéchrist personnel.	141
 PARTIE ESCHATOLOGICO-HISTORIQUE	147
Les Deux Bêtes.	151
Les Vierges et l' Agneau	165
L'Évangile éternel	167
Le Moissonneur sanglant	171
Les sept Coupes	175
La grande Prostituée	190
Le jugement de Babylone	210
Le Règne millénaire	217
Le Jugement Dernier	225
La Jérusalem nouvelle	227
De l'eau de la Vie gratuitement.	240

Excursus H-P	243
Post-scriptum de physique nucléaire.	276
TABLE DES MATIÈRES	281

